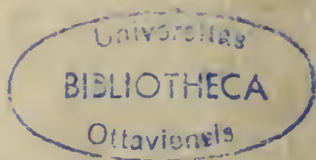




LES
ELOGES
DES
HOMMES SCAVANS
Tirez de l'Histoire
DE M. DE THOU.
AVEC
DES ADDITIONS
contenant l'Abregé de leur Vie; le Jugement, & le Catalogue de leurs Ouvrages,

PAR

ANTOINE TEISSIER
Conseiller & Historiographe de sa Serenité Electorale de Brandebourg.

SECONDE PARTIE.

Seconde édition revûë, corrigée, & augmentée d'un tres-grand nombre de remarques.



A UTRECHT.

Chez FRANCOIS HALMA.
Imprimeur de l'Université. M. DC. XCVII.



LES

ELOGES

DES

HOMMES SAVANS

Tirez de l'Histoire

DE M. DE THOU.

AVEC DES ADDITIONS CONTENANT

L'Abregé de leur Vie, le Jugement, & le Catalogue de leurs Ouvrages.

Année 1576.



IEGO COVARRUVIAS de Tolède excella parmi les Espagnols en la connoissance du Droit, & sur-tout du Canoni- *Didacus Covarruvias.*

que. Ayant été inſtruit avec ſoin dès ſon enfance dans l'Univerſité de Salamanque, il fut dans ſa jeuneſſe Profeſſeur du Droit Canon, & puis il exerça avec beaucoup de prudence & d'integrité la charge de Correcteur & d'Auditeur à Burgos & à Grenade. En l'année 1549. il fut fait Archevêque de l'iſle de S. Dominique dans les Indes Occidentales, & onze ans aprés il obtint l'Evêché de Ciudad Rodrigo en Eſpagne. Et à même temps ayant été chargé du ſoin de rétablir l'Univerſité de Salamanque, il dreſſa de nouvelles loix, qui y ſont aujourd'huy religieuſement obſervées. Enſuite étant allé au Concile de Trente, à ſon retour il fut créé Evêque de Segovie, & par le commandement de Pie IV. & de Philippe lorſqu'il fut queſtion de proceder à la canoniſation de S. Diego, il en ramaſſa toutes les preuves. Enfin en 1572. il fut élevé à la dignité de Préſident au Conſeil Royal, & deux ans après il exerça la même charge dans le Conſeil d'Etat. Enfin il mourut à Madrid âgé de ſoixante cinq ans, après avoir eſſuyé une infinité de fatigues, ſoit en écrivant, ou en maniant les affaires de l'Etat, & après s'être acquis par ſes travaux la réputation d'un homme docte, intégre, & prudent.

ADDITION.

DIEGO COVARRUVIAS fut consideré comme une des plus grandes lumieres de l'Espagne, soit pour son jugement merveilleux, soit pour son sçavoir extraordinaire. Il fut Disciple de Martin Navarre Aspilcueta. Mais quelque sublime que fût l'érudition de son Précepteur, il le surpassa de bien loin. Il avoit tant d'amour pour l'étude qu'ayant été élevé à la charge de President au Conseil Royal, la demie heure, que les Conseillers passoient à se promener en attendant la venuë du Roi, il l'employoit à la lecture. Au Concile de Trente, Hugues Boncompagno, qui depuis fut Pape, & prit le nom de Gregoire XIII. & Covarruvias furent chargez de dresser le Decret de la Reformation. Mais ce dernier y travailla tout seul, de même que Diego Laines à ceux de la Justification, de la Grace, & des Ordres. Biblioth. Hispan.

Les Oeuvres imprimées de Diego Covarruvias sont, *Practicarum quæstionum liber I. Variarum Resolutionum libri III. Collatio veterum Numismatum. In titulum de Testamentis Interpretatio. In librum tertium Decretalium Epitome. In caput, quamvis pactum, De Pactis in 6. Relectio. In caput, alma mater, De Sentent. Excommunicat. Commentarius. In Regulam, Possessor malæ fidei. De Regulis Juris in 6. Comment. in Clementinam, si furiosus. De Homicidio. In Regulam, Peccatum. De Regulis Juris in 6.*

Il eut un frere, nommé Antoine, qui fut aussi-bien que lui un célebre Jurisconsulte, qui lui aida à composer son Livre intitulé *Variæ Resolutiones*, & qui a mis au jour un Ecrit du Droit de Portugal.

ANTOINE CONTE nâquit à Noyon en Vermandois. Son pere étoit Juge *Antonius Contius.*

Royal, non pas de cette ville-là, car l'Evêque en est Seigneur, mais de quelque autre de la province. Suivant le témoignage de Cujas, Antoine Conte fut un Jurisconsulte extrêmement exact & judicieux. Ayant été quelque temps Professeur à Bourges, il enseigna la Jurisprudence à une grande foule d'Auditeurs, du nombre desquels je fus pendant un an. Ensuite il fut rappellé à Bourges; & ayant acquis beaucoup de gloire par une nouvelle édition du Droit Civil & Canonique, & par beaucoup de Livres qu'il mit au jour, il mourut en cette ville-là, âgé d'environ soixante ans, & fut enterré dans l'Eglise de S.Hippolyte auprés de François Duarein & d'Eguinaire Baron Professeurs de Jurisprudence en cette Université.

ADDITION.

Les Oeuvres imprimées d'Antoine Conte sont, *Scholia ad Corpus Juris Civilis. Comment. ad Tit. 4. libri 38. Digest. Scholia ad Tit. De præscr. longi tempor. Index omnium Conjurationum & Defectionum, quæ ab initio mundi variis locis exortæ sunt. Subsecivæ Lectiones. De Successione ab intestato. Variarum quæstionum liber unus. In Institutiones Notæ. De Pactis futuræ successionis, ac præsertim de Pactis somœriæ inter patrem & filios ad L. pactum quod dotali C. de pactis. Admonitio de falsis Constantini legibus. Illustrationes & Emendationes in Corpus Juris Civilis. Canones Chronici, cum Fastis Regiis ac Consularibus usque ad Ju-*

stiniani mortem. A I L. Juliam Majestatis. Disputationes Juris In Consuetudines feudorum. De diversis moræ generibus. Ad Edictum Henrici I I. de clandestinis Matrimoniis. Emendationes & Notæ in Nicephori Chronographiam. Oraison panegyrique à François fils de France à son entrée dans Bourges.

Jos. Scaliger dit, qu'encore que Conte fut cousin germain de Calvin & son compatriote, il ne laissoit pas d'être son ennemi capital, & de déchirer incessamment sa réputation. *Scaligerana.*

PIERRE DANE'S Parisien fut tres versé en la Langue Grecque, dont il avoit été Professeur du vivant de François I. Il fut depuis Précepteur de François I I. qui luy donna l'Evêché de Lavaur, aprés la mort de François Sylva son docte nourrisson. Quoique Danés fût un des plus sçavans hommes de son temps en toute sorte de sciences, il n'a pourtant presque rien écrit, mais il a laissé une tres belle Bibliotheque, qu'il avoit ramassée avec beaucoup de diligence pendant tout le cours de sa vie, qui fut tres laborieuse & extrémement longue; car il avoit plus de quatre vingt ans lors qu'il mourut à Paris dans le Couvent des Bernardins, qu'il avoit choisi pour la retraite de sa vieillesse. Aprés sa mort tous ses Livres furent vendus & dissipez au grand préjudice de la Republique des Lettres. *Petrus Danesius.*

ADDITION.

Eloges de Ste Marthe. PIERRE DANE'S étoit descendu d'une famille noble. Il fut instruit par Jean Lascaris & par Guillaume Budée : car en ce temps-là, où la doctrine & les Maîtres étoient extrêmement rares, les gens de qualité ne dedaignoient point de prendre la peine d'enseigner eux-mêmes les enfans de bonne maison, quand ils sembloient promettre beaucoup. *Thevet Vie des Homm. Illust.* Il fut le premier Professeur Royal qui fût établi à Paris par François I. & ils s'acquitta dignement de cet emploi. Puis il fut employé en diverses Ambassades, & ayant été envoyé au Concile de Trente, aprés y avoir acquis la réputation d'un homme éloquent, il s'y fit admirer par la vivacité de son esprit & par son zele pour la reformation de l'Eglise. *Thuan. Hist. lib. 35.* Car un Prélat Italien, qui ne pouvoit souffrir la genereuse liberté des Theologiens François, ayant dit par mépris dans le temps que l'un d'eux parloit contre les vices des Ecclesiastiques, *Gallus cantat*, Danés lui fit cette réponse qui a été admirée de tout le monde, *Utinam ad Galli cantum Petrus resipisceret* ! *Ste Marthe.* Quoiqu'il eût un grand genie & beaucoup d'attachement à l'étude, il n'a laissé aucun monument de son sçavoir, excepté une Lettre Latine qui se trouve dans le Recueil de celles des Hommes illustres imprimé à Paris en 1556. Quelques-uns ont écrit que Danés avoit publié des Corrections sur Pline sous le nom de Bellocirius.

Joannes Gorrens. JEAN DE GORRIS, Parisien, fils d'un célebre Médecin de Bourges, fut lui-même un des plus renommez Medecins de son temps, & qui non seulement

étoit tres habile en l'art qu'il professoit, mais qui entendoit merveilleusement bien la Langue Grecque & la Latine, & écrivoit avec beaucoup de politesse en Prose & en Vers; ce qui paroit par les beaux monumens de son esprit qu'il a laissez à la posterité, & sur tout par la Version de Micander, qu'il a faite en Vers Latin. Mais outre qu'à Paris personne ne le surpassoit en doctrine & en humanité, il avoit un Jugement exquis & une forte aversion pour toute sorte de gain deshonnête. D'ailleurs, parmi le grand nombre de Medecins de cette grande ville il n'y en avoit point qui traitât les malades avec tant de bonheur. Mais enfin cet homme, qui étoit l'ornement de son siécle, & qui sembloit étre né pour le bien & pour l'avantage du public, allant voir Guillaume Viole Evêque de Paris, qui étoit malade, fut saisi d'une si grande frayeur à la vûë de quelques Sergens qui environnerent sa litiére, & qu'il prit pour des assassins, que tant qu'il vêcut il fut entierement dissemblable à luy-même, & qu'on le vid défaillir insensiblement. Il mourut âgé de soixante-douze ans.

ADDITION.

Voyez l'Eloge de JEAN DE GORRIS dans

Scevole de Ste. Marthe qui luy donne les mêmes loüanges que M. de Thou.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Nicandri Theriaca & Alexipharmaca, cum Interpretatione & Scholiis. De Lepore Marino. Definitiones Medicæ. Hippocratis libelli de Genitura pueri, Jusjurandum, de Arte, de prisca Medicina, de Medico, in Linguam Latinam conversi, cum Scholiis.* Il a aussi traduit en François sa Préface des Definitions de Medecine.

En l'année 1660. on a fait imprimer à Paris quelques unes de ses Oeuvres qui n'avoient pas encore vû le jour. Sçavoir, *Quæstiones duæ Cardinalitiæ matutinis temporibus ad discutiendum proposita in Scholis Medicorum Parisiensium. 1. An frequentes phlebotomiæ Medicorum Parisiensium jure vel injuria accusentur. 2. An Methodus medendi Medicorum Parisiensiũ sit omnium saluberrima. Item de Usu venæ sectionis ad curandos morbos.* δεύτεραι φροντίδες. *Brevis Animadversio in libellum Joannis Lanæi Chirurgi togati Parisiensis, quo Aphorismos Hippocratis in novum ordinem digessit.*

Remigius Bellaqua REMI BELLEAU, né à Nogent-le-Rotrou au Perche, Précepteur de Charles de Lorraine Marquis d'Elbeuf, excella en la Poësie Latine & en la Françoise. Mais il s'appliqua principalement à faire des Vers en nôtre Langue, & il y employa des termes si bien choisis & des expressions si élegantes & si heureuses, & il cacha son art avec tant d'adresse, que ce qui paroissoit en lui naturel, & qui par consequent meritoit beaucoup de loüange, eût paru affecté en un autre, & eût été di-

gne de censure & de blâme.

C'est pourquoy Ronsard avoit accoûtumé de l'appeller *le Peintre de la nature.* Aussi aprés Ronsard, [duquel ceux qui s'en approchent de plus prés sont extrèmement éloignez] suivant l'opinion des Sçavans, Belleau a tenu le second, ou du moins le troisiéme rang parmi les Poëtes François ; car plusieurs donnent la seconde place à Joachim du Bellai, quoique tous ses Ouvrages ne méritent pas également l'estime du public. Enfin aprés avoir composé ses Bergeries, & écrit son Livre des Pierreries avec une politesse digne du beau sujet qu'il traitoit, & qu'ainsi il se fut bâti un tombeau magnifique de ces riches materiaux, comme Ronsard l'a dit avec beaucoup de grace, il mourut étant à peine entré dans sa cinquantiéme année. Il fut enterré dans l'Eglise des Augustins, où ses amis le porterent sur leurs épaules.

ADDITION.

REMI BELLEAU fut un des plus considerables des sept Poëtes de la Plejade Françoise. Son stile est fleuri, doux, & aisé. Il a mis en Vers François les Odes d'Anacreon, mais il leur a dérobé une grande partie de leurs graces, comme l'a tres bien remarqué l'incomparable Mademoiselle de Scuderi. Il a fait un Commentaire sur la seconde partie des Amours de Ronsard, qui de son côté lui dressa un Epitaphe que l'on void à Paris dans

Clelio Tom. 8. pag. 859.

l'Eglise de Nôtre Dame. Voicy les Vers que cet illustre Poëte a fait sur le Traité des Pierres précieuses de Belleau.

Ne taillez main industrieuse
Des pierres pour couvrir Belleau.
Lui même a bâti son tombeau
Dedans ses pierres précieuses.

Baïf a fait son Epitaphe, dans lequel il luy donne de grandes loüanges.

O qualem, dit il, *capsula virum tegis!*
Probus, suavis, comis ille Bellaqueus,
Prudensque, doctusque, éleganfque,
Hic jacet.

Recherc de Pâquier liv. 7. c. 7. Pâquier nous apprend que Belleau & Jean de la Péruse, quoiqu'ils eussent acquis une grande reputation par leurs Poësies, voulurent bien paroitre sur le Theatre pour representer les Oeuvres d'autrui, & qu'ils joüerent les principaux roolles dans la Tragedie de Cleopatre composée par Jodele.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentaires sur la seconde partie des Amours de Ronsard. Les Odes d'Anacreon traduites en Vers François. Ode Pastorale sur la mort de Joachim du Bellai Larmes sur le trépas du Marquis d'Elbeuf. Les Bergeries. Traité des Pierreries. Eclogues sacrées. L'Ecclesiaste de Salomon mis en Vers François. Deux Poëmes, l'un intitulé l'Innocence prisonniere, l'autre la Verité fugitive*, qui ont été traduits en Vers Latins par Florent Chrêtien. *Poësies diverses.* Un Poëme en stile Macaronique, qui est fort estimé par ceux qui s'y entendent. Il a pour titre *Dictamen Metrificum, de Bello Huguenotico & Rustrorum Pigliamine, ad Sodales.*

Il étoit sourd aussi bien que Joachim du Bellai & Ronsard.

Anib. de Croce

ANNIBAL DELLA CROCE.

fut un homme d'un rare esprit & d'une doctrine singuliere, comme il paroit par sa Version Latine d'Achilles Statius. Il nâquit d'une noble & ancienne famille, & ayant été long-temps Secretaire du Senat de Milan, il mourut dans sa soixantiéme année de la maladie contagieuse qui désoloit cette ville-là depuis deux ans aprés avoir tâché d'appaiser la colere du Ciel, ou plûtôt avoir addressé à Dieu des prieres tres-ardentes, avec quelque pressentiment du malheur qui luy pendoit sur la tête. Fabrice son fils le fit enterrer dans l'Eglise de Ste. Marie couronnée.

ADDITION.

ANNIBAL DELLA CROCE étoit natif de Milan. Il avoit joint à une profonde érudition une candeur & une probité extraordinaire. Il excelloit en la belle Litterature & avoit penetré dans toutes les Sciences. Quelques Ecrivains Italiens donnent de grandes loüanges à sa Version d'Achilles Statius; mais l'illustre Saumaise qui a travaillé sur le même Auteur assûre que c'est un tres méchant Ouvrage. Et qu'Annibal della Croce en plusieurs endroits n'a point entendu le sens d'Achilles Statius. *Theatr. d'Huom. Letter. part. 2.*

Les autres Oeuvres imprimées d'Annibal della Croce sont plusieurs Lettres Latines écrites au nom du Senat de Milan à divers Papes, Empereurs, Rois, Cardinaux, Princes, Republiques, & un volume de Poësies Latines.

Le même mal emporta P. ANDRE' *P. Andreas*

Matthiolus. MATTHIOLE à Trente, où il avoit établi son sejour. C'étoit un Medecin fameux, qui étoit né à Sienne au commencement de ce siécle. Son pere s'appelloit François, & sa mere Lucrece Boninsegni. Il acquit beaucoup de reputation à la Cour de l'Empereur, où il demeura long-temps, & il est tres connu par son Livre des plantes, dont il a été fait tant de diverses éditions.

ADDITION.

Scaligerana 1. Gesn. Biblioth. Tous ceux qui ont lû avec application les Commentaires de MATTHIOLE sur Dioscoride, tombent d'accord qu'ils sont écrits avec beaucoup de politesse, de jugement, & d'industrie & qu'ils sont remplis d'un grand nombre de remarques également curieuses & utiles au public. Amatus Lusitanus & Melchior Guillaudin firent tout leurs efforts pour décrier cet Ouvrage dés qu'il fut publié ; mais ils réüssirent si mal dans leur dessein, que le fameux Valgrisius assuroit, que bien que depuis la prémiere édition qu'il avoit fait de ce Livre, il en eût vendu plus de trente mille exemplaires, on le luy demandoit de toutes parts avec autant d'empressement que s'il n'eût fait que de le mettre au jour.

Epist. Heronym. Dmazet. lin in Epist. Matthioli.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Ses Commentaires sur Dioscoride*, écrits premierement en Italien & puis en Latin. *De Plantis Anatome. Epistola Medicinales De simplicium medicamentorum Facultatibus. Disputatio adversus 20. problemata M. Guillandini Consilia Medica. Compendium de plantis omnibus. Apologia contra Amatum Lusitanum. De morbi Gallici curandi ratione.*

PIERRE NUNEZ, d'Alcaçar village qui n'est pas loin de Setubal en Portugal, Medecin de profession & tres habile Mathematicien, a écrit plusieurs excellens Livres de Mathematique, d'Optique, d'Algebre, & d'Astronomie. Il fut Precepteur du Cardinal Henri, qui succeda à Sebastien au Royaume de Portugal, & depuis il enseigna à Conimbre toutes ces sciences, & y mourut âgé de quatre vingts ans. *Petrus Nonnius.*

ADDITION.

PIERRE NONNUS ou NUNEZ a été l'un des plus celebres Mathematiciens du monde. On estime fort ses Notes sur Purbachius, soit à cause de leur subtilité & de leur clarté, soit parce qu'il dit beaucoup de choses que personne n'avoit encore dites, & qu'il corrige plusieurs erreurs où les autres étoient tombez. Il a aussi fait voir qu'Oronce Finé s'étoit souvent trompé dans ses Ecrits. *Quenst. de Patria illustr. viror. Vossius de Mathem. pag. 191. Biblioth. Hispan.*

Les Oeuvres imprimées de Nonnus sont; *Rerum Astronomicarum Problemata Geometrica. De Erratis Orontii Finæi liber. De Crepusculis liber. De Arte navigandi. In Theoricas. Planetarum G. Purbachii Annotationes. In Aristotelis. Problemata Mechanica Annotationes. Tratado de Sphera. Dos Tratados sobre la carta marina. Libro de Algebra y Arithmetica, y Geometria.* Son Traité, *de Arte navigandi*, est un excellent Ouvrage selon Kekerman. *Systema. Geogr. Tom. I. Oper Keker. pag. 1962.*

JEAN DE BARROS nâquit à Lisbonne, & finit ses jours presque septuagenaire. Il a bien merité du public, de *Ioannes Barrosius.*

sa patrie, & de tous ceux qui desirent d'avoir une connoissance particuliere des provinces du nouveau monde, en écrivant l'Histoire des Indes avec beaucoup d'exactitude & de fidelité. Les deux premieres Décades de cette Histoire furent imprimées pendant sa vie, & la troisiéme l'a été aprés sa mort.

ADDITION.

Bibliol. Hispan.

JEAN DE BARROS étoit de Visco, où il nâquit en 1496. de Loup ou Lupo de Barros. Il fut élevé dans la Cour d'Emmanuel Roi de Portugal auprés des Infants, & il y fit un merveilleux progres dans les Lettres Grecques & Latines. Depuis il s'attacha à l'Infant Jean qui succeda au Roi son pere en 1521. & il eut une charge dans la maison de ce Prince. Il fut aussi Gouverneur de S. George de Mina sur les côtes d'Afrique, & enfin Thresorier des Indes, qui est un emploi d'un tres grand profit & tres honorable parmi les Portugais. La premiere partie de son Histoire fut imprimée en 1552. La seconde & la troisiéme en 1563. La quatriéme ne fut publiée qu'en 1615. par les soins du Roi Philippe IV. qui fit acheter le Manuscrit des heritiers de J. de Barros. Possevin donne de grandes loüanges à cet Ouvrage, aussi-bien que M. de Thou. Mais le Sr. de la Boulaye le Goux dans le jugement qu'il a donné sur diverses Relations des pays etrangers dit que celle de J. de Barros ressemble plûtôt du papier barbouillé, qu'un Ouvrage digne d'être lu. Cette Histoire fut composée en Portugal, & traduit en Espagnol par Alfonse Ulloa.

Il ne faut pas confondre J. de Barros, dont M.

de Thou a fait l'Eloge, avec un autre Jean de Barros Portugais, lequel sous le regne de Jean III. vers l'année 1540. eut la charge de *Desembargador* de Paço. On attribuë à cettui-ci une Description de la province entre Douro & Minho. Il y a eu aussi un un autre Jean de Barros, ou de Barrios, Espagnol, qui a écrit l'Histoire de Ferdinand & d'Isabelle. Ce dernier étoit Religieux de l'Ordre de la Merci & Evêque de Guadis.

LOUIS ANDRE' REESEND, issu d'une honnête famille d'Evora, fut Poëte, Orateur, Theologien, & connoissoit bien la belle Antiquité. Il étudia quelque temps à Louvain, & fut intime ami de Damian de Goës son compatriote. Il a beaucoup écrit, & ses avis ont été extrêmement utiles aux autres Ecrivains : car étant consulté par Ambroise Morales, par Kebed Toletan,&par Jean asé de Bruges, il leur communiqua beaucoup de choses qui servent à éclaircir les Antiquitez Historiques. Enfin il mourut accablé de vieillesse, dãs la famille d'Henri Infant de Portugal. *Ludovicus Andreas Resendius.*

ADDITION.

LOUÏS ANDRE' REESEND dans sa jeunesse se fit Dominicain. Mais comme c'étoit un personnage d'un sçavoir éminent & d'une insigne pieté, Emmanuël Roi de Portugal le tira du Couvent avec la permission du Pape, & lui confia l'éducation de ses enfans. Reesend s'étant acquité de cet emploi avec beaucoup de gloire, fut pourvû de riches be- *Biblioth. Hisp.*

nefices. Et comme il n'étoit pas moins éloquent en la Langue de son pays qu'en la Latine, il prêcha la parole de Dieu avec applaudissement. Nicolas Clenard assûre, que c'étoit un excellent Poëte, que ses Vers étoient remplis de tant de majesté, que l'invention en étoit si belle & si judicieuse, qu'il ne rendoit pas Evora moins célebre, que Cordouë l'avoit été par les grands hommes qu'elle avoit produits. Reesend mourut âgé de plus de quatre-vingt ans, aprés avoir donné au public les Ouvrages suivans.

Vincentius Levita, & Martyr, Poëma Heroïcum, cum Scholiis. De verborum Latinorum conjugatione. Commentarius Ad Deum Patrem ob calamitatem Sectarum Oda. Ad Christum Confessio, & ad cruci affixum De Pastoris Officio. Epigrammata varia. In obitum Joannis III Lusitaniæ Regis Conquestio. Carmina ad Mariam Joannis III. sororem, ad Philippum II ut arma in Mauros convertat & ad Sebastianum Regem creatum & in ejus effigiem Hendecassyllabon ad eundem. Epistola II. carmine ad Lupum Scintillam, & III. ad Petrejum Sanctium Epistola II. ad J. Vasæum prior de Æra Hispanorum, altera de Colonia Pacensi. Epistola ad Bart Kebedum Toletanum Sacerdotem. de Sanctis Eborensis Ecclesiæ. Epistola ad Ambrosium Morales de Trajani pontis inscriptione, aliisque Epistola de rebus Judicis. Orationes II. una habita Conimbricæ, altera de Synodis, in Synodo Eborensi habita Antiquitatum Lusitaniæ libri IV. Un Livre *des Antiquitez d'Evora,* écrit en langage Portugais, & traduit en Latin par André Scot.

Adamus Bodensteinius.

ADAM BODENSTEIN, Disciple de Philippe Aureole Theophraste Paracelle, expliqua le premier avec fidelité & avec adresse, tant de vive voix, que par

ſes operations, la doctrine de ſon Maître, qui fut plus celebre par la nouveauté de ſon ſçavoir, laquelle lui attira beaucoup de Sectateurs, que par la ſolidité de ſes raiſonnemens. Bodenſtein, qui avoit fait profeſſion d'aimer la liberté, quitta ſans regret ſa dépouille mortelle dans un pays libre, ſçavoir à Bâle, [car c'eſt de cette maniere qu'il avoit lui-même fait ſon Epitaphe] & il mourut dans ſa quarante-neuviéme année; ainſi il ne vêcut gueres davantage que ſon Maître. Car Paracelſe aprés avoir erré dans le monde, s'abandonnant à la débauche & à l'intemperance, finit ſes jours dans l'obſcurité, en 1541. âgé de quarante-ſept ans, quoiqu'il eût voulu faire accroire, qu'il avoit le ſecret de guerir parfaitement les maux incurables, & de prolonger la vie des hommes.

ADDITION.

ADAM BODENSTEIN étoit fils d'André celebre Theologien parmi les Proteſtans. Ce fut le premier qui enſeigna dans Bâle la doctrine de Paracelſe. En l'année 1576. pendant que la maladie contagieuſe ravageoit cette ville-là, il compoſa une Theriaque, par le moyen de laquelle il ſe vantoit de guerir tous ceux qui ſeroient atteints de ce mal. Et cependant l'année ſuivante en étant attaqué, il ne pût pas ſe guerir lui même. Il a donné au public quelques Ouvrages de Paracelſe, & a mis au jour quelques Ouvrages de ſon invention, ſçavoir, *Epiſto-*

Melch. Adam. de Vit. Medic.

lam ad Fuggeres, in qua argumenta Alchimiam in firmantia & confirmantia adducuntur, & eam esse verissimam demonstratur, lapisque verè inventus ostenditur. De Podagræ præservatione. De herbis duodecim Zodiaci signis dicatis. Isagogen in Arnoldi de Villa-Nova. Rosarium Chymicum.

Voss. de philosophia. Quant à Aureole Philippe Theophraste Paracelse, il nâquit dans un village nommé Einsiclel à deux lieuës de Zurich. Son pere étoit licentié en Droit, & bâtard d'un Prince. Apres que Paracelse eut fait ses premieres études, il parcourut l'Allemagne, l'Italie, la France, & l'Espagne pour apprendre la Medecine. Dans ses voyages il acquit beaucoup de rares connoissances, en partie par le commerce qu'il eut avec plusieurs sçavans personnages, en partie par les diverses experiences qu'il fit. Etant rétourne en Suisse, il enseigna la Physique & la Chirurgie à Bâle avec beaucoup d'applaudissement : mais il faisoit ses leçons en Langue Allemande, où en mélant l'Allemand avec le Latin ; soit parce qu'il ne pouvoit pas parler Latin avec facilité, ou qu'il s'expliquoit plus heureusement en la Langue de son pays.

Cependant son sçavoir extraordinaire & les cures merveilleuses qu'il faisoit lui acquirent en même temps une grande réputation & l'envie de plusieurs personnes. Il guerissoit les lepreux, les hydropiques, les goutteux. Avec un seul breuvage il redonnoit la santé aux épileptiques; sans incision il remedioit aux chancres & aux loups. Il n'y avoit point d'ulcere, ni de simple playe, pour si profonde qu'elle fût, qu'il ne consolidât en trois jours. Mais quelque surprenâs que fussent les effets de ses remedes, les Medecins le traitoient d'ignorant & d'imposteur. Paracelse ne pouvant supporter leurs injures, leur rendoit mépris pour mépris, & disoit que le moindre de ses cheveux sçavoit plus de Medecine que tous les Medecins d'Allemagne, se van-

tant même d'avoir plus fait d'experiences que Galien & qu'Avicenne. C'est ce qui redoubloit la haine que l'on avoit pour lui. Outre qu'il avoit plusieurs erreurs dangereuses en matiere de Religion: car il soutenoit qu'Adam & Eve n'avoient point les parties necessaires à la generation. Il disoit que Jesus-Christ n'estoit pas descendu d'Adam, mais d'Abraham; Que les Reformateurs de l'Eglise n'avoient pas pris le bon chemin pour la reformer, & qu'il y avoit des moyens plus assurez pour detruire le Pape. On croid qu'il se servoit quelquefois de remedes de Magie, & il passa pour Magicien. Il bût de l'eau jusqu'à l'âge de vingt & cinq ans. Apres quoi, il aima le vin avec tant d'excés, qu'il étoit presque toûjours yvre, & en cet état il ne laissoit pas de dicter des choses tres doctes & tres judicieuses. Jean Oporin fameux Imprimeur, qui servit quelque temps Paracelse, assure que lorsqu'il se couchoit, il ne quittoit ni ses habits ni son épée, laquelle il disoit avoir esté de quelque Bourreau, & qu'ils se levoit souvent la nuit, & donnoit de grands coups d'épée contre le pavé & les murailles de sa chambre avec une fureur incroyable. Il avoit de l'aversion pour les femmes, & l'on croid qu'il passa sa vie dans une continuelle chasteté. Il étoit liberal jusqu'à la prodigalité. Tous les mois il faisoit un habit neuf, & il donnoit celui qu'il quittoit au premier homme qu'il rencontroit. Il arrivoit souvent que le soir quand il se couchoit, il n'avoit pas un denier, & cependant le lendemain matin il ne laissoit pas de montrer une bourse pleine d'argent, sans que l'on pût comprendre d'où il l'avoit eu. Quelques uns ont écrit qu'il faisoit de l'or avec du plomb & de l'argent-vif. L'Auteur de la vie de Jean-Baptiste Morin dit que Paracelse étant à Neusol dans la Hongrie, convertit le cuivre en argent, & que la tradition de ce pays là porte que lorsqu'il voulut passer en Transsilvanie, il paya de cet ar-

Mich. Neand. in Geograph.

gent-là son hôte, qui étoit un Orfevre, dont la maison est encore à present remarquable par le portrait au naturel de ce grand Chymiste qui y est conservé soigneusement.

Cependant il mourut à Salsbourg dans un hôpital auquel il donna ses biens, & l'on void dans une des Eglises de cette ville-là son Epitaphe en ces mots, *Conditur hic Philippus Theophrastus insignis Medicinæ Doctor, qui dira illa vulnera, lepram, podagram, hydropisin, aliaque insanabilia corporis contagia mirificâ arte sustulit, ac bona sua in pauperes distribuenda collocandaque honoravit.*

Ses Sectateurs le preferent à tous les hommes qui ont vécu depuis le temps de Noé sans excepter Mercure Trimegiste, ni Salomon. Tricho Brahé assure, qu'il y a eu plus de gens qui ont attaqué ses Ecrits, qu'il n'y en a eu qui les ayent entendus. J. Crato a écrit que Paracelse n'avoit pas inventé les remedes dont il se servoit, mais qu'il les avoit appris dans un Livre composé par un Moine deux cens ans avant qu'il nâquit. Ses Disciples disent qu'il a écrit plus de trois cens cinquante Livres de Philosophie, de Mathematique, ou de Medecine. Toutes ses Oeuvres ont esté imprimées à Franc-fort en douze voulumes *in quarto*.

Melch. Adam. Vit. Medic.

Thomas Smithus.

THOMAS SMITH nâquit d'une honnête famille dans la province d'Essex, & selon la loüable coûtume d'Angleterre il fut élevé aux dépens du Roy, non seulement en ce Royaume-là, mais dans les Universitez d'Italie. Il merita par son esprit & par son sçavoir d'être joint à Cecile pour exercer la charge de Secretaire d'Etat, pendant le Ministere du Duc de Sommerset sous Edoüard VI. Il eut ensuite la dixe-

ction du negoce de l'étain, & celle des Universitez de Carlis & d'Etone, aux quelles il rendit des services considerables. Ayant esté depoüillé de ces honneurs par Marie, il les recouvra sous le regne d'Elisabeth, & s'étant acquité de diverses Ambassades, il conseilla à la Reine de prendre soin des affaires d'Irlande, & d'y envoyer son fils naturel, qui perit en cette expedition. Il aima extraordinairement les Lettres & les gens de Lettres; & les loix qu'il fit pour établir une discipline dans les écoles furent tres utiles au public. Il a laissé quelques Ecrits, parmi lesquels on compte un Ouvrage imparfait de la République Angloise, & un Commentaire des Monnoyes.

ADDITION.

Outre les Oeuvres de THOMAS SMITH dont Mr. de Thou fait mention, il y a de lui, *De recta Lingua Anglica scriptione, Dialogus. De recta Lingua Græca pronuntiatione, Liber.*

Année 1578.

LAURENT SURIUS Chartreux de Lubec étoit un homme qui avoit beaucoup de pieté, de simplicité, & de candeur. C'est à lui que nous sommes redevables de l'Edition des Conciles qu'il a donnez au public avec une diligence singuliere, de *Laurentius. Suarius.*

mêmes que les Vies des Saints qu'il a écrites avec fidelité. Etant venu à bout de tant de travaux qu'il avoit entrepris pour le bien de la Republique Chrétienne, il rendit son ame à Dieu dans sa Cellule à Cologne.

ADDITION.

Cornel. Loos Calid. Catal Illustr. Germ. Script. Epist. Belgar. cent. 1 ep. 65.

LAURENT SURIUS fut premierement Soldat, & puis Chartreux. Il a écrit l'Histoire de Charles-Quint, où il prétend montrer que celle de Sleidan est toute pleine de mensonges. Mais parce qu'il y mettoit sans choix tout ce qu'on lui disoit & qu'on lui écrivoit, les Religieux de son Ordre lui imposerent silence, & l'empêcherent de continuer son travail. Ses Vies des Saints ne sont pas plus exactes, ni composées avec plus de fidelité, s'il en faut croire Jean Metel, qui dit que Surius n'écrit pas en homme de bon sens, & que dans cet Ouvrage il donne par tout des marques convainquantes de la maladie de son esprit. George Michel Lingelmius l'appelle *le singe & l'opprobre des Historiens*, dans une Lettre qu'il écrit à M. de Thou, *Simius & dehonestamentum Historicorum*: & le Cardinal du Perron le traite de grande bête & d'ignorant. Gaspar Peucer donnant son jugement sur la Continuation que Surius a faite de la Chronique de Nauclerus, *Ce Moine*, dit-il, *merite plûtôt le titre de Boufon que d'Historien, car il semble qu'il n'ait pas tant dessein de parler serieusement que de faire rire, puisqu'il altere tout ce qu'il raconte, & qu'il ment avec une impudence extrême.*

Perroniana.

Peucer in Epist. Dedicat. lib. 5. Chronicon. Melanch.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Homiliæ priscorum Patrum in totius anni Evangelia collectæ primùm ab Alcuino recognitæ, ad quas accesserunt ad totius anni Epistolas, exegeticæ Conciones, è præcipuis*

Patribus congestæ. Joannes Taulerus è Germano idiomate Latinè redditus, de exercitiis super vita & passione Jesu Christi, unà cum Nicolai Echsii exercitiis. Quindecim Conciones de Missæ Sacrificio, a Michaele Sidonio Germanicè conscriptæ, in Latinum conversæ. Sermo Martini Eisingrenii, Cur tam multi eius tempore ad Lutheranismum deficiebant, è Germanica Lingua in Latinam versus. Il a aussi traduit en Allemand cinq livres de la vie Chrêtienne écrits en Langue Flamande par Florentius Hollandois.

GERARD FALCEMBOURG, né à Nimegue, surpassoit tous les Flamans en la connoissance de la Langue Grecque. Tous les juges équitables de ces sortes de choses seront convaincus de cette verité, s'ils considerent ses Ouvrages, & sur tout l'Edition qu'il a faite de Nonnus Panopolitain, & les Commentaires qu'il a composez sur cet Auteur. Il mourut âgé de quarante ans dans la ville de Steinfort étant à la suite du Comte de Beinteim.

Gerardus Falcemburgius.

ADDITION.

Louïs Guicciardin met GERARD FALCEMBOURG au nombre des personnes illustres qui ont fait l'ornement de la ville de Nimegue. Juste Lipse en divers endroits de ses Ouvrages donne aussi de grandes loüanges à ce sçavant homme. Il tomba de son cheval étant yvre, & mourut ainsi miserablement. Outre ses Notes sur Nonnus, qu'il publia n'ayant que 29. ans, il y a de lui quelques Vers Grecs que Janus Dousa a inserez dans ses Commentaires sur Tibulle.

Lud. Guicciard. Descr. Belgii.

Valer. Andr. Biblioth. Belgica.

Antonius Mizaldus ANTOINE MIZAUD, né à Monluçon en Bourdonnois, fut un ſçavant Philoſophe & un celebre Medecin. Mais quoique ſa Profeſſion ſoit extrêmement lucrative à Paris, il la negligea preſque entierement, pour vaquer à la recherche des ſecrets de la Nature, & il s'occupa à compoſer diverſes Oeuvres, qui font paroître ſa rare doctrine & ſon jugement exquis, & qui ſeront toûjours eſtimées de ceux qui ſont juges competens de ces ſortes d'Ecrits. Il vieillit & mourut à Paris.

ADDITION.

Theatr. d'Hom. Lettr. ANTOINE MIZAUD exerça la Medecine avec tant de ſçavoir, de gloire, & de ſuccés, & fit un ſi grand nombre de cures extraordinaires & merveilleuſes, qu'il pouvoit avec raiſon être appellé *l'Eſculape de la France*. Il ne reüſſit pas moins dans l'étude de la Philoſophie & des Mathematiques, qu'en celle de la Medecine, & il donna au public un ſi grand nombre de doctes Ecrits, qu'il acquit la reputation d'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiecle.

Ses Ouvrages imprimez ſont, *Phænomena, ſive temporum Signa. Meteorologica. Comethographia. Æſculapii & Uraniæ Medicum & Aſtronomicum ex congreſſu Colloquium. Planetologia. Mundi Sphæra, ſeu Coſmographia Zodiacus. Planetæ. Aſteriſmi Officina, cùm Encomio docti Aſtronomi. Catalogi Sympathiæ & Antipathiæ rerum aliquot memorabilium. Harmonia cœleſtium corporum & humanorum. Symbolum funebre in obitum Orontii Finæi, cum ejuſdem vita & tumulo.* De *Arcanis naturæ. In eadem Antonii Mizaldi*

Minardi Præsidis Nænia. Hortorum Secreta, Cultus, & Auxilia. De hortensium arborum Insitione. Dendranatome. De hominis Symmetria. Alexikepus. Artificiosa Methodus comparandorum hortensium fructuum olerum, &c. quæ corpus clementer purgent. Memorabilium, utilium, ac jucundorum, Centuriæ IX. Harmonia superioris mundi & inferioris. Paradoxa rerum cœli. Opusculum de Sena. Paraclesis super morte Francisci Olivarii Galliarum Cancellarii. Cosmologia, sive Historia superioris & inferioris mundi. Dioclis Caristii ad Antigonum Regem Epistola de morborum præsagiis è Græco Latinè reddita. Annotationes in 3. Galeni librum de diebus decretoriis. Annotatiunculæ in Hippocratis Aphorismos. Scholia in Galeni librum de infirmorum decubitu ex Astrologica sententia. Seleniacum. Conciliatio Medicorum & Astrologorum in controversia dierum decretoriorum. Rerum agri Secreta. Instruction fort populaire pour la connoissance des Lunes en tout temps. Le Jardin Medicinal. Le Miroir du temps. Discours des choses qui sont faites ou engendrées aux trois regions de l'air. Ephemerides de l'air, ou Astrologie rustique. Explication, Usage, & Pratique de l'Ephemeride celeste. Secrets contre la peste. Les Loüanges de l'Astrologie. Harmonie des corps celestes & humains. Ephemerides celestes pour l'année 1555. 1556. & 1557. Nouvelle invention pour incontinents juger du naturel d'un chacun par la seule inspection du front. Opuscule des secrets de la Lune. Il a aussi laissé plusieurs autres Ecrits qui n'ont pas été publiez.

PIERRE LESCOT Sr. de Clagni, Parisien descendu d'une noble & ancienne famille, se donna tout entier aux Mathematiques, qu'il apprit heureusement sous Pierre Postel. Et comme il avoit une *Petrus Lescotius Clanius.*

grande inclination pour la Peinture, il s'y attacha aussi avec beaucoup de succés. Mais il s'appliqua principalement à l'Architecture, & il fit connoitre par divers bâtimens, & sur-tout par celui du Louvre dont il fit le dessein, qu'il surpassoit tous les Architectes de ce siecle.

En effet ce superbe palais quoiqu'il ne soit que commencé, par l'aveu même de tous les Italiens, est infiniment plus grand, plus beau, & plus magnifique, que tous ceux que l'on admire dans toutes les villes d'Italie qui sont pleines de semblables bâtimens. Il mourut en son année climacterique.

ALEXANDRE PICOLOMINI vouloit faire croire qu'il étoit de la famille d'Æneas Silvius, lequel ayant été élevé au Pontificat se fit appeller Pie II. Son pere s'appelloit Angelo, & sa mere Hippolyte Sancti. Etant Evêque de Patras il merita par sa vertu d'être designé Archevêque de Sienne, où il étoit né. Il avoit joint en sa personne une gravité serieuse & une extreme douceur avec une rare & exacte connoissance de toutes les disciplines honnêtes, qu'il a éclaircies par divers Ouvrages, qui presque tous ont été écrits en Italien. Il étoit extrêmement attaché au parti d'Aristote; qu'il a expliqué avec beaucoup d'a-

dresse & d'industrie. Il mourut âgé de soixante-dix ans, & fut enterré dans la grande Eglise de Sienne. Jean Baptiste Sacristain, Doiphobe Archiprêtre, & ses autres freres lui firent un Eloge honorable.

ADDITION.

ALEXANDRE PICOLOMINI étoit bien versé non seulement en la Langue Italienne, mais aussi en la Latine, en la Grecque, & en l'Hebraïque. Il étoit sçavant en Theologie, en Jurisprudence, en Medecine, en Philosophie, & en Mathematique. Mais il a merité moins de loüange par son érudition, que par sa vertu. Car sa douceur, sa gravité, sa modestie, & sa pieté lui attiroient l'amour de tout le monde, & il avoit joint à toutes ces qualitez une charité si extraordinaire qu'il distribuoit ses biens aux pauvres avec une liberalité sans exemple, assistant sur tout les gens de Lettres qui se trouvoient dans la necessité. *Theatr. d'Huom. Letter. part. I. Thevet Vie des Homm. illustr. imperial Mus. Histor.*

Vossius dit, que ce fut un homme illustre par son sçavoir & par son esprit, & que ses beaux Ouvrages font voir qu'il excelloit en la Philosophie & aux Mathematiques. *Voss. de Math. p. 302.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *La Filosophia morale. La Theorica de pianetti. L'instituzione dell' huomo. L'Instituzione del Principe Christiano. Della grandezza d'ell' acqua, & della terra. Parafrasi su la Rettorica d' Aristotile. Bella creanza delle donne. Delle stelle fisse. La Sfera. III. Sonnetti Traduzzione della Poëtica d' Aristotile. Annotazioni sopra la medesima Poëtica d' Aristotile. Tesoro dell' huono. Trè Comedie; cio è, Alessandro, l'Amor constante, la Conversione di S. Cipriano. Instrumento della Philosophia naturale. In Mechanicas quæstiones Aristotelis Paraphrasis. Comment. de Certitudine Mathemati-*

carum Disciplinarum. Il a aussi traduit en Latin les Commentaires d'Alex. Aphrodisée sur les livres des Meteores d'Aristote, & donné son jugement sur la Reformation du Calendrier faite par Gregoire XIII. dans un excellent Ecrit qu'il publia par l'ordre de François de Medicis Duc de Toscane.

Imper. Musæ. Histor. Il a si bien réüssi dans les Comedies qu'il a composées, qu'au jugement de Trajano Boccalini il tient le premier rang parmi les Poëtes Comiques Italiens.

Histor. I. Baptista Rasarius. J. BAPTISTE RASARIO, fils de Pierre, issu d'une famille noble de Valdugia dans le Novarrois, fit ses premieres études à Milan, & apprit avec soin la Philosophie & la Medecine. Les belles qualitez de son esprit le firent connoitre dans sa jeunesse à Philippe II. lorsque, du vivant de Charles-Quint son pere, allant d'Espagne en Allemagne il passa par l'Italie. Il fut depuis appellé à Venise, où pendant vingt-deux ans il enseigna l'art de parler, dans lequel il excelloit, & il entretint une étroite amitié avec Sigoine, P. Manuce, Muret, & Octavien Ferraro. Dans ce temps-là il traduisit avec élegance Galien & quelques Interprétes Grecs d'Aristote. Il fut extrêmement aimé par cette Serenissime Republique, & il celebra la memorable victoire qu'elle avoit remportée contre les Turcs aux Isles de Curzolari, dans une belle Oraison qu'il fit à la loüange des Venitiens.

Mais Philippe II. leur envia cet ornement de leur ville, & voulut l'attirer dans l'Université de Conimbre, lui promettant des appointemens considerables:& comme il s'excusa sur son âge avancé, enfin à la priere de ce Prince, qui avoit droit de lui commander, & auquel il avoit de grandes obligations, il se resolut d'aller à Pavie, où pendant quatre ans il enseigna la Rhetorique avec la même réputation qu'il l'avoit enseignée à Venise. Aprés quoi il mourut d'une fiévre maligne, âgé de plus de soixante ans. Tous les Ordres de la ville accompagnerent sa pompe funébre jusqu'à l'Eglise de S. Augustin, où il fut enterré.

Quoiqu'il eût passé toute sa vie dans le célibat, il ne fut jamais soupçonné d'aucune incontinence. Il sembloit n'ètre né que pour faire du bien à toute sorte de personnes, mais sur tout il avoit une extrême charité pour les pauvres. Il traitoit les malades sans aucun salaire, & il nourrissoit les necessiteux comme s'il eût été leur pere. On dit que dans la Bibliotheque du Cardinal Borromée il y a beaucoup de ses Ouvrages, qu'il est à souhaiter que l'on mette au jour, & dont cet illustre Cardinal ne voudra sans doute pas priver le public.

ADDITION.

Theatr. d'Huom. Letterat. part,2.

Luc Contil. dell. imprese

J. BAPTISTE RASARIO fut un grand Philosophe & un excellent Medecin. Lucas Concile dit qu'il étoit ſçavant en Grec & en Latin. Que ſon érudition, ſa gravité, ſa douceur, ſon honnêté, & ſa vertu lui acquirent une grande réputation. Et qu'il a donné au public pluſieurs excellens Ecrits, qui ſont de glorieux monumens des grands progrés qu'il avoit fait dans les Siences. Il étoit du nombre des Academiciens qui compoſoient l'Academie de Padouë nommée, *delli Affidati*, & il avoit pris le nom d'Euthimo.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Oratio de Victoria Chriſtianorum ad Echinadas.* Et les Traductions ſuivantes. *Georgii Pachimeri Epitome in univerſam differendi artem. Ammonii Explanatio in quinque voces Porphyrii. Oribaſii Sardiani ad Euſtachium filium libri 9. quibus tota Medicinæ in compendium redacta continetur. Oribaſii Sardiani Opera omnia. Jo. Grammatici Philoponi in Phyſicorum Ariſtotelis libros 4. Explanatio. Xenocratis de alimento ex aquatilibus animantibus Libellus.*

Année 1579.

Joannes Hartungus.

JEAN HARTUNG, natif de Miltembourg ſur le Mein dans la Franconie, enſeigna premierement les Humanitez Grecques avec beaucoup de loüange à Heidelberg, & depuis à Fribourg dans le Briſgovv, & il les cultiva par ſes Ecrits.

ADDITION.

Les Oeuvres imprimées de J. HARTUNG ſont,

Annotat. in tres priores Homeri Odyſſeæ Rapoſdias. Decuriæ locorum quorundam memorabilium, ex optimis Autoribus excerptorum. Chiliades locorum Homericorum. Notæ in Virgilium. In Horatium. Apollonii Argonautica Latinè reddita, & Apologia Græcorum de igne purgatorio exhibita in Concilio Baſilienſi. Il a auſſi augmenté le Dictionaire Grec & Latin, & corrigé Ariſtote & Strabon. *Melech. Adam de Vit. Philos.*

Il mourut à Fribourg âgé de ſoixante & quinze ans.

ERASME OSUALD, né dans la Hongrie ſuperieure, fut premierement Profeſſeur dans ſon pays, & enſuite à Ingolſtad, à Lipſic, à Bâle, à Meninge, & enfin à Fribourg. Il excelloit en la ſcience des Mathematiques, & mêmes il l'éclaircit par ſes Ecrits. Il entendoit bien la Langue Sainte qu'il avoit appriſe de Sebaſtien Munſter. Il eſtoit ami de Hartung, dont nous venons de parler, & mourut plus jeune que lui de ſept ans. *Eraſmus Oſualdus.*

ADDITION.

ERASME OSUALD étoit né dans le Comté de Marchenſtein en Autriche. Il fut Profeſſeur en Mathematique, & il enſeigna la Langue Hebraïque. *Melch. Adam. Vit. Philos.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Commentaria in Theoricas Planetarum. De primo mobili. Commentaria in Sphæram Joannis de Sacro Boſco. In Almageſtum Ptolomæi Annotationes. Gentium Kalendarium. Oratio funebris, de obitu Sebaſtiani Munſteri. Paraphraſis in Cantica Canticorum & Eccleſiaſtem Salo-*

monis ex Chaldaïca Lingua in Latinam conversa. Il a auſſi traduit en Latin le Livre de la Shpere de Rabbi Abraham Cai, l'Arithmetique de Rabbi Elie ; & en Hébreu le Nouveau Teſtament.

Joannes Stadius.

JEAN STADIUS d'Anvers, Mathematicien illuſtre, a acquis une grande réputation dans le monde par les Ephemerides qu'il a ſupputées avec beaucoup de diligence depuis 1554. juſqu'en 1606. Il fut premierement Profeſſeur à Louvain, & depuis les Sçavans ayant été invitez à diſputer la chaire de Ramus qui étoit vacante par ſa mort, il vint à Paris, & étant entré dans la lice avec des concurrens plus jeunes que lui, & ſur-tout avec Macrin Brés de Grenoble, ſuivant le conſeil de Foix de Candale illuſtre & ſçavant perſonnage, & les mouvemens de ſa generoſité, il partagea le prix avec ſon Adverſaire. Mais dans la ſuite il fit une grande brêche à ſa réputation. Car voulant s'amuſer à prédire l'avenir aux gens de la Cour & aux perſonnes curieuſes de l'un & de l'autre ſexe, il ſembla s'éloigner du but que ſe propoſe la ſcience dont il faiſoit profeſſion, & il rendit le nom des Mathematiciens odieux & execrable, comme il l'avoit été du temps des Ceſars. Il paya le tribut que tous les hommes doivent à la nature en ſa cinquante-quatriéme année.

ADDITION.

JEAN STADIUS étoit natif, non pas d'Anvers, comme l'a crû M. de Thou, mais de Loenhout petit village de Brabant. Il enseigna premierement l'Histoire de Tite Live, puis il s'adonna entierement aux Mathematiques & à l'Astronomie. Il étoit joint d'une étroite amitié avec Joseph Scaliger, & l'on void dans une Lettre de ce grand homme combien il avoit d'estime pour la vertu & pour l'érudition de Stadius. Il eut un fils nommé Hierome, qui épousa la fille d'Habert Goltzius, & un petit-fils de sa fille Catherine, appellé Iustus Riquius de Gand, lequel a mis au jour un excellent Commentaire du Capitole Romain, & plusieurs autres Ecrits. *Quenst. de Patr. Ill. Vir. Valer. Andr. Bibl. Belg. l. S. Scaliger. lib. 1. epist. 2.*

Les Oeuvres imprimées de Stadius sont, *Tabula Bergana, sive Ephemerides Astrologicæ secundùm Antuerpiæ longitudinem, ab anno 1554. ad annum 1606. Commentatio de cœli figuris. Hermetis Trismegisti Iatro Mathematica, Latinè reddita. Tabulæ æquabilis & apparentis motus cœlestium corporum. Commentarii in Florum. Provinciæ Brasileæ Historia.*

Il y a eu un autre JEAN STADIUS natif de Homberg dans la Hesse, lequel a fait en Allemand la Description du pays des Anthropophages.

LOUIS LE ROI, de Coutance en Normandie, étoit sçavant en Grec & en toute sorte de discipline. Et comme il s'attacha à cultiver & à perfectionner nôtre Langue, il traduisit en François beaucoup de Livres de Platon & d'Aristote, & les expliqua par de Doctes Commentaires. Mais parce qu'ayant l'esprit detaché du soin *Ludovicus Regius*

des choſes viles & mépriſables, il négligea ſes affaires domeſtiques, cet homme qui n'avoit jamais pû endurer de ſuperieur, fut obligé dans ſa vieilleſſe de vivre aux dépẽs d'autrui. Enfin ayant vêcu quelque temps dans cette miſere, il quitta ce monde ſans regret ; mais ſa mort fut extrêmement ſenſible à tous les Sçavans.

ADDITION.

Biblioth. de la Croix du Maine.

LOÜIS LE ROY étoit Profeſſeur du Roi en Philoſophie à Paris, grand Hiſtorien, & excellent Orateur. Les premiers Ouvrages qu'il mit au jour furent quelques Epîtres Latines, & la Vie de Guillaume Budée, qu'il écrivit d'un ſtile ſi pur & ſi élegant, que dés-lors il fut regardé comme un des plus celebres Ecrivains de ſon ſiecle. Mais s'il merita beaucoup d'eſtime par ſon ſçavoir & par ſon eſprit, il s'attira la haine de pluſieurs perſonnes par ſa critique rigoureuſe & par le mépris qu'il faiſoit des Oeuvres d'autrui. Et comme cette odieuſe liberté qu'il prenoit de reprendre tous les Auteurs l'eût porté à critiquer les Poëties de Joachim du Bellai, cet illuſtre Poëſie publia des Vers ſi piquans & ſi aigres contre lui, qu'il ſervit long temps de jouët & de riſée à toute la Cour.

Eloges de Ste. Marthe.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Conſolatio ad Reginam Catharinam Medicem. Corollarium, quòd omnia infra lunam præter animos cœlitùs demiſſos mortalia & caduca* &c. *Vita Gulielmi Budæi Prolegomena Politica in Politica Ariſtotelis. Orationes duæ habitæ Pariſiis. I. De motu Franciæ & caſibus aliarum gentium* &c. *qui in hanc ætatem incurrerunt. II e jugenda ſapiendi & ſentiendi ſcientia cum ornatè dicendi facultate. Exercitationum Peripateticæ*

rum libri II. Oratio in funere Caroli Valesii Aurelianorum Ducis. Epistolæ & Præfationes. De la vicissitude ou varieté des choses. Exhortation aux François pour vivre en concorde. Projet ou Dessein du Royaume de France pour en representer en dix livres l'Etat entier. Les Monarchiques. Discours sur le Royaume des Perses. Traité des troubles avenans pour la diversité des Religions; ensemble du commencement, progrés, & excellence de la Religion Chrétienne. Deux Oraisons prononcées à Paris avant la lecture de Demosthene, l'une des Langues doctes & vulgaires & de l'usage de l'Eloquence, & l'autre de l'Etat de l'ancienne Grece. De l'Excellence du Gouvernement royal. Considerations sur l'Histoire Françoise & universelle de ce temps. Ses Traductions Françoises sont, *Le Timée de Platon, avec l'exposition des lieux difficiles, Le Sympose, ou Banquet de Platon, avec de doctes Annotations Le Phedon, ou la Politique de Platon contenant dix livres de la Republique, avec des Commentaires. Plutarque de la creation de l'ame. Les Politiques d'Aristote. L'Exhortation d'Isocrate a Demonique. L'Oraison du regne. Le Symmachique, ou le devoir du Prince. Le premier livre de l'institution du Prince par Xenophon. Les loüanges d'Agelas, par Xenophon. Traité de Xenophon du bien avesinant aux Princes freres de leur amitié mutuëlle. Sept Oraisons de Demosthene trois Olynthiaques, & quatre Philippiques. Traité d'Aristote, touchant les changemens, ruines, & conservations des Etats, avec des Annotations. Le livre de Theophraste touchant le feu, & les vents. Traité d'Hippocrate touchant l'air, les eaux, & les differences des lieux & parties du monde. Sermon de Theodoret de la Providence. L'Oraison du Seigneur Jean Zamoschi Polonois sur la declaration de l'élection du Roi de Pologne, traduite en François. La Remonstrance que fit Cyrus Roi de Perse à ses enfans avant que de mourir.*

Les Commentaires de Louïs le Roi sur les Politiques de Platon & d'Aristote sont fort estimez & loüez par Naudé, qui dit que ce sont des Ouvrages qui ne peuvent qu'être extremement utiles & agreables à toute sorte de personnes.

Naud. Bibliographia polit.

Io. Baptista Hadrianus.

JEAN BAPTISTE HADRIEN, natif de Florence d'une famille noble, étoit un homme qui avoit été bien instruit dans les belles Lettres, & qui s'étant servi des Memoires de Cosme Duc de Toscane, Prince qui étoit doué d'un esprit vaste & d'une prudence consommée, a écrit ce qui s'est passé en Italie depuis l'année 1536. & a continué avec beaucoup de diligence & d'exactitude l'Histoire de Guicchardin, lequel, selon mon sentiment, ne cede à pas un des Historiens de ce siecle. Or comme dans cet Ouvrage Hadrien fait paroitre un jugement sain & juste, une extréme candeur, jointe avec beaucoup de fidelité, j'avouë que son Histoire m'a esté tres-utile pour composer la mienne, & que j'ai emprunté de lui beaucoup plus de choses, que d'aucun autre. Et je m'étonne que les Italiens ne l'estiment pas autant qu'ils le doivent, & ne rendent pas justice à son merite. Il avoit soixante-huit ans lorsqu'il mourut, & il fut enterré dans l'Eglise de S. François de la ville de Florence.

ADDITION.

J. Baptiste Hadrien étoit fils de Marcel Virgile, & fut surnommé Marcellin. Outre son Histoire, il y a de lui trois Oraisons funébres, la premiere de l'Empereur Charles-Quint, la seconde de Cosme Grand Duc de Toscane, & la troisiéme de Jeanne d'Aûtriche femme de François de Medicis. *Poggianus de Script. Florent.*

Année 1580.

HIEROME VVOLFIUS, né à Oetingen dans les pays des Grisons, fut celebre par l'exacte connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque. Aprés avoir parcourus dans sa jeunesse les Universitez de France & d'Italie, il se retira à Augsbourg, où subsistant par la liberalité & la magnificence des Fuggers, il traduisit avec beaucoup de fidelité Zonaras, Nicétas, & Gregoras, les principaux Auteurs de l'Histoire de Constantinople, & où ayant enseigné le Grec à un nombre incroyable d'auditeurs, enfin âgé de soixante-quatre ans, il mourut de la pierre, maladie fatale à la plûpart des gens de Lettres. *Hieronymus VVolfius.*

ADDITION.

HIEROME VVOLFIUS étoit sorti d'une des plus nobles & des plus anciennes familles du pays des Grisons. Il vint au monde avec un corps si foible & si delicat, que son pere ne le croyant pas capable de supporter les travaux de l'étude, fit ce qu'il pût pour l'empêcher d'embrasser la profession des *Melch. Adam. Vit. Philosoph.*

Lettres. Mais comme VVolfius avoit une forte inclination pour l'étude il s'y adonna avec une assiduité incroyable, malgré les défenses de son pere, & la foiblesse de son temperament. Et parce que son pere lui refusa l'argent qui lui étoit necessaire pour s'entretenir dans les Academies, il fut obligé de se mettre à servir les Ecoliers dans le Collége de Tubingue, où il employa si bien les heures qu'il pouvoit dérober au service de ses Maîtres, que dans peu de temps il acquit une parfaite connoissance de la Langue Latine & de la Grecque. Ensuite aprés avoir enseigné pendant quelques années à Nuremberg, il fut fait Bibliothecaire & Principal du College d'Augsbourg, où il mourut. Il passa sa vie dans le celibat, & dans une si grande pauvreté, qu'on l'entendoit souvent faire des plaintes contre son malheur, & souhaiter qu'une prompte mort le delivrât de toutes ses miseres.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De vero & licito Astrologiæ usu. Progymnasmata scholastica in aliquot sententias Ciceronis. Judicium de Poëtis legendis. Commentarii in Ciceronis libros de Officiis, & Scholia in Catonem, in Lælium, in Paradoxa, & Somnium Scipionis. Annot. in tabulam compendiosam de origine, & successione, & doctrina veterum Philosophorum à G. Morellio collectam. In Stuporem Germaniæ Elegia. Augustani Gymnasii Institutio. De expedita utriusque Linguæ discendæ ratione. De Christianæ classis victoria. Protrepticon. Poëmata. Isocratis sententiæ Græco Latinæ, additis Annotationibus è Veterum Gnomologia Latina tantùm. Quæstiones maximè necessariæ trium librorum Ciceronis de Officiis complectentes. Annotationes in Ciceronis Tusculanas quæstiones.* Ses Traductions Latines sont. *Isocratis Orationes, additis Annotationibus. Argumentis, & Vita Isocratis. Demosthenis Opera, & Vlpiani Rhetoris Commentaria Æschinis & Dinarchi Orationes Demostheni adversariæ Joannis Zenaræ, Nicetæ Choniatæ, Laonici*

Chalcondylæ, & Nicephori Gregoræ Historiæ. Epicteti Enchiridion. Cobetis Tabula Simplicii Scholia, & Arriani Commentaria in Epictetum, cum Annotationibus. Suidæ Historica. Philonis Judæi Opera. Gregorii Naziazoni Alphabetum Morum. Hermiæ insectatio dissentientium inter se Philosophorum cum Annotationibus. Quoique ces Traductions soient en grand nombre, elles ne laissent pas d'être fort estimées & sur-tout par les Allemans, & il n'a point fait d'Ouvrage dont il n'ait été tres bien recompensé par les Princes & les Republiques d'Allemagne.

EMMANUEL TREMELLIUS, né à Ferrare d'un pere Juif, fut trés-sçavant en la Langue Hébraïque. Etant allé à Luques avec Pierre Martyr Vermil & quelques autres qui avoient embrassé en secret la doctrine des Protestans, il quitta ensuite l'Italie avec Vermil & ses compagnons, passa en Allemagne, & établit premierement son sejour à Strasbourg, & de là il se transporta en Angleterre pendant le regne d'Edoüard VI, aprés la mort duquel il retourna en Allemagne, & enseigna quelque temps en l'Ecole de Hornbasch, d'où il fut appellé pour remplir la chaire de Professeur en Hébreu dans l'Academie d'Heidelberg. Etant en cette ville-là, il mit en Latin l'interpretation Syriaque du Nouveau Testament, & entreprit d'examiner avec soin l'Hébreu du Vieux Testament, & d'en faire une nouvelle Traduction, ayant associé à ce grand travail François * du Jon

Emmanuel Tremellius.

* *Iunius.*

de Bourges, lequel aprés la mort de Tremellius corrigeant avec trop de liberté un Ouvrage dont il n'étoit pas l'Auteur, & y ayant ajoûté beaucoup de choses du sien, le rendit, selon le jugement de plusieurs, non pas meilleur, mais plus ample. Tremellius ensuite ayant quitté Heidelberg, se retira à Mets, où revenant d'Italie il s'étoit marié, & étant allé à Sedan pour y enseigner la Langue Hébraïque, il mourut ayant presque atteint l'âge de soixant-dix ans.

ADDITION.

Index Expurg. Belgic. Edit. Plantin. fol. 68.

Histoire Critiq. du V. Testam. liv. 2. ch. 25.

La Version Latine que Tremellius a fait du Nouveau Testament Syriaque ayant été examinée par les Docteurs de Louvain & de Douai, ils en furent si satisfait, qu'ils jugerent que c'étoit un Ouvrage extrêmement utile, en y faisant quelques petites corrections. Pour sa Version de la Bible, le Pere Simon prétend que les plus sçavans de la Religion des Protestans n'en sont pas fait grand cas, & que c'est pour cela que plusieurs Interprêtes l'ont retouchée. Il ajoûte que comme Tremellius a été Juif avant que de se faire Chrêtien, il a conservé un je ne sçai quoi qui lui est singulier, qu'il s'éloigne souvent du veritable sens, & que sa diction Latine est affectée & pleine de défauts. Mais quoiqu'en dise le Pere Simon, il est certain que cette Version a eu l'approbation publique, car depuis l'année 1584. en laquelle elle parût, il s'en est fait sept ou huit differentes éditions à Genéve, en Allemagne, & en Angleterre, & la plûpart des Protestans l'ont regardée comme un modele d'une parfaite Traduction.

Riveti Sum. Controvers. Genebr. Chron. sub ann.

Quelques-uns ont accusé Tremellius d'avoir fait

imprimer sous son nom la Version du Testament Syriaque, de laquelle Gui le Févre de la Boderie étoit l'Auteur. Mais François Junius a fait voir que la Version de Tremellius avoit été imprimée en 1569, & celle de la Boderie trois ans aprés. 1555. *Franc. Iun. Oper. Theol. Tom. 1. fol. 1798 & seq.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Grammatica Chaldæa & Syriaca. In Hoseam Prophetam Interpretatio & Enarratio. Catechismus Religionis Christianæ Hebraicè. Jonathanis filii Uzziel Chaldaïca Paraphrasis in Prophetas Minores, Latine.*

JEROME SURITA, de Saragoze au Royaume d'Arragon, avoit un esprit orné de toute sorte de doctrine. Il a rendu un service considerable au public & à sa patrie, en mettant au jour l'Histoire de son pays, ce long Ouvrage qu'il composa avec beaucoup de soin & de travail, & l'Itineraire d'Antonin, qu'il a plûtôt éclairci par de diverses leçons, que par des Commentaires, & qui a été publié aprés sa mort par André Scot. La seule chose dont on le peut blâmer, ou plûtôt le seul malheur dont on le doit plaindre, c'est qu'il ait été Secretaire de l'Inquisitiõ, & que passant pour un homme trés-docte, & qu'étant trés-propre à gagner l'amitié de tout le mõde, il ait été obligé de prẽdre un emploi si cruel & si pernicieux à tous les gens de Lettres, soit qu'il l'eut fait à dessein de pourvoir à sa sûreté, ou par le destin de sa nation afin de soûtenir sa dignité. Il mourut à Saragoze âgé de soixante sept ans. *Hieronymus Surita.*

ADDITION.

Vossius de Mathem. p. 417. HIEROME SURITA étoit un homme d'un jugement & d'une érudition extraordinaire, selon Vossius,& il a été loüé par plusieurs doctes personnages, & sur tout par Ferdinand Pintianus, par *Bibliot. Hispan.* Gabriël Faërno, par Pierre Victorius, & par Antoine Augustin. Son Commentaire sur l'Itineraire *Vossius ibid.* d'Antonin est un Ouvrage rempli de beaucoup de doctrine. Il a aussi écrit en Espagnol avec beaucoup d'élegance l'Histoire d'Arragon, jusques à la *Possevin. Bibliot. lib. 16. sect. 4. c. 31.* mort de Ferdinand le Catholique. Mais il est un peu proiixe, parce qu'il rapporte les noms de tous ceux qui ont accompagné les Rois d'Espagne dans leurs expeditions.

Il y a aussi de lui, *Notæ in Julii Cæsaris Commentaria, & in Claudinum. Indices Rerum Arragoniæ.*

Alvarus Gomecius. ALVAR GOMEZ, natif de Santolalia prés de Tolède, á extrêmement obligé toutes les personnes lettrées,en écrivant avec autant de politesse, que de prudence, la vie du Cardinal Ximenes, à qui non seulement l'Espagne, mais tout le monde Chrêtien est si redevable, pour avoir procuré la belle Edition de la Bible qu'il fit imprimer à ses dépens, pendant que les tenebres de l'ignorance s'étoient répanduës sur toute la terre. Gomez mourut âgé de soixante six ans.

ADDITION.

Bibliot. Hispan. ALVAR GOMEZ fit ses études à Complute sous

Jean Ramirés; & comme il excelloit en la connoissance des Lettres Grecques, il fut honoré de la charge de Professeur en cette Langue dans l'Academie de Tolede. C'étoit un homme d'une petite taille, mais d'un esprit sublime, & qui avoit une force d'âme au dessus du commun. Par les ordres de Philippe II. il travailla à éclaircir les Origines d'Isidore de Seville, avec Pierre Ciacon. Mais un catherre qui lui prit, & qui l'emporta dans le temps qu'il donnoit tous ses soins à cet Ouvrage, l'empêcha de l'achever. Comme il desiroit avec ardeur d'y pouvoir mettre la derniere main, il composa deux Vers à l'imitation de ceux que Martial fait prononcer à Leandre allant voir Hero, & il pria les Parques d'épargner sa vie pendant qu'il étoit attaché à ce travail, leur parlant ainsi :

O vos, quæ in vitas hominum jura ampla tenetis,
Parcite dum scribo, scindite dum perago.

Le plus excellent des ses Ouvrages est la vie du Cardinal Ximenes, qui est une piece incomparable, & qui merite d'être lûë de tout le monde. *Possev. Biblio-theca.*

Outre cette vie il y a de lui, *Lætitia publica inaugurationis Martini Scilicei Archiepiscopi Toletani, & Idyllia.*

Il y a eu un autre ALVAR GOMEZ natif de Tolede, qui a donné au public les Proverbes de Salomon en Vers Latins, & un Traité, *De Militia Principis Burgundi, quam aurei Velleris vocant.* Ces deux Ouvrages ont été attribuez par plusieurs personnes à Alvar Gomez dont M. de Thou a fait l'Eloge. *Biblioth. Hispan.*

Outre ces deux Alvar Gomez qui étoient Espagnols, il y en a eu un autre qui étoit Portugais, & qui a écrit un Traité qui a pour titre, *De conjugio Regis Angliæ Henrici* VIII. *cum relicta fratris.*

HIEROME OSORIUS Portugais fit ses études en Italie, & étant retour-

né en ſon pays avec Antoine Auguſtin & Jean Metel de Metallaër Juriſconſulte Francontois, fut fait Evêque de Silves, & puis des Algarbes. Il fut extrèmement utile, non ſeulement aux ſiens, mais à tout le monde Chrêtien par la ſainteté de ſa vie; qui doit ſervir d'exemple à toutes les ames pieuſes, & par les divers Ouvrages qu'il écrivit d'un ſtile pur & fleuri, & qui ont été imprimez à Rome aprés ſa mort, par les ſoins de Jerome ſon néveu. Il s'attacha avec beaucoup d'aſſiduité aux fonctions de ſa charge; & rendit ſon ame à Dieu avec tranquillité; ayant été eſtimé d'autant plus heureux qu'il mourut peu de temps avant que l'armée des Caſtillans entrât dans le Portugal, & qu'ainſi il ne fut pas témoin de la déſolation de ſon pays.

ADDITION.

Biblioth. Hiſpan. Hieron Oſor. Vit. Hier. Oſor.

HIEROME OSORIUS nâquit à Liſbonne de Jean Oſorius & de Françoiſe Gille Govea, & il mourut âgé de ſoixante & quatorze ans. Dans ſa jeuneſſe il ſe deſtina à une parfaite virginité, & la garda toute ſa vie. A l'âge de dix-neuf ans il alla à Paris étudier en Philoſophie. De là il ſe tranſporta à Boulogne, où il s'attacha aux ſaintes Lettres & à la Langue Hebraïque. Etant de retour en Portugal, il enſeigna la Theologie dans l'Academie de Conimbre par l'ordre du Roi Jean. Depuis il fut fait Prêtre, & gouverna l'Egliſe de Tavare. Il fut enſuite Archidiacre d'Evora, & enfin Evéque de Sylves & des Algarbes.

C'étoit un personnage d'une naissance noble, d'une profonde érudition, d'une rare eloquence, & d'une sincere pieté. Il étoit sur tout remarquable par son insigne charité, car il donnoit aux pauvres toute la valeur de la dime qu'il exigeoit dans son Diocese. Il nourrissoit dans sa maison plusieurs hommes sçavans & vertueux. Pendant son repas il se faisoit lire S. Bernard, & la lecture étant finie, il étoit permis à chacun de lui proposer ses doutes. Fox prétend que le Livre d'Osorius contre Haddon est tout plein de mensonges, de calomnies, d'injures, & d'erreurs, de sorte qu'on peut lui appliquer ces trois mots, *mentiris, maledicis, falleris.* Fox Cont. Resp. ad Osor.

Ses Oeuvres ont été imprimées à Rome en quatre volumes, & contiennent les Traitez suivans, *De nobilitate Civili. De Nobilitate Christiana. De Gloria. De Regis Institutione. De Rebus Emmanuelis Regis Lusitaniæ virtute & auspicio gestis. Defensio sui nominis. Epistolæ. Admonitio in Epistolam ad Elizabetham Angliæ. In Gualterum Haddonum. De Justitia. De Sapientia. In Epistolam Pauli ad Romanos Paraphrasis. In Job. Paraphrasis in Psalmos. Notationes in Paraphrasin in Psalmos.*

Il eut un neveu nommé Hierome Osorius comme lui, qui fut Chanoine d'Evora & qui a publié plusieurs Ecrits, sçavoir, *Commentarium in Parabolas Salomonis. Paraphrasin in Sapientiam Salomonis. Paraphrasin & Nationes in Cantica Canticorum. in Isaiam Paraphrasin. Commentarium in Oseam & Zacharium. Orationem in laudem B. Catharinæ. In Evangelium Joannis Orationes* XXII.

Année 1581.

JAQUES DE BILLI Prunaï, Abbé de S. Michel en l'Her, fut également illu-

ſtre par ſa nobleſſe, par ſa vertu, par la ſainteté de ſa vie, & par ſon ſçavoir. Comme il entendoit merveilleuſement bien la Langue Grecque, ſa principale occupation fut d'éclaircir les anciens Peres. La goutte l'emporta au milieu de ſa courſe, car il mourut dans ſa quarante-ſeptiéme année avec la même tranquillité qu'il avoit vêcu.

ADDITION.

JAQUES DE BILLI étoit deſcendu de la noble famille de Prunai du pays Chartrain. Il nâquit dans la ville de Guiſe, de laquelle ſon pere appellé Loüis de Billi étoit Gouverneur, & il mourut à Paris d'une fiévre ectique, dans la maiſon de Gilbert Genebrard ſon intime ami. On eſtime fort ſes Obſervations ſacrées, ſon Anthologie, de même que ſes Traductions Latines.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Recreations ſpirituelles recueillies des morales de S. Gregoire le Pape ſur Job. Conſolations & Inſtructions ſalutaires de l'ame fidele, extraites de S. Auguſtin ſur les Pſeaumes. Sonnets ſpirituels en nombre de* 109, *recueillis pour la plûpart des anciens Theologiens, tant Grecs que Latins, commentez en proſe par le même Auteur. Les mêmes Sonnets traduits en Latin, & publiez ſous le titre d'*Anthologia Sacra. *Sonnets ſpirituels en nombre de cent, avec des* Commentaires. *Six Livres du ſecond avenement de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, avec un Traité de S. Baſile du jugement de Dieu. Les Quadrains ſententieux de S. Gregoire de Nazianze, avec une briéve & familiere explication. Locutionum Græcarum per Alphabeti ordinem in communes locos digeſtarum volumen. Gregorii Nazianzeni Opera omnia, unà cum Nicetæ Seronii Commentariis*

in Panegyricas Orationes, intextis etiam quibusdam Pselli Enarrationibus in obscuriora loca secundæ Orationis de Paschate : hæc omnia Latina facta per Jac. Biblium, & Scholiis illustrata. Sacræ Observationes. Isidori Pelusiotæ Epistolæ in Linguam Latinam conversæ.

Il eut un frere nommé JEAN DE BILLI, qui fut Chartreux, & qui a mis au jour les Ouvrages suivans, *Exhortation à tous François pour exercer œuvres de misericorde envers les pauvres. Traité des Sectes & Heresies de nôtre temps, du Latin d'Hosius. Une Traduction d'une Homelie de S. Chrysostome, que personne n'est offensé que de soy même. Le Miroir spirituel, contenant l'instruction de tous Chrêtiens, du Latin de Blosius. Dialogue de la Perfection de la charité, du Latin de Dionysius Carthusianus. Le Manuël du Chevalier Chrêtien. L'Histoire de Barlaam mise en François, & quelques autres.* *Biblioth. Carthus.*

GUILLAUME POSTEL, de Baranton en Normandie, s'attacha premierement à l'étude de la Philosophie & des Mathematiques, & ayant appris beaucoup de Langues & sur-tout les Orientales, il mit au jour en Allemagne, en Italie, & en France plusieurs Ecrits en ces Langues étrangeres. Etant à Venise il frequenta une vieille fille, qui lui inspira une reverie détestable, lui faisant accroire que le sexe des femmes n'avoit pas été entierement racheté par nôtre Sauveur, & il publia & soûtint ce blaspheme à Paris. Mais ayant été denoncé au Magistrat, & on lui défendit de continuër ses leçons. Depuis, l'envie *Guiliel-mus Postellus.*

d'enſeigner l'ayant repris, en l'année 1564. il addreſſa à la Reine une eſpece de retractation, où il ne confeſſoit pas tant ſon erreur, qu'il la déguiſoit par des interpretations fanatiques. Quelque temps aprés, en expliquant à ſes Auditeurs les principes des Mathematiques, ce qui lui étoit permis, il traita de nouveau la même queſtion. C'eſt pourquoi défenſes lui ayant été faites de continuër ſes leçons publiques, il fut relegué au Monaſtere de S. Martin, où il mourut âgé de plus de cent ans, ſans avoir jamais eu commerce avec aucune femme, ainſi qu'il le vouloit perſuader, attribuant à ſa continence ſa conſtante ſanté & ſa longue vie.

ADDITION.

Du Verdier Proſopographie.

GUILLAUME POSTEL étoit né d'une famille abjecte, & enſeigna long-temps les enfans dans le village de Sahi proche Pontoiſe. Aprés qu'il eut fait connoître ſon érudition par quelques Ouvrages, & ſur-tout par un Traité de douze Langues differentes, il fut honoré de la charge de Profeſſeur Royal aux Langues étrangeres. Puis il fut reçû Bachelier en Medecine dans l'Univerſité de Paris, & enſuite il ſe fit Prêtre. C'étoit en matiere de doctrine le plus grand eſprit de ſon ſiecle. Il avoit une vivacité, une penetration, & une memoire qui alloient juſqu'au prodige, un genie univerſel, qui n'ignoroit rien, & qui excelloit particulierement dans la connoiſſance des Langues: outre la Latine, la Grecque, l'Hebraïque, la Chaldaïque,

Bouhours, Vie de S. Ignace.

que, la Syriaque, il ſçavoit ſi bien celles qui ſe parlent & qui ſont vivantes, qu'il ſe vantoit de pouvoir faire le tour de la terre ſans trucheman. François I, qui aimoit les Lettres, & la Reine de Navarre, qui étoit ſçavante, regardoient Poſtel comme la merveille du monde. Les plus grands Seigneurs, & entre autres les Cardinaux de Tournon, de Lorraine, & d'Armagnac, recherchoient ſon entretien, & lui faiſoient en quelque façon la cour. Les plus doctes l'admiroient, & on diſoit communément en parlant de lui, qu'il ſortoit de ſa bouche autant d'oracles que de paroles. On aſſûre que quand il enſeignoit à Paris dans le College des Lombards, il avoit une ſi grande foule d'Auditeurs, que comme la grande ſale de ce College ne pouvoit les contenir, il les faiſoit deſcendre à la cour, & leur parloit d'une fenêtre. Mais ce ſçavant homme à force de lire les Rabbins & de contempler les aſtres ſe mit en tête des viſions ſi extravagantes, qu'il oſa dire que Jeſus-Chriſt devoit venir une ſeconde fois au monde, & que dans cet avenement une certaine Religieuſe qu'il avoit connuë à Veniſe ſeroit la Redemptrice des femmes, ainſi que Jeſus-Chriſt avoit été le Redempteur des hommes, & il compoſa un Livre ſur ce ſujet, intitulé, *de Virgine Veneta*.

Poſtel de l'admirable victoire des femmes.

Il publia auſſi dans d'autres Livres, que les femmes domineroient un jour ſur les hommes, que toutes les Sectes ſeroient ſauvées par Jeſus-Chriſt, que la plûpart des myſteres du Chriſtianiſme n'étoient que des fables; que l'Ange Raziël lui avoit revelé les ſecrets divins, & que ſes écrits étoient les écrits de Jeſus-Chriſt même.

Eloge de Ste Marthe.

Il ſoutint de plus qu'aprés être mort il étoit reſſuſcité, & pour perſuader ce miracle à ceux qui l'avoient vû autrefois avec un viſage terni, des cheveux gris, & une barbe toute blanche, il ſe fardoit ſecrettement le viſage, & ſe peignoit la barbe

& les cheveux. C'eſt pourquoi dans la plûpart de ſes Ouvrages il s'appelloit *Poſtellus reſtitutus.*

Cependant Guillaume de Montey dans ſon Livre de la conſervation de la ſanté rapporte que Poſtel lui avoit dit que navigeant en Grece & aux Indes Orientales il devint blanc à cauſe de l'air de la mer. Mais qu'aprés qu'il eut été quelque temps en terre-ferme, tout ce poil gris lui tomba, & au lieu de celuy-là il lui revint du poil noir.

Scaliger. Epiſt. lib. 4. ep. 262. Au reſte, il étoit plus fol que méchant, selon le témoignage de Joſeph Scaliger, qui l'avoit connu particulierement, & ainſi on jugea que ſon impieté étoit plus digne de compaſſion, que de châtiment. Beze a laiſſé par écrit que Poſtel ſe vantoit que l'ame d'Adam étoit entrée dans ſon corps, & qu'il étoit frere d'un fol qui croyoit être S. Jean, & qui fut brulé à Toulouſe. On aſſure qu'il vêcut juſqu'à cent & dix ans, & qu'à cet âge il étoit ſi vigoureux qu'il alloit à pied depuis S. Martin des champs, où il demeuroit, juſqu'au College de Cambrai, faiſant mener ſon mulet aprés lui.

Du Verdier Proſopogr. Comment in 22. cap. Joannis.

Naudé Bibliograph. Naudé dit que le ſeul Livre où Poſtel n'a rien mis d'impertinent eſt celui *de Orbis concordia.* Ce même Ouvrage eſt auſſi fort eſtimé par Sponde qui dit que ce Livre eſt tres propre à confondre les Heretiques, les Gentils, & les Mahometans, & que Vivés a pris de Poſtel ce qu'il y a de meilleur dans ſon Traité de la Religion Chrêtienne. Il a auſſi fait un Livre en douze Langues, qui a merité les loüanges du grand Joſeph Scaliger.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *La Doctrine du ſiecle doré ou de l'Evangelique regne de Jeſus Chriſt. L'Hiſtoire memorable des explications depuis le deluge faites par les Gaulois* &c. *Plus l'Apologie de la Gaule. Les Raiſons de la Monarchie, & quels moyens ſont neceſſaires pour y parvenir. Les tres merveilleuſes victoires des femmes du Nouveau Monde. L'Interpretation du Candelabre de Moyſe, écrit en He-*

breu Latin, & François. De la premiere verité humaine, où sont contenuës les causes & vertu de la Loi Salique. La Concordance des quatre Evangelistes, avec une briéve description & une carte de la Palestine. De la Republique des Turcs. Les Histoires Orientales. L'unique moyen de l'accord des Protestans & des Catholiques. Les premiers Elemens d'Euclide Chrêtien écrits en vers. Description des Gaules. Le Livre de la divine Ordonnance où est comprise la raison de la restitution de toutes choses. La nouvelle doctrine. La restitution de toutes choses avec l'exposition de quatre Pseaumes. Recueil des Propheties les plus celebres du monde, par lequel il se void que le Roi François I. doit tenir la Monarchie de tout le monde. Un Dialogue de Platon intitulé Axiochus, mis en François. De Originibus, seu de Hebraïca Linguæ & Gentis antiquitate, deque variarum Linguarum affinitate Grammatica Arabica. Πανδοxασια de compositione omnium dessidiorum circa æternam veritatem: De nativitate Mediatoris ultima Absconditorum à constitutione mundi clavis. Commentarius in Historiam Ruth. Evangelium Jacobi fratris Jesus Christi, è Græco in Linguam Latinam translatium. De Originibus, seu de varia historia totius Orientis, tum maximè Tartarorum, Persarum, Turcarum, & omnium Abrahami & Noachi alumnorum &c. De numerorum Platonicorum admirandis secretis. De æterno Christi in interioribus regno, & sacro Petri primatu &c. Admirabilis Judæorum clausorum seu decem Tribuum Israël sub Turcarum & Ismaëlitarum potentia reductarum Historia. Demonstratio, quòd præcipua ejus doctrinæ, quæ nomine Aristotelis circumfertur, placita sint contra sensum & rationem &c. De Etruiræ regionis, quæ prima in orbe Europæo habitata est, originibus Commentatio. De Phœnicum literis Commentatiuncula. De Vinculo mundi liber, in quo fidei summa capita naturalibus rationibus probantur. Cosmographia, sive de Universitate. Tabu

læ in Astronomiam, Arithmeticam, Theoricam, & Musicam Theoricam. Abrahami Patriarchæ Liber, Jezirach inscriptus, id est, Formatio, ex Hebræo in Latinum translatus. Eversio falsorum Aristotelis dogmatum, auctore Justino Martyre, Postello interprete. Liber de causis seu de originibus & principiis naturæ utriusque, in quo ita de æterna rerum veritate agitur, ut authoritate & ratione non tantùm particularis providentia, sed animorum & corporis immortalitas ex Aristotele demonstratur. Judicium de stella quæ anno 1572. apparere cœpit. De Magistratibus Atheniensium. De Universitate Liber. Commentaria in Obadiam Prophetam. Signorum cœli configuratio. De rationibus Spiritus Sancti. Alcorani & Evangelistarum Concordantiæ. Libellus de ultimo Judicio. De causis naturæ utriusque. Il y a quelques Ecrits de sa façon publiez sous le nom de *Prosper Fesulanus.* Il a aussi laissé plusieurs autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour, & dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliotheque de Simler & de la Croix du Maine. Henri Etienne assûre qu'il vid à Venise Postel disant publiquement que si l'on vouloit faire une bonne Religion il falloit la composer de celle des Turcs, de celle des Juifs & de celle des Chrétiens. Et Mr. Naudé disoit que du temps que Postel étoit à Venise il y avoit quatre hommes qui s'assembloient deux fois la semaine pour disputer avec toute sorte de liberté sur toutes les Religions du monde, & que Postel écrivoit tout ce qui se passoit dans leurs Conferences. Aprés la mort de Postel, ses Ecrits étant tombez entre les mains de Bodin furent la matiere du Livre intitulé, *de abditis rerum sublimium Arcanis*, dont nous avons parlé dans les Additions sur l'Eloge de Bobin.

Placc. de St. Anonym. H. Etienne, Introd. Traité de la Confor. des merv. anc. &c.

Huber. Languetus.

HUBERT LANGUET, né à Viteaux en Bourgogne, le cher ami de Ca-

nerarius, fut un personnage tres-humain
& tres docte, & qui avoit une parfaite
connoissance des affaires d'Allemagne, où
il avoit passé presque toute sa vie, & ou j'a-
vois lié une étroite amitié avec luy. Com-
me il s'étoit attaché à Auguste Electeur de
Saxe, il exerça long-temps la charge de son
premier Conseiller. Mais étant soupçon-
né d'avoir été l'un de ceux qui avoient
conseillé à Gaspar Peucer de publier l'ex-
position qu'il avoit faite de la Cene du
Seigneur suivant la Confession des Suisses,
il fut obligé de quitter cette Cour, & s'é-
tant retiré aupres du Prince d'Orange, il
mourut à Anvers en son année climacteri-
que, dans le temps qu'il s'occupoit avec
application à des affaires importantes, dont
ce Prince lui avoit confié le soin.

ADDITION.

HUBERT LANGUET étoit un des plus il-
lustres personnages qui fut jamais. Son érudition
lui avoit acquis l'estime de tous les gens doctes du
siecle passé, mais sa vertu & sa pieté lui avoient
gagné l'amour & la veneration de tous ceux qui le
connoissoient en particulier. Il étoit connu de
tous ceux qui vivoient de son temps, & il meritoit
d'être connu de toute la posterité. Il étoit égale-
ment recommandable par ses qualitez naturelles &
par celles qu'il avoit acquises, par son sçavoir, &
par sa probité, par la connoissance qu'il avoit des
affaires du monde, & par son adresse à les manier.
Il étoit si bien instruit des affaires d'Allemagne

Du Plessis Morn. y Præf. Lasiz. Libri de Verit. Rel. Christ. Thuan. de Vita sua. Camer. in Vit. Melancht.

qu'il enseignoit aux Allemans l'état de leur pays. Jamais homme ne fit un recit avec plus d'eloquence & d'agrément que lui. Il avoit une sagacité merveilleuse pour penetrer le naturel de toute sorte de personnes, & il étoit doüé d'une prudence si admirable qu'il sembloit deviner l'avenir. Ses voyages lui avoient appris à connoître le monde & à le mépriser, à découvrir les vices les plus cachez des hommes, & à les avoir en horreur. En un mot Languet étoit en effet ce que plusieurs, qui ont acquis beaucoup de reputation dans le monde, ne sont qu'en apparence, il vécut comme les gens de bien desirent d'avoir vécu lorsqu'ils rendent leur dernier soupir, & il couronna une si belle vie par une mort douce, sainte, & heureuse. Dans la maladie dont il mourut il fut assisté jusqu'à son dernier soûpir par la Dame du Plessis Mornai, à laquelle il dit un peu avant que de rendre l'ame, qu'il avoit désiré de vivre esperant de voir quelque amandement dans les mœurs des hommes, mais que comme le siecle alloit en empirant, il quittoit le monde sans regret. Theodore de Beze a fait son Epitaphe, dans laquelle il dit que l'amour de la pieté l'obligea de quitter sa patrie, & d'aller chercher retraite chés les étrangers.

Vie de du Plessis Mornay.

Il y a de lui, *Epistolæ scriptæ ad Joachimum Camerarium patrem, & Joachimum Camerarium filium, Epistolæ Politicæ & Historicæ.*

Vid. colomesii Opuscul. pag. 11. & Placc. de Script. Anonym.

Quelques-uns croyent qu'il est l'Auteur du Livre intitulé, *Vindiciæ contra Tyrannos*, qui a été publié sous le nom de Stephanus Junius Brutus; plusieurs l'ont attribué à du Plessis Mornai, & d'autres à Th. de Beze.

On void dans le premier volume des Memoires sous Charles IX. une Harangue prononcée devant le Roi au nom de plusieurs Princes d'Allemagne, laquelle a été faite par Languet, au jugement de M. Colomiés.

Mélanges Historiques de Colomiés.

ANDRE' PAPIUS, de Gand, fils d'une sœur de Levin Torrentin, qui fut si illustre par sa dignité & par son érudition, a fait connoître à la posterité dans ses Ecrits, quoiqu'ils soient en petit nombre, qu'il entendoit bien la Langue Grecque & la Latine, la Musique, & la Poëtique. Il mourut malheureusement à Liege à la fleur de ses ans; car s'exerçant la nuit pendant la canicule à passer & à repasser la riviére à la nage, les forces lui manquant, il se noya. *Andreas Papius.*

ADDITION.

ANDRE' PAPIUS & Jean Livineus furent élevez avec soin par Levin Torrentin leur oncle, & s'avancerent si fort dans les sciences, que Charles Langius, qui étoit d'un jugement merveilleux, admirant leur profonde érudition avoit accoûtumé de dire que bien qu'ils fussent extrêmement jeunes à peine trouveroient-ils quelque chose qu'ils pussent apprendre. Papius a l'âge de dix-huit ans mit au jour le Livre de Denys Alexandrin, *De situ orbis*, qu'il avoit traduit en Vers Héroïques, & éclairci par de doctes Annotations. Il étoit Chanoine de Liege, & il mourut dans sa trentiéme année. *Auberti Miræi Elogia.* *Voss. de Mathem. pag. 418.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Consonantiis sive Harmoniis Musicis liber. Musæi Poëma de Amoribus Leandri & Herus, Latinis Versibus redditum. Castigationes & Annotationes in Priscianum Dionysii interpretem.*

PIERRE CIACON, de Tolede dans l'Estremadure, mourut à Rome âgé de cinquante-six ans, & fut enseveli dans *Petrus Ciaconus.*

l'Eglise de S. Jaques, à laquelle il légua sa Bibliotheque. Il fut remarquable par un sçavoir universel & par la connoissance de l'Antiquité & de la belle Litterature ; & c'est le seul de tous les Sçavans qui ont fleuri en nôtre siecle, que l'on puisse comparer à nôtre Aimar Ranconnet. Car il n'a rien écrit pendant sa vie,& ses amis ont publié un petit nombre de ses Oeuvres aprés sa mort. Mais le témoignage honorable que plusieurs Auteurs lui rendent dans leurs Livres, de même qu'à Ranconnet, est une preuve convainquante de la profonde érudition de ces deux grands personnages.

ADDITION.

Nicius. Erytr. Pinac. 1.

Victor Rossi dit que PIERRE CIACON étoit un thresor de toute sorte de doctrine, qui a enrichi non seulement les Italiens, mais les Allemans, les François, & tous les peuples de l'univers. Il ne fut pas plûtôt arrivé à Rome, que le Pape Gregoire XIII. lui confia le soin de revoir & de corriger la Bible & les Ecrits des saints Peres ; & comme il s'acquitta de cet emploi avec beaucoup de jugement & de succés, le Pape lui donna un riche benefice à Seville. Ensuite il travailla sur les Auteurs Latins, & il corrigea le Calendrier avec Christofle Clavius.

Andreas Schott. Vit. P. Ciacon.

Quenst. de Patr. Illust. Viror.

Quoiqu'il n'ait mis au jour aucun Ecrit pendant sa vie, il ne laissa pas de rendre son nom si celebre qu'il fut appellé *le Varron de son siecle*. Mais il s'attira bien moins de loüange par son éminente érudition que par sa profonde modestie ; car elle étoit si extraordinaire, que quoiqu'à Rome il fut admiré

de tout le monde ; & qu'on le montrât au doigt comme un homme incomparable, il ne s'éleva jamais par orgueil, & quelques éloges qu'on lui donnât de tous côtez, il fit toûjours paroître une humilité égale à son mérite. On assure même qu'il étoit si peu jaloux de sa réputation, qu'ayant communiqué un de ses Ecrits à quelqu'un de ses amis, il voulut bien se priver de la gloire que cette production de son esprit pouvoit lui donner dans le monde, priant son ami de le publier comme s'il en étoit l'Auteur. *Nic. Eryth.* *Andr. Schot.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Kalendarii Romani veteris Explanatio. In Sallustium Notæ. In Cæsaris Commentaria Scholia uberiora. In inscriptionem columnæ rostratæ C Duilii Commentarius, & de Ponderibus & Mensuris. De Triclinio Romano. Notæ ad Arnobium & Octavium Minucii Felicis. In Joannis Cassiani Opera Annotationes doctissimæ. In Tertullianum Conjecturæ.* Il a aussi laissé, *In M. Varronem de Lingua Lat & de Re Rustica Annotationes. In Pomponium Melam & in Plinii Historiam naturalem Commentarios.* Mais ces Ecrits n'ont pas été publiez. Jos. Scaliger assure que quoique Ciacon fut tres-sçavant, il n'a pas laissé de faire beaucoup de fautes dans son Livre *de Triclinio.*

JEAN BAPTISTE CAMOTIO, d'Azolo au Trevisan, issu d'une ancienne famille, fut tres docte aux Langues Orientales, & l'un des hommes de ce temps qui entendoit le mieux le Grec. Il étudia quelque temps en Medecine, & ensuite ayant renoncé à cette science là, il enseigna publiquement la Philosophie à Bologne dans l'Ecole Espagnole durant le Pontificat de [illegible] III. Et pendant celui de P[illegible] V. il *Io. Baptista Camotius.*

exerça la même profession à Macerate dans la Marche d'Ancone. Depuis ayant été appellé à Rome par Pie IV, il s'appliqua à interpreter les Oeuvres des Peres, & mourut en la soixantiéme année de sa vie, laissant un fils nommé Timothée. Il a beaucoup écrit, mais il ne donna au public que quelques Oraisons, qui furent imprimées separement & en divers temps, & des Commentaires Grecs sur la Metaphysique de Theophraste, avec plusieurs Traductions Latines des Auteurs Grecs. Ses autres Ouvrages non imprimez dont on m'a envoyé le Catalogue d'Italie sont en plus grand nombre.

ADDITION.

Biblioth. Simleri.

J. BAPTISTE CAMOTIO, personnage d'un sçavoir incomparable dans les Lettres Grecques, au jugement de Simler, a corrigé les Oeuvres de Theophraste & d'Aristote, a publié des Commentaires Grecs sur la Metaphysique de Theophraste & sur celle d'Aristote : & a traduit en Latin la Physique de Psellus & les Commentaires d'Olympiodore sur les meteores. Il y a aussi de lui quelques Poësies Grecques.

HUBERT FOLIETA, de Genes, écrivoit en Latin avec beaucoup d'élegance. Il avoit l'esprit fier & emporté. Et parce que s'étant élevé des troubles dans sa Republique il y voulut introduire une

nouvelle diſtinction entre les familles nobles & celles du peuple, quoique ſon ſentiment ne fut pas abſurde, ſuivant l'opinion des perſonnes raiſonnables, & que mêmes il l'eut prouvé en deux Dialogues qu'il compoſa en Italien, neanmoins il s'attira l'envie de toute la Nobleſſe.

Au reſte il a fait beaucoup d'Ouvrages tres polis & tres judicieux, dont les uns ont été publiez par lui-même, & les autres apres ſa mort, par Paul ſon frere, qu'il importe qu'on redige en un ſeul corps pour l'avantage du public. Il fut le ſeul en nôtre ſiecle, qui eut les qualitez neceſſaires pour continuër, ainſi qu'il l'avoit fait eſperer, l'Hiſtoire de ſon temps, commencée par Paul Jove. Mais les eſſais qu'il en a publiez me font croire, qu'il avoit plûtôt deſſein d'en donner une partie, que d'achever tout ce qui reſtoit à écrire : car ce qu'il a mis au jour eſt ſi diffus, que ſi la ſuite eût répondu au commencement, il eût fait un Ouvrage d'une groſſeur exceſſive. Or comme j'ai emprunté de Folieta beaucoup de choſes dont j'ai enrichi mon Hiſtoire, & que ſouvent j'ai employé les mêmes termes dont il s'eſt ſervi, (car il étoit impoſſible d'en trouver de plus élegans) j'ai crû qu'il étoit de mon devoir non ſeulement d'en faire ici une confeſſion ingenuë, mais encore de lui rendre la loüange qui lui eſt dûë. Il mourut

à Rome en son année climactetique, & fut enterré dans l'Eglise de S. Sauveur.

ADDITION.

Elogii di Lorenzo Grasso. HUBERT FOLIETA, Noble Genois, voyant que l'Histoire de son pays, qui avoit été composée par Augustin Justinien Evêque de Nébio, n'avoit pas eu l'approbation du public, il entreprit de traiter le même sujet, & il le fit avec tant de succés, *Naudé Bibliogr. Politic.* qu'il a merité de tenir un rang considerable parmi les Historiens d'Italie. Il a aussi écrit avec beaucoup d'exactitude & d'éloquence les Eloges des hommes illustres de la Ligurie. Mais un judicieux *Mascard. dell' Art. Histor. T. 2. cap. 5.* Critique de nôtre siecle trouve que dans cet Ouvrage il a plus suivi sa passion que la verité, & l'accuse de n'avoir pas loüé plusieurs personnes de merite, par cette seule raison qu'ils étoient d'un parti opposé au sien.

Thuan. Histor. lib. 61. Voyez dans l'Histoire de M. de Thou le recit des troubles qui diviserent la Republique de Genes pendant la vie de Folieta, & qui lui donnerent lieu d'écrire en faveur du peuple contre l'ambition des Nobles, & de composer les Dialogues dont il est fait mention en cet endroit.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Similitudine Normæ Polybianæ. De Laudibus urbis Neapolis. De Ratione scribendæ Historiæ. De Causis magnitudinis Imperii Turcici. De Linguæ Latinæ usu & præstantia. De Philosophiæ & Juris Civilis inter se comparatione. Opuscula varia. De nonnullis in quibus Plato ab Aristotele reprehenditur. Conjuratio Ludovici Flisci. Tumultus Neapolitani. Cædes Petri Ludovici Farnensii. De sacro Fœdere in Selimum. De Obsidione Melitæ. Nomina Polybiana. Oratio in festo die omnium Sanctorum. Tyburtinum Hippoliti Cardinalis Ferrariensis. De vita & studiorum ratione hominis sacris initiati. Variæ Expeditiones in Africam. Oratio de bello Turcis inferendo.*

LUC PETUS, né à Rome d'une famille honnête, y mourut âgé de soixante neuf ans, & fut enterré dans la Chapelle qui est à l'Eglise de S.Nicolas. Il a passé pour un homme qui s'étoit servi de la connoissance qu'il avoit de la pure Antiquité & des belles Lettres pour interpreter le Droit avec élegance. Mais il a fait peu d'Ouvrages de cette nature, & il a cedé aux François la gloire d'avoir traité avec politesse les matieres de Jurisprudence. *Lucas Petrus.*

ADDITION.

Les Oeuvres imprimées de Luc PETUS sont, *De judiciaria formula Capitolini fori ad S. P. Q. R. libri IV. De Mensuris & Ponderibus Romanis & Græcis cum his quæ hodie Romæ sunt collatis libri V. Variarum lectionum liber* I.

JEAN FICHARD, apres avoir étudié à Fribourg sous Hulric Zazius, l'un des plus illustres Jurisconsultes d'Allemagne, professa la Jurisprudence à Padouë & à Bologne, & étant retourné à Francfort, qui étoit sa patrie, il exerça avec beaucoup de fidelité & d'adresse la charge de Syndic, & y mourut dans sa soixante & dixiéme année. Or comme il a poursuivi les Vies des anciens Jurisconsultes, qui avoient été écrites par Bernard Rutilius, les ayant continuées jusqu'à Zazius, il est bien juste de *Joannes Fichardus.*

ne point passer sous silence un homme qui n'a pas voulu souffrir que la memoire de tant de personnages illustres fut ensevelie dans un éternel oubli.

ADDITION.

Les Oeuvres imprimées de JEAN FICHARD sont, *Onomasticum Philosopho Medicum Synonymum, & alterum pro vocabulis Paracelsi. Perioche vitarum recentiorum Jureconsultorum ab Irnerio usque ad Huldrichum Zazium. Indices duo omnium Scriptorum in Jure tam Pontificio quàm Civili, à veteribus & recentioribus Jurisconsultis editorum. Tractatus Cautelarum omnium Jureconsultorum, qui hactenus Cautelarum materiam ex professo tractarunt, cum Præfatione de recto usu Cautelarum. Libri Galeni de libris propriis, de ordine librorum suorum, de præsagiis ex insomniis, quomodo morbum simulantes sint deprehendendi. De exercitatione parva pila. Consilium in morbo comitiali, Latinitate donatum Consilia. Exegesis summaria omnium titulorum Institutionum.*

Melch. Adam. Vit. Jurisconsf. Quant à HULRIC ZAZIUS, il fut premierement Notaire dans la ville de Constance, où il étoit né. Puis ayant renoncé à cet emploi, il commença d'étudier en Jurisprudence âgé de plus de trente ans, & il fit en peu de temps de si grands progrés en cette science, qu'étant encore Ecolier il fut trouvé capable de remplir la place de son Maître, & de faire des leçons en public. Ensuite il prit le bonnet de Docteur, & il fut honoré de la charge de Professeur en Droit à Fribourg, où il enseigna avec une réputation incroyable, & où il mourut en 1535. âgé de soixante & quatorze ans.

Ses Oeuvres imprimées so[nt] de deux sortes; les unes ont été publiées par lui-même & sont de glorieux monumens de son esprit & de son érudition;

les autres n'ont vû le jour qu'aprés sa mort, & comme il n'y avoit pas mis la derniere main, elles ne répondent point à la haute réputation que leur Auteur s'étoit acquise dans le monde.

Dans le nombre des premieres il y a, *Intellectus legum singulares. Commentaria in L. 2. De origine Juris. Tractatus substitutionum. Tractatus de Judaorum infantibus baptizandis. Apologia contra Eccium. Item contra Stellam Aureliensem. Epitome in usus feudales.* Les autres sont, *Summa in Digestum vetus. Lectura aliquot in titulos prima partis Digesti veteris, & in titulum, si certum petatur. Item super titulum de Actionibus in institutis. Consiliorum libri II.*

FRANCOIS PORTE, né en Candie, l'un des plus grands ornemens de la Grece, fut élevé dans la famille de Renée fille de Loüis XII. & femme d'Hercule II. Duc de Ferrare, & enseigna la Langue Grecque en cette ville là. Aprés la mort d'Hercule, Renée étant revenuë en France, Porte quitta l'Italie, & afin de pouvoir professer librement la creance qui lui avoit été inspirée à la Cour de cette Princesse, il s'en alla à Geneve, où il expliqua, & de vive voix, & par écrit, les Auteurs Grecs. Et étant mort âgé de soixante & dix-ans, Beze qui avoit été son cher ami pendant sa vie fit son Epitaphe en Vers. *Franciscus Portus.*

ADDITION.

Joseph Scaliger dit que FRANCOIS PORTE étoit un tres-bon & tres docte vieillard, qu'il avoit oublié la Langue de son pays, & qu'il ne parloit qu'I- *Jos. Scaliger. Epist.*

talien. C'est un des personnages que Lilius Gregoire Gyraldi introduit s'entretenant de la vie & des ouvrages des Poëtes Latins dans le Dialogue qu'il a fait sur cette matiere.

340. *Scatigerana.*

L'Epitaphe de Portus, de laquelle M. de Thou fait mention, est conçûë en ces termes :

Cretensem patriâ Portum, non moribus, oras
Traxerat in Venetas quem pietatis amor,
Nec satis in Venetis nactum feliciter oris
Quærere suadebat quod pietatis amor.
Hospotio profugum excepit fovitque Geneba,
Exulibus portus tutus, & ora piis.
Nec solum excepit, sed & illum hinc inde sequutas
Et Porti assiduas Pieridas comites.
Exuvias cujus maturâ ætate sepulti,
Hoc portu manibus composuere suis.
Pars autem melior portu meliore potita
Quæ pietas illum quærere jussit habet.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Commentarii in Pindari Olympia, Pythia, Nemea, Isthmia. Responsio ad Petri Carpentarii Epistolam plenam calumniis in viros bonos. In Sophoclis Tragedias Prolegomena, Commentaria in varia Xenophontis Opuscula. Comment. in Thucydidem. Annotat. in Aphtonium, Hermogenem, & Dionysium Longinum. Hymni Synesii in Latinam Linguam conversi. Castigationes in Florilegium Græcorum Epigrammatum, Syntaxin Apollonii Allexandri, & in quædam alia Græcorum Scripta. Epigrammata varia. Orationes. De Tragœdia ejusque Origine. Sophoclis & Euripidis Collatio.*

Il eut un fils appellé EMILE PORTUS, qui fut Professeur de la Langue Grecque en l'Academie d'Heidelberg, & qui a donné au public plusieurs excellens Ouvrages. Voyez son Eloge dans Jules Cesar Capacius & dans les Vers des Poëtes Grecs de Lorenzo Crasso.

FRANCOIS VENIERO, Noble Venitien, fut nourri dans l'étude de la Philosophie. Et étant encore jeune écrivit en Langue vulgaire plusieurs Traitez de la volonté, de l'ame, & du destin, & depuis il exerça avec beaucoup de prudence & d'integrité divers emplois qui lui furent commis. Il parvint à une grande vieillesse, & il mourut dans le temps qu'il travailloit à rétablir l'Université de Padouë, aprés avoir fait imprimer son Livre de la generation. *Franciscus Venerius.*

ADDITION.

FRANCOIS VENIERO a été l'un des plus sublimes Genies, des plus grands Philosophes, & des plus habiles Politiques, que la ville de Venise ait produits. Il avoit toutes les qualitez necessaires pour rendre un homme accompli, & il réüssi également bien & dans l'étude des belles Lettres & dans le maniment des plus importantes affaires de l'Etat. *Theatr. d'Huom. Letterat. part. 3.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Quatro libri sopra Aristotile dove traita dell' Anima. Dialogo della Volonta humana. Discorsi sopra i libri della Generazione e Corruzione d'Aristotile.*

Année 1582.

JACQUES PELLETIER, du Mans, étoit Medecin de profession. Mais ce qui le rendit plus celebre, ce fut la connoissance qu'il avoit de l'Art Poëtique *Iacobus Pelletarius.*

& des Mathematiques, qu'il éclaircit par divers Ouvrages. Il voyagea long-temps en divers pays éloignez, & enfin il établit son sejour à Paris, où il passa les dernieres années de sa vie.

ADDITION.

Scaligerana. Elog. de S. Marthe Voss. de Math. pag. 65.

JAQUES PELLETIER est traité de sçavant Mathematicien par Joseph Scaliger. & est appellé l'ornement & la gloire du pays du Maine par Ste Marthe & par Vossius. Il mourut à Paris âgé de soixante-cinq ans dans le College du Mans, dont il étoit Principal. Le premier Traité qu'il mit au jour, fut un Dialogue de l'Orthographe de la Langue Françoise, où il introduit l'Evêque de Montpellier, le Seigneur d'Auron, Jean Martin, Theodore de Beze, & Denis Sauvage discourans ensemble, & où il tâche de prouver que l'on doit écrire comme l'on parle.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Apologie à L. Maigret. Enseignemens de vertu au petit Seigneur Timoleon de Cossé. Art Poëtique François. L'Algebre. De l'Usage de la Geometrie. L'Arithmetique. Oraison funêbre sur la mort d'Henri VIII. Roi d'Angleterre. Exhortation à la paix entre Charles Quint & Henri II. tant en François, qu'en Latin. L'Art Poëtique d'Horace mis en Vers François. Oeuvres Poëtiques contenant la Traduction des deux premiers Livres de l'Odyssée d'Homere, & du premier Livre des Georgiques de Virgile, de trois Odes d'Horace, d'un Epigramme de Martial, de douze Sonnets de Petrarque, des Vers Lyriques. Congratulation sur le nouveau regne d'Henri II. Epigrammes. L'Antithése du Courtisan & de l'homme de repos. Les Amours des Amours, contenant plusieurs Sonnets amoureux &*

Vers Lyriques. Opuscules en Vers. Description du pays de Savoye. Les Loüanges, sçavoir la Parole, les trois Graces, l'Honneur, la Fourmi, la Science. Plus, Description de deux Planetes, Jupiter & Saturne. Aucuns passages traduits de Virgile. Commentarii tres. 1. De Dimensione circuli. 2. De Contactu linearum. 3. De Constitutionibus horoscopi. In Chrystophorum Calvium de Contactu linearum Apologia. Demonstrationes tres. 1. De Anguli rectilinei & curvilinei æqualitate. 2. Lineæ recta in tres partes continuè proportionales sectione. 3. De Area trianguli ex numeris æstimatione. In Euclidis Elementa Geometrica Demonstrationum libri VI. Annotationes in Arithmeticam Gemmæ Frisii. Compendium de Fractionibus Astronomicis, & de cognoscendis per memeriam Calendis. Idibus, Nonis, Festis mobilibus, & Loco Solis & Lunæ in Zodiaco. De Peste Compendium. De Conciliatione locorum Galeni.

Bibl. de la Croix du Main.

La Croix du Maine assure que le Livre intitulé, *Recreations de Bonaventure du Periers*, est presque tout de l'invention de Jaques Pelletiet, & de Nicolas Denisot du Mans, surnommé le Comte d'Alsionis. Mais Etienne Pâquier assure que Pelletier n'a rien contribué à cet Ouvrage.

E. Pâquier dans ses Lettres l. vr. 8. Eloges de S. Marthe.

Pelletier avoit aussi composé une belle & docte Critique sur les Oeuvres de Ciceron, de Virgile, & d'Horace, qui n'a pas été publiée.

LAURENT JOUBERT, Medecin, fut Disciple du fameux Rondelet, & Chancelier de la celebre Université de Montpellier. Ayant été mandé par Marguerite femme du Roi de Navarre, il vint à Paris, où il fit imprimer son Livre des erreurs populaires, qui lui acquit une grande reputation, & étant retourné en son pays, il y

Laurentius Joubertus.

mourut ayant à peine achevé sa cinquantiéme année.

ADDITION.

LAURENT JOUBERT nâquit à Valence en Dauphiné d'une famille honnête. Son sçavoir lui acquit une si grande reputation, qu'Henri III. esperant que par les secrets de son art il pourroit guerir la sterilité de la Reine, le manda à la Cour: mais tous les soins de ce fameux Medecin furent inutiles, & ses remedes ne produisirent aucun effet. On a trouvé mauvais qu'il ait mis en François son Livre des erreurs populaires, parce qu'il y découvre avec trop de liberté les secrets de la Nature & les parties du corps humain les plus cachées, & qu'il se sert de plusieurs expressions qui choquent les oreilles chastes. Il mourut à Lombez d'une dyssenterie.

Eloges de S. Marthe.

Bibl. de la Croix du Main.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Question vulgaire, sçavoir quel langage parleroit un enfant qui n'auroit jamais oüi parler. Traité contre la blessure ou coups d'arquebuze, & la maniere d'en guerir. Apologie de l'orthographe de Joubert. Traité des causes du ris. Dialogue sur la Cacographie Françoise. Questions des huiles. La Censure de quelques opinions touchant la decoction pour les arquebuzades. Sentence de deux questions sur la curation des arquebuzades. L'Histoire des Poissons écrite en Latin par G. Rondelet, & traduite en François par Joubert. Annotationes in Galeni libros de differentiis morborum, in primum & secundum de facultatibus naturalibus, & in librum de differentiis symptomatum. De convulsionis essentia & causis. De cerebri affectibus. Paradoxa. Annotationes in Paradoxa. Ars componendi medicamenta. De syruporum conficiendorum modo, & utendi ratione. Quæstiones Medicæ pro regia Professione à Jouberto disputatæ. De Peste*

De quartana Febre. De Paralysi. Medecina practica. Isagoge Therapeutices Methodi. De affectibus pilorum & cutis, præsertim capitis, & de Cephalalgia. De affectibus internis partium thoracis. Pharmacopæa. De Urinis. Apologia pro suo paradoxo 7. decadis 2. ad Thomam Jordanum. Responsio ad Animadversiones Francisci Valleriolæ in omnia Joubert paradoxa. L. Jouberti & Alexidis Gaudinis Disputatio de iteranda sæpius phlebotomia in eodem morbo. Provocatio à sententia Brunonis Seidelii de iis quæ in paradoxis suis de febrium humoralium origine ac materia disputata sunt. G. Rondeleti Vita. De Variola magna sive crassa Gallis dicta. Declamatio in Joannis Saportæ inauguratione. Oratio habita cùm Christophoro Schillingo Silesio & Danieli Galarsio Parisiensi supremum dignitatis in arte Medica gradum conferret. De gymnasiis & generibus exercitationum apud Antiquos celebrium. De Balneis Antiquorum. Περὶ τῆς ἐντελεχείας *Disputatio De nominis sui Orthographia, Epistola ad Josephum Scaligerum.*

Il laissa un fils nommé Isaac Joubert, lequel a fait une Apologie de l'Orthographe Françoise, & a traduit en François quelques Paradoxes de son pere.

GEORGE BUCHANAN fut un homme incomparable, soit que l'on considere la beauté de son genie, ou que l'on regarde le talent qu'il avoit à bien écrire, ainsi que le témoignent ses Ouvrages, qui passeront jusqu'à la posterité la plus éloignée par l'aveu même de ses envieux. Il nâquit dans la province de Lenox en Ecosse prés de la riviére d'Ulan : mais il vouloit passer pour François par adoption, aussi- *Georgius Buchananus.*

bien qu'Antoine Govea Portugais ſon intime ami : car aprés avoir fait ſes premieres études en ſon pays, il vint en France, où il paſſa preſque toute ſa vie enſeignant les belles Lettres à Paris, & depuis à Bourdeaux dans le College de Guyenne. Et de là ayant été mené par André Govea en Portugal, il inſtruiſit la jeuneſſe à Conimbre. Pendant tout ce temps-là il travailla à ſon excellente Paraphraſe des Pſeaumes.

Etant en Portugal, il fut perſecuté par les Religieux de l'Ordre de S. François, à cauſe de quelques Vers un peu libres qu'il avoit publiez contre eux, quoiqu'il ne les eût faits que par l'ordre de Jaques V. Roi d'Ecoſſe, qui ſe vouloit vanger de ces Religieux, parce qu'il étoit perſuadé qu'ils n'avoient pas agi comme ils devoient dans une conſpiration que quelques uns de la Nobleſſe avoient tramée contre lui. Etãt revenu en France, il s'attacha auprés de la perſonne de Timoleon Coſſé de Briſſac Marêchal de France, avec lequel il demeura cinq ans, c'eſt à dire juſqu'en 1560. auquel temps la guerre civile s'étant allumée parmi nous, il retourna en ſon pays, & quitta la France, qu'il l'avoit nourri & élevé.

Il ne fut pas plûtôt en Ecoſſe, qu'il embraſſa ouvertement la doctrine des Proteſtans, & aprés que Marie eût été dépouillée de ſon Royaume, on le donna pour Pré-

cepteur à Jaques V I. ſon fils. Etant déja vieux,il commença l'Hiſtoire de ſon pays, & bienque ſuivant le genie de ceux de ſa nation il s'emporte quelquefois contre les Têtes couronnées , cet Ouvrage eſt écrit avec tant d'eſprit, de pureté , & de diſcernement, qu'il ſemble que c'eſt la production , non pas d'un homme qui a paſſé ſes jours dans la pouſſiere de l'Ecole, mais d'un Miniſtre qui a manié toute ſa vie les plus difficiles & les plus importantes affaires d'un Etat; tant il eſt vrai que la baſſeſſe de ſa condition & de ſa fortune ne fut pas capable d'empêcher que ſon grand eſprit ne penetrât les choſes les plus cachées, & ne les écrivit avec prudence & avec jugement. Et je me ſouviens que Ronſard,qui étoit un homme extrêmement judicieux, lorsqu'il parloit de Búchanan , d'Hadrien Turbene, d'Antoine Govea , & de Muret, qui tous étoient ſes intimes amis,avoit accoûtumé de dire , que ces grands perſonnages n'avoient rien du Pédant que la robe & le chapeau : néanmoins il croyoit que les occupations de l'Ecole imprimoient à la plûpart des Précepteurs un caractere de pédanterie & d'impertinence,que tous leurs ſoins n'étoient pas capables d'effacer. Buchanan mourut ayant paſſé ſa ſoixante & ſeiziéme année.

ADDITION.

Camdenus. Histoire d'Angleterre en l'année 1567. & 1584. Rapin. Refl. sur l'Hist.

On ne peut point nier que BUCHANAN ne fut un homme d'une éloquence admirable, d'une rare prudence, & d'un jugement exquis. Il a écrit l'Histoire d'Ecosse avec tant d'élegance & de politesse, qu'il a surpassé tous les Ecrivains de son temps, & qu'il a même égalé les Anciens sans excepter Salluste ni Tite-Live. Mais il est accusé par quelques uns d'être un Historien infidele, & d'avoir témoigné dans son Histoire une extrême aversion contre la Reine Marie Stuart. D'autres disent que dans cet Ouvrage il a imité trop servilement Tite Live, qu'il a dérobé aux Anciens ce qu'il a de bon, qu'il écrit d'un grand sens, mais qu'il a peu d'élevation pour les sentimens, que ses longues citations du troisiéme livre ne plaisent pas à tout le monde, non plus que le détail qu'il fait au second de la nation du pays dont il parle.

Scaligerana I.

Quant à ses Poësies, Joseph Scaliger dit qu'elles sont au dessus de toutes celles qui ont paru depuis le siecle d'Auguste. Comme il le témoigne par ces deux distiques :

Namque ad supremum perducta Poëtica culmen
In te stat, nec quo progrediatur habet.
Imperii fuerit Romani Scotia limes,
Romani eloquii Scotia finis erit.

Utenhove assure qu'il a surpassé les plus fameux Poëtes François & Italiens, comme il paroit par ce distique :

Tres Italos Galli senos vicere, sed unum
Vincere Scotigenam non potuere virum.

Les trois François sont, le Chancelier de l'Hôpital, Adrien Turbene, Jean Dorat. Et les six Italiens, Sannazar, Fracastor, Flaminio, Vida, Nauger, & Bembo.

Reflex. sur la Poët.

Rapin lui donne la loüange d'avoir fait des Odes dignes de l'Antiquité, quoiqu'il y ait de grandes iné-

inégalitez à cause du mélange de son stile qui n'est pas assés uni. Mais sa Pharaphrase des Pseaumes est son chef-d'œuvre, & elle lui a acquis d'autant plus de gloire, qu'il y travailla ayant l'esprit accablé de douleur, car il la composa pendant qu'il étoit prisonnier dans un Monastere de Portugal. Aussi a-t-elle été extraordinairement estimée par toutes les personnes de bon gout, & l'on assure que Nicolas Bourbon, ce fameux poëte, la preferoit à l'Archevêché de Paris, de même que Passerat préferoit au Duché de Milan l'Ode que Ronsard a faite Pour le Chancelier de l'Hôpital. Et Jule Scaliger ces deux Odes d'Horace, *Quem tu Melpomene*, & *Donec gratus eram tibi*, au Royaume d'Arragon.

Vit Buchanan.

Obs. de Menag. sur Malherbe.

Pour ses Tragedies, Grotius a écrit que ce grand poëte n'y avoit pas bien soutenu la gravité du Cothurne. M. Brunet dit, que l'on découvre dans les Ecrits de Buchanan toute la beauté & toutes les graces de l'ancienne Langue des Romains ; & qu'on y remarque de plus une élevation de genie & une vivacité d'imagination qui surpassent de beaucoup tout ce qui se trouve dans les Auteurs Italiens que le dernier siecle vid si ardens à rétablir la pureté de cette Langue-là. Ceux-là, ajoute-t-il, n'imiterent que foiblement Ciceron : mais le stile de Buchanan est mâle, naturel, & outre cela accompagné de reflexions si judicieuses sur toutes choses, que ce n'est pas sans raison qu'on le regarde comme le meilleur & le plus illustre de nos Ecrivains modernes. Enfin il assure que l'Epithalame que Buchanan fit sur le mariage du Dauphin fils d'Henri II. avec la Reine d'Ecosse a passé pour un des Ouvrages les plus parfaits que la poësie Latine ait fournis.

Grot. Epist. ad Gallos. ep. 5.

Histoire de la Ref d'Ang. n. 1.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De jure regni apud Scotos Dialogus. Rudimenta Grammatices Latinæ Thomæ Linacri ex Anglico sermone in Latinum versa. Franciscanus & Fratres Sylvæ. Hen-*

decasyllabon liber I. Epigrammatum libri III. Miscellaneorum liber I. De Sphæra. Medea & Alcestes Euripidis conversa.

Thuan. Comment. de vit. sua lib. 2. Au reste M. de Thou rapporte ailleurs qu'il vid à Bourdeaux une Lettre que Buchanan étant extrémement vieux avoit écrite à Vinet avec une main tremblante, mais avec un courage ferme & resolu, dans laquelle il lui faisoit connoître que comme sa longue vie lui donnoit de l'ennui, il s'étoit retiré de la Cour, & qu'il ne travailloit à autre chose, qu'à se separer le plus doucement qu'il pouvoit de la compagnie de ceux qui lui étoient tout à fait dissemblables, c'est à-dire qu'étant déja au nombre des morts il tâchoit de renoncer au commerce des vivans.

Année 1583.

Ioannes Maldonatus. JEAN MALDONAT, Jesuite, né dans l'Andalousie d'une famille noble, dés ses plus tendres années fut instruit avec soin en toutes les sciences, & ayant joint à l'attachement qu'il avoit pour la Philosophie & pour la Theologie une extrême candeur & un jugement exquis, il enseigna la Theologie à Paris pendant dix ans avec l'applaudissement d'une infinité de personnes de toute sorte de conditions qui accouroient en foule au College de Clermont pour être ses Auditeurs.

Au reste, comme la Societé des Jesuites étoit suspecte aux plus prudens, & odieuse à l'Université, qui même s'étoit opposée à son établissement, l'on croid avec quel-

que fondement, que l'estime qu'on avoit pour ce grand homme fut la seule raison qui obligea le Parlement de Paris de tolerer les Jesuites dans le Royaume. En effet Maldonat demeura à Paris jusqu'à ce que sa seule érudition eût acquis quelque réputation à son Ordre naissant. Aprés quoi il fut appellé à Rome par Gregoire XIII, où ses veilles excessives lui causerent une maladie qui l'emporta dans sa cinquante-septiéme année.

Il ne publia aucun de ses Ecrits pendant sa vie, mais aprés sa mort Claude Dupui sçavant Jesuite fit imprimer à Pont-à-Mousson ses doctes Commentaires sur les quatre Evangelistes : & l'on est persuadé que cet Ouvrage eût été plus accompli si son Auteur l'eût lui-même donné au public. Quoiqu'il en soit, si l'on ajoûte à cet excellent travail l'Interpretation des Actes des Apôtres & des Epîtres de S. Paul qu'il a composée avec la même exactitude que celles des Evangiles, les personnes doctes & pieuses auront un Livre auquel il y en a peu de comparables, & qui seul peut tenir lieu de plusieurs autres.

ADDITION.

Jean Maldonat, aprés avoir enseigné long-temps à Paris avec un aupplaudissement incroyable, se retira à Rome, où il fut trouvé mort dans *Biblioth. Soc. Iesu.*

lit par celui qui l'alloit appeller pour souper. Le Cardinal du perron dit, que Maldonnat étoit un grand homme & un vrai Theologien, qu'il avoit l'élocution bonne, qu'il entendoit bien les Langues & la Theologie Scholastique, qu'il étoit sçavant en philosophie, & qu'il avoit bien lu les peres. Scaliger l'accuse d'avoir pris de Calvin & de Beze tout ce qu'il y a de bon dans ses Ecrits. Maldonat (dit pâquier) en un grand Auditoire de jeunes enfans, se joüant de son esprit aux dépens de la Deité, fit deux leçons contraires. Dans la premiere il s'étudia de prouver par des raisons naturelles qu'il y avoit un Dieu, par la seconde qu'il n'y en avoit point.

Petroniana. *Scaligerana.* *Catechis. des Jesuit*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentarii in quatuor Evangelistas. Commentarii in Prophetas quatuor, Jeremiam, Baruch. Ezechielem, & Danielem. Expositio Psalmi 109. Epistola de Collatione Sedanensi cum Calvinianis. Disputatio de Fide. Liber de Demonibus.* On a depuis peu donné au public plusieurs Traitez de ce sçavant Jesuite qui n'avoient pas encore vû le jour. Ils sont compris en trois volumes *in folio*, & se vendent à paris chés André Pralard. Casaubon pretend qu'aprés la mort de Maldonat on a changé beaucoup de choses dans ses Ecrits pour les accommoder aux sentimens des Jesuites de nostre siecle.

Epist. ad Fronton. Ducæum.

Quelques uns lui ont attribué un Livre intitulé, *Summa Casuum Conscientiæ & Disputationum ac Controversiarum decisarum circa septem Ecclesiæ Romanæ Sacramenta*, qui a paru sous son nom. Mais l'Auteur de la Bibliotheque des Jesuites assure que cet Ouvrage est rempli d'erreurs & n'a pas été composé par Maldonat.

Il y a eu un autre JEAN MALDONAT, qui étoit un Prêtre natif de Burgos, & qui a écrit un Abbregé des Vies des Saints, & un Livre intitulé, *Paranesis ad litteras politiores.*

HUBERT GOLTZ, dont le pere étoit originaire de Virtzbourg en Franconie, nâquit à Venlo dans le Duché de Gueldres. Les Antiquitez Grecques & Romaines lui doivent beaucoup plus qu'à personne, aprés Onuphrius Panvinius, Antoine Augustin, & Fulvio Ursino : car non seulement il les expliqua dans ses Ecrits, mais encore par les divers Ouvrages qu'il grava lui-même. Il mourut à Bruges, où il faisoit son sejour, ayant à peine achevé sa cinquante huitiéme année. *Hubertus Goltzius.*

ADDITION.

HUBERT GOLTZ excella en la Peinture, en la Sculpture, & en la connoissance de l'Antiquité. Il parcourut toute l'Allemagne, la France, & l'Italie, aux dépens du Chevalier Marc Laurin, & il rechercha avec soin & designa avec beaucoup d'industrie toutes les anciennes medailles qu'il pût trouver dans les cabinets des curieux, & les ayant gravées, il les expliqua par de doctes Commentaires. Lipse donne de grandes loüanges à ses Fastes Consulaires & admire sa diligence à chercher tant de medailles, son bonheur à les trouver, & son adresse à les peindre. Il étoit non seulement Graveur & Peintre, mais encore Imprimeur. Car comme il craignoit qu'on ne laissât glisser dans ses Ouvrages des fautes qu'on eût pû lui attribuer, il établit dans sa maison une Imprimerie, où il faisoit imprimer ses Livres, les corrigeant lui même avec beaucoup de soin. Cependant quelques uns ont dit que Goltzius n'entendoit pas le Latin, non plus que le fameux Christophle

Ian. Nic. Eryth. Pinac. Imag. illustr. *Lips. Epist. quæst. l. 2. ep. 21.* *Baillet, Act. des Sçav. Tom. 2. l. 2.*

Plantin, comme nous l'avons remarqué dans son Eloge.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Imperatorum ferè omnium vitæ imagines, à C. Julio Cæsare ad Carolum V. ex veteribus Numismatibus. Fasti Magistratuum & Triumphorum Romanorum, ab urbe condita usque ad Augusti obitum. Animadversiones in aliquot Fastorum locos. Catalogus Consulum ab Augusti obitu ad Justinianum. De Origine & Statu populi Romani, deque Magistratuum apud Romanos Initiis & Mutationibus. Thesaurus rei Antiquariæ. Vita & Res gestæ C. Julii Cæsaris, cum Numismatibus ejusdem, ac Bruti, Cassii, Lepidi, M. Antonii &c. Compendiosa eorum quæ post cædem Julii Cæsaris usque ad Triumviratum gesta sunt, Narratio. Fasti Magistratuum & Triumphorum Romanorum, qui ad Julii Cæsaris tempora pertinent, cum Animadversionibus in eosdem. Vita & Res gestæ Augusti Cæsaris, ex Nummis & Inscriptionibus antiquis. Sicilia, & magna Græcia, sive Historia urbium & populorum Græciæ ex antiquis Numismatibus. Itinerarium per Italium, Germaniam, ac Galliam.*

Valer. Andr. Biblioth. Belg. Melch. Adam. Vit. Philos. Theat. d'Huom. Letter. p. 2.

Il mourut âgé de cinquante-six ans & quatre mois, suivant Valerius Andreas, Melchior Adam, & l'Abbé Ghilini, & ainsi M. de Thou s'est trompé en disant que Goltz avoit vécu cinquante-huit ans.

Thomas Erastus.

THOMAS ERAST, natif de Baden en Suisse, fut remarquable en ce siecle par le progrés qu'il fit dans l'étude de la Philosophie & de la Medecine. Il s'attacha constamment aux principes de ces deux sciences, & par consequent à ceux qui nous ont été enseignez par les Anciens. C'est pourquoi il cóbattit avec des argumens invincibles l'Astrologie, qui prétẽd que les astres

diſpoſent de la fortune des hommes, & il décria avec beaucoup de véhemence & réfuta par de ſolides raiſons la Medecine de Paracelſe, de laquelle la nouveauté, ou la vanité, a charmé tant de perſonnes en Allemagne & ailleurs. Mais Eraſt ne ſe contentant pas des ſciences humaines, traita les matieres de Theologie, & agitant la queſtiõ de la diſcipline & des cenſures, il prit un parti qui choqua le ſentiment de ceux de ſa créance, ce qui cauſa beaucoup de trouble & de diſpute parmi les Egliſes Suiſſes. Enfin aprés avoir penetré dans les ſecrets de la Nature, il lui paya le tribut que tous les hommes lui doivent, & mourut à Bâle âgé de plus de ſoixante ans, & aprés avoir enſeigné long-temps à Heidelberg.

ADDITION.

THOMAS ERAST fut un Medecin ſçavant dans la théorie de ſon art, & heureux dans la pratique. Car il guerit divers hydropiques, épileptiques, gouteux, & pluſieurs maladies qui paroiſſoient incurables. Il excella en la Philoſophie, & il acquit beaucoup de réputation par ſes Ecrits de Theologie. Il nâquit avec une grande inclination pour les Lettres : mais deux obſtables ſembloient s'oppoſer au deſſein qu'il avoit de s'y adonner entiérement. L'un étoit la foibleſſe de ſa main droite, dont il ne pouvoit point ſe ſervir, & l'autre ſa pauvreté. Il repara le défaut de ſa main droite en s'accoûtumant à écrire de la gauche, ce qu'il fit enſuite avec tant de rapidité, qu'il n'y avoit au- *Melch. Adam. Vit Med.*

cun de ses compagnons d'école qui écrivit si bien & si vîte. Quant à sa pauvreté, elle ne l'empêcha pas aussi de faire de grands progrés dans les sciences; car il eut le bonheur de rencontrer un ami charitable, qui lui fournit librement tout l'argent qui lui étoit necessaire pour achever ses études.

Erast assisté par cet homme genereux s'en alla en Italie, & y ayant demeuré neuf ans, il s'en revint en Allemagne, & il fut honoré de la charge de Professeur en Medecine dans l'Academie d'Heidelberg. Puis ayant été appellé pour enseigner publiquement à Bâle, il y mourut aprés avoir acquis la réputation d'un des plus celebres Professeurs de son siecle.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Ratio formandorum syllogismorum brevissima & facillima. Epistola ad Simonem Grynæum de discrimine Logicæ, Dialecticæ, & Scientiæ Demonstrativæ. Defensio libelli H. Savonarolæ de Astrologia divinatrice adversus Christophorum Stathmionem. Accessit alia ejusdem argumenti Disputatio. Savonarolæ Liber de Astrologia divinatrice ex Italico in Linguam Latinam conversus. Explicatio quæstionis, an Aurum ex ignobilibus metallis conflari possit. Πόλεμος, seu Belli Detestatio. Comment. in Hymnos Prudentii. Disputationes contra novam Medicinam Paracelsi. Disputatio de Auro potabili. Judicium de Indicatione Cometarum. Comitis Montini Vicentini novi Medicorum censoris quinque librorum de Morbis viva Anatome. De Causa morborum continente. De occultis pharmacorum potestatibus. Disputatio de medicamentorum purgantium facultate. De Putredine Liber. Ad Archangeli Mercenarii Disputationem de Putredine Responsio. Disputationum & Epistolarum Medicinalium volumen. Examen de simplicibus quæ ad compositionem Theriacæ Andromachi requiruntur. Varia Opuscula Medica edita post ejus mortem. Consilia Medica. De Astrologia divinatrice Epistola. Defensio de Cometarum*

ortu, natura & causis, contra Squarcialupum. Repetitio Disputationis de lamiis seu strigibus, Responsio ad Libellum Jacobi Scheggii, quo nuper anonymo libri sui de una persona & duabus in Christo naturis interpreti respondet. Declaratio Libri Jacobi Scheggii de una persona & duabus naturis Christi. De Excommunicatione Ecclesiastica, auquel Beze a répondu dans son Traité *de vera Excommunicatione & Christiano Presbyterio.* Il y a aussi d'Erast un Ecrit Allemand de la Céne du Seigneur, qui a paru sans le nom de l'Auteur.

Année 1584.

PAUL DE FOIX, fils de Jean Comte de Carmain, Archevêque de Toulouse, fut premierement Conseiller au Parlement de Paris, & depuis ayant été Ambassadeur en Angleterre, à Venise, & en divers autres endroits, il s'acquitta de ces emplois avec beaucoup de bonheur & de prudence. A la fin du regne d'Henri II. il fut enveloppé dans la calamité qui s'étendit sur tant de personnes innocentes: mais étant absous il recouvra sa premiere dignité. Et parce que depuis ce temps-là il fut suspect au Pape, il eut toutes les peines du monde de lui persuader son innocence. Enfin dans le temps qu'il exerçoit à Rome la charge d'Ambassadeur pour le Roi, une maladie subite, qui lui prit à l'Eglise, ôta du monde ce grãd hõme, qui avoit si bien merité de sa patrie & de son Prince. Il rendit son ame à Dieu dans sa cinquante sixiéme *Paulus Foxius.*

année, & il fut enterré avec grande pompe dans l'Eglise S. Loüis. Muret, cette grande lumiere non seulement de la France, mais de Rome, fit son Oraison funébre.

ADDITION.

Muret. in Orat. funebri Pauli Foxii.

Paul de Foix étudia en Droit à Toulouse, & y enseigna la Jurisprudence à un si grand nombre d'Auditeurs, que ceux mêmes qui avoient été Professeurs en cette science alloient tous les jours à ses leçons, afin d'apprendre de lui ce qu'ils ne sçavoient point encore. Depuis il fut Conseiller au Parlement de Paris, & d'abord on lui fit cet honneur de le recevoir en la grande Chambre sans qu'il eût passé par les autres.

Thuan. Comm. de Vit. sua lib. 1.

S'étant acquitté avec beaucoup de loüange de diverses Ambassades, il fut fait Archevêque de Toulouse. Parmi ses importantes occupations il ne discontinua jamais ses études : car M. de Thou remarque, que Paul de Foix ayant été envoyé en Ambassade à Rome, il l'accompagna en ce voyage, que le long du chemin Arnaud d'Ossat, qui fut depuis Cardinal, & qui alors étoit son Secretaire, l'entretenoit de la Philosophie de Platon; & que François du Chêne, qui étoit son Lecteur, devant & aprés le repas lui lisoit tantôt les Paratitles de Cujas, & tantôt la Physique d'Aristote, avec les Commentaires d'Alexandre Picolomini, sur quoi lui & d'Ossat faisoient ensuite diverses reflexions. M. de Thou ajoûte, que Paul de Foix étoit encore plus illustre par sa vertu que par son sçavoir, & qu'il ne se separoit jamais de lui qu'il ne s'apperçût que sa compagnie l'avoit rendu meilleur.

Il entretint toute sa vie un commerce familier avec plusieurs sçavans hommes en divers endroits du monde, & particulierement avec Daniel Barba-

ro Archevêque d'Aquilée, avec Charles Utenhove, Jaques Charpentier, Obert Gifanius, & Augustin Niphus petit-fils d'Augustin Niphus fameux Philosophe.

Au reste Paul de Foix fut du nombre des Conseillers du Parlement de Paris qui assisterent à cette celebre Mercuriale qui fut faite l'année 1559. en presence d'Henri II, & qui ayant été d'avis que l'on adoucit les peines qu'on faisoit souffrir aux Protestans encoururent l'indignation de ce Prince, & furent mis en prison par ses ordres. Arnaud du Ferrier President aux Enquêtes proposa cette opinion, qui fut suivie par Paul de Foix, par Louïs du Four, par Anne du Bourg, & par la plûpart des gens de bien de l'Assemblée, lesquels aux yeux mêmes de leur Roi, sans se soucier du peril qui les menaçoit, opinerent avec une genereuse liberté, comme l'a écrit M. de Thou. Mais Henri II. étant venu à mourir peu de jours aprés, Anne du Bourg fut le seul qu'on condamna à la mort, & les autres furent rétablis en leurs honneurs & dignitez, aprés avoir été suspendus de leur charges pour un an. *Thuan. Histor. lib. 22.*

Il y a de Paul de Foix un volume de Lettres.

Cujas lui dediant ses Paratitles lui donne de grands éloges, le traitant de protecteur des Sçavans, d'homme illustre par sa vertu, & du plus excellent de tous les Jurisconsultes.

GUI DU FAUR de Pibrac, President au Parlement de Paris, & Chancelier du Duc d'Alençon, fut un homme illustre par la beauté & la politesse de son esprit, qu'il avoit rempli de la connoissance de la belle Litterature, par les beaux Vers François qu'il a donnez au public, & par la facilité qu'il avoit de s'expliquer & d'écrire *Vitam scrips. Pacius.*

avec élegance en la Langue Latine qu'il avoit appriſe ſous Pierre Bunel. Il paſſa toute ſa vie à manier des affaires de la derniere importance dedans & dehors le Royaume. Il aſſiſta au Concile de Trente avec Arnaud Ferrier, & il accompagna Henri III, lorsqu'il alloit ſe mettre en poſſeſſion de la Couronne de Pologne. Et enfin les deſordres de l'Etat, & ſur-tout le malheureux évenement de l'entrepriſe d'Anvers, lui causerent une ſi grande triſteſſe qu'elle le jetta dans une maladie, dont il mourut à Paris (n'étant plus gueres jeune que Paul de Foix) entre les bras d'Arnaud de Caſeneuve ſon frere, & de ſes amis.

La mort de Paul de Foix & de Pibrac donna une grande douleur au public, mais elle m'affligea infinimẽt, car ils avoient eu beaucoup de bonté & d'amitié pour moi, & aprés mon pere, c'étoient les perſonnes du monde à qui j'avois le plus d'obligation. En effet, ils me regardoient comme leur enfant, & ſi j'ai quelque ſçavoir & quelque connoiſſance des affaires du monde, je leur en ſuis entierement redevable, & je ſuis bien aiſe de témoigner à la poſterité la reconnoiſſance que j'ai des graces que j'ai reçûës de ces grands perſonnages. Quoique Pibrac en mouran[illegible] ſouhaité de me voir, une fiévre

travaillé, m'empêcha de lui rendre les derniers devoirs, & de recevoir ses Ecrits qu'il avoit dessein de me confier, & qui ont peri malheureusement au grand préjudice de la Republique des Lettres.

ADDITION.

GUI DU FAUR de Pibrac étoit fils de Pierre du Faur President au Parlement de Toulouse. A l'âge de vingt & cinq ans il fut fait Conseiller en ce Parlement puis Juge-mage dans la Sénechaussée de Toulouse. Ensuite il fut pourvû de l'Office d'Avocat general, puis de celui de President à Mortier au Parlement de Paris. Et il acquit beaucoup de réputation au Concile de Trente & en Pologne par son esprit, par son adresse, & par son éloquence.

Eloges de Ste. Marthe. Eloges des Presidens de Paris.

Mais on reproche avec raison à ce grand homme d'avoir fait un mauvais usage de son sçavoir & de son beau genie, en défendant, comme il fit, le Massacre de Paris, & en le soutenant comme une action digne de loüange. Car il écrivit avec beaucoup de soin, d'ornement, & d'artifice une Lettre à Stanislas Seigneur d'Elvide, dans laquelle il prétendoit prouver que cette horrible boucherie avoit été faite avec justice, & que le Roi ne s'étoit porté à cette extrêmité que pour prévenir les Colignis, qui avoient conspiré contre sa personne & contre son Etat.

Thuan. Hist. lib. 53.

Cette Lettre se trouve dans le 2. Tome des Mem. sous Charles IX. avec la Réponse qui y fut faite.

Cependant il est certain que cette inhumanité a été également detestée par tous les gens de bien de l'une & de l'autre Religion. Christophle de Thou premier President au Parlement de Paris Catholique zelé parlant de cette funeste journée avoit accoutumé de prononcer ces beaux Vers de Stace:

Excidat illa dies ævo, nec postera credant
Sæcula, nos certè taceamus, & obruta multâ
Nocte tegi propriæ patiamur crimina gentis.

M. Hardoüin de Perefixe Archevêque de Paris parlant de ce Massacre dit ces belles paroles, *Action qui n'avoit jamais eu, & qui n'aura, s'il plait à Dieu, jamais de semblable.*

Histoire d'Henri IV. liv. 3.

Mais pour revenir à Pibrac, M. de Thou le represente ailleurs comme un homme bien fait & de bonne mine, qui avoit beaucoup de douceur & d'honnêteté, une probité incorruptible, un amour sincere pour le bien public, une ame genereuse, un esprit né pour les grandes choses, une extréme aversion pour l'avarice, une éloquence merveilleuse; versé dans les belles Lettres & dans la connoissance du Droit, & celebre dans tout le monde par ses beaux Quadrains, qui avoient été traduits en Grec & en Latin, & que l'on faisoit apprendre par cœur aux enfans. M. de Thou ajoûte que Pibrac eût été un homme accompli s'il eut été d'un temperament plus vif & plus agissant, & si l'oisiveté, à laquelle il s'abandonnoit souvent, n'eut fait naître dans son cœur des passions indignes de ce grand homme:

Thuan. Comm. de Vit. sua lib. 2.

S'alcun ombra di colpa i suoi gran vanti,
Rende men chiari, è sol follia d'amore.

Car il dit que Pibrac étant dans un âge avancé, & deux ou trois ans avant sa mort, avoit bien osé concevoir de l'amour pour la Reine Marguerite femme d'Henri IV, de laquelle il étoit Chancelier, & que cette Princesse lui avoit reproché sa folie dans une Lettre que Pibrac fit voir à M. de Thou.

Il mourut âgé de cinquante-six ans.

S. Marthe.

Ses Quadrains furent premierement traduits en Vers Grecs & Latins par Florent Chrétien, & puis en Vers Latins Heroïques par Augustin Prevot Secretaire du Roi. Pierre du Moulin Ministre de Sedan les a traduits en Grec, Christophle Loi-

ſel, Martinus Opitius, & Nicolas Herbon les ont auſſi mis en Vers Latins. Les Turcs, les Arabes, & les Perſans les ont auſſi traduits en leurs Langues.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *Un Recueil de Remonſtrances. Loüanges de la Vie Ruſtique. Reponſe à la Harangue faite à Henri III. Roi de Pologne par l'Evêque d'Vladiſlavie, en François & en Latin.*

GENTIAN HERVET, né à Olivet près d'Orleans en l'année 1499, mourut celle-ci à Rheims. Il s'inſtruiſit dés ſon enfance dans tous les arts liberaux & dans la connoiſſance de la Langue Grecque & de la Latine. Le premier emploi qu'il eut fut d'ètre Precepteur de Claude d'Aubêpine, lequel exerça la charge de Secretaire d'Etat ſous les Rois François I, Henri II, François II, & Charles IX. Depuis étant allé à Paris, il s'occupa avec Edoüard Lupſet Anglois à imprimer les Oeuvres de Galien, qui avoiét été miſes en Latin par Thomas Linacre. Et ayant ſuivi Lupſet en Angleterre, il eût ſoin de l'éducation d'Artus Bolus, & enſuite il fut appellé à Rome par le Cardinal Polus, afin qu'il s'attachât à traduire en Latin les Auteurs Grecs. Pendant le long ſéjour qu'Hervet fit en cette ville-là, il demeura dans la maiſon de ce grand homme, laquelle étoit une école de toute ſorte d'honnêteté & de vertu. Et ſon rare ſçavoir, joint avec la douceur de ſa con-

Gentianus Hervetus.

ſation, lui acquit l'amitié de Polus & de tous les hommes illuſtres d'Italie.

Depuis étant retourné en France, il enſeigna publiquement dans le Collége de Bourdeaux, qui étoit alors le plus fameux de tout le Royaume. Aprés quoy il fit un ſecond voyage en Italie. Et comme le Cardinal Marcel Cervin, qui depuis fut élevé au Pontificat, ſouhaitoit avec une extréme paſſion de l'avoir auprés de ſa perſonne, Hervet s'attacha à ce Cardinal du conſentement de Polus ſon magnifique Patron. Etant chés Marcel, il traduiſit en Latin pluſieurs Ouvrages des Peres Grecs. Puis ayant accompagné ce Cardinal au Concile de Trente, il y prononça diverſes harangues, & entre autres ce diſcours ſi ſçavant & ſi eſtimé qu'il fit pour l'honnêteté des mariages, lequel ſuivant l'avis de pluſieurs a donné lieu aux Ordonnances qui ont été publiées contre les mariages clandeſtins.

Hervet ayant enſuite pris les Ordres ſacrez fut Vicaire de Jean Hangeſt Evêque de Noyon, & de Jean Morvillet Evêque d'Orleans, & mêmes il s'appliqua à la predication. Enfin il alla au Concile de Trente avec le Cardinal de Lorraine, qui lui donna une Chanoinie à Rheims, où il paſſa le reſte de ſes jours dans l'étude. Or comme ſa vie a été extrémement lon-

gue, & n'a jamais été oiseuse, j'ai crû que je devois lui faire un Eloge un peu étendu.

ADDITION.

Les Oeuvres de Gentian Hervet sont, *Epitres aux Ministres. Epitre au peuple de l'Eglise Catholique. Oraison de l'Ascension de Jesus-Christ écrite en Latin & en François. Epitres à un quidam fauteur des nouveaux Evangeliques. Traité du Purgatoire. Les Ruses du Diable pour tâcher à abolir le S. Sacrifice de Jesus Christ. Apologie contre une Réponse des Ministres d'Orleans. Discours sur ce que les pilleurs, voleurs, & brûleurs d'Eglises disent qu'ils n'en veulent qu'aux Moines & Prêtres. Confutation d'un Livre nommé, Les Signes Sacrez. Réponse contre une Invective d'un Maître d'Ecole d'Orleans Reponse à ce que les Ministres d'Orleans ont écrit contre aucunes siennes Epitres & les Livres siens. Discours des troubles de l'an 1562. en France. Catechisme de tout ce qui appartient au devoir d'un Crétien & principalement des Curez & Vicaires. L'Antihugues, c'est à dire, Reponse aux Ecrits de Hugues Sureau, Ministre d'Orleans. Consultation des signes sacrez. Reponse aux calomnies de Jean Louis Micqueau. Un Sermon fait apres avoir oüi prêcher un Predicateur suspect d'heresie. Une Epitre à un Prédicant Sacramentaire.* Il a traduit de Latin en François, *un Recueil fait par Guillaume Lindam, Evêque Allemand, de quelques mensonges de Calvin, de Melanchthon, de Bucer, & autres. Trois Traitez de trois anciens Docteurs Grecs, S. Jean Damascene, S. Gregoire de Nysse, & Nicolas Evêque de Modon, du Sacrement de l'Autel. Les neuf Sessions du Concile de Trente. Le Catechisme de S. Cyrille de Jerusalem. Les Livres de S. Augustin de la Cité de Dieu. De reparanda Ecclesiasticorum disciplina Oratio. Ad Concilium Oratio, quâ suadetur ne matrimonia, quæ contrahuntur à filiis familias sine*

consensu eorum, in quorum sunt potestate, habentur pro legitimis. Orationes sex : 1. Ante Olynthiacarum Demosthenis Orationum prælectionem habita. 2. De radenda barba. 3. De alenda barba. 4. De vel radenda vel alenda barba. 5. De ascensu Domini. 6. De amore in patriam. Oratio de patientia. Oratio de vitando otio. Oratio de grati animi virtute. Epigrammata.

Ses Traductions Latines sont, *Basilii sermo adversus irascentes. Ejusdem sermo de invidia. Sophoclis Antigone. Zachariæ Scholastici. Dialogus Ammonius, Quòd mundus non sit Deo coæternus. Libri octo Imperialium Constitutionum, in quibus continetur totum jus Civile, à Constantino Porphyrogeneta in 60. libros redactum. Canones Apostolorum, Conciliorum, Patrum, & aliorum veterum Theologorum, Photii Nomocanon, omnia hæc Theodori Balsamonis Commentariis explicata. Sextus Empyricus adversus Mathematicos. Jo. Grammatici Philoponi Commentarii in tres libros Aristotelis de Anima. Clementis Alexandrini Opera omnia cum Scholiis Theodori Metochitæ Paraphrasis in Aristotelis libros Physicos. Plutarchi Opusculum, Quomodo oporteat adolescentem audire Poëmata. Alexandri Aphrodisæi libellus de Fato. Quæstiones naturales de anima, & morales. J. Chrysostomi Homiliæ in Psalmos. Theodoreti Eranistes, sive Polymorphus, Dialogus. Hæreticorum improbarum nugarum ac fabularum Compendium. Commentarii in Epistolas Pauli. Epistola ad Leonem I. Pontificem.* Θεοφιλὴ *id est, religiosa historia. Palladii Monachi Lausiaca. Nicol. Cabasilæ de divino altaris sacrificio libellus. Maximus de Mystagogia. S. Chrysostomi, & S. Basilii Sacrificii, seu Missæ ritus, ex Sacerdotali Græco.* Ses Traductions Françoises ne valent pas beaucoup : mais les Latines sont beaucoup meilleures.

Franciscus Turrianus. FRANCOIS TURRIAN, natif du village d'Herrera au Diocese de Valence en

Espagne, fut un homme remarquable par la connoissance qu'il avoit des Antiquitez Theologiques, de la Langue Grecque, & de l'Hebraïque. Aprés qu'il eût mis au jour plusieurs de ses Ecrits, & de ceux des Peres Grecs, étant déja avancé en âge, il se fit Jesuite, & alla en Allemagne, où il continua d'écrire, & sur-tout il exerça sa plume contre Antoine Sadéel. Etant retourné à Rome, il y mourut, âgé presque de quatre vintgs ans. Or comme il a donné au public plusieurs Livres, qui sont les monumens de son merite & de son sçavoir, j'ai jugé qu'il étoit inutile que je m'étendisse sur les loüanges qui lui sont dûës.

ADDITION.

Le Cardinal du Perron dit que Turrian ou Torrés étoit un bon homme, & propre à feuilleter les Manuscrits, mais qu'il étoit merveilleusement ignorant en ce qui est des temps, de méme que Genebrard, & qu'il avoit le plus mauvais jugement que pas un de ceux qui ont écrit de son siecle. Nous apprenons du Pere Paul, que Turrien étant au Concile de Trente s'emporta extremement contre ceux qui demandoient la communion sous les deux especes, disant que le Demon, qui se transformoit en Ange de lumiere, poussoit le peuple à demander une coupe empoisonnée sous pretexte de demander le sang de Jesus Christ. Turrien a été censuré par plusieurs sçavans personnages & sur-tout par le celebre David Blondel, qui

Perronia. n. 1.

Histoire du Concile de Trente liv. 6.

l'a extremement maltraité sur le faux Isidore & sur les prétenduës Decretales des premiers Papes.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Dogmaticus de Electione divina, & de Justificatione. De residentia Pastorum. De summi Pontificis supra Concilium authoritate. De Actis Nicanæ, seu sextæ Synodi, & de septima ac multiplici octava Synodo. De dogmaticis Caracteribus Verbi Dei. De commendatione perpetuæ administrationis Ecclesiarum vacantium, & residentia pastorum extra ovilia sua. De Votis Monasticis. De inviolabili Religione votorum Monasticorum. De Cælibatu. De Matrimoniis clandestinis. Apologeticus pro libro de residentia pastorum. De sola lectione Legis & prophetarum Judæis permittenda. De Hierarchicis Ordinationibus Ministrorum Ecclesiæ Catholicæ, adversus Schismaticas Vocationes Ministrorum. Adversus Magdeburgenses Centuriatores, pro Canonibus Apostolorum, & pro Epistolis Decretalibus. Adversus capita disputationis Lipsicæ Andreæ Freihud, de Ecclesiæ, & de Ordinationibus Ministrorum Ecclesiæ. Adversus capita Disputationis posterioris Andreæ Freihud, de sanctissima Eucharistia. Apologeticus contra Boguinum. Variæ Defensiones locorum S. Scripturæ. De Ecclesia Catholica & ejus Pastore Episcopo Romano, adversus Antonium Sadeelem. Epistola ad Gonzalum Herraum Episcopum Laodicensem. De Ritibus Ecclesiasticis. Epistola de Definitione propria peccati originalis Dionysio Areopagita, & de conceptione Virginis sine peccato, ex Scriptura, & testimoniis Patrum. Epistola ad quendam in Germania Theologum, contra Ubiquitistas Arianistas. Responsio Apologetica ad capita argumentorum P. Vergerii ex libello ejus inscripto de Idolo Lauretano. Epistola ad Stanislaum Hosium Cardinalem, qua societatem tuetur.*

Ses Traductions Latines sont, *Diadochi Episco-*

pi Photices capita centum de Perfectione spirituali. S. Nili capita 150. de Oratione ad Deum. Apostolicæ Institutiones Clementis Romani, adjunctis Canonibus Apostolorum, cum Scholiis & Observationibus. Canones Concilii Nicæni 80. ex Arabico in Latinum conversi cum Annotationibus adjecta sunt Nicolaï I. responsa ad consulta Bulgarorum. Joannis Sapientis, cognomento Cyparissioti, Expositio materiaria eorum, quæ de Deo à Theologis dicuntur, è Græco interpretata cum suis Scholiis. Photiis Archiepiscopi Constantinopolitani liber, de Voluntatibus in Christo quæ dicuntur Gnomicæ. Theodori Abucaræ Episcopi Cariæ Opuscula contra Hæreticos, Judæos, & Saracenos. Basilii Seleuciæ Episcopi Demonstratio adversus Judæos de Christi adventu. S. Maximi Martyris Disputatio adversus Pyrrhum Archiepiscopum Constantinopolitanum Monothelitam. S. Maximi Confessoris contra Monothelitas & Acephalos Opuscula.

Rivet. Critic. sacr. lib. 2. c. 10. Blo del in Turriano vapulante. Placc. de Scriptis Anonym. pag. 191.

Rivet & Blondel assurent que Turrien est l'Auteur de dix huit Sermons qu'il a citez sous le nom d'Eusebe d'Alexandrie.

Huldricus Fuggerus.

HULDRIC FUGGER, d'Augsbourg, issu d'une famille illustre, fut Camerier de Paul III. Et depuis ayant embrassé la doctrine des Protestans, il fit de grandes dépenses pour ramasser les Ouvrages des Anciēs, & pour les faire imprimer; se servāt pour cet effet de l'industrie d'Henri Scrimger & d'Henri Etienne sçavant Imprimeur. Or ses parens l'ayant accusé de négliger ses affaires domestiques, il fut privé de l'administration de son bien, qui étoit tres considerable, Ce qui lui causa une

mélancholie & une tristesse qui luy dura presque toute sa vie. Il mourut âgé de cinquante huit ans, dans la maison de l'Electeur Palatin, où il s'étoit retiré, & il lui légua sa Bibliotheque la fidele compagne de son exil.

ADDITION.

Voicy l'Epitaphe d'HULDRIC FUGGER, qui contient un Abregé de sa vie, & son Eloge,

Exulum Susceptori.

S.

HVLDRICO FUGGERO.

Raimundi F. Georg. N. Jacobi pron. Kirohberga & VVeissemborni Domino.

Qui in Pauli III. P. R. cubiculo veritatis lumen ex familia primus & solus agnovit, vitamque privatam amplissimis dignitatibus anteferre didicit. Dum Veterum scriptis liberali sumptu comparandis & evulgandis intentus, à patrimonii administratione profusionis pratextu deiicitur. Apud Fridericum. III. *Electorem Palat. fortunam constantia & aquanimitate superavit. Suis interea restitutus, fraternis quinetiam bonis auctior, eundem in re lauta, quem in afflicta, vultum animumque retinuit. Annua pauperibus quingenta legavit. Sex litter Studiosis stipendia constituit. Bibliothecam pii exilii comitem unicam. Palaoinatui moriens donavit* cIↄ. Iↄ. XXCIV. Obiit 18. *Kal. Julii, atatis* 58. *Haredes & legatarii, grata memoria ergò, consanguineo & hospiti B. M. hocce mon. P.*

Ioannes Sambucus. JEAN SAMBUC, de Dyrne en Hongrie, mourut tranquillement à Vienne en Aûtrihce, dans sa cinquante-troisiéme an-

née. Il étoit Medecin de profession, & il fut plus celébre par le soin qu'il prit de publier les Oeuvres d'autrui, que par les siennes propres. Car il ramassa les Ecrits des anciens Auteurs avec tant de diligence, & il employa des sommes si immenses à les faire imprimer, que sa liberalité peut être égalée à celle des Princes qui ont bien merité du public pour avoir fait des dépenses de cette nature. Je prens à témoin de cette verité les Ouvrages de Nonnus, qui a écrit les Dionysiaques, celles d'Aristenetus, d'Eunapius, d'Hesychius, & de plusieurs autres qui ne voyent le jour que par son moyen.

ADDITION.

JEAN SAMBUC étoit Conseiller & Historiographe des Empereurs Maximilien II. & Rodolphe II. & il mourut d'une apoplexie. Buchol. chronol.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Expositio Methodi conscribendarum Epistolarum incerti Autoris. Item* Ἐπιτολικῶν τύπων *Libanii Oratio, quòd Oratores ante Poëtas cognoscendi sunt. Carmina quædam, Poëmatum à se edendorum Specimen. De Imitatione Ciceroniana, Dialogi III. Orationes VI. 1. in Natalem Christi, cum aliquot Hymnis. 2. De Imitatione. 3. In Laudem juris Civilis. 4. Utrum Poëtæ Oratoribus in Scholis præponendi. 5. Funebris in obitum Jacobi à Stubenberg. 6. In obitum Georgii Bona Cibiniensis Domini in Landsech. Orationis Dominicæ simplex Expositio. Chorographia nova Ungariæ. Oratio funebris in obitum Ferdinandi Imperat. Oratio, sive Consilium de bello Turcis inferendo. In Gemment.*

Cæsaris Lectiones & Spicilegia. Consolatoria ad Joach. Camerarium de obitu uxoris. De rebus gestis à Franc. Ximenio. Tabula de 70. discipulis Christi, & cujusque loco, dignitate, morte, nomine, Latine facta ex B. Dorothei vetustissimo libro. Epithetorum Græcorum liber. In Luciani Dialogos. Tetrasticha Mythologica. Carmina Ethica decem quinternionum. Appendix rerum Ungaricorum à Rege Matthia usque ad Imperatorem Ferdinandum, Petro Ranzano adjecta. Narratio obsidionis Agriæ & Zigeth in Ungaria facta per Turcam. Continuatio ad Bonfinium rerum Pannonicarum ad Maximilianum II. usque. Icones aliquot veterum & recentiorum Medicorum ac Philosophorum cum Elogiis tetrastichis. Paraphrasis & Commentarii in Artem Poëticam Horatii. Emblemata 250 Thucydidis & Xenophontis Orationes, artificio explicatæ. Sententiæ & Regulæ vitæ ex Gregorio Nazianzeno collectæ, & ejusdem Jambi aliquot nunc primum in lucem editi. Arcus aliquot triumphales & Monimenta victoriæ classicæ, in honorem Jani Austriæ. Epistolæ & Carmina de consolationibus in adversis. Epigrammata. Annotationes in Lucianum. De Expugnatione Arcis Tokay. Notatio difficilium vocum in priscis Ungariæ Regum decretis. Paraphrasis & Scholia in Somnium Scipionis. Spicilegia quædam in libros octo de Bello Gallico, & librum de Bello Alexandrino. Arcis Temesvari Expugnatio. Oppugnatio urbis Metensis. De Rebus Turcicis Narrationes aliquot. Præcepta Imperatoria. Petitio pacis, & Problema bellicum. De Historia Notæ in Petronium. Il y a aussi de lui plusieurs Traductions Latines, sçavoir, *Platonis Phædrus, Alcibiades, & Axiochus. Hesiodi Opera & Dies cum Batrachomyomachia. Hyppolyti Thebani Libellus de Ortu Mariæ. Nili Oratiunculæ contra Barbaros. Theophylactus in Acta Apostolorum. Conciones aliquot ex Cyropædia Xenophontis, cum Orationibus Critiæ & Theramenis ad usum scholarum.* Il a aussi corrigé un grand nombre d'an-

ciens Auteurs, & en a donné plusieurs au public qui n'avoient jamais vû le jour.

JEAN GULIELMIUS, de Lubec, jeune homme tres-poli & tres-sçavant, étant allé à Bourges pour ouïr Cujas, à peine fut-il arrivé en cette ville-là, qu'il y endura une chaleur si excessive, qu'elle lui causa une maladie, qui l'emporta avant qu'il eut atteint l'âge de trente ans. Sa mort fut d'autant plus déplorable, qu'il étoit en état de donner au public plusieurs Livres, & sur-tout une nouvelle édition des Oeuvres de Ciceron, qu'il avoit corrigées sur divers exemplaires manuscrits, ayant mêmes suppléé plus de six cens clauses aux endroits où elles manquoient. Comme Gulielmius étant à Paris me visitoit souvent avec beaucoup de familiarité, il me montra ce beau travail, qui est ou perdu, ou suprimé, au grand préjudice de la Republique des Lettres. *Ioannes Gulielmius.*

ADDITION.

Joseph Scaliger dit, que JANUS GULIELMIUS étoit une jeune homme tres-docte, qui mourut d'une fievre ardente, pour avoir bû dans les jours caniculaires un pot de vin pur. Lipse assure, qu'il n'y avoit point d'homme de son siecle, qui eût l'esprit plus droit que Gulielmius, qu'il a donné au public d'excellens Ecrits, que l'on ne peut rien voir de plus parfait que le Livre qu'il a fait, intitulé, *Quæstiones Plautinæ*, & que l'on y remar- *Scaligerana.* *Lips. Lect. lib. 1. c. 16. & Epist. cent. 1. ep. 8. & 47.*

remarque une profonde érudition & un jugement exquis.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Magistratibus Pop. Rom dum in libertate urbs fuit. Libri verisimilium. Assertio adversus C. Sigonium, non esse aut M. Tullii, aut satis dignam M. Tullio eam quæ illius nomine venditatur. Consolationem. Manes Palmeriani Poëmata.* Il a aussi traduit en Latin quelques Tragedies d'Euripide qui n'ont pas été publiées. Hierome Groslot de Lille, aprés avoir loué la candeur de Gulielmus, sa probité, sa sobrieté, son urbanité, sa pieté, son érudition, dit qu'il avoit corrigé ou expliqué plus de trois mille endroits dans les Oeuvres de Ciceron.

Abrahamus Bucholtzerus.

ABRAHAM BUCHOLTZER, natif de Schoonoven en Hollande, acquit une grande gloire par sa Chronologie, & mourut à Freistard en Silésie, ayant à peine achevé sa cinquante-quatriéme année.

ADDITION.

Melch. Adam. Vit. Theolog. Voss. de Math. p. 234. Quenstede Patr. Ill. Vir.

ABRAHAM BUCHOLTZER étoit sorti d'une ancienne & illustre famille de Schonau prés de Dahma à six milles de Vittemberg, & non pas de Schoonoven en Hollande, comme l'a cru M. de Thou. Aprés qu'il eut fait ses études avec beaucoup d'attachement & de succés sous Ph. Melanchthon, il enseigna la jeunesse à Grunberge dans la Silesie. Ensuite il fut Ministre à Sprottavie, puis à la Cour de Crosne, & enfin à Freistadt, où il mourut ainsi qu'il l'avoit prédit la centiéme année revoluë depuis la mort de Luther.

Il se fit remarquer par son éloquence, par sa modestie, par sa candeur, par son affabilité, par sa charité, & par l'integrité de sa vie. Il étoit si desintereſſé, que bien loin de demander des re-

compenses aux Princes qu'il servoit, il refusa leurs presens avec une generosité admirable : en quoi il imita l'exemple de son illustre Precepteur. Car Melanchthon étant interrogé par Maurice Electeur de Saxe, s'il lui manquoit quelque chose pour sa subsistence, répondit à ce Prince, qu'il étoit content de ses appointemens, & qu'il ne souhaitoit plus rien. Et étant de nouveau pressé par l'Electeur de lui faire connoître de quoi il pouvoit avoir besoin, il lui dit que puisqu'il étoit contraint de lui demander quelque chose, il lui demandoit son congé.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Chronologicæ Isagoge. Index Chronologicus. Catalogus Consulum Romanorum. Epistolæ Chronologicæ, ad Davidem Pareum, & Eliam Reusnerum. Admonitio ad Chronologiæ studiosos de enodatione duarum quæstionum Chronologicarum, annum Nativitatis & tempus Ministerii Christi concernentium. Opuscula.* Son Indice Chronologique a été continué premierement par Godefroi l'un de ses fils, & puis par un autre de ses fils nommé comme lui Abraham, qui fut aidé dans ce travail par Abraham Scultet. Ensuite cet Ouvrage a été augmenté par d'autres, & il en a été fait cinq ou six éditions depuis quarante ou cinquante ans.

Année 1585.

M. ANTOINE MURET, de Limoges, avoit un esprit excellent, & né pour toute sorte de choses. Mais il l'exerça principalement aux belles Lettres, & il acquit une entiere connoissance de la Langue Grecque & de la Latine, & une extrême facilité d'écrire en Latin avec éloquen- *M. Antonius Muretus.*

& avec jugement. Il fut Profeſſeur dans les Humanitez à Paris, & puis à Bourdeaux & à Auch. Il s'attacha auſſi à l'étude de la Juriſprudence à Poitiers & à Toulouſe. Et de là il s'en alla en Italie en 1554 au grand regret de toute la France. Il demeura ſix ans à Veniſe & à Padouë, & ayant été appellé à Rome par le Cardinal Hippolyte d'Eſt, qui lui offrit une condition tres-avantageuſe, il vieillit dans ſa maiſon & dans celle du Cardinal Louïs ſon frere, faiſant toûjours de nouveaux progrés dans les ſciences & dans l'Eloquẽce, à meſure qu'il avançoit en âge. Il mourut à Rome âgé de cinquante-neuf ans. François Benci, digne Diſciple d'un ſi illuſtre Precepteur, fit ſon Oraiſon funebre devant une grande foule d'Auditeurs qui s'étoient aſſemblez dans l'Egliſe de la S. Trinité, où Muret avoit ordonné qu'on l'enterrât.

ADDITION.

Fr. Benc. Orat. funebr. Muret.

Proſopogr. de du Verdier. t. m. 3.

M. ANTOINE MURET étoit né d'une famille noble d'un village prés de Limoges, appellé Muret. Dans ſa ieuneſſe il demeura quelque temps à Agen, où il eut pour guide de ſes études J. Ceſar Scaliger. Il fit de ſi grands profits ſous cet excellent Maître qu'il fit des leçons publiques à l'âge de dix-ſept ou dix-huit ans. Etant allé à Paris, il enſeigna au College de S. Marthe avec un ſi grand applaudiſſement, que le Roi & la Reine lui firent l'honneur de l'aller ouïr. Mais ayant été accuſé d'un crime abominable, il fut mis dans les priſons

du Châtelet, d'où s'étant tiré par le credit de ses amis, il fut obligé de quitter le Royaume.

D'autres ont écrit, que Muret aimoit un jeune garçon de Dijon, qui avoit été son Ecolier, nommé François Menge Fremiot. Qu'il fut accusé de l'aimer d'un amour deshonnête. Que par sentence des Capitouls de Toulouse il fut brûlé en effigie en 1554. avec Menge Fremiot, pour être Huguenot & Sodomite; c'étoient les termes de la sentence. Qu'un Conseiller de Toulouse fut chez lui pour lui donner avis des poursuites qu'on faisoit contre lui, & que ne l'ayant pas trouvé il lui écrivit ce Vers, *Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum.* C'est pourquoi Joseph Scaliger se plaignant que Muret s'étoit mocqué de lui en lui faisant accroire qu'une Epigramme qu'il avoit composée, étoit l'ouvrage d'un Poëte de l'Antiquité, represente le danger qu'il avoit couru à Toulouse, dans ce distique : *Antibail. T. 1. pag. 350.*

Qui flammas rigidæ vitaverat ante Tolosæ
Muretus, fumos vendidit ille mihi.

Muret étant sorti de France, prit le chemin d'Italie, & tomba malade dans une hôtellerie. Et comme il étoit mal vêtu, & qu'il avoit mauvaise mine, les Medecins qui le traitoient le prenant pour tout autre que pour ce qu'il étoit, dirent entre eux parlant Latin, qu'il falloit qu'ils fissent l'essai sur ce corps vil d'un remede qu'ils n'avoient pas encore éprouvé. *Faciamus experimentum in corpore vili.* Muret connoissant le danger où il étoit, dés que les Medecins furent sortis de sa chambre, se leva du lit, & ayant continué son chemin, se trouva gueri de son mal par la seule crainte du remede qui lui étoit preparé. *Du Verdier Prosopogr.*

Il fit quelque sejour à Venise, où il fut soupçonné de la même abomination qui l'avoit obligé de chercher une retraite en Italie. Puis il s'en alla à Rome, & s'étant fait Prêtre, il fut pourvû de *Nicius Erythr.*

Scaligerana. benefices considerables. Scaliger assûre que Muret étoit un tres-sçavant homme & qu'aprés Ciceron il n'y a personne qui ait mieux écrit que lui, qu'on ne sçauroit rien voir de plus éloquent que ses Oraisons, & sur-tout celle qu'il a faite à la loüange de Tacite. Mais il l'accuse d'impieté & d'Atheïsme, & il dit que si Muret eût aussi bien crû en Dieu, qu'il étoit capable d'en persuader la créance, il auroit été un tres-bon Chrétien. Muret étoit un insigne Plagiaire, si nous en croyons Lambin : *N'est-il pas vrai*, (lui dit Lambin dans une Lettre qu'il lui écrit) *que je vous ai communiqué plusieurs de mes Remarques sur Horace, & que vous en avez paré vôtre Livre des diverses Leçons, en y faisant quelque petit changement. Vous ne sçauriez nier cette verité, & si vous la niez, je la prouverai par la deposition de plusieurs témoins sans reproche.* Mais Muret soutient que c'est une impudence extréme de l'accuser d'un semblable crime, prétendant au contraire que Lambin lui est redevable de plusieurs Remarques qu'il a inserées dans ses Commentaires sur Horace. *Je lui ai donné* (dit Muret écrivant à Giphanius) *le veritable sens de plusieurs passages de ce Poëte qu'il n'avoit point entendus. Cependant aprés lui avoir fait voir que son explication & son sentiment n'étoit pas raisonnable, il a bien osé me l'attribuër à moi même, & le combattre ensuite par les mêmes raisons que je lui avois alleguées. Mais* (ajoute-t-il) *je ne m'étonne pas que Lambin en use de la sorte, car c'est sa coutume de faire éclairer son envie contre ceux auxquels il a les plus grandes obligations.*

Epistol. Claror. Virorum. pag. 413.

Epist. Mureti lib. 1 ep. 77. & lib. 2. ep. 5.

Les personnes de bon goût font beaucoup de cas de ses *diverses Leçons*, dans lesquelles il a fait paroître beaucoup de sçavoir & du jugement. Konig dit qu'il n'y a rien de plus poli que cet excellét Ouvrage. Quant à ses Versions elles sont tres-fideles & tres-élegantes. M. Huet assûre que Muret est un des plus polis & des plus exacts Interpretes qui ayent

Bibl. Vet. & Nova.

De Clar. Interp.

rendu en Latin les Livres des Auteurs Grecs. Qu'il n'exprime pas seulement le sens, mais qu'il imite fort heureusement leur tour & leur caractere.

Balzac blâme avec raison Muret de n'avoir pas eu pour P. Victorius tout le respect & toute l'honnêteté qui lui étoit dûë à cause de son merite & de son âge avancé; car il commence un chapitre de ses *diverses Leçons* en lui donnant un espece de dementi, *falsum est*, dit-il, *quod ait Victorius.* *Entretiens de Balzac.*

Mais il est beaucoup plus condamnable d'avoir loüé le Massacre de la S. Barthelemi, comme il fit, dans une Oraison prononcée dans Rome à la loüange de Charles IX. *Mezerai Hist. de France t. 2. pag. 120.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Orationum volumina II. Variæ Lectiones. Poëmata. Hymni sacri Disputationes in quatuor libri primi Digesti titulos Juvenilia. Emendationes in Terentium, cum Argumentis, & Annotationibus. Annotationes in Horatium, Catullum. Tibullum, Propertium, Philippicas Ciceronis, & in Catilinam Orationes. Commentarii in Cornelium Tacitum. Notæ in Sallustium. Commentarii in Quæstiones Tusculanas Ciceronis. Notæ in libros de Officiis, de Finibus, & Orationem pro Dejotaro. Commentarii in Ethicorum Aristotelis 10. libr. ad Nicomachum in Oeconomica, & in Topica Notæ in Cyropædiam Xenophontis Tractatus de Jurisdictione & Imperio cum aliis Opusculis. Annotationes in Petronium. In lib. 1. & 2. Platonis de Republica Notæ. Interpretatio Commentariorum Alexandri Aphrodisæi in Aristotelem Rhetorica Aristotelis in Linguam Latinam versa. Institutio puerilis. Monodia in Christophorum Thuanum. Observationes Juris. Scholio ad Terentii Comœdias. Commentaria in utrumque Senecam. Notæ in Sallustium. Notæ in Cyropædiam. Chansons spirituelles. Oraison prononcée en Latin devant le Pape Gregoire XIII. touchant la punition des Chefs des Heretiques rebelles, mise en François par Muret. Oraison pour Henri III. prononcée en Latin devant le*

Pape, & mise en François par le même Muret. Comme aussi, *une autre Oraison pour Antoine Roi de Navarre, & Jeanne Reine de Navarre.* Il a aussi fait des Commentaires sur les Amours de Ronsard.

Io. Rhodius de Scripti, supposititiis. Il y en a qui disent que Muret est l'Auteur du Livre execrable. *De tribus Impostoribus.* Quelques-uns l'attribuent à Bernadin Ochin, & d'autres à Pierre Aretin.

Petrus Victorius PIERRE VETTORI, né à Florence d'une famille noble, vêcut jusqu'à l'âge de quatre vingts & dix ans, & vid pendant sa longue vie les belles Lettres renaître & s'éteindre en Italie. Il renouvella la memoire d'un autre Pierre de la même famille mort depuis 70. ans, & il fut autant utile à la Republique des Lettres par son esprit & par ses écrits, que celui-là l'avoit été à sa patrie par son conseil & par sa valeur. Or parce que ce sçavant homme est assés connu de tout le monde par le grand nombre des excellens Ouvrages qu'il a faits pour expliquer les Auteurs Grecs & Latins, & pour éclaircir les Lettres humaines, je n'ajoûterai plus rien à ce que je viens de dire.

ADDITION.

Scaligerana. Mich. Hospital, Epistol. lib. 6. Turneb. PIERRE VICTORIUS ou VETTORI a passé pour un des plus sçavans hommes de son siecle, & pour le restaurateur des belles Lettres en Italie. Turnebe assure, que personne n'a corrigé les Ecrits des Anciens avec plus de diligence & de bonne foi que Victorius. M. de Balzac dit, qu'il y a des Ecri-

vains plus agreables & mieux ajuſtez que lui, mais qu'il a une certaine ſimplicité Romaine qui plait infiniment, & que ſa negligence méme ne laiſſe pas d'avoir quelque grace ; Que c'étoit un homme de fort bonne naiſſance, & qui a annobli la pedanterie ; Qu'il employa toute ſa vie à l'inſtruction de la jeuneſſe, & qu'il liſoit tous les jours en public dans l'Ecole de Florence ; Qu'il nous a laiſſé ſur Ariſtote, Ciceron, Demetrius Phalereus, &c. quantité de bonnes & de judicieuſes obſervations ; que Monſignor della Caſa le reconnoît pour ſon Maître ; qu'Annibal Caro le conſultoit comme l'Oracle de ſon pays ? Que deçà les Monts le ſuperbe Scaliger l'a traité preſque toûjours de *clariſſimus ſenex*, & de *doctiſſimus Victorius* ; Et qu'enfin il recevoit des viſites des Princes de Medicis, & que le Roi Henri III. lui écrivit une Lettre, par laquelle il lui demandoit ſon amitié. *Alvers. Lib. 19 c. 28* *Balz. Let. à Chapel. Livr. 3. Lit. 2.*

Quoique ſes diverſes Leçons lui ayent acquis beaucoup de gloire, Scaliger aſſure que dans cet Ouvrage il n'y a que des paroles, & peu de corrections, qu'il n'y fait pas paroître beaucoup de jugement, & qu'il n'étoit en réputation dans l'Italie, que parce que ceux de ſon pays ont accoûtumé de faire beaucoup de cas de leurs Ecrivains. *Scaligerana*

Quant à ſes Lettres, M. de Balzac déclare que quoiqu'il ait beaucoup d'amitié pour Victorius, il ne les eſtime guére. *C'eſt du vin*, dit-il, *qui veritablement n'eſt pas gâté, mais qui n'eſt qu'à huit deniers le pot, pour uſer des termes du feu bon homme Malherbe. Il ne fait point de ſoleciſme. Il n'eſt point barbare. Il eſt même Citoyen Romain. Mais il eſt de la lie du peuple, & n'a rien qui le faſſe valoir, que le lieu de ſa naiſſance. Vous ne ſçauriez croire*, ajoûte-t-il, *combien il faut de reſolution pour aller quelquefois d'une page à l'autre. Lire tout le Livre n'eſt pas un moindre travail, que de paſſer toutes les landes de Bourdeaux à pied & ſans* *Lettre à Chapel. Livr. 3. Lettr. 21.*

compagnie. Je ne m'étonne donc point que ce Livre soit rare. Je m'étonnerois bien plus, s'il s'en étoit fait deux éditions. Quelques unes de ses Préfaces m'avoient donné goût pour ses Lettres, qui m'ont dégouté de telle sorte, que j'ai peur d'en être malade, si les vôtres ne me remettent en appetit.

Letr. à Chap. liv. 4 Lett. 4. Enfin M. de Balzac dit ailleurs que la Harangue funébre que Victorius fit à Cosme de Medicis, faisoit tort à la reputation de ce grand Prince, pour ne pas dire qu'il offensoit sa memoire, & qu'il meritoit qu'on lui dit à la sortie de la chaire. *O indignum fatum tui Principis ! bis mortuus est, semel per morbum, iterum per te.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Annotationes in Varronem, Catonem, & Columellam. Explicat. suarum Castigationum in Varron. Caton & Columell. Commentaria in libros Aristotelis de Arte dicendi. In libros de Poëtica, in 10. libros ad Nicomachum de moribus. In libros de Republica, cum Versione Latina. Commentarii in Demetrii Phalerei librum de Elocutione. Castigationes in Ciceronem & Explicatio suarum Castigationum. Libri variarum lectionum. Oratio ad Julium III Romæ habita. Liber de laudibus Joannæ Austriacæ Reginæ Ungariæ & Bohemiæ. De urbis Romæ regionibus libellus. Epistolæ & Orationes. Scholia in Æschylum. Delle lodi e della coltivatione de gl'ulivi. Annotationes in Ciceronis Epistolas.* Dans un nouveau Recuëil des Lettres de Jean Caselius imprimé à Francfort en 1687. il y en a quelques unes de Vittorius, qui n'avoient pas encore vu le jour.

Bibliographia curiosa Germanopoli. 1667. L'Auteur de la Bibliotheque curieuse dit, que Pierre Victorius est le plus excellent de tous les Interpretes d'Aristote, mais qu'il est un peu obscur. D'autres estiment qu'il entre le plus heureusement du monde dans le sens de son Auteur, qu'il en revêt l'esprit, & qu'il en exprime le caractere d'une maniere admirable.

On aſſure que Victorius étoit ſi deſintereſſé, qu'il refuſa genereuſement & conſtamment deux mille écus d'or, qu'un homme de qualité lui offrit à condition qu'il luy dediât un volume de ſa Rhetorique. *Imperialis. Muſ. Hiſtor.*

CHARLES SIGONIO de Modene fit ſes études ſous Romulus Amaſée, & fut appellé à Veniſe pour remplir la place de Baptiſte Egnatius Profeſſeur aux Humanitez en cette ville-là. D'où il paſſa au Collége de Padouë, & tant de vive voix que par écrit il y ſoûtint une longue diſpute avec François Robortel, qui ne l'égaloit pas en ſçavoir, mais qui avoit autant de partiſans que lui dans cette Univerſité. Il écrivit auſſi contre Nicolas de Grouchi, qu'il eſtimoit beaucoup plus que Robortel. Depuis il ſe retira à Bologne, où ſuivant les traces d'Onufrio Panvinio il expliqua les Antiquitez Romaines, & il éclaircit l'Hiſtoire des derniers ſiecles par pluſieurs excellens Ouvrages qu'il donna au public, & qui vivront juſqu'à l'éternité. Mais enfin étant allé à Modéne pour y acheter une maiſon de campagne, où il avoit deſſein de ſe repoſer dans ſa vieilleſſe, il y trouva une maiſon, où il habitera éternellement, car il tomba malade en cette ville-là, & il y mourut âgé de ſoixante ans. *Carolus Sigonius.*

ADDITION.

Elogia di Lorenzo Crasso. Lips. Misc. Epist. cent. 1. Ep. 7. Manut. in Epist. famil. Cicer. lib. 1. ep. 1. Scaligerana.

CHARLES SIGONIO fut Professeur aux Lettres Grecques à Modene, n'ayant que vingt & deux ans. Puis il enseigna les Humanitez à Padouë, où il merita par son sçavoir & par son éloquence que la Republique de Venise lui donnât une pension tres-considerable. En effet, il étoit une des plus grandes lumieres d'Italie. Toutes ses Oeuvres sont excellentes & bien écrites, mais sur-tout ses Notes sur Tite Live, & ses Livres *de Jure Italiæ*, & *de Fastis Romanis*. Il a fort bien éclairci le Droit Romain, & mieux traité les Antiquitez de Rome, que tous les Ecrivains qui l'avoient precedé. Cependant, quoiqu'il fût si sçavant, & qu'il écrivit si bien en Latin, il avoit toutes les peines du monde de parler cette Langue.

Il donna au public un Livre intitulé, *de la Consolation*, dont il voulut faire croire que Ciceron étoit l'Auteur. Mais Antoine Riccobon, Lipse, & J. Gulielmius firent voir que cet Ecrit n'étoit pas digne du Pere de l'Eloquence Romaine, & que c'étoit l'Oûvrage d'un Ecrivain moderne. Ce qui lui donna une si grande douleur qu'elle le jetta dans une maladie, qui mit fin à sa vie & à ses travaux.

Imperial Musæ. Histor. p. 58 59. Spondan. ad ann. 1558.

On a blâmé Sigonio d'avoir loüé la vaillance d'André Doria dans la bataille qu'il donna contre Barberousse à Nicopolis, quoiqu'il soit certain que cette bataille se perdit par la faute de ce grand Capitaine.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Scholia in Titi Livii Historiam. Chronologia in Titum Livium. Fasti Consulares ac Triumphi Commentarii in universam Historiam Romanam. De Nominibus Romanorum Liber. De antiquo Jure civium Romanorum Italiæ, Provinciarum, ac Romanæ Jurisprudentiæ Judiciis. De Republica Hebræorum. De Republica Atheniensium, &*

eorum ac Lacedæmoniorum temporibus. Emendationum Liber. De Lege Curiata Magistratuum & Imperatorum, Liber. De vita & rebus gestis P. Scipionis Æmiliani. Emendationum libri duo, in quibus Fr. Robortelli reprehensionibus respondet ac vicissim multa in ejus. Scriptis reprehendit. Aristotelis Rhetoricorum libri tres, Latine conversi. De Dialogo liber. Historia de Regno Italiæ. Historia de Regno Orientali. Collectio Fragmentorum Ciceronis, cum Scholiis. De Consolatione edita sub nomine Ciceronis, Orationes duæ. Accusator, seu de Consolatione Ciceronis. Historiæ de rebus Bononiensibus libri 8. Notæ in Asconium Pædianum. De Vita Andreæ Doriæ. Disputationes Patavinæ. Sententiæ adversus libros tres Nicolaï Gruchii de Comitiis Romanis. In Sulpitii Severi Historiam sacra Comment. Orationes Vita Nicolaï Albergati. De Consulibus, Dictatoribus, & Censoribus Romanis. De Judiciis libri tres. Historia. De Occidentali Imperio. Judicium de Historicis qui res Romanas scripserunt ab urbe condita ad Caroli Magni tempora. De Episcopis Bononiensibus. Vita Laurentii Campegii. Cardinalis. Fragmenta Ciceronis collecta & Scholiis illustrata.

Il a aussi donné au public sous le nom de Bernardin Lauretanus, *Scholia in Ciceronis Orationes & Commentaria in Ciceronis Orationes de re agraria.* Sous celui de Hieronymus Ragazonus, *Commentaria in Epistolas familiares Ciceronis*, que d'autres ont attribué à P. Manuce; & enfin il y a de lui un Livre intitulé, *De Titulis Regis Hispaniæ Authore Jacobo Manoldo*, & un autre *de Senatu*, qui a paru sous le nom de Jean Zamoschi, & qui est un Ouvrage extremement utile aux amateurs de l'Antiquité. Son Livre des Ecrivains de l'Histoire Romaine est un Ecrit où l'on a trouvé beaucoup de choses à redire, ce qui fait croire qu'il n'avoit été fait que pour l'usage particulier de Sigonius, & que c'est contre son dessein qu'on l'a publié aprés sa mort.

Blacc. de Script. Anonym.

Thuan. Hist. lib. 57.

Sebastianus Echinus.

SEBASTIEN ECHIN, de Venise, issu d'une famille noble, ayant fait ses études avec beaucoup de succés, employa sa jeunesse dans les charges publiques; & ensuite renonçant aux dignitez de la Republique se donna tout entier aux Lettres. Il composa un Traité de la monnoye des Anciens. Il expliqua la Morale d'Aristote. Il traduisit en Italien le Timée de Platon, & il fit quelques autres Ouvrages de Philosophie. Aprés quoi, à l'âge de quarante ans, il s'engagea de nouveau dans les emplois de la Republique, & il exerça avec assiduité les charges qui lui furent commises. Il mourut âgé de cinquante-cinq ans, ayant acquis la réputation d'un homme également sage & sçavant.

ADDITION.

SEBASTIEN ECHIN prit le nom d'Erizzo, parce qu'Echin en Grec & Rizzo en Italien signifient la même chose, sçavoir un herisson. C'est sous le nom d'Erizzo qu'il a publié les Ouvrages suivans, *Del governo civile. Trattato del instrumento e via inventrice de gli Antichi. Le Seigiornate. Discorso sopra le Medaglie de gli Antichi, con la dichiaratione delle Monete. Esposizione sopra le tre Canzoni del Petrarcha, chiamate le tre Sorelle.* Et une Traduction Italienne du Timée de Platon.

Rembertus Dodonæus.

REMBERT DODONE'E, de Malines, fut premierement Medecin des Em-

pereurs Maximilien II. & Rodolphe II. Depuis il enseigna la Medecine à Leide avec beaucoup de loüange. Mais ce qui a le plus contribué à rendre son nom celebre dans le monde, c'est son Livre des plantes, qui est composé avec plus d'ordre que tous ceux qui avoient été auparavant faits sur cette matiere. Il mourut âgé de soixante-huit ans.

ADDITION.

REMBERT DODONE'E se rendit si celebre par son sçavoir & par la connoissance qu'il avoit de la Medecine & des plantes, que son nom ne mourra jamais. Et l'on peut dire sans le flatter que dans son siecle il y eut peu de Medecins qui l'égalassent, & qu'il n'y en eut point qui le surpassent. *Fr. Suvertius, Athen. Belg.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Cosmographica Isagoge de Sphæra. Historia florum, & coronariarum odoratarumque herbarum. Historia frumentorum, leguminum, palustrium & aquatilium herbarum. Purgantium, aliorumque eò facientium, libri quatuor. Historia stirpium. Praxis Medicinæ. Medicinalium observationum exempla rara. Annotationes in Ant. Boniventi ejusdem argumenti libellum. Epistola de Alce. Epistola de Zytho & Cerevisia. Consilia Medica. Paulum Æginetam recensuit præmissa Epistola nuncupatoria. Historia vitis, vinique, De frugum historia, liber unus. Epistola de Farre, Chondro, Trago, Ptisana, & Crimno, & Alica. Physiologices, Medecinæ partis, Tabulæ expeditæ.*

JEAN MOLAN, Professeur en Theologie à Louvain, où il étoit né, étoit sçavant en l'Histoire Ecclesiastique, laquelle *Ioannes Molanus.*

il a éclaircie par divers Ecrits. Quoiqu'il fût vieux lorsqu'il paya le tribut que tous les hômes doivent à la Nature, on peut dire que sa mort fut prématurée, parce que les excellens Ouvrages qu'il avoit composez n'avoient pas encore vû le jour. Il fut enterré à Louvain dans l'Eglise de S. Pierre.

ADDITION.

Aubert. Mir. Elog. Valer. Andr. Biblior. Belg.

Jean Molan nâquit à Lille en Flandres, l'année 1533. Mais parce qu'il fit son sejour à Louvain, d'où son pere étoit natif, il regarda cette ville comme sa patrie, & il se fit connoître au public sous le nom de *Molanus Lovaniensis*. Il fouilla avec tant de soin & de diligence plusieurs vieilles Bibliothéques des Couvens & des Abbayes, qu'il fit beaucoup de découvertes dans l'Antiquité, comme le témoigne le Cardinal Baronius, lequel assure que tous les Sçavans lui sont extrémement redevables, & qu'il a tres-bien merité de l'Eglise Catholique.

Baron. Martyr. Rom. cap. 9. præf.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Usuardi Martyrologium, Annotationibus auctum. Tractatus de Martyrologiis. Indiculus & Chronicon Sanctorum Belgii, cum Calendario Belgico. Calendarium Ecclesiasticum. Natales Sanctorum Belgii, cum Chronica Sanctorum recapitulatione. Diarium de Medicis Sanctis. Militia Sacra Ducum ac Principum Brabantiæ. De Canonicis libri tres. De fide Hæreticis servanda. De fide rebellibus servanda. De fide & juramento quæ à Tyranno exiguntur. De Picturis & Imaginibus sacris. De Testamentis, & quacunque piæ voluntatis dispositione. Orationes de Agnis Dei. De Decimis dandis, & de Decimis recipiendis. Theologiæ Practicæ Compendium.* Les Ecrits suivans n'ont pas été publiez, *Martyrologium Romanum amplis-*

Notis illustratum. Annales urbis Lovaniensis, Obsidio Lovaniensis anni 1572. *tractata quæstione quodlibetica, Utrum Universitas Lovaniensis in Belgicis hujus anni incursionibus nihil gloriæ & auctoritatis suæ perdiderit? Item, Utrum habenda sit annua commemoratio novissimæ obsidionis?* Il y aussi de lui, *Bibliotheca Theologica*, dont une partie a vû le jour, & l'autre n'a pas été imprimée.

Il y a eu un autre JEAN MOLAN, qui étoit Recteur de l'Ecole de Bremen & qui mourut en 1583. aprés avoir donné au public quelques Poësies imprimées à Anvers avec celles d'Arnaud Berchemius, & quelques autres Ouvrages. *Valer. Andr. Bibl. Belg.*

JEAN CRATO, natif de Breslau en Silesie, prit la premiere teinture des Lettres en Allemagne sous Philippe Melanchthon; puis ayant étudié sous Jean Baptiste Montan tres-excellent Medecin, il devint lui-même un grand Philosophe, & un celebre Medecin; & pour reconnoître les obligations qu'il avoit à son Précepteur, il fit imprimer ses Conseils & ses autres Oeuvres, qu'il corrigea & qu'il augmenta. Au reste, comme il avoit un sçavoir exquis & une extrême douceur jointe à une merveilleuse prudence, il eût l'avantage d'être aimé par trois Empereurs, sçavoir par le pere, par le fils, & par le petit-fils, & d'exercer auprés d'eux la charge de leur Conseiller & de leur premier Medecin, jusqu'à la fin de ses jours. Il mourut en son pays âgé de soixante-sept ans. *Ioannes Crato.*

ADDITION.

Melch. Adam. de Vit. Medic.

JEAN CRATO ayant embrassé dés sa jeunesse l'étude de la Theologie, s'en alla à VVittemberg, où il fit de grands progrés en cette science sous Luther & sous Melanchthon. Il ne fut pas seulement Auditeur de ces illustres personnages, mais il eut le bonheur d'acquerir leur bienveillance, & même de demeurer l'espace de six années entieres dans la maison de Luther, joüissant avec beaucoup de familiarité de son agreable & sçavante conversation.

Crato avoit acoûtumé de dire que c'étoit le plus grand bonheur qui lui fût arrivé pendant sa vie, & qu'il n'avoit jamais passé de temps avec plus de douceur & de satisfaction, que celui qu'il avoit passé à Vittemberg. Il avoit appris de ce grand homme tant de belles choses, ses entretiens étoient remplis de tant d'érudition & de pieté, qu'il se faisoit un plaisir incroyable de les repasser dans son esprit, & de les raconter à ses amis. Il coucha mêmes par écrit une partie de ses conversations familieres, & les donna au public sous ce titre, *Sermones Convivales Lutheri*.

Aprés que Crato eut demeuré quelque temps à VVittemberg, il connut qu'il n'étoit pas propre à l'étude de la Theologie. C'est pourquoi par le conseil de ses Precepteurs il s'adonna à la Medecine. Et comme I. Baptiste Montanus, Medecin & Professeur à Verone, passoit pour un des plus sçavans hommes de sa profession, Crato voulut être son Auditeur, & il profita si bien dans son Ecole, qu'étant retourné en Allemagne il merita d'être honoré de la charge de Medecin des Empereurs Ferdinand, Maximilien, & Rodolphe.

C'étoit un homme bien fait, de bonne mine, & qui ressembloit parfaitement à l'Empereur Ma-

ximilien II. Ce qui donna lieu à Posthius de faire ces deux Vers :

Si quibus est similis facies, similis quoque mens est,
Cæsaris haud differa & tua, docte Crato.

Il étoit également docte & pieux. Il témoigna beaucoup d'attachement & de zele pour la Religiõ des Protestans, & toutes les occupations de sa charge ne l'empêchoient point de lire avec assiduité les livres des plus fameux Theologiens. Il s'acquit l'amitié des plus sçavans hommes de son siecle, & particuliérement de Joachim Camerarius, de Conrard Gesner, de Jean Sambac, de Paul & d'Alde Manuce, de Pierre Victorius, de Hierome Mercurial, de Charles Sigonio, d'Henri Etienne, & Abraham Ortelius. Mais comme les plus grands hommes ne sont pas sans defauts, il fut accusé d'avoir quelquefois l'humeur fâcheuse & chagrine & d'être un peu trop attaché à son interêt.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Isagoge Medecinæ. Periocha Methodica in Galeni libros de Elementis, Natura humana, Atra Bile, Temperamentis & Facultatibus naturalibus. Parva ars Medicinalis. Methodus Therapeutica, ex Galeni & Motani sententia. Idea etiam Hippocratica, unà cum Methodo de humore melancholico. Consiliorum & Epistolarum Medicinalium libri VII. De Morbo Gallico. Epistola, ad G. Peucorum de Peste. Epistolæ II ad P. Andream Matthiolum. Un Traité en Allemand de la Fievre pestilente. Assertio pro Libello suo Germanico de Febre pestilente. Elegia de Angelis. VI. Psalmus Davidis carmine redditus. Oratio funebris de Maximiliano II. Epistola, qua ratio recte Galenum legendi ostenditur. Varia Carmina* Il y a aussi de lui III. Epitres Latines dans le second Volume des Observations de Medecine imprimées en Allemagne sous le titre de, *Miscellanea Curiosa.*

PIERRE RONSARD, né d'une famille noble à Vendôme, fut Page de Char- *Petrus Ronsardus.*

le Duc d'Orleans. Ayant demeuré quelque temps en Ecosse, il revint en France ; & quoiqu'il fut assés avancé en âge, il ne laissa pas de s'attacher à l'étude, & il y fit de si grands progrés sous Jean Dorat, qu'en peu de temps il repara le temps qu'il avoit perdu ; & il lût avec tant d'application les Ouvrages des anciens Auteurs, & les imita si heureusement dans ses Vers, qu'il semble qu'il a égalé les plus fameux Poëtes de l'Antiquité,& qu'il en a surpassé plusieurs d'entre eux. Car comme il avoit une imagination vive & un jugement merveilleux, (ce qui se trouve rarement dans une même personne) ces deux qualitez, jointes au talent qu'il avoit pour la Poësie & au soin qu'il prit de mêler avec adresse l'art avec la nature, & l'esprit des Muses Grecques & Latines avec celui des Françoises, le rendirent le plus accompli de tous les Poëtes qui ont fleuri depuis le siecle d'Auguste, qui a été le plus fertile en hommes sçavans & en beaux esprits, jusqu'à celui où nous vivons.

Quoiqu'il fût aussi robuste qu'il étoit bien fait de sa personne, ses débauches & ses excés affoiblirent extremement sa santé, & quand il fut sur le declin de sa vie, lui attirerent les douleurs de la goutte: Mais quelque sensibles que fussent les in-

commoditez qu'elle lui faisoit endurer, & quoique l'âge eût glacé son sang, il ne laissoit pas au plus fort de ses maux de faire des Vers, qui se sentoient de la veine qui lui avoit acquis tant de réputation.

Il étoit né la même année que nôtre armée fut défaite à Pavie, ainsi qu'il l'a lui-même écrit dans une Elegie adressée à Remi Belleau, comme si Dieu eût voulu recompenser la perte que la France fit en cette mal-heureuse journée, par la naissance de ce grand homme.

Enfin son corps étant exténué par les maux qu'il avoit soufferts, il mourut au Monastere de S. Cosme prés de Tours, dont il étoit Prieur, & en rendant le dernier soûpir il fit de beaux Vers, qui furent imprimez avec ses autres Oeuvres. Jaques Davi du Perron, jeune homme d'un rare sçavoir & d'un esprit extraordinaire, & qui depuis s'est élevé à un plus haut degré de reputation & de dignité, prononça son Oraison funebre, & Jean Galland Precepteur de la jeunesse à Paris lui fit ériger une statuë de marbre dans la Chapelle de son Ecole, & celebra sa memoire par un service anniversaire & par des exercices d'esprit, où les jeunes gens publioient à l'envi ses loüanges.

ADDITION.

Perroniana. Le Cardinal du Perron disoit que nous n'avions point eu de Poëte vrayement Poëte que Ronsard, & que jamais Poëte n'avoit eu un genie aussi beau que lui ; Que les autres étoient venus en une Langue faite, & que Ronsard étoit venu lorque la Langue étoit à faire, puisque c'étoit lui qui l'avoit mise hors d'enfance. *Il est admirable*, ajoûte ce Cardinal. *En beaucoup d'endroits il se sert si bien des Fables, il les agence si bien, qu'il semble qu'elles soient à lui, & y met toûjours une queuë du sien, qui n'en doit point au reste.* Prenez *de lui quelque Poëme que ce soit, il paye toûjours son Lecteur, & quand la verve le prend, il se guinde en haut, il vous porte jusques dans les nuës, il vous fait voir mille belles choses. Que ses Saisons sont bien faites ! Que la Description de la Lyre à Bertaut est admirable ! Que le Discours au Ministre est excellent. Tous ses Hymnes sont beaux. Celui de l'Eternité est admirable, ceux des Saisons merveilleux. Il n'a pas si bien réussi aux Amours aux Sonnets, aux petits Vers, parce que son esprit n'étoit porté qu'à representer des guerres, des sieges de ville, & des combats.*

Balz. Lettr. choisi. liv. 3. Gallandius, dont M. de Thou parle en cet endroit, estimoit une fois autant que la Duché de Milan une Ode de Ronsard, qui commence,

Errant par les champs de la grace
Qui peint mes Vers de sa couleur.

Elo. de S. Marthe. Rocher. de Pâquier l. 7. c. 7. Scevole de S. Marthe lui donne des loüanges extraordinaires, il le traite de prodige de la Nature, de miracle de l'Art, de Prince des Poëtes François. Etienne Pâquier prétend que Rome n'a jamais produit un plus grand Poëte que Ronsard. Et il est certain qu'il a eté l'objet de l'admiration de tous les beaux Esprits du siecle passé.

Balz. Lettr. à Chapel. Lettr. 20 liv. 6. Mais en celui-ci on n'a pas fait un jugement aussi avantageux de ce fameux Poëte. La plûpart des

beaux Esprits de ce temps disent que Ronsard écorche maintenant les oreilles delicates de son jargon barbare. Le sçavant M. Menage assure que ce fameux Poëte a acquis la reputation de Pedant pour avoir trop employé de Fables qui ne sont connuës que des Sçavans, au lieu que si l'on veut se servir de Fables, on ne doit se servir que de celles qui sont connuës de tout le monde. Le même M. Menage nous apprend que lorsque Malherbe lisoit ses Vers à ses amis, & qu'il y rencontroit quelque chose de dur ou d'impropre, il s'arrêtoit tout court, & leur disoit ensuite, *Ici je Ronsardisois.* Il témoignoit même tant de mépris pour les Poësies de Ronsard qu'il protestoit qu'il n'y trouvoit rien de bon, & mêmes il avoit effacé le volume entier sans pardonner une syllabe. Quoique M. de Balzac n'ait pas approuvé cette rigueur si universelle, il assure pourtant que si tous les Sonnets, toute la Franciade, & toutes les Odes de Ronsard étoient perduës, il n'auroit pas besoin d'être consolé de cette perte : Que c'est plûtôt la matiere & le commencement d'un Poëte, qu'un Poëte achevé, & que dans le feu, dont son imagination étoit échauffée, il y avoit beaucoup moins de flamme, que de fumée & de suye.

Il déclare ailleurs, qu'il n'estime Ronsard grand, que dans le sens de ce vieux proverbe, *Magnus liber, magnum malum.* Et en un autre endroit : *Ce Poëte si celebre & si admiré*, dit il, *à ses défauts, & ceux de son temps. On void dans ses Oeuvres des parties naissantes & demi animées d'un corps qui se forme & qui se fait, mais qui n'a garde d'être achevé. C'est une grande source, il le faut avoüer, mais c'est une source trouble & boüeuse, une source, où non seulement il y a moins d'eau que de limon, mais où l'ordure empêche l'eau de couler. Du naturel de l'imagination, de la facilité tant qu'on veut ; mais peu d'ordre, peu d'œconomie, peu de*

Lettr. à Chapel. liv. 6 Let. 7. Entretiens de Balzac.

choix, soit pour les paroles, soit pour les choses; une audace insupportable à changer & à innover, une licence prodigieuse à former de nouveaux mots, & de mauvaises locutions, à employer indifferemment tout ce qui se presentoit à lui, fût-il condamné par l'usage, trainât-il par les ruës, fût-il plus obscur que la plus noire nuit de l'hyver: fut-ce de la rouille & du fer gâté. La licence des Poëtes Diterambiques, la licence même du menu peuple à la fête des Bacchanales & aux autres jours de débauche étoit moindre que celle de ce Poëte licencieux. Et si on ne dit pas absolument que le jugement lui manque, c'est lui faire grace de se contenter de dire, que dans la plûpart de ses Poëmes le jugement n'est pas là partie dominante, & qui gouverne le reste. Pour la doctrine dont on parle & la connoissance des bons Livres, ceux qui en parlent se moquent des gens d'en parler ainsi & des autres Poëtes de la vieille Cour. Appellent-ils doctrine une lecture cruë & indigeste de la Philosophie hors de sa place des Mathematiques à contre temps, du Grec & du Latin grossierement & ridiculement travestis? A proprement parler, ces bonnes gens étoient des Frippiers & des Ravaudeurs. Ils traduisoient mal, au lieu de bien imiter. J'oserois dire davantage, ils barboüilloient, ils défiguroient, ils déchiroient dans leurs Poëmes les anciens Poëtes qu'ils avoient lûs. Et n'y void-on pas encore maintenant Pindare & Anacreon écorchez tout vifs, qui crient misericorde aux charitables Lecteurs, qui font pitié à ceux qui les reconnoissent en cet état là. Cependant il est certain que l'esprit de Ronsard brille encore tout entier au travers des vieux mots & des vieilles façons de parler qui sont dans ses Ouvrages, & qu'au pis aller il est à l'égard de nôtre siecle ce que Plaute, Lucréce, & Lucilius étoient à l'égard du siecle de Virgile, comme l'a fort bien remarqué un des plus polis & des plus judicieux Ecrivains de nôtre siecle. L'illustre Mademoiselle de Scuderi est dans le même sentiment; car

M. Charpentier en son Traité de l'Excell. de la Langue Françoise

assure que Ronsard avoit un tres-grand genie, qu'il étoit même assés sçavant, & qu'il méritoit l'estime du public: mais que comme il avoit été le premier en France qui avoit entrepris de faire de beaux Vers, il n'avoit pû donner à ses Ouvrages la perfection necessaire pour être loüez long-temps; Qu'on connoit pourtant bien par quelques uns de ses Hymnes, que la Nature lui avoit beaucoup donné, & qu'il avoit merité la grande réputation qu'il avoit acquise. Pâquier dit, que Melin de S. Gelais étoit ennemi de Ronsard dont les Ouvrages lui donnerent tant de jalousie qu'il dégoutoit le Roi Henri II. de la lecture de ce jeune Poëte, & que par un privilege de son âge & de sa barbe il en fut crû quelque temps. C'est pourquoy Ronsard dans un de ses Hymnes sur la mort de la Reine de Navarre, aprés avoir imploré le secours de cette ame bienheureuse, conclud par ces Vers :

Clelie, tom. 2. pag. 852.

Recherch. liv. 7. ch. 7.

Et fais que devant mon Prince
Desormais plus ne me pince
La tenaille de Melin.

Ce dernier Vers fut depuis changé en un autre, aprés leur reconciliation.

Au reste Ronsard quelque grand Poëte qu'il fut, & quelque facilite qu'il eut à faire des Vers, en certaines saisons étoit incapable d'en composer qui pussent plaire à ceux qui avoient tant soit peu de gout pour la Poësie. Et aprés que sa veine avoit été sterile pendant long-temps, il étoit tout à coup saisi de la fureur Poëtique, & elle produisoit des fruits en abondance. Mais le temps de sa fertilité ne duroit que trois ou quatre jours, au lieu que pendant six mois elle étoit d'ordinaire sans action & sans mouvement.

Petr. Pet. Sel. Et. Poë. in præf.

Au reste on a remarqué, que Ronsard étoit un peu sourd aussi bien que du Bellai & Dorat, & que la surdité étoit fatale aux fameux Poëtes de son siecle, de même que l'aveuglement étoit la marque de ceux qui avoient excellé en la Poësie Grecque.

Tiret, Vi. de Ronsard.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Amours de Cassandre. Amours de Marie. Les Vers d'Eurymedon & de Callirrhée. Sonnets & Madrigals pour Astrée Le Printemps à la sœur d'Astrée. Sonnets pour Helène. Amours diverses. Les Odes. La Franciade. Préface sur la Franciade touchant le Poëme Heroïque. Elegie sur le Livre de Chasse du Roi Charles IX. Bocage Royal. Les Eclogues & Mascarades. La Charité. Les Elegies. Les Hymnes. Les Poëmes. Sonnets à diverses personnes. Gayetez & Epigrammes. L'Abregé de l'Art Poëtique. Les Discours des miseres de ce temps. La Réponse au Ministre. Les Epitaphes de divers sujets Les derniers Vers de Ronsard. Stances & Sonnets. Epître en laquelle il répond à ses calomniateurs.* Les meilleures de ses Poesies sont ses Hymnes & ses Odes. Le moindre de ses Ouvrages est la Franciade.

Speron Sperone avoit beaucoup de mépris pour Marot, quoyqu'il passât pour le Prince des Poëtes François. Mais il admiroit la beauté des Poësies de Ronsard, & il composa même à la loüange de ce grand Poëte une Elegie qui commence ainsi;

Ego spesso tra me tacito e solo
Dotto Ronsard le vostre ode honorate, &c.

Année 1586.

Martinus ab Aspilcueta Navarrus.

MARTIN ASPILCUETA fut appellé le Docteur Navarre, parce que son pere & sa mere étoient du Royaume de Navarre. Il enseigna long-temps le Droit Canon à Salamanque & à Conimbre avec beaucoup d'érudition, de pieté, & de sincerité, & donna au public un nombre infini d'Ouvrages qui sont beaucoup estimez. Mais outre les vertus dont j'ai parlé, il étoit

doué d'une constance & d'une fidelité merveilleuse, dont il donna deux exemples considerables.

Car Barthelemi Carança Archevêque de Tolede, à qui il avoit de grandes obligations, ayant été accusé d'heresie devant le Pape, Navarre, quoi qu'âgé presque de quatre vingts ans, sans avoir égard à son âge & à sa santé, accompagna son ami à Rome, & malgré Philippe II. & ses Ministres il défendit l'innocence de Carança avec courage & avec ardeur. Mais quoiqu'on n'eût jamais pû verifier l'accusation que l'on avoit intentée contre lui, tous les soins de Navarre ne pûrent jamais le délivrer de la prison, où cet Archevêque mourut d'ennui & de tristesse.

Or en ce temps-là Paul de Foix ayant été envoyé à Rome Ambassadeur pour le Roi auprés du Pape, j'eus l'honneur de l'accompagner, & il me souvient que Navarre étāt allé rendre visite à Paul de Foix, & ne l'ayant pas trouvé à sa maison, le salua dans l'Eglise de la S. Trinité, où il l'étoit allé chercher, & ayant mis bas son chapeau, il se prosterna en terre & lui baisa les pieds. Et parce que l'Ambassadeur, surpris de cette action d'humilité, refusoit cet honneur avec sa modestie ordinaire, & tâchoit de faire lever de terre ce venerable vieillard, Navarre répondit, qu'il ne pou-

voit pas se dispenser de rendre ce respect & cet hommage à une nation dont ses Rois étoient issus. Et s'étant enfin levé, il ne voulut jamais mettre son chapeau sur la tête, quoyqu'il se promenât avec l'Ambassadeur en un endroit découvert & exposé aux injures de l'air, qui étoit alors extraordinairement froid, quelque instance que lui fit Paul de Foix pour l'obliger à se couvrir.

Et certes il ne faut pas s'étonner qu'un homme d'une aussi grande probité, qui s'étoit occupé toute sa vie à examiner les cas de conscience, & qui en avoit écrit avec plus de sçavoir qu'aucun autre, eût tant de veneration pour la memoire de ses Souverains; puisqu'il sçavoit que Charles-Quint & Philippe II. avoient souvent mis en deliberation s'ils devoient restituer la Navarre, dont ils s'étoient emparez sans aucun titre, & qu'étant consulté sur cette question, il avoit conseillé à ces Princes de rendre ce Royaume à son Roi legitime, s'ils vouloient satisfaire à leur conscience & à leur devoir.

Aprés le decés de Carança, soit que Navarre n'eut plus d'envie de revoir sa patrie, ou que son extrême vieillesse ne lui permit pas de se mettre en chemin pour y retourner, il demeura à Rome, & y rendit son ame à Dieu, âgé de quatre vingts quinze

ans. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Antoine de Padouë au Champ de Mars.

ADDITION.

MARTIN NAVARRUS ASPILCUETA fut si aimé & si consideré par Pie III. Gregoire XIII, & Sixte V, qu'ils ne jugeoient aucun cas de conscience sans l'avoir auparavant consulté. Il avoit acquis tant de reputation par son sçavoir, que tout le monde le regardoit & le consultoit comme un Oracle, & que comme jadis à Rome on appelle Roscius tous ceux qui excelloient en quelque art, ainsi l'on donnoit le nom de Navarrus à ceux qui se distinguoient par leur érudition. Il enseigna le Droit à Toulouse, à Salamanque, & à Conimbre avec un tel succés, qu'il est sorti de son Ecole un nombre incroyable de doctes personnages, & entre autres Diego Covarruvias, le plus celebre Jurisconsulte que l'Espagne ait produit. *Nicii Erythr. Pinacoth. 1.*

Mais Navarrus ne fût pas moins considerable par sa vertu, que par son sçavoir : car c'étoit un homme d'une grande sobrieté d'une insigne pieté, & d'une charité exemplaire. Sa maison étoit la retraite des necessiteux, & aprés qu'il avoit passé le matin & l'aprés-dinée dans les occupations de sa charge & dans son cabinet, on le voyoit le soir dans les hôpitaux servant & assistant les malades. On dit qu'étant à Rome il alloit par la ville monté sur une mule qui avoit accoûtumé de s'arrêter d'elle-même dés qu'il rencontroit un pauvre, & qui ne continuoit à marcher, qu'aprés qu'il luy avoit donné l'aumône. *Biblioth. Hispan.* *Philip. Thomas. Elogia.*

Ses Ouvrages imprimez sont, *Manuale Confessariorum. De Vsuris. De Cambiis. De Simonia mentali. De Furto notabili, De Necessitate defendendi proximum ab injuria. De Homicidio casuali. De*

Silentio in divinis officiis. Comment. in c. inter verba. Sexta Conclusio perfecta. De Fama & Infamia. De Regularibus, Commentarii quatuor. De Alienatione rerum Ecclesiasticarum. De Spoliis Clericorum. De Reditibus beneficiorum Ecclesiasticorum. Propugnaculum Apologiæ libri de reditibus. Cap. Humanæ aures. De Incompatibilitate beneficiorum. De Finibus humanorum actuum. De Pœnitentia in septem distinctiones. De Indulgentiis sive de Jubilæo. De Eleemosyna. De datis & promissis pro justitia vel gratia obtinendis. De Lege pœnali. De Oratione, & Horis Canonicis. Miscellana de oratione. Commentaria de rescriptis in c. si quando &c. cum contingat. Comment. in Rubricam, de judiciis. Relect. in cap. Novit. De judiciis. Relect. in cap. Accepta, De restit. spoliat. De Judæis, in caput, ita quorundam. Tomi duo Consiliorum.

Tous ces Traitez ont été imprimez à Venise en six volumes *in folio*.

Antonius Augustinus. ANTOINE AUGUSTIN, de Saragoze au Royaume d'Arragon, cette grande lumiere de l'Espagne, fut fils d'une autre Antoine, Vice-Chancelier d'Arragon, lequel ayant été accusé de malversation en sa charge par les Etats du Royaume, fut solemnellement absous par le jugement que Charles-Quint prononça à Bruxelles en sa faveur. Antoine son fils acquit en Italie une si grande connoissance de la belle Litterature, des Antiquitez, & du Droit Civil & Canonique, que le Pape le mit au nombre des Juges qu'il a établis à Rome pour rendre justice à ses Sujets. Il fut ensuite créé Evêque d'Alifa, & puis de Lerida en Espagne.

Il a composé plusieurs Ouvrages, qui seront les monumens éternels de son esprit & de son sçavoir, desquels les uns ont été publiez par lui-même, les autres par Fulvio Ursino son cher ami. Enfin ce grand homme, qui avoit si bien merité de la Republique des Lettres, & sur tout du Monde Chrêtien, ayant été pourvû de l'Archevêché de Tarragone, mourut lorsqu'il étoit sur le point de mettre au jour un Recueil des Conciles Grecs & Latins, aprés avoir vêcu soixante-huit ans & autant de jours. André Schot d'Anvers, son ami, fit son Oraison funébre, qu'il dédia à Levin Torrentin.

ADDITION.

ANTOINE AUGUSTIN étudia en Jurisprudence à Bologne sous André Alciat, & aux Belles Lettres sous Romulus Amasée & sous Lazare Bonamico. A l'Age de vingt & cinq ans il donna au public son Livre intitulé, *Emendationes Juris Civilis*, qui lui acquit la réputation d'un des plus sçavans hommes du monde. Il fut cheri par Paul III. qui le fit Auditeur de Rote, & par son successeur Jules III. qui lui communiquoit ses plus secrets desseins, & qui l'envoya Legat en Angleterre lors que Philippe II. alla en ce Royaume-là pour y épouser Marie. Il assista au Concile de Trente, où il travailla de tout son pouvoir à la reformation des Ecclesiastiques, faisant voir que tous les maux de l'Eglise étoient causez par leur vie licencieuse & débordée.

André Schot. Orat. funebr. August.

C'étoit un homme qui avoit la taille belle, l'air grand & noble, & cette majesté qu'Euripide ju-

geoit digne de l'Empire. On voyoit en lui un mélange de gravité & de douceur, qui lui attiroit le respect & l'amour de tout le monde. Jamais personne ne fit paroître dans toute la conduite de sa vie plus d'integrité, plus de constance, & plus de grandeur d'ame, que cet illustre Archevêque. Il vivoit avec une temperance & une chasteté exemplaire, & il distribuoit ses biens aux pauvres avec tant de liberalité, qu'aprés sa mort on ne trouva pas dans ses cofres de quoi le faire enterrer suivant sa qualité. Il avoit un esprit si élevé, un jugement si solide, il étoit si sçavant & si laborieux, qu'il étoit capable de réüssir dans tous les Ouvrages qu'il eût pû entreprendre. Il étoit bien versé en la connoissance de la plus obscure Antiquité, & il avoit ramassé un si grand thresor de doctrine, qu'il étoit un des plus riches hommes du monde en cette espece de biens. *Vous excellez*, luy disoit Paul Manuce, dans une de ses Lettres, *en la belle Litterature, & si je suis quelque chose à l'égard des autres, étant comparé à vous je ne suis rien* Cependant le Pere Paul prétend qu'Antoine Augustin n'étoit pas versé dans la connoissance de l'Histoire Ecclesiastique. Car cet illustre Prelat ayant soûtenu dans le Concile de Trente que les Grecs participoient à la coupe du Seigneur en vertu d'un privilege exprés que le Pape leur avoit accordé, lequel il disoit avoir vû, du Ferrier Ambassadeur de France le pressa fort de lui dire quel Pape étoit l'Auteur de ce privilege; à quoy Augustin repondit, que c'étoit le Pape Damase. Cela fit rire du Ferrier, qui étoit sçavant dans l'Antiquité, (ajoûte cet Historien) & confirma tout le monde dans l'opinion qu'on avoit que les Espagnols y étoient tout-à-fait ignorans. Car Damase vivoit vers la fin du quatriéme siecle, dans lequel temps l'Eglise Romaine étoit fort éloignée de permettre qu'on reçût la coupe comme par privilege, puisque cent ans aprés elle traitoit de sacrileges ceux qui s'en

P. Manu E. ſt. lib. 1. ep. 6. 8. 9.

Hist. du Conci. li. iv. 6.

abſtenoient. Ce qui paroit par la deciſion du Pape Gelaſe dans le Decret de Gratien.

Voſſius aſſure, qu'Antoine Auguſtin étoit un des plus grands hommes du monde, & que ſes Notes ſur Feſtus ſont remplies de beaucoup d'érudition. Ses Notes ſur Varron ont auſſi été generalement eſtimées.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *Familiæ Romanorum triginta cum Fulvij Urſini familiis Epiſtola ad Hieronymum Blancam, de Cæſarauguſtanæ patriæ communis Epiſcopis atque Conciliis. Emendationum & Opinionum Juris Civilis libri IV. Ad Modeſtium ſive de excuſationibus liber ſingularis Ad Lælium Taurellum de Militiis Epiſtola. De Legibus & Senatus conſultis Romanis. De propriis nominibus Pandectarum Novellarum. Juliani Anteceſſoris Epitome cum Notis & Conſtitutiones Græcè Auguſtino interprete. Antiquæ Collectiones Decretalium, cum Notis eruditis. Canones Pœnitentiales cum Notis. Dialogorum XI de emendatione Gratiani libri. Conſtitutiones Provinciales, item & Synodales Tarraconenſium Epitome Juris Pontificii veteris pars* I. *Concilia Græca & Latina. Bibliotheca Latina Græca mixta MSS. Onze Dialogues en Eſpagnol des Medailles des Grecs & des Romains, des Antiquitez d'Eſpagne.* Ces Dialogues ont été traduits deux fois en Italien. Depuis ils ont été mis en Latin par André Schottus. Ant. Auguſtin a auſſi laiſſé quelques Ouvrages qui n'ont pas vû le jour, ſçavoir, *Secunda, & tertia pars Epitomes Juris Pontificij, & Notæ in aliquot titulos partis primæ jam editæ. Juris Pontificij Inſtitutiones In Pandectas Florentinas Index verborum omnium, & variæ Lectiones. Ad Hadrianum liber ſingularis. Item ad edictum. Fragmenta veterum Scriptorum Poëtarum & Oratorum ab Auguſtino collecta.* Quant aux Fragmens des Hiſtoriens qu'Antoine Auguſtin avoit recueillis, ils ont été publiez par Fulvius Urſinus.

Octavianus Ferrarius.

OCTAVIEN FERRARIO, fils de Jerôme, nâquit à Milan d'une famille noble. Aprés avoir appris avec beaucoup de soin les Humanitez, la Philosophie, & la Medecine dans les plus celebres Universitez d'Italie, il enseigna pendant dix-huit ans la Morale & la Politique dans le College de Canobio, que Paul Canobio avoit établi par son conseil. Puis, suivant les ordres du Senat de Venise, il alla à Padouë, & y expliqua la Philosophie naturelle d'Aristote avec tant d'élegance, que François Vimercat, qui du temps de François I. exerçoit la charge de Professeur au College Royal de Paris avec une approbation generale, étant retourné en Italie, aprés la mort de ce grand Roi, choisit Ferrario sur tous les Sçavans, pour lui confier le soin de donner ses Oeuvres au public. Ayant demeuré quatre ans à Pavie, il revint à Milan, où il continua d'enseigner la Philosophie, jusqu'à l'âge de soixante-huit ans, auquel il mourut accablé par la maladie qui l'avoit obligé de regagner sa maison. Barthelemi Capra Jurisconsulte, son compagnon inseparable, auquel il avoit legué sa Bibliotheque, fit son Oraison funébre.

ADDITION.

Suivant Paul Manuce, OCTAVIEN FERRARIO étoit merveilleusement bien versé en la belle Literature, il a traité les sciences avec un style pur & élegant, & il ne fut pas seulement illustre par son sçavoir, mais aussi par sa probité & par sa vertu. Il excella principalement en la Philosophie, jusques-là qu'il passa pour un second Aristote, & pour le Prince des Philosophes de son siecle.

P. Manut Epist. lib. 5. ep. 3. lib. 10. 11 ep. 12. Theatr. D'Huom. Letter. part. 2.

Ses Ouvrages imprimez sont, *De Sermonibus exotericis. De Origine Romanorum. De Disciplina Encyclica.* Il a aussi traduit en Latin Athenée, & fait quelques Notes sur Aristote. Ses Ecrits qui n'ont pas vû le jour sont, *Judicium Operum Aristotelis. In quintum caput quinti libri Ethicorum Aristotelis. Censura in primum caput variarum. Lectionum Mureti. In Problemata* 12. *sect.* 25. *Aristotelis. Hiepodamus. In Problemata Aristotelis. Lectiones in primum, & secundum Politicorum. In* 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. & 8. *Ethicorum.*

Le siecle où nous vivons a produit un autre sçavant homme nommé OCTAVIEN FERRARIO, qui nâquit aussi à Milan en 1600 qui a été Professeur à Padouë, & qui a donné au public quantité d'excellens Ouvrages.

JULE CASTELLAN, de Fayence en Italie, a expliqué les Livres Academiques de Ciceron, & la doctrine d'Aristote de l'entendement de l'homme. Il enseigna la Philosophie à Rome durant quelques années avec beaucoup de reputation. Aprés quoi ayant souffert la perte de ses gages, que Sixte V. lui avoit supprimez par un princi-

Iulius Castellanus.

pe d'épargne, cette injure jointe à la misere où il se trouva reduit lui causa un déplaisir inconcevable. Mais depuis le Pape lui confera un Evêché, & ce present fit un effet si étrange dans l'ame de Castellan, qu'ayant enduré la pauvreté avec constance, il ne pût pas supporter la joye que lui causa un bien qu'il n'avoit point esperé, & qu'il mourut subitement, avant que d'en pouvoir joüir, au commencement de sa cinquante huitiéme année.

ADDITION.

Les Oeuvres imprimées de JULES CASTELLAN sont, *Commentarii in libros Aristotelis de humano intellectu, ex doctrina Christianorum Philosophorum descripti. Notæ in Cyropædiam Xenophontis. Adversus Ciceronis Academicas Quæstiones Disputatio.*

Laurentius Gambarus.

LAURENT GAMBARA, de Bresce, exerça heureusement son esprit en la Poësie, & vêcût long-temps dans la maison du Cardinal Alexandre Farnese, ce genereux protecteur des gens de Lettres. Il deceda âgé de quatre vingts dix ans, & fut inhumé dans l'Eglise de S. Laurent.

ADDITION.

De Poët. sui temp. lib. 2. P. Manut. Epist.

Lilius Gregoire Giraldi dit, que LAURENT GAMBARA passoit pour un homme remarquable par son sçavoir & par ses beaux Vers. Paul Manuce assure qu'il étoit consideré comme l'un des meil-

leurs Poëtes de son temps, par l'aveu même de ceux qui excelloient en Poësie. Dans sa jeunesse il composa plusieurs Poëmes qui étoient tres-élegans mais comme ils pouvoient choquer les personnes chastes & vertueuses, s'étant fait Prêtre, il brûla tous ses Vers licencieux en présence de plusieurs personnes, quoique le public attendit ces Ouvrages avec une extrême impatience. Aprés il publia un Traité, dans lequel il fait voir l'usage qu'il faut faire de la Poësie, & qu'elle ne doit avoir pour objet que des matieres saintes & honnêtes. Il a aussi mis au jour la description de la découverte du nouveau Monde faite par Christophle Colomb, qui est écrite avec tant de politesse & de Majesté que Paul Manuce en la lisant ne pouvoit s'empêcher de s'écrier. *Cedite Romani* I. Matthieu Toscan dit que ses Eclogues intitulées *Venatoriæ* sont fort estimées.

lib 4. ep. ep. 28. Appareat Possev.

P. Manut. Ep st. lib. 4. ep. 48. I. Matth. Toscan. Pepl. Italia lib. 4.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Rerum Sacrarum libri III. Bionis & Moschi Bucolica. Carmina novem illustrium fœminarum. Item Lyricorum Alcmanis, Ibyci, Stesichori, Anacreontis &c. Item Elegiæ Tyrtæi & Minermi, carmine expressæ*, & un volume de Poësies.

JEROME COLUMNA mérite un plus grand Eloge, non seulement parce qu'il étoit sorti d'une famille illustre, puis-qu'il descendoit du Cardinal Pompée Columna, qui avoit été Viceroi de Sicile, mais aussi par son érudition singuliére, jointe à une extrême douceur & à une admirable bonté. Il entretint une étroite amitié avec Jean Matthieu Aquavina Duc d'Atri, qui étoit extrémement recommandable, & par la noblesse de sa naissance, & par

Hieronymus Columna

secret à ses amis la doctrine qui étoit répāduë en Suisse & en Allemagne, il inspira ses sentimens à Jean Valdez Espagnol, à Jean François Casert parent de Galéas, & à Galéas lui-même que l'amour de la pieté unissoit à Flaminio, qui vivoit familiérement avec Victoire Colomne, veuve du Marquis de Pescaire. Il est vrai que Flaminio n'mbrassoit pas la doctrine des Protestans en tous ses points. Mais il croyoit que l'on devoit corriger beaucoup de choses en l'article de la justification, & retrancher divers abus qui s'étoient glissez dans l'Eglise. Enfin, aprés que Galéas eut été gagné par Valdés & par Martyr, & qu'étant allé en Allemagne faire les fonctions de sa charge auprés de l'Empereur, il eut été confirmé dans ses sentimens par Martyr, qui avoit quitté son pays, & qui demeuroit alors à Strasbourg, il se retira à Geneve, abandonnant son pere, sa femme, & ses enfans. Et puis étant retourné en Italie, ni le respect qu'il avoit pour son pere, ni l'amour de sa femme, ni les caresses & les larmes de ses enfans ne pûrent jamais lui faire changer de dessein. De sorte qu'ayant entiérement renoncé à sa patrie, il établit son séjour à Genéve, & presupposant que sa femme, qui ne l'avoit pas voulu suivre, avoit la prémiere fait divorce avec lui, aprés avoir consulté les Pa-

ſteurs, comme on l'a écrit, en l'année 1560. il y épouſa une veuve, nommée Anne Fremejére, de la ville de Roüen, âgée de quarante ans, laquelle avoit été obligée de quitter ſon pays pour éviter les ſupplices qu'on faiſoit endurer à ceux de la Religion. Il vêcut avec cette femme dans une étroite union. Et comme il avoit été dépouillé de tous ſes biens, il paſſa le reſte de ſes jours dans une extréme pauvreté, & mourut enfin âgê de ſoixante-huit ans, ayant par ce nouvel exemple de divorce attiré ſur les Proteſtans le blâme de beaucoup de perſonnes, qui ne pouvoient ſouffrir qu'un mari du vivant de ſa femme en épouſât une ſeconde.

ADDITION.

On voit dans la vie de GALE'AS CARACCIOLO, qui a été écrite en Italien, traduite en Latin, & miſe depuis peu en nôtre Langue, que ſon pere & ſa femme firent tous leurs efforts pour l'obliger à quitter Genéve & à retourner en Italie, & que le Cardinal Caraſe ſon oncle, ayant été élevé au Pontificat, lui fit eſpérer une fortune conſiderable, pourvû qu'il voulût habiter dans quelqu'une des villes de la Republique de Veniſe, où il promettoit de le laiſſer vivre en liberté de conſcience; mais que Galéas refuſant tous les avantages qui lui étoient offerts, perſevera dans le deſſein de profeſſer publiquement à Geneve la Religion qu'il avoit embraſſée, & qu'il paſſa ſa vie avec beaucoup de douceur & de tranquilité, étant conſideré des

Seigneurs de cette République, & de tous les étrangers qui passoient par leur ville, comme une personne d'un merite extraordinaire. Il y exerça la charge d'Ancien en l'Eglise Italienne, & il s'aquitta de cet emploi avec beaucoup de zele & de pieté. Calvin a fait connoître l'estime qu'il avoit pour cet homme illustre, dans l'Epître que l'on trouve à la tête de la seconde édition de son Commentaire sur les Epîtres de S. Paul aux Corinthiens qu'il lui dédia: car la prémiere fois que cet Ouvrage avoit été imprimé, Calvin l'avoit dédié à Jaques de Bourgogne Seigneur de Falaix parent de l'Empereur Charles-Quint.

Quant à son divorce, les Protestans le justifient par le verset 15. du chapitre 7. de la 1. Epitre aux Corinthiens, où il est dit en termes exprés, que *Si l'infidele se départ, le frere ou la sœur ne sont point asservis en cette rencontre.* Car, disent-ils, l'Apôtre en cet endroit montre clairement, que si l'Infidéle abandonne le Chrêtien, en ce cas il n'est point assujetti, c'est-à-dire, qu'il est dans une pleine liberté de se remarier, & qu'il peut passer à de secondes nopces. Ils ajoûtent, que cette doctrine est conforme au Droit Canonique & à la décision d'Innocent III. & qu'ainsi Victoire femme de Galeas ayant refusé de le suivre à Généve, où sa conscience & sa Religion l'appelloient, & n'ayant pas même voulu avoir aucun commerce avec lui, parce que ses Confesseurs lui avoient defendu de se mêler avec un homme qui avoit renoncé à la créance de l'Eglise Romaine, Galeas avoit pû legitimement, & avec la permission des Magistrats, épouser une autre femme.

Decret. 1 part. 2. caus. 29. quæst. 2. cap. 2. Canon. Si infidelis.

Au reste, Jean Valdés étoit un Gentilhomme Espagnol, Jurisconsulte de profession, & Secretaire du Roy de Naples. On assûre qu'ayant rapporté d'Allemagne les Ecrits de Luther, & que les ayant lûs avec soin, il embrassa ses sentimens sur le sujet de la Religion, & qu'il passa de la creance

Christoph Sandius Bibliot. Anti-Trinit.

des Lutheriens à celle des Sociniens, ayant été l'un des premiers qui combattit la doctrine de la Trinité. On dit même que c'est lui qui infecta Bernardin Ochin des opinions de ces Heretiques.

MARTIN CHEMNICE, natif de Britzen dans le Marquisat de Brandebourg fit ses prémieres études sous Philippe Melanchthon & sous George Sabin à Vvittemberg & à Francfort sur l'Oder, & il s'adonna à la Théologie, en laquelle il fit de si grands progrés, qu'aprés la mort de Melanchthon son Précepteur il a passé pour le premier de tous les Theologiens de la confession d'Augsbourg. Il a toûjours été consulté sur les affaires Ecclesiastiques par Frideric II. Roi de Dannemarc, par les Electeurs, Loüis Palatin, Auguste de Saxe, & Jean George de Brandebourg, & par Jules Duc de Brunsvic, & par divers autres Princes & villes d'Allemagne, qui ont embrassé la Religion des Protestans. Enfin en son année climactérique il mourut à Brunsvic, où il avoit enseigné trente ans, aprés avoir donné divers Ouvrages au public. *Martinus Chemnitius.*

ADDITION.

Quoique MARTIN CHEMNICE fût sorti d'une famille pauvre, qu'il fût fils d'un Cardeur de laine & que même il eût exercé le métier de son pere jusqu'à l'âge de quatorze ans, il surmonta par son *Melch. Adam. in Vi. Theol.*

industrie & par sa vertu tous les obstacles qui s'opposoient à son élevation, & il s'attacha à l'étude avec tant d'assiduité, de diligence, & de succés, qu'il obtint les emplois les plus considérables dans les Eglises des Protestans. Il a été le plus sçavant des Théologiens Luthériens aprés Luther. Il avoit une methode claire & aisée, une profonde érudition, une connoissance prodigieuse de l'Antiquité, & une adresse admirable pour faire entendre ce qu'il y a de plus obscur dans les Livres sacrez. Il travailla avec tant de soin à la reünion des Protestans qu'il s'attira la haine & les injures de ceux de son parti, qui étoient les ennemis declarez de la paix, & qui ne pouvant rien trouver à redire dans sa conduite & dans ses mœurs, tâchoient de le rendre méprisable, en lui reprochant la bassesse de sa naissance & de ses premiéres occupations. Il y en a même qui disent que Chemnice, de même que Melanchthon, peu de temps avant sa mort entra dans le sentiment de Calvin touchant la doctrine de la Cene, & que c'est pour cela qu'il ne voulut pas repondre au Livre de Lambert Daneau. Mais les Luthériens assûrent qu'il ne changea jamais d'opinion, & que mêmes il étoit si eloigné de la créance des Reformez qu'il disoit que les Princes Luthériens les devoient chasser de leurs Etats, comme des gens qui blasphemoient contre la Majesté Divine, & qui devoient causer la ruine de l'Allemagne & y introduire les impietez des Turcs.

Joan. Fecht. Supp. Hist. Eccles.

Il s'acquit beaucoup de reputation par l'excellent Ouvrage qu'il composa contre le Concile de Trente : car ce Livre fut si bien reçû du public que dans peu de temps il s'en fit plusieurs éditions. Un certain Cardinal dans le Concile de Trente disoit qu'il n'y avoit point de Théologien Allemand qui eut causé plus de dommage à l'Eglise Romaine que Chemnice par ce Livre-là. Son Harmonie Evangelique a aussi merité les louanges des gens

Verheid Effig.

lectes. Elle a été continuée par Polycarpe Lyserus & achevée par Jean Gerard.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Loci Theologici, quibus Melanchthonis Loci explicantur. Fundamenta sanæ doctrinæ de vera & substantiali præsentia corporis & sanguinis Christi in S. Cœna. De duabus naturis in Christo Libellus. Judicium Chemnitii de controversiis quibusdam superiore tempore circa quosdam Confessionis articulos motis. Enchiridion doctrine, de præcipuis doctrinæ cœlestis capitibus per quæstiones & responsiones. Theologiæ Jesuitarum præcipua capita. Epistolæ de Cæna Domini. Disputatio Theologica de beneficiis Filii Dei Domini & Redemptoris nostri Jesu Christi. Judicium de Calendario Gregoriano.* Et plusieurs Ecrits en Langue Allemande.

Il y a eu un autre MARTIN CHEMNICE, Jurisconsulte, qui a mis en lumiere quelques Traité de Jurisprudence.

LOUIS LAVATER & RODOLPHE GUALTER furent tous deux Pasteurs de Zurich, où ils étoient nez. Lavater gendre d'Henri Bullinger a mérité l'estime du public par plusieurs Ecrits qu'il a mis au jour, outre ceux qu'il a composez sur les matieres de Religion. *Ludovicus Lavaterus*

ADDITION.

Le pere de Louïs LAVATER, nommé Jean Rodolfe, étoit un homme illustre par sa valeur, par sa prudence, par sa vertu, & par plusieurs autres excellentes qualitez. Il fut honoré de diverses Ambassades, du commandement des troupes du Canton de Zurich, & de plusieurs autres emplois tres-glorieux. Et enfin il fut elevé à la *Guil. Stuch. Vita Lavat.*

premiere dignité de cette illuſtre Republique. Il eut deux fils d'Anne Reucline ſa femme, ſçavoir Henri & Louïs. Loüis nâquit à Kibourg dans le Canton de Zurich le 1. Mars 1527. & fut élevé par ſon pere avec beaucoup de ſoin. Aprés avoir fait ſes études à Cappel & à Zurich, il alla voyager en Allemagne & en France. Il fit quelque ſejour à Paris, où il merita l'eſtime de Talæus, de Turnébe, de Dorat, de Perionius, de Vicomercat, de Lambin, de Sylvius, de Ramus, & de pluſieurs autres ſçavans perſonnages. De France il paſſa à Lauſanne, & de là en Italie. Et étant enfin retourné à Zurich, il s'attacha entierement à la Theologie, & ſe voüa au ſervice de l'Egliſe de Dieu. Peu de temps aprés il fut trouvé digne de la charge du S. Miniſtere, & ayant prêché quelque temps en une Egliſe de la campagne, il fut reçû au nombre des Chanoines de Zurich, & des Miniſtres qui ont l'honneur de prêcher dans le grand Temple de cette ville-là. En l'année 1564. il fut choiſi pour occuper la place de Theodore Biblianđer Profeſſeur en Théologie. Mais il refuſa cette charge, & aima mieux continuer dans l'exercice de la prédication de l'Evangile, en laquelle il ſe ſignala l'eſpace de trente ſix ans, s'étant fait admirer par ſon zele, par ſon éloquence, & par ſon ſçavoir. Il joignit à une érudition extraordinaire une pieté admirable & une prudence ſinguliére. On voyoit en lui une gravité & une ſeverité mêlées d'une douceur & d'une gayeté qui lui gagnoient le cœur de tous ceux qui avoient l'avantage de l'approcher. Il étoit fidele à tenir ſes promeſſes, ardent à ſervir ceux qui avoient beſoin de lui, & exact à s'acquitter de tous les devoirs de l'amitié. Enfin il n'y eut jamais d'homme plus ſobre, plus ſincere, plus honnête, plus charitable, & plus genereux que lui. Il laiſſa deux fils, l'un nommé Felix, & l'autre Henri, qui a donné au public quelques Traitez de Médecine. Et de

ces deux-ci il eſt né un grand nombre d'enfans qui ſe ſont diſtinguez par leur ſçavoir, par leur vertu, & par les charges honorables qu'ils ont exercées avec beaucoup de gloire.

Loüis Lavarer a mis au jour pluſieurs Ecrits qui lui ont acquis beaucoup de reputation, parmi leſquels on eſtime ſur-tout ſon Hiſtoire Sacramentaire & ſon Traité des Spectres qui a été traduit en François, en Allemand, en Flamand, & en Italien. Son Commentaire ſur les Proverbes de Salomon a auſſi été loué par pluſieurs hommes ſçavans, & entre autres par le ſçavant & judicieux Jean Yvel, lequel aſſûre qu'en ce genre il n'y a rien de ſi parfait que cet Ouvrage, & qu'il lui eſt redevable de l'intelligence de pluſieurs ſentences de Salomon qu'il n'entendoit pas auparavant.

Ses autres Ouvrages imprimez ſont, *De Ritibus & Inſtitutis Eccleſiæ Tigurinæ Libellus. Cometarum Catalogus. Commentarii in librum Joſuæ, in primum & ſecundum librum Paralipomenon. Explicatio in 8. poſtrema capita Geneſeos. Commentarii in Geneſin. Vita Conrardi Pellicani. Homiliæ in librum Ruth. Jobi fides & confeſſio de reſurrectione mortuorum, & vita æterna, explicata. Homiliæ in Eſdram, in Judith. in Nehemiam, in Eſther, in Jobum, in Jeremiæ Threnes, & in Ezechielem. Nabal, ſive Narratio de vita & obitu Nabal ébrioſi. In poſtrema capita quarti libri Regum Commentarii. De Caritate annonæ & Fame. Procopii Commentarii in libros Regum* 1. 2. *&* 4. *& in primum Paralipomenon Latinitate donati.* 47. *Homélies ſur Eſther.* 141. *ſur Job. Homelies de la peſte en Allemand.* Il a auſſi traduit en la même Langue un Sermon de S. Cyprien de la mortalité, deux Sermons de Bullinger ſur la Cene, & ſes Commentaires ſur l'Apocalypſe, avec ſon Traité ſur ces paroles du 14. chapitre de S. Jean. *En la maiſon de mon pere il y a pluſieurs demeures.* La réfutation des calomnies de Jaques Andre contre les Miſtres de Zurich écrite en Latin

par Josias Simler, & l'Apologie des mêmes Ministres de Zurich contre Jaques Smidelin. Il a aussi composé en Allemand la Vie d'Henri Bullinger.

Rodolfe Gualter

Quant à GUALTER, il étoit beau-pere de Josias Simler dont nous avons déja fait l'Eloge. Il a vêcu long-temps, & il a passé pour un célébre Predicateur parmi ceux de sa créance.

ADDITION.

Melch. Adam. Vit. Theol.

RODOLPHE GUALTER nâquit à Zurich en 1519. Il épousa la fille de Zuingle, & il fut Ministre dans sa patrie. Il y prêcha dans le Temple de S. Pierre depuis 1542. jusqu'en l'année 1575. en laquelle il fut honoré de la charge de premier Ministre, qui étoit remplie par Bullinger. Il mourut âgé de soixante-dix-sept ans, aprés avoir exercé les fonctions de son Ministere avec tant de zele de sçavoir, & d'éloquence qu'il passa pour un des plus excellens & des plus habiles Prédicateurs de son temps.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Annotationes in Verrinas Orationes Ciceronis, & in secundam & tertium Agrariam*, publiées sous le nom d'Eubulus Dynaterus. *Comm. in Orat. contra Rullum. Pollucis Onomasticum Latinitate donatum. Monomachia Davidis & Goliæ, & Allegorica ejusdem Expositio, carmine Heroïco descripta, cum Epicediis Eobani Hessi, Henrici Lavateri, Nicolai Patrigii Angli, Friderici Piscorii Niddani. Apotheosis Simonis Grinæi, Versibus Elegiacis. Epicedium in mortem Margaritæ Blaureræ. Epicedia plura in variorum clarissimorum virorum obitus. Varia Carmina ad Joannem Frisium. De Germanicæ nobilitatis studiis, Elegia. Argumenta omnium tam Veteris quam Novi Testamenti paci-*

exitum, Elegiaco carminis conscripta. Nabal, Comœdia sacra. De ratione syllabarum, & carminis. Joannis Cantacuzeni Apologiæ quatuor, & Orationes totidem, & Theodoreti de providentia Sermones 10. in Linguam Latinam conversi. Apologia pro Huldricho Zuinglio. Oratio de Officio Ministri Ecclesiastici. Homiliæ quinque de novissimis temporibus. De Scholarum antiquissimo usu, & laude Fundatorum. Homiliæ in Esther, in Ruth, in Psalmos, in Matthæum, in Marcum, in Lucam, in Joannem, in Acta Apostolorum, in Epistolas Pauli, in Epistolas Joannis, in Evangelica Dominicalia, & Sanctorum festa. Archetypi Homiliarum in Novum Testamentum. Et un grand nombre d'autres Homelies en Latin & en Allemand. Il y a aussi de lui une Traduction Latine de J. Cantacuzene contre les Sarrasins, & de trois Oraisons du même contre Mahomet, de la Confession de foi des Ministres de Zurich, contre les calomnies de Luther, & diverses autres Traductions Latines des Oeuvres de Zuingle. Une Traduction Allemande des cinq livres de Moïse, & des Pseaumes. Placcius assure que R. Gualter est l'Auteur de la Version Latine de la Bible qui a paru sous le nom de Fr. Vatable.

Placc. de Script. Anonym. pag. 270.

Il eut un fils, nommé comme lui RODOLFE GUALTER, qui fut Ministre à Zurich. & qui mourut avant son pere, dans sa vingt-cinquiéme année, aprés avoir donné au public plusieurs Vers Latins & Grecs de sa façon.

Il ne faut pas oublier MATTHIEU VESENBEC, né d'une famille noble à Anvers, lequel ayant étudié en Droit à Louvain, enseigna la Jurisprudence à Jene & à VVittemberg avec beaucoup de réputation, & ayant mis au jour plusieurs Ouvrages mourut âgé de cinquante-cinq ans,

Matthæus Vesenbecius.

par Josias Simler, & l'Apologie des mêmes Ministres de Zurich contre Jaques Smidelin. Il a aussi composé en Allemand la Vie d'Henri Bullinger.

Rodolfe Gualter

Quant à GUALTER, il étoit beau-pere de Josias Simler dont nous avons déja fait l'Eloge. Il a vêcu long-temps, & il a passé pour un célébre Predicateur parmi ceux de sa créance.

ADDITION.

Melch. Adam. Vit. Theol.

RODOLPHE GUALTER nâquit à Zurich en 1519. Il épousa la fille de Zuingle, & il fut Ministre dans sa patrie. Il y prêcha dans le Temple de S. Pierre depuis 1542. jusqu'en l'année 1575. en laquelle il fut honoré de la charge de premier Ministre, qui étoit remplie par Bullinger. Il mourut âgé de soixante-dix-sept ans, aprés avoir exercé les fonctions de son Ministere avec tant de zele de sçavoir, & d'éloquence qu'il passa pour un des plus excellens & des plus habiles Prédicateurs de son temps.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Annotationes in Verrinas Orationes Ciceronis, & in secundam & tertium Agrariam*, publiées sous le nom d'Eubulus Dynaterus. *Comm. in Orat. contra Rullum. Pollucis Onomasticum Latinitate donatum. Monomachia Davidis & Goliæ, & Allegorica ejusdem Expositio, carmine Heroïco descripta, cum Epicediis Eobani Hessi, Henrici Lavateri, Nicolai Patrigii Angli, Friderici Pistorii Niddani. Apotheosis Simonis Grinæi, Versibus Elegiacis. Epicedium in mortem Margaritæ Blaureræ. Epicedia plura in variorum clarissimorum virorum obitus. Varia Carmina ad Joannem Frisium. De Germanicæ nobilitatis studiis, Elegia. Argumenta omnium tam Veteris quam Novi Testamenti paci-*

æpitum, Elegiaco carminis conscripta. Nabal, Comœdia sacra. De ratione syllabarum, & carminis. Joannis Cantacuzeni Apologiæ quatuor, & Orationes totidem, & Theodoreti de providentia Sermones 10. in Linguam Latinam conversi. Apologia pro Huldricho Zuinglio. Oratio de Officio Ministri Ecclesiastici. Homiliæ quinque de novissimis temporibus. De Scholarum antiquissimo usu, & laude Fundatorum. Homiliæ in Esther, in Ruth, in Psalmos, in Matthæum, in Marcum, in Lucam, in Joannem, in Acta Apostolorum, in Epistolas Pauli, in Epistolas Joannis, in Evangelica Dominicalia, & Sanctorum festa. Archetypi Homiliarum in Novum Testamentum. Et un grand nombre d'autres Homelies en Latin & en Allemand. Il y a aussi de lui une Traduction Latine de J. Cantacuzene contre les Sarrasins, & de trois Oraisons du même contre Mahomet, de la Confession de foi des Ministres de Zurich, contre les calomnies de Luther, & diverses autres Traductions Latines des Oeuvres de Zuingle. Une Traduction Allemande des cinq livres de Moïse, & des Pseaumes. Placcius assure que R. Gualter est l'Auteur de la Version Latine de la Bible qui a paru sous le nom de Fr. Vatable. *Placc. de Script. Anonym. pag. 270.*

Il eut un fils, nommé comme lui RODOLFE GUALTER, qui fut Ministre à Zurich. & qui mourut avant son pere, dans sa vingt-cinquiéme année, aprés avoir donné au public plusieurs Vers Latins & Grecs de sa façon.

Il ne faut pas oublier MATTHIEU VESENBEC, né d'une famille noble à Anvers, lequel ayant étudié en Droit à Louvain, enseigna la Jurisprudence à Jene & à VVittemberg avec beaucoup de réputation, & ayant mis au jour plusieurs Ouvrages mourut âgé de cinquante-cinq ans. *Matthæus Vesenbecius.*

ADDITION.

Melhe. Adam. Vit. Iuriscons.

MATTHIEU VESEMBEC étoit fils de Pierre Vesembec, fameux Jurisconsulte, qui fut pere de treize enfans, à douze desquels il donna les noms des douze Apôtres. Il fit ses études à Louvain sous Gabriël Mudée, & y fut reçû Docteur à l'âge de dix-neuf ans, ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun autre. Ce fut un homme d'un profond sçavoir & d'une pieté extraordinaire. Il prioit Dieu reglément cinq fois le jour, & il étoit assidu à la lecture des Livres sacrez. Il étoit né dans le sein de l'Eglise Romaine : mais dans sa jeunesse il renonça a sa communion;& ce qui fut cause de ce changement, c'est que pendant qu'il étudioit en Jurisprudence à Louvain, il y avoit un pauvre aveugle qui fut accusé d'être Lutherien, parce qu'il alloit visiter les malades pour leur reciter quelques passages de la Sainte Ecriture, qu'il avoit appris par cœur. Cet homme ayant été mis en prison, pour se consoler de son malheur, chantoit à haute voix les Pseaumes qui avoient été traduits en Vers Allemans par Luther. Vesembec touché de la pieté & de la constance de ce miserable, eut la curiosité de lire les Cantiques qui faisoient sa consolation: aprés quoi, il lût aussi la Bible, & les Oeuvres de Luther & des autres Protestans, & ayant goûté leur doctrine il renonça à la creance de l'Eglise Romaine. Dans sa vieillesse il fut extremement travaillé de la goutte; c'est pourquoi Everard Bronchorst qui étoit alors son Ecolier avoit accoutumé de l'appeller *Matthæus de afflictis.* Sa devise étoit, *piè & latè.*

Petr. Cunæus in Orat. funeb. Ever. Bronch.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Prolegomena Jurisprudentiæ, de finibus, & ratione studiorum, librisque Juris Isagoge in libros quatuor Institutionum Juris Civilis & Commentarius in eosdem. Oeconomia Institutionum. Comm. ad tit. C. De pact. &*

de fide instrum. Digestorum Codicis, Authenticarum, Decretorum, & Decretalium. Commentarii in Pandectas, & in libros tres priores Codicis. Prælectiones in tertium ac quartum Codicis. Tractatus de feudis. Tractatus, & Responsa, quæ vulgò Consilia dicuntur. Exempla Jurisprudentiæ. Papinianus cum aliis Miscellaneis. Paratitla in Pandectas Juris Civilis Annotationes & Supplementum ad Schneiduvini Commentaria in 4. libros Institutionum. Orationes. Epistolæ. Carmina.

Les Paratitles de Vesembec on merité l'estime des gens doctes, & sur-tout de David Chytrée, lequel assure qu'on ne peut rien voir de plus exact ni de plus méthodique que cet Ouvrage, qui explique avec beaucoup de brieveté & de clarté ce qu'il y a de plus difficile dans les cinquante Livres du Digeste. *In Epistol. pag. 746.*

Année 1587.

ÉLIE VINET, né en Xaintonge à Barbesieux, village appartenant au Seigneur de la Rochefoucaut, aprés la mort de Jean Gelida, dont il remplit la place, enseigna la jeunesse avec beaucoup de soin dans le College de Guyenne, expliqua les Oeuvres des anciens Auteurs par de doctes Commentaires, & rendit enfin son ame à Dieu dans la ville de Bourdeaux, âgé de plus de soixante & dix-huit ans. *Elias Vinetus.*

ADDITION.

Elie Vinet étoit fils d'un Laboureur. Il nâquit au bourg de Vinet dans la plaine de Barbesieux, comme l'a écrit Scevole de S. Marthe. Il s'est *Eloges de S. Marthe.*

du celebre non ſeulement par ſon ſçavoir dans la belle Litterature, mais encore par les connoiſſances qu'il avoit des Mathematiques, de l'Arithmetique, & de la Geometrie. Il eut toute ſa vie tant d'attachement pour la lecture que mêmes pendant la maladie qui l'ôta du monde, il ne paſſa aucun jour ſans lire & ſans écrire. On fait beaucoup de cas de ſon Commentaire ſur Pomponius Mela & ſur Solin. Mais celui qu'il a fait ſur Auſone eſt peu de choſe, & eſt rempli d'un nombre infini de fautes.

Voſſius de Mathem.

Ioſeph. Scaliger Epiſt. lib. 3. ep. 99.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *L'Antiquité de Bourdeaux, & de Bourg. Les Antiquitez de Xaintes. L'Arpenterie. La Vie de Charlemagne êcrite en Latin par Eginard, & la Sphere de Procle, traduites en François, La maniere de faire les Solaires ou Quadrans. De Logiſtica libri tres. Ex Mathematico Pſelli Breviario Arithmetica, Muſica, Geometria, Sphæra vero ex Proclo, Elia Vineto interprete. Schola Aquitanica. Scholia in Theognidis ſententias. Notæ in Solinum, Pomponium Melam, Florum, Perſium, Sextum Victorem, & Eutropium. Commentaria in Sphæram Joannis de Sacroboſco. Monumenta antiqua Narbonenſia. Notæ in Cenſorinum de die natali. Definitiones Elementi 5. & 6. Euclidis ab El. Vineto interpretatæ. Rudimenta Linguæ Græcæ & Latinæ. Priſcianus emendatus, Indices Ammiani Marcellini, Suetonii, Solini, Catulli, Tibulli, Propertii. In Lucanum Scholia. In Appollonium Scholia. In Tzetzæ Commentarium ad Lycophron. In Arrianum, in Martialem, in Silium Italicum, in Diodorum Siculum. Ars metiendorum agrorum ſeptem libris comprehenſa.* Il a auſſi fait un Commentaire ſur Sidonius Apollinaris qui n'a pas été mis au jour. Et l'Hiſtoire du College de Bourdeaux.

Iacobus Skekius.

JACQUES SKEKIUS Medecin expliqua Ariſtote à Tubingue avec un grand

applaudiſſement d'un nombre conſiderable d'Auditeurs, & il donna au public les Ecrits qu'il avoit faits ſur ce Philoſophe. Enfin ayant perdu ſes yeux, mais conſervant toute la vigueur de ſon eſprit, il finit ſes jours dans l'exercice de ſa charge, âgé de ſoixante & ſeize ans.

ADDITION.

JACQUES SKEKIUS étoit natif de Schorndorff dãs le Duché de VVirtemberg. Il apprit avec beaucoup de ſoin la Langue Latine, la Grecque & l'Hebraïque, & à l'âge de vingt-ans il fit des leçons publiques dans l'Academie de Tubingue. Enſuite il étudia en Theologie. Mais parce que les deſordres de l'Allemagne l'empêcherent de parvenir aux dignitez Eccleſiaſtiques, il fut obligé de s'adonner à la Medecine, & il y fit de ſi grands progrés, que dans peu de temps il fut jugé digne d'enſeigner publiquement cette ſcience-là. Aprés qu'il eût exercé la charge de Profeſſeur en Medecine & en Philoſophie à Tubingue pendant trente ans, il devint aveugle: mais la perte de ſes yeux ne l'empêcha point de continuer ſes occupations; car pour ſe divertir, & ſe conſoler dans ſon malheur, il apprenoit à ſes petit-fils la Langue Latine, & il dictoit pluſieurs beaux Ouvrages, dont une partie a été miſe au jour. Il ſupporta ſon aveuglement avec tant de conſtance que bien loin de s'en plaindre il dit à un Oculiſte qui lui en promettoit la gueriſon, que comme il avoit vû beaucoup de choſes pendant ſa vie qu'il eût été ravi de ne pas voir, il n'etoit pas marri d'avoir perdu la vûë, & & que mêmes en diverſes rencontres il ſouhaiteroit d'être ſourd.

Melch. Adam. Vit. Medic.

Il étoit ſçavant dans les Langues dans les belles Lettres, dans l'Hiſtoire, dans la Philoſophie,

dans les Mathematiques, dans la Musique & dans la Theologie. Il a expliqué les Ecrits d'Aristote avec beaucoup de methode, de clarté, & d'érudition, s'attachant sur-tout à donner l'intelligence des plus difficiles endroits, qui n'ont pas été éclaircis par les autres interprêtes de ce Philosophe.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Tractationum Physicarum & Medicarum tomus unus. De animæ principatu, Dialogus. De calido, & humido. De primo sanguificationis instrumento. De plastica seminis facultate. De causa continente. Alexandri Aphrodisæi de mixtione libellus, J. Skekio interprete. Prælectiones in Galeni librum de arte parva. Philosophiæ naturalis sive Acroamatum Aristotelis omnes Disputationes, quibus adjecit Scholia in locos obscuriores. Ex Aristotelis libris de anima, & prolixis Simplicii Commentariis, breves Interpretationes Græcæ. De lineis insecabilibus liber Aristotelis, Latinè redditus. Theognidis sententiæ Latino carmine expressæ. Commentaria in Aristotelis Physica, parva naturalia & Ethica. Arriani libri quatuor de Epicteti Dissertationibus, in Latinam Linguam translati, cum Annotationibus. De Demonstratione libri 15. Commentaria in Organi Aristotelis libros. Comment. in 7. & 8. Topicorum Aristotelis librum. De una persona & duabus naturis in Christo. Responsio ad libellum Anonymi Interpretis libri sui de una persona & duabus naturis in Christo. Responsio ad Simonis Stenii libellum, quo conatus est librum illum de unione duarum in Christo naturarum refellere. Respondetur etian Thomæ Erasto, qui auctor illius libelli anonymi ostenditur. Prodromus Anti-Simonij. Anatome responsi Simonij ad Prodromum. Anti Simonius. Apologeticu oppositus calumniæ G. Genebrardi. Adversus Anti Trinitarios, libri duo. Observationum, & Emendationum præmessa, viris amicis & doctis oblata. Hyperaspistes, seu Responsio ad quatuor Epistolas Ram contra se editas. Notæ in Velleium Paterculum.*

Casaubon dit, que H. VVolphius & Skekius n'ont pas entendu les Dissertations d'Adrien qu'ils avoient entrepris d'expliquer. L'Auteur de la Bibliographie curieuse traite Skekius du plus excellent de tous les Philosophes d'Allemagne, & assure que toutes ses Oeuvres sont bonnes. *Casaubon Epist. 599 Bibliogr. curiosa Germanopoli 1667.*

Ioannes Vigandus.

JEAN VIGAND, Theologien d'une grande doctrine parmi les Protestans, fut du nombre de ceux qui aiderent Flaccius Illyricus à composer les Centuries de l'Histoire Ecclesiastique. Aprés qu'il se fut employé à ce travail, le Roi Etienne le fit Evêque de Pomesanie en Prusse, suivant l'accord fait avec les Princes & les Etats de cette province.

ADDITION.

JEAN VIGAND passa parmi les Lutheriens pour un excellent & docte Theologien, comme M. de Thou l'a remarqué. Il étoit né à Mansfeld d'une famille honnête & mediocrement riche. Il fut Disciple de Luther & de Melanchthon, & Ministre à Mansfeld, à Magdebourg, à Jene, & à Vismar, & enfin ayant été fait Evêque de Pomesanie, il exerça cette charge l'espace de douze années, & mourut agé de soixante & quatre ans, aprés avoir donné au public les Ouvrages suivans. *Quenstad. De Patr. ill. Vir. Melch. Adam. de Vit. Theol.*

De Neutralibus & Mediis lib. De confessione in doctrina divina & necessariis factis. Syntagma seu Corpus doctrinæ veri & omnipotentis Dei, ex veteri Testamento, per J. VVigandum & Matthæum Indicem collectum. Syntagma seu Corpus doctrinæ Christi, ex N. Testamento, per J. VVigandum & M. Indicem collectum. De Norma judicandi dogmata

vera & falsa. Corpusculum doctrinæ sanctæ. Catechisticæ Explicationes. Postilla, seu Explicatio Evangeliorum. De Deo Methodus. De communicatione idiomatum. Repetitio doctrinæ de communicatione idiomatum. Γνῶθι σεαυτὸν, hoc est de homine integro, corrupto, renato, glorificato. De imagine Dei in hominibus, & de larva Satanæ. De libero hominis arbitrio. De legibus divinis. De peccato originis. De justificatione. De arguendis falsis dogmatibus & doctoribus. De Clave ligante in Ecclesia Christi De conjugio. De persecutione piorum, exiliis piorum, exiliis facinorosorum, martyriis piorum, pseudo-martyriis. fuga Ministrorum, constantia, apostasia, patientia. De bonis & malis Germaniæ admonitio. De Heroibus doctrina. In varios Psalmos Comment. In Esaiam Annotationes. In Danielem Explicatio brevis. In Prophetas minores Explicationes succinctæ. In Matthæum Comment. In Johannem Explicationes. Annot. in Epist ad Romanos. ad Galatas, ad Ephesios, ad Colossenses, ad Timotheum. Historia patefactionis divinæ. Tractatus de pœnitentia Deplumata & pudenda argumenta ex Synodo avium nuper VVittembergæ per maledicum Poëtam Joannem Majorem Eccebolum edita, simpliciter excerpta, &c. ex Sidonij Catechismo majore. Commonefactiones, quæ ostendunt qualem reformationem Pontificij moliantur. Responsio ad confessionem J. Majoris de justificatione & bonis operibus. Argumenta de necessitate bonorum operum ad salutem, collecta, & refutata. Defensio aliquot disciplinæ Ecclesiasticæ capitum. Responsio ad scurriles & blasphemos fœtidi Rambochi rhythmos. Argumenta Sacramentariorum collecta, & refutata. Apologia contra libellum J. Majoris de necessitate bonorum operum. De Adiaphoristis corruptelis &c. Admonitiones. Collatio de Pauli Eberi impia opinione, quòd quidam impij in usu Cœnæ non accipiant verum corpus Christi. De Victorini Strigelij Apostatæ declaratione. Sophisticorum quorundam argumentorum Stephani Agricolæ de necessitate bono-

rum operum Confutatio. Contra novos Arrianos exortos in Polonia Synopsis Antichristi Romani. Colloquium Altemburgicum Latinum Censura de iniqua Anti Lutheranorum Vittembergensium exclusione contra M. Schlusselburgium usurpata Quæstio & Responsio de Lege, An renatis sit norma bonorum operum. Catechismi Jesuitarum, seu Canisii refutatio. Collatio de tribus argumentiis Antinomicis. De Amnistia. Causa cur in Cœno Domini ... *sit retinendum, contra præstigias Calvinistarum. De turbatoribus omnium maximis in mundo De monstris novis, & fœcundis, in doctrina de peccato Commonefactio. Septem spectrorum Manichæorum recentium discussio. Methodus de Cœna Domini. Antithesis doctrinæ veræ & Papisticæ. Rationes cur hæc propositio*, Peccatum originis est corrupta natura, *in controversia cum Manichæis recentioribus nequeat consistere. Quæstio, & Responsio de dicto Joannis*, peccatum est *ἀνομία. Analysis Exegeseos Sacramentariæ sparsæ in sede Lutheri à Peucero Medico Pezelio, & Crucigero Apostatis. Cur forma Consistorii edita à Principibus Saxoniæ approbari non possit Argumenta Sacramentariorum refutata rati*[illegible]*bus ex scriptis Lutheri collectis. Colloquium M*[illegible]*rgense. De Servetianismo. De substantia & viribus depravati hominis. Nebulæ Arrianæ sparsæ in Borussia per quendam Raphaelem Riterum luce veritatis divinæ discussæ. Contra Neministas & Neministica Scripta. Contra corruptelas Adiaphoristicas. De abstracto Theologico Methodus. Quæ & quam sacro sancta jura J. Steffelius violaverit accusando Illyricum & VVigandum coram magistratu. De fraudibus quorundam Sacramentariorum De Osiandrismo De Manichaismo. De Anabaptismo. De Sacramentariismo. De Stancarismo. De Majorismo. De Synergismo. De Adiaphorismo De Schwenckfeldismo. De Generatione Filii Dei. De gloria mundana filiorum Dei & carnis Christi. De ubiquitate. De descensu Christi ad inferos. De primatu Papæ Romani. De Castitate & Cœliba-*

tis, Narratio de Historia Ecclesiastica, contra Vitembergensium quorundam calumnias. Supplicatorij libelli de Synodo. Historia de Augustana Confessione. De Illustribus Viris Ecclesiæ. Historia de alce vera, de succino, de sale. Catalogus herbarum in Prussia nascentium. Quæstio & Responsio de dicto Pauli, Videte ne quis vos deprædetur per Philosophiam. *Variæ Orationes; & Theses. De propositione,* Bona opera retinent salutem, *libellus.* Il y a aussi de luy quelques Oeuvres en Langue Allemande.

Germanus V..lens. GERMAIN VAILLANT, de Guêle, Evêque d'Orleans, où il étoit né, mourut à Meun sur Loire petite ville de son Diocese, aiant passé sa soixante & dixiéme année. Il fut élevé en la maison des Seigneurs de Coligni, & il exerça la charge de Conseiller au Parlement de Paris. Il merita l'estime du public, non seulement par la connoissance qu'il avoit de la langue Grecque, des Lettres humaines, & de la Poëtique; mais encore par sa candeur & par sa vertu.

ADDITION.

Eloges de S. Marthe. S. Marthe dit que GERMAIN VAILLANT avoit l'esprit si fertile & si propre aux sciences, qu'en même temps sans s'incommoder il les embrassoit toutes, pour differentes qu'elles fussent. Qu'il étoit encore fort jeune lors qu'il se fit connoître à la Cour de François I. & que ce Prince, qui étoit sçavant & qui aimoit avec passiõ ceux qui l'étoient, l'ayant ouï discourir un jour à sa table qui étoit ordinairement environnée des plus doctes hommes de son siecle, le loua hautement devant toute sa Cour, qui le combla aussi de loüanges à l'envi.

Qu'il composa plusieurs Ouvrages, la plûpart desquels il vid perir luy-même devant ses yeux, par l'injure du temps & par le desordre des guerres civiles; Qu'entre ceux qui se sont sauvez de ce funeste naufrage, qui nous sont restez, sa nouvelle methode de commenter Virgile, non seulement par des Notes, mais encore par une exacte conférence des passages Latins avec les Grecs, est admirable & a je ne sçai quoi de grand & de laborieux; Enfin que dans sa soixante-dixiéme année il composa un Poëme, dans lequel il prophétisa l'horrible parricide qui fut commis en la personne d'Henri III. & la furieuse tempete dont il fut suivi. Son Commentaire sur Virgile est fort estimé par les Sçavans.

Voici son Epitaphe qu'il fit lui même peu de temps avant sa mort. *Gallia. Cristiana.*

Turbabant Musæ moriente Valente, sororum
Vranie vati; sed comes una fuit.

JAQUES PAMELE, de Bruges, sorti de la noble famille des Pameles d'Oudenarde, fut tres-sçavant en l'Antiquité sacrée, qu'il éclaircit par ses Ouvrages. Il rendit un service considerable aux personnes doctes & pieuses, en donnant au public ses Notes sur Tertullien & sur S. Cyprien. Etant designé Evêque de S. Omer, il s'en alla à Bruxelles, & comme il fut aux montagnes du Hainaut, il lui prit une fievre qui l'emporta dans sa cinquante-deuxiéme année. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Vautrude sans pompe, comme il l'avoit ordonné dans son Testament. *Iacobus. Pamelius.*

ADDITION.

Aub. Miræi Elogia.

Jacques Pame'le étoit profond dans les Langues, excelloit en la connoiſſance de l'Hiſtoire & de la Theologie, en un mot avoit une érudition univerſelle, qui lui acquit l'eſtime & la bienveillance des Cardinaux Staniſlaüs Hoſius & Guillaume Sirlet, & des Papes Gregoire XIII. & Sixte V. Ce fut par le commandement de ce dernier qu'il entreprit l'édition des Oeuvres de Rabanus Maurus qui ſont entre les mains de ſes heritiers.

Outre ſes Commentaires ſur Tertullien & ſur S. Cyprien, il y a de lui, *Liturgica Latinorum. Relatio ad Belgij Ordines de non admittendis una in Republica diverſarum Religionum exercitiis. Conciones Catechiſticæ. Micrologus de Eccleſiaſticis obſervationibus. Caſſiodori divinæ lectiones. Catalogus Commentariorum veterum ſelectorum in univerſa Biblia. Commentarij in librum Judith. Commentarij in Epiſtolam Pauli ad Philemonem.*

Apparat Poſſev. verbo Tertullianus. Scaligerana.

Voyez dans l'Apparat de Poſſevin le jugement que ce ſçavant Jeſuite fait des Commentaires de Pamelius ſur Tertullien. Mr. du Pin dans ſa Bibliotheque Eccleſiaſtique témoigne avoir peu d'eſtime pour les Notes de Pamélius ſur S. Cyprien, parce qu'il s'applique plus à confirmer la doctrine & la diſcipline de nôtre temps, qu'à expliquer ce qu'il y a de difficile dans ſon Auteur.

Joſeph Scaliger dit que Pamélius étoit un homme recommandable par ſon ſçavoir, par ſa douceur, & par ſa modeſtie.

Jacobus Mangotus.

La mort de JACQUES MANGOT, natif de Loudun en Poitou, l'un des plus grands ornemens du Parlement de Paris,

causa une douleur incroyable, non seulement à l'auguste Corps dont il étoit membre, mais à tout le Royaume, pour le bien duquel il sembloit avoir été formé. Ce fut un homme également illustre par son éloquence & par son sçavoir, qui avoit une extrême aversion pour toute sorte de fraude & de brigue, & qui n'avoit nul attachement pour les biens de la terre, quoiqu'il possedât de grandes richesses. Etant Avocat général en cette Cour, comme il avoit un ardent amour pour Dieu & pour sa patrie, il rechercha avec un esprit noble & relevé les choses qui concernent la grandeur de l'Etat & de la Couronne de France. En un mot Dieu avoit comblé ce grand homme de tant de rares qualitez, qu'il ne lui manquoit autre chose qu'une santé plus ferme : car il étoit d'un temperament foible & delicat, & les soins continuels qu'il prenoit pour le bien public & pour l'avantage du Roiaume, lui causoient de jour en jour de nouvelles incommoditez, qu'il ressentoit d'autant moins, que ses occupations importantes lui donnoient un extrême plaisir.

En effet, cet amour qu'il avoit pour sa patrie lui abrégea ses jours; car ayant esperé que l'armée des étrangers qui étoit en Frã-ce, obligeroit les Perturbateurs de l'Etat à

conclurre la paix malgré qu'ils en eussent, lorsqu'il vid que le Roi mal conseillé ne se prévaloit pas d'une occasion qui lui étoit si favorable pour établir le calme dans son Royaume, il en conçût une si grande tristesse, qu'il tomba dans une maladie qui l'ôta du monde en sa trente-sixiéme année. Certes c'étoit un homme digne d'une trés-longue vie, & dont la mort prématurée doit causer un regret éternel à tous les François & sur-tout à moi, puisque la conformité de nos études & de nos inclinations nous avoit joints ensemble d'une forte amitié.

ADDITION.

Loisel, Opusc.

Eloges de S. Marthe.

Rech. de Pâq. lib. 4. ch. 17.

Loisel, Dialog. des Avoc pag. 520.

* JAQUES MANGOT, fils de Claude Mangot, un des plus fameux Avocats du Parlement de Paris, fut instruit dans les Lettres Grecques par D. Lambin, & dans la Iurisprudence par I. Cujas. Aprés qu'il eut fait admirer son éloquence dans le Barreau, il fut élevé à la charge de Maître des Requêtes, puis à celle de Procureur general en la Chambre des Comptes, & enfin il fut fait Avocat general au Parlement de Paris. Au jugement de Pâquier & de Loisel, ce fut un des plus accomplis personnages de son siécle. Il étoit orné de toute sorte de vertus, & sur-tout il se rendit recommandable par une charité extraordinaire; car il donnoit tous les ans la dixiéme partie de son revenu aux pauvres & par son Testament il ordonna que ses heritiers fissent la même chose aprés sa mort. On ne lui reproche qu'un seul défaut, suivant Pâquier, c'est que les discours qu'il faisoit en public étoient si

longs, qu'il ne pouvoit jamais finir, qu'aprés avoir parlé trois heures entieres, il étoit aussi frais que s'il n'avoit point harangué. M. du Vair dit que Mangot avoit un esprit fort clair, un jugement sain, une parole nette, sans fard, sans affection; Qu'il sçavoit beaucoup; Qu'entre ce qu'il sçavoit il choisissoit bien. *Toutefois* (ajoûte Du Vair) *il me sembloit un peu trop long, & n'avoir pas beaucoup de pointe. Je croi que si nôtre bonheur nous en eut laissé joüir plus long-temps, l'âge, & l'usage y eut retranché ce qui sembloit redonder, & resserré ce qui sembloit trop étendu.* *Du Vair, de l'Eloqu.*

Il y a de lui quelques Remonstrances, & quelques Factums de procés.

Année 1588.

JEAN VVIER, né dans la Zelande d'une famille noble, dés son enfance apprit avec soin la Philosophie sous Henri Corneille Agrippa ce docte & fameux Magicien, qui mourut à Grenoble il y a environ cinquante ans. Il fut si reconnoissant envers son Précepteur, que l'on a crû qu'il avoit publié sous le nom d'Agrippa le Livre de la vanité de la Magie, quoiqu'il en fut lui-même l'Auteur. Il pratiqua la Medecine avec beaucoup de louange à la Cour des Empereurs Charles-Quint, Ferdinand, Maximilien II, Rodolfe II, & en celle de Guillaume Duc de Cléves, duquel il fut prémier Médecin, & qu'il accompagna dans toute l'Allemagne & la Prusse, exerçant son art en tous ces pays avec un heureux succés. Etant allé à *Ioannes Vvierus.*

à Texlenbourg pour y voir le Comte de Benteim, il y mourut d'un mal ſubit à l'entrée de ſoixante & treiziéme année.

ADDITION.

Melch. Adam. Vit. Medic.

JEAN VVIER, dit *Piſcinarius*, nâquit en 1515. dans la ville de Grave ſur la Meuſe. Il commença ſes études en Allemagne ſous Cornelius Agrippa, & les continua à Paris & à Orleans. Puis il voiagea en Afrique & en Candie, où il aſſure qu'il vid une choſe qui ſemble incroyable. Car il a écrit dans ſon Livre des Sorciers, qu'un payſan ayant été bleſſé d'une fleche au dos, quelques années aprés rendit par le fondement le fer de la fléche qui avoit reſté dans ſon corps quand le Chirurgien l'avoit arrachée. Etant retourné dans ſon pays il fut fait Medecin du Duc de Cleves, & il exerça cette charge pendant trente ans ou environ, avec beaucoup de gloire & de ſuccés.

C'étoit un homme extrémement docte : mais il fit un tres-mauvais uſage de ſon ſçavoir : car il prit la protection des Sorciers contre les Juges qui les condamnoient au dernier ſupplice, & il prétendit faire voir que tous ceux que l'on accuſoit du crime de ſortilege, étoient des perſonnes à qui la melancholie avoit troublé le cerveau, qui s'imaginoient ſans raiſon & contre la verité qu'ils avoient commerce avec le Diable, & qu'ainſi ils étoient plus dignes de compaſſion que de châtiment. Mais Bodin montre dans *ſa Demonomanie* que Vvier n'avoit voulu adoucir les peines des Sorciers, que pour en augmenter le nombre, & que ſon ſentiment étoit rempli d'impieté, & ouvroit la porte à l'Athéïſme.

En effet, il enſeigne mille ſorcelleries: & il apprend les mots, les invocations, les cercles, les

figures, les caracteres des plus grands Sorciers qui furent jamais. De plus, il a fait l'inventaire de la Monarchie Diabolique, avec les noms & les surnoms de cinq cens soixante douze Princes des Démons; & de sept millions quatre cens cinq mille neuf cens vingt-six Diables, sauf erreur de calcul, Il compte par legions les petits, & en met six mille six cens soixante-six en châque legion, ajoûtant leurs qualitez & leurs proprietez.

Il confesse même, qu'ayant trouvé dans le Cabinet de son Maître Agrippa *la Steganographie* de Trithémius, avec les noms des Démons & les prieres dont il falloit se servir pour les invoquer, il le transcrivit tout entier, d'où Bodin conclud que Vvier étoit lui-même un insigne Sorcier. Vvier étoit d'un temperament si robuste qu'il assûre que quoiqu'il passât souvent quatre jours entiers sans boire & sans manger, il n'étoit nullement incommodé d'un jeune si long & si extraordinaire.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Scorbuto. De Morbo iræ, & curatione ejusdem. Medicarum observationum lib. 1. De Dæmonum præstigiis & incantationibus libri VI. De Lamiis, & Liber Apologeticus in Pseudomachiam Dæmonum. Un Traitez de Varenis maladie populaire de la Vestphalie*, écrit en Allemand, & traduit en Latin par Henri Vvier.

Quant à Henri Corneille Agrippa son Précepteur, il étoit natif de Nettesheim dans le pays de Cologne. Il fut Secretaire de Maximilien I, Capitaine dans les troupes d'Antoine de Leve, Professeur des Lettres saintes à Dole & à Paris, Syndic & Avocat général à Mets, Médecin de la Duchesse d'Anjou mere de François I. & enfin Conseiller & Historiographe de Charles Quint. Il fut l'homme de son temps le mieux versé en toute sorte de sciences. A l'âge de vingt & deux ans il expliqua publiquement le Livre obscur de Reuclin *De verbo mirifico*. Il sçavoit parler huit sortes de Langues, & il entretint un commerce particulier

Melch. Adam. de vit. Medic.

Naudé Apol. des grands hommes &c.

avec Erasme, le Fevre d'Etaples, Trithemius, Capito, Melanchthon, & plusieurs autres sçavans personnages. Il Mourut à Lyon en 1534. âge de quarante-huit ans. Paul Jove a écrit qu'Agrippa peu avant que de rendre l'ame se repentit de s'être adonné à la Magie, & donna congé à un grand chien noir qui l'avoit suivi toute sa vie, lui ôtant un colier plein d'images & de figures magiques, & lui disant tout émû de colere. *Abi perdita bestia, quæ me totum perdidisti*, & qu'il n'eut pas plûtôt achevé de prononcer ces paroles, que ce chien s'alla précipiter dans la Saone. Paul Jove ajoûte, que ce chien ne quittoit jamais Agrippa, ni la nuit, ni le jour, & Vvier assûre que cet animal couchoit entre Agrippa & lui, & étoit toûjours dans son cabinet. Voyez Vvier, qui pretend que ce chien n'étoit pas un Démon, comme P. Jove & quelques autres l'ont crû, & Naudé, qui justifie Agrippa du crime de Magie.

Mel-Adam.

Elog. P. Iovii.

De præstig. lib. 2. c. 5.

Naudé Apol. des grands hommes. &c.

Les Ouvrages imprimez d'Agrippa sont, *De occulta Philosophia. Declamatio, qua docetur nunquam certi quicquam nisi in Dei eloquiis latere. Commentaria in artem brevem Raimundi Lulli. Liber de triplici ratione cognoscendi Deum. Dehortatio à Theologia Gentili. Expostulation cum Joanne Carilineto. Declamatio de nobilitate & præcellentia sexus fœminei.* Item, *De Sacramento matrimonii. Alia de peccato originali, De vita Monastica. De inventione reliquiarum B. Antonii Eremitæ. Regimen seu Antidota adversus pestem. Epistolarum libri* VII. *Orationes* X. *Historiola de duplici coronatione Caroli Quinti.*

Vvier prétend que le quatriéme livre *de occulta Philosophia* n'a pas été composé par Agrippa, & que l'on lui fait tort de lui attribuer cet Ouvrage, que l'on dit étre la clef des trois prémiers Livres, & mêmes de toutes les opérations magiques, & qui en effet n'est qu'un ramas confus d'impertinences & d'impietez.

Vvier de præst. lib. 1. cap. 5

THEODORE ZUINGER, de Bâle, fut semblablement un célébre Medecin. Il a donné au public plusieurs Oeuvres en la science dont il faisoit profession: mais son grand Ouvrage, intitulé *le Théatre de la vie humaine*, lui a acquis beaucoup plus de gloire que tous les autres qu'il a mis au jour. Etant à Bâle, je jouis avec un extrême plaisir de son agréable conversation, & je remarquai en lui un esprit si poli, un si grand sçavoir, & tant de candeur, que je suis persuadé que s'il eût entrepris un travail plus digne de lui, il y auroit merveilleusement bien reüssi. Mais il n'eût pas tant d'égard à sa propre gloire qu'à celle de son beau-pere, & à l'inclination de ses compatriotes, qui aiment extraordinairement les Ouvrages qui contiennent un grand nombre de volumes. Il mourut à Bâle âgé de cinquante-quatre ans. *Theodorus Zuingerus.*

ADDITION.

THEODORE ZUINGER nâquit d'une famille pauvre & abjecte; car son pere, appellé Leonard, étoit Conroyeur. Sa mere se nommoit Chrétienne, & étoit sœur de J. Oporin fameux Imprimeur. Dans sa jeunesse il quitta la maison de son pere, qui vouloit l'obliger à apprendre son métier, & il s'en alla à Lyon, où il demeura trois ans chés un Imprimeur, donnant à l'étude tout le temps qu'il pouvoit dérober au travail de l'Imprimerie. Ensuite, il s'achemina à Paris, & y apprit la Philo- *Melch. Adam. Vit. Medic.*

sophie sous P. Ramus. Puis il passa en Italie, & il demeura six ans à Padouë, s'attachant avec application à l'étude de la Medecine, Aprés quoi, il retourna à Bâle, où il enseigna prémierement la Langue Grecque, puis la Morale & la Politique, & enfin la Médecine.

Son principal Ouvrage est le *Theatre de la nature humaine*, qui avoit été commencé par Conrard Licosthenes son parâtre, lequel n'ayant pû mettre la derniere main à ce travail, pria en mourant Zuinger d'y donner ses soins & de l'achever. C'est ce qu'il fit avec tant d'ordre, de methode, & de sçavoir, que pendant sa vie il se fit trois diverses éditions de cet excellent Livre, qui depuis sa mort a reçû des augmentations tres considerables.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *In artem Medicinalem Galeni Tabulæ & Commentarii. In Galeni librum, de constitutione artis Tabulæ & Commentarii. Hippocratis viginti duo Commentarii Tabulis illustrati. Græcus contextus emendatus. Latina Versio Cornari innumeris locis correcta. Sententiæ insignes per locos communes digestæ. Physiologia Medica. Methodus rustica Catonis atque Varronis præceptis aphoristicis per locos communes digestis, typis delineata. Consilia & Epistola Medica. Tabulæ perpetuæ, quæ Commentarii loco esse possunt in Aristotelis libros de moribus ad Nicomachum, cum Argumentis in singula capita & Scholiis. Similitudinum Methodus. Methodus Apodemica. Morum Philosophia Poëtica. In Aristotelis Politica Scholia. Somnium Nautileum. De Historia. Eusebii Episcopi Opera Tabulis illustrata.*

Il laissa un fils nommé Jacques, qui fut aussi-bien que son pere Docteur en Medecine. De celui-ci nâquit un autre Théodore, qui exerça la charge de Ministre & de Professeur en Théologie, & qui fut pere de Jean, lequel enseigne la Théologie à Bâle avec beaucoup d'applaudissement.

BERNARDIN TILESIO, de Corſenze, fut prémiérement inſtruit par Antoine ſon oncle, qui étoit un célebre Philoſophe, & enſuite ayant fait des progrés plus conſiderables à Padoüé, il alla à Rome dans le temps qu'elle fut pillée par les Eſpagnols, & dans ce deſordre il courut de grands dangers, & fut dépoüillé de tous ſes biens. Etant en cette ville-là, il commença la Philoſophie qu'il a donnée au public, & l'ayant communiquée à tous les hommes doctes qu'il pouvoit connoître, il l'augmenta de jour en jour. Son rare ſçavoir joint à la candeur de ſes mœurs non ſeulement lui gagna l'eſtime de pluſieurs Grands de cette Cour, mais mêmes celle du Pape Paul IV. qui voulut lui donner l'Evêché de la ville de ſa naiſſance, qu'il refuſa en faiſant pourvoir ſon frere. Depuis étant retourné à Coſenze, il s'y maria, & eut des enfans qui lui rendirent les derniers devoirs lorſqu'il fut dans un âge avancé, car il mourut dans ſa ſoixante & dix-neuviéme année. *Bernardinus, Tileſius.*

ADDITION.

BERNARDIN TILESIO étoit tres-ſçavant dans les Mathématiques, & ſur tout en Optique, & y a même fait beaucoup de nouvelles découvertes. Mais il excella principalemét dans la connoiſſance de la Philoſophie, & il ſe rendit fameux dans la Ré- *Imperialis Muſaeum Hiſt.*

publique des Lettres par les beaux Ecrits qu'il composa contre la doctrine d'Aristote. Il eut cette satisfaction de voir que pendant sa vie il s'établit à Naples une Académie, dans laquelle on enseigna sa Philosophie. Il mit au jour deux volumes des Principes des choses naturelles, & quelques autres Traitez de Physique. Antoine Telesio son oncle étoit aussi un homme d'un grand sçavoir, & il a donné au public plusieurs Ouvrages en Prose & en Vers.

Nicol. Toppi, Biblioth. Napolit.

Spero Speronius

SPERON SPERONE enseigna pendant soixante & quatre ans la Philosophie en Italien au College de Padouë. Dieu avoit comblé cet homme d'une infinité de dons de la nature & de la fortune, dont un seul peut rendre une personne récommandable; car Antoine Riccobon célébre Professeur en Eloquence dans l'Oraison funebre qu'il fit aprés la mort de Sperone, l loue de la noblesse de sa patrie, de la splendeur de sa famille, de sa dignité de Chevalier, de son opulence, de sa santé vigoureuse, de la force de son corps, de l'excellence de son esprit, du talent qu'il avo pour bien parler & pour écrire avec élegance, des connoissances qu'il avoit acquise dans la Rethorique, dans la Poëti que, dans l'Antiquité, dans la Philoso phie, dans les Mathématiques, & dans l'Ecriture sainte, & enfin par sa merveilleu prudence, qui sembloit deviner l'avenir & qui l'avoit rendu tres-agréable à beau

coup de Princes, de la converſation deſquels il jouït pendant ſa longue vie avec beaucoup de liberté.

ADDITION.

Speron Sperone étoit natif de Padouë, & commença à y enſeigner la philoſophie à l'âge de vingt & quatre ans. Ce fut un des hommes les plus illuſtres de ſon ſiécle, & il ne mérita pas moins l'eſtime du public par ſa candeur, par ſa prudence, & par ſa vertu, que par la beauté de ſon genie, par ſon éloquence, & par ſon érudition. Il n'y eut jamais d'homme qui fut ſi ſçavant en tant de ſciences. C'étoit un Poëte poli, un Orateur éloquent, un Philoſophe profond. Il étoit tres-verſé dans le Droit, conſommé dans la Theologie, & ſçavant dans toute ſorte d'Hiſtoires & d'Antiquitez. Il écrivoit merveilleuſement bien en Italien. Il eſt ſi eſtimé par ceux de Padouë qu'il lui donnent le nom d'Ariſtote, d'Homere, & de Demoſthene. Ils lui érigerent mêmes une ſtatuë de marbre dans le Palais. Le Teſſe a écrit en quelque endroit de ſes Ouvrages, qu'étant à Padouë, il viſitoit avec aſſiduité Speron Sperone, & que la chambre de ce fameux Philoſophe lui repreſentoit le Lycée, où Socrate & Platon avoient accoûtumé de diſputer & d'enſeigner leurs Diſciples.

Iac. Philip. Thomaſin. Elogia.

Ang. Portin. Felic. & Padoa.

Speron Sperone fut envoyé à Veniſe par ſes concitoyens, & il y acquit tant de reputation, que lorſqu'il parloit dans le Senat les Avocats & les Juges deſertoient le Barreau pour être ſes Auditeurs.

Theatr. d'Hum. Letter.

On dit qu'étant à Rome il fut interrogé par quelques Cardinaux, qu'eſt-ce qu'il falloit entendre par ces lettres que l'on voyoit gravées ſur la porte du Palais du Pape, M. CCC. LX. Il repondit, *multi cæci Cardinales crearunt Leonem decimum*, parce que ce Pape étoit encore trop jeune lorſqu'il fut élevé à cette charge importante.

Thomaſin. Elog.

Speron Sperone mourut dans le commencement de sa quatre vingt & neuviéme année.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Prima & seconda parte de Dialoghi. Apologia della prima parte de' Dialoghi. Orazioni. Discorsi della prudenza de Prencipi. Della Milizia. In lode della Terra. Sopra le sentenze, che non si facci troppo, & conosci testesso. Dell' Amor di se stesso. Dell' Eloquenza volgare Del lattare i figliuoli. Dialogo della cura familiare. Esposizione dell'Orazione Domenicale Lettere famigliari. Canace Tragedia. Lezioni recita in difesa della Canace. Apologia. Composizioni diverse. Varii versi.*

I. Matt. Toscan in Peplo Italiæ lib. 4.

Il a aussi laissé quelques Discours & plusieurs Poësies Italiennes qui n'ont pas vû le jour. Ses principaux Ouvrages sont ses Dialogues, qui ont été traduits en plusieurs Langues & souvent imprimez, & sa Tragedie intitulée *Canace*, au jugement de Jean Matthæus Toscanus.

Augerius Ferrerius

AUGER FERRIER Toulousain exerça la Medecine avec beaucoup de jugement & de bonheur, non seulement dans son pais, mais aussi à la Cour & en Italie, où il alla en la compagnie du Cardinal Jean Bertrand Chancelier de France. A la connoissance que Ferrier avoit de l'art dont il faisoit profession il avoit ajoûté celle de l'Astrologie & des autres sciences qui sont inconnuës à la plûpart des Sçavans. Jules Scaliger, la plus grande lumiére de ce siécle, avoit tant d'estime pour lui, que ni dans ses études, ni dans ses cures difficiles des malades qu'il traitoit, & qui étoient attaquez de maux longs, il n'entrepre-

treprenoit rien ſans l'avoir auparavant cõſulté. Ferrier & Bodin l'Auteur du Livre de la Republique s'étoient engagez dans une diſpute qu'ils traitoient avec une aigreur indigne des gens de Lettres, & ce fut dans le temps que Ferrier écrivoit contre ſon Adverſaire, qu'il fut aſſailli d'un mal aux inteſtins, qui l'ôta du monde, aprés qu'il eut vêcu ſoixante & quinze ans dans une parfaite ſanté.

ADDITION.

Auger Ferrier, comme l'a écrit S. Marthe, fut un des plus célebres Médecins de ſon temps. Son pere, qui étoit Chirurgien de profeſſion exerçoit à l'exemple des anciens Médecins l'une & l'autre partie de la Médecine. Et ce fut ſous la conduite & par les bonnes inſtructions d'un ſi ſçavant pere que le fils commença de bonne heure à ſervir ſon pays & ſes concitoyens. Car à peine eut il atteint l'âge de ſon adoleſcence, que les perſonnes malades commencerent d'implorer le ſecours de ſon art. Et comme il brûloit d'un ardent deſir d'apprendre & de tenir quelque rang parmi les Doctes, il ne ſe contenta pas de la ſcience de la Medecine, il s'adonna ſerieuſement aux Mathematiques, & y devint plus habile & plus profond que pas un autre de ſon ſiecle. Ce qui n'empêchoit pourtant pas qu'il ne rendit des viſites aſſiduës à ſes malades. Mais ce qui faiſoit beaucoup pour leur ſoulagement, c'eſt que ſur ſon viſage, auſſi bien qu'en ſes paroles & en ſes actions, il faiſoit toûjours paroître je ne ſçai quelle gayeté d'eſprit, qui le faiſoit toûjours ſouhaiter de ceux qui l'avoient vû. Ces éminentes qualitez le firent con-

Eloges de S. Marthe, de la traduction de Colletet.

noître à Jean Bertrand Chancelier de France, & depuis Cardinal, & même ce fut à sa recommandation que la Reine Catherine de Medicis retint Ferrier pour son Médecin ordinaire. Il ne laissa pas toutefois d'accompagner ce Cardinal son bienfaicteur au voyage qu'il fit à Rome; voyage qui servit infiniment à augmenter la réputation que Ferrier s'étoit acquise en France par la publication de plusieurs doctes Livres & par les soins extraordinaires qu'il apportoit dans la pratique de la Medecine. Car toute l'Italie le reçût avec de grands honneurs & de grands applaudissemens, aprés lesquels il s'en retourna en son pays tout comblé de gloire.

Scaliger. I. Joseph Scaliger assure que Ferrier excelloit non seulement en la science dont il faisoit profession, mais encore en la Philosophie & en l'Astrologie judiciaire.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Vera medendi Methodus. Castigationes practicæ Medicinæ. De Pudenda lue Hispanica De Radice Chinæ liber, quo probatur diversam esse ab Apio. De diebus decretoriis, secundùm Pythagoricam doctrinam, & Astronomicam observationem. Liber de Somniis. Hippocratis de Insomniis liber. Galeni liber de Insomniis. Synesii liber de Insomniis. Traité de la Peste. Traité des Jugemens Astronomiques. Avertissement à Jean Bodin sur le quatriéme livre de sa Republique. Avertissement sur la L. Domus ff. De Legat.* I.

Ioannes Auratus. JEAN DORAT nâquit à Limoges, qui fut aussi la patrie de Jean Maludan, de M. Antoine Muret, & de Simon Dubois, personnages illustres par leur sçavoir. Il fut premierement employé à instruire les fils du Roi, & ensuite son grand esprit & la parfaite connoissance qu'il avoit de la Lan-

gue Latine & de la Grecque meriterent qu'on lui donnât la charge de Professeur au College Royal, laquelle il exerça long-temps. Et enfin ayant renoncé aux fonctions de son emploi, il joüit d'une pension qui lui fut payée jusqu'à sa mort.

Il excella en la Poësie, & il prit tant de soin de ses Ecoliers, qu'ils y firent des progrés tres considerables. Car il est sorti de son Ecole un grand nombre d'excellens Poëtes, & sur-tout ce rare ornement de nôtre siecle Pierre Ronsard, qui reconnoissoit avec beaucoup de gratitude, qu'il devoit à son Precepteur tout l'esprit & toutes les graces que l'on pouvoit trouver dans ses Ouvrages. Or il est certain qu'ils ont égalé tous ceux des Poëtes qui ont fleuri depuis le bienheureux siecle d'Auguste.

Dorat mourut à Paris âgé de quatre vingts ans. Et ce qui diminua le regret de sa perte, c'est que la vieillesse l'avoit rendu incapable de toutes les fonctions de sa charge, & que d'ailleurs la guerre civile avoit chassé de Paris toute la jeunesse. Outre que comme il sembloit n'être né que pour avancer les études des autres, & pour avoir soin de leurs interêts, il avoit négligé les siens, & il se trouvoit reduit à une déplorable necessité.

On trouve un Recueil de ses Poësies,

qu'il n'a pas lui même données au public, comme le titre le porte, mais qui ont été ramassées par les Libraires, qui d'ordinaire sacrifient la réputation des Auteurs à leur propre interêt. Parmi ces Vers il y en a plusieurs qu'il a faits à la verité, mais qu'il n'eût pas avoué pour siens. Or parce qu'il importe, tant pour le bien de la Republique des Lettres, que pour la gloire de ce grand homme, qu'on revoye ses Oeuvres, nous esperons que Scevole de Ste. Marthe, que sa candeur, son integrité, sa rare érudition, & son excellent esprit m'ont rendu extrémement cher, se chargera de ce soin. Et comme il a été l'intime ami de Dorat, dont il a sçû les pensées les plus secrettes, il ne faut pas apprehender qu'il veüille faire paroître son esprit en corrigeant les Oeuvres d'autrui avec trop de liberté.

ADDITION.

Papyr. Masson. Elogia. Eloges de Ste Marthe.

JEAN DORAT est le prémier qui a introduit les Anagrammes en France. Il estimoit fort les Centuries de Nostradamus, auxquelles il a donné plusieurs explications qui furent confirmées par l'évenement. Sur la fin de ses jours il épousa une fille de l'âge de vingt & deux ans; & comme ses amis lui reprochoient un amour qui leur sembloit hors de saison, il répondoit que cela lui devoit être permis par une licence poëtique. Mais, lui repliquoient-ils, si vous vouliez passer à un nouveau mariage, pourquoi n'épousiez-vous point une

vieille femme? C'est, disoit-il, que j'ai mieux aimé qu'une épée nette & polie me perçât le cœur, qu'un fer rouillé. Il avoit la taille petite, mais l'esprit grand. Il étoit honnête & liberal, & il ne faisoit pas plus de cas de l'argent que de la boue, assurant qu'il n'y avoit point de plus facheuse maladie, que l'amour des richesses Il prenoit un extrême plaisir de traiter ses amis, & il conserva un enjoûment tres-agreable jusqu'à sa derniere vieillesse. Il acquit tant de reputation par ses beaux Vers qu'il merita le nom de *Peindare François*. Scaliger dit que c'étoit un Poëte tres poli, mais qu'il étoit fantasque, sale, mal propre, & qu'il coupoit toutes les marges de son Bartole & s'en servoit pour écrire.

Il a fait plus de cinquante mille Vers Grecs ou Latins, dont on n'a imprimé que bien peu, sçavoir, *Poëmatum libri 5. Epigrammatum libri 3. Anagrammatum lib. 1. Funerum lib. 1. Odarum lib. 2. Epithalamiorum libri 2. Variorum lib. 1. Hippolytus Euripidis & Phocylides carmine redditi. Argumenta in omnes Psalmos singulis distichis comprehensa.* *Scaligerana.*

Il y a aussi de lui, *Epitaphes en Latin & en François, sur le tombeau d'Anne de Montmorenci. Epithalame sur le mariage d'Henri de Lorraine* Duc de *Guise & de Catherine de Cleves.* *Bibliot. de du Verdier.*

Année 1589.

FRANCOIS ROALDES, né à Marsillac petit village du Rouërgue, étoit un homme également recommandable par sa pieté, par sa candeur, & par son sçavoir. Il enseigna le Droit à Cahors avec Antoine Govea, puis à Valence, où j'étudiai sous lui & sous Cujas qui avoit accoûtumé de *Franciscus Roaldesius.*

l'appeller un riche magazin de toutes les antiquitez les plus abstruses,& les plus difficiles. Enfin ayant été appellé à Toulouse par J. Etienne Duranti, il y enseigna long-temps la Jurisprudence avec beaucoup de gloire. Il ne donna aucun Ouvrage au public;& il a mieux aimé communiquer ses lumieres aux autres, que de se faire cónoître par ses propres Ecrits;car il est certain qu'il étoit continuellement occupé à repondre de vive voix & par écrit à plusieurs questions difficiles, que les plus sçavans hommes de son siecle lui proposoient tant sur le Droit, que sur les secrets de l'Antiquité. Enfin la douleur que lui causa la mort deplorable du Président Duranti, son illustre & son cher ami, l'accabla de telle façon qu'elle l'ôta du monde étant âgé de plus de soixante & dix ans.

En mourant il dit qu'il n'avoit que ce seul regret, d'avoir passé une partie de ses jours dans une ville, pour laquelle il avoit eu toûjours de l'aversion, comme sçachant qu'elle étoit ennemie des bonnes Lettres, & d'y rendre son dernier soupir aprés y avoir été spectateur du cruel massacre de ce venerable President.

ADDITION.

Eloges de S. Marthe de la version de Colletet.

François Roalde's, suivant S. Marthe, nâquit à Rhodés, où il fut instruit dans les premiers élemens des Lettres par les charitables soins d'un

bon Ecclesiastique. De là il fut conduit à Toulouse, où, quoiqu'il fût encore jeune, il ne laissa pas d'appliquer serieusement son esprit à l'étude de la Philosophie & à la contemplation des secrets de la Nature. Et comme il se fut rendu sçavant dans ces belles connoissances, il embrassa la Jurisprudence & tout le Corps des Loix, mais avec tant de fruit & de reputation, qu'ayant quelques années aprés reçu dans l'Université de Poitiers le bonnet de Docteur en Droit par les mains de Robert Irlande fameux Professeur de son temps, bientôt aprés il fut honoré de la charge de Professeur en Jurisprudence. Il dedia le reste de ses jours à cet exercice laborieux, qu'il continua dans plusieurs Universitez de France, qui toutes demeurent d'accord que jamais homme ne dispensa plus librement que lui les thresors d'une doctrine admirable, & n'apporta jamais plus de soin dans l'instruction de la jeunesse. Aussi étoit-ce pour cela que je croi que Dieu l'avoit reservé. Car comme il étoit encore dans le berceau, il avint que la peste s'étant glissée dans la maison paternelle, & lui ayant enlevé son pere & sa mere avec toute leur famille, ce jeune enfant, contre l'esperance de tout le voisinage, se vid seul miraculeusement garanti de ce desastre.

Scaliger dit, que c'étoit un excellent Jurisconsulte. Et il fut si estimé par J. Cujas & par F. Hottoman, que ces sçavans personnages n'étant pas d'accord sur l'explication de la *L. frater a fratre. ff. De condict. indebiti*, le choisirent pour arbitre & pour juge de leur differend, comme étant persuadez qu'il n'y avoit point d'homme qui fut mieux versé que lui dans la connoissance de l'Antiquité, ni dans l'intelligence du Droit Romain. M. de Varillas a remarqué que Roaldes inspira la creance des Protestans à la plupart de la jeunesse qu'il instruisoit dans l'Université de Cahors, & que son Auditoire fut devenu la pepiniere de cet-

Scaligerana 1.

S. Marthe.

Histoire de Charles IX. l. 28.

la Religion, si l'on n'eut obligé les péres de ses Disciples à rappeller leurs enfans. Il y a de Roaldés des Annotations sur un Discours des choses memorables avenuës à Cahors en 1498. & un Discours des machines & artilleries du temps passé.

Christophorus. Platinus.

CHRISTOPHLE PLANTIN, Tourangeau, aprés les Manuces, les Etiennes, les Frobens, & les Oporins, a été l'un des Imprimeurs qui a été le plus utile à la Republique des Lettres, par une infinité de Livres qu'il a dõnez au public, & sur-tout par l'édition de la Bible, à laquelle il travailla sous les auspices de Philippe II. Roi d'Espagne, sur l'exemplaire de Complute, mais avec beaucoup plus de soin & d'élegance. Mais cette édition lui fut aussi prejudiciable, qu'elle lui fut glorieuse; car les Ministres de ce Monarque ayant voulu exiger avec une excessive rigueur les sommes qu'il lui avoit prêtées, ils faillirent à ruiner Plantin, qui étoit d'ailleurs accablé de debtes. Il vêcut soixante & quinze années, & mourut à Anvers.

ADDITION.

Balzac. Lettr. à Chep. liv. 1. Let. 27.

Bienque CHRISTOPHLE PLANTIN ait acquis une grande réputation par l'intelligence de son art & par l'impression de plusieurs beaux Ouvrages, & sur-tout de la grande Bible, neanmoins, s'il en faut croire Balzac, il ne sçavoit pas la Langue Latine. A la verité il faisoit semblant de la sçavoir, & son ami Juste Lipse lui garda fidellement le secret jusqu'à la mort. Il lui écrivoit des Lettres en

Latin, & dans le même pacquet il lui en envoyoit l'explication en Flamand. Si ce que dit Balzac est veritable, il s'ensuit necessairement que plusieurs Prefaces, qui paroissent sous son nom à la tête de quelques Livres qu'il a imprimez, ne sont pas des Ouvrages de sa façon, & qu'elles ont été composées ou par Lipse ou par quelque autre de ses amis. Cependant Plantin faisoit tout ce qu'il pouvoit pour tromper le public & pour lui faire accroire qu'il avoit de l'érudition: car il avoit ramassé une grande & belle Bibliotheque, qui est conservé avec beaucoup de soin par ses heritiers. Et il sçût si bien cacher son ignorance, qu'il passa pour un sçavant personnage, & que plusieurs le comparent [de même que M. de Thou] aux Etiennes, les plus doctes & les plus illustres Imprimeurs qui furent jamais. Arrias Montanus avoit fait ces quatre Vers à sa loüange :

Louis Jacob Traité des Biblioth.

Qui, Plantine, bonas hoc tempore jusserat artes
Crescere, te jussit præla parare Deus.
Omnia χρηςὰ, inquit, doctorum scripta manebunt.
Hæc priùs excudat dummodo Christopherus.

Au reste, M. de Thou a écrit dans l'Histoire de sa vie, qu'en l'année 1576. il fut à Anvers chés Plantin, où il vid dix & sept presses qui rouloient, quoiqu'en ce temps là ce fameux Imprimeur fut incommodé en ses affaires. Guichardin, cité par M. Baillet, depeint l'Imprimerie de Plantin comme une des plus rares merveilles de l'Europe, & qui étoit unique en son espece. Le bâtiment en étoit si magnifique qu'il passoit pour le plus bel ornement de la ville d'Anvers, au jugement du même Auteur. Il dit qu'on y voyoit tant de presses, tant de caracteres de toute sorte de grandeurs & de figures, tant de matrices à fondre des Lettres, tant d'instrumens faits à plaisir, & tant d'autres commoditez, que le prix de tout cela se montoit à des

Jugement des Sçavans T. 2.

sommes immenses, & composoit un juste thresor. D'autres on dit que ses caracteres étoient d'argent, aussi bien que ceux de Robert Etienne ; Que ses Correcteurs ont été Victor Giselin, Theodore Pulman, Antoine Gesdal, François Hardouïn, Corneille Kilien, & François Raphelenge, qui se sont tous fait connoître par les Livres qu'ils ont publiez, & qu'à l'exemple de Robert Etienne il exposoit en public ses épreuves promettant mêmes des recompenses pour chaque faute qu'on y trouvoit.

Ioannes Sturmius

JEAN STURMIUS, celebre Professeur en Eloquence natif de Sleida, qui fut aussi la patrie de l'Historien Sleidan, fit connoître par ses doctes Ecrits qu'il excelloit en son art. Il enseigna long temps la jeunesse à Strasbourg, où il acquit la réputation d'un homme sage & sçavant. Ayant exercé sa charge jusqu'à l'age de quatre vingts ans & au de-là, il se sentit incapable d'en continuër les fonctions, & il obtint des Seigneurs de Stras-bourg que sa place fût remplie par Melchior Junius son Disciple.

ADDITION.

H. Pantalcon. Prosop. 3. Melch. Adam. Vit. Philosoph.

JEAN STURMIUS ne fut pas moins recommandable par sa vertu & par son habileté dans les affaires que par son éloquence & son érudition. Aprés avoir exercé l'Imprimerie à Louvain, il s'en alla à Paris, où il fut honoré de la charge de Professeur Royal : mais ayant été obligé de quitter la France à cause de la Religion, il s'établit à Strasbourg, où il s'acquit l'estime & l'amitié du celebre Jaques Sturmius, auquel il persuada de travailler à l'é-

tabliſſement d'une Academie dans cette ville-là. Ce qui ayant été heureuſement executé, Jean Sturmius fut fait Recteur de cette Academie. Il s'acquitta depuis avec beaucoup de gloire de diverſes Ambaſſades qui lui furent commiſes, & il aſſiſta à pluſieurs Conferences qui ſe firent pour terminer les differens que la Religion avoit cauſez en Allemagne. Enfin ayant enſeigné l'eſpace de cinquante & un an à Strasbourg, il y mourut dans ſa quatre-vingtiéme année. Il fut eſtimé le Ciceron, le Platon, & l'Ariſtote de ce ſiecle, le reſtaurateur de l'Eloquence & des belles Lettres, en Allemagne, & il a tres bien merité de la Republique des Lettrès par un grand nombre d'excellens Ecrits en Proſe & en Vers ; mais ſur-tout par ſon Livre intitulé *Partitiones Dialecticæ*, dont les gens doctes font beaucoup de cas. On eſtime auſſi extrêmement ſes Notes ſur la Rhetorique d'Ariſtote.

Querſ. le Pair. Illuſtr. Vit. Bucholtz. Chron. Keckerman. Pracog. Logi. l. 2. c. 2. Bibliographia Curioſa Germanopoli 1667.

Duza parlant de Sturmius dans une de ſes Epigrammes lui donne cet Eloge :

Duza Epigr. lib. 2.

ipſe qui Graiæ.
Livrariæ unus inſtar atque Romanæ eſt.
Ciceroniano Sturmius potens ore.

Ses Oeuvees imprimées ſont, *De Litterarum ludis rectè aperiendis. De amiſſa dicendi ratione Partitionum Dialecticarum libri III. In Partitiones Oratorias Ciceronis Dialogi IV. Luctus ad Joach. Camerarium, cum Epitaphiis J. Sapidi. Epiſtola de diſſidio, periculoque Germaniæ & de Emendatione Eccleſiæ. Præfatio in quoſdam Platonis Dialogos.* Comment. *in Orationem* Ciceronis, *de Aruſpicum Reſponſis. Emendationes in Orationes & Rhetoricorum libros omnes Ciceronis.* De *periodis libellus. Nobilitas litterata. Vita Beati Rhenani. Oratio funebris in obitu Jacobi Sturmij Commentariolus in Æſchinis &* Demoſthenis *Orationes contrarias.* De *Educatione Principium.* De *Nobilitate Anglicana. Scholia in primum librum Politicorum Ariſtotelis. Scholia in Orationes Ciceronis pro Quintio, pro* Do-

mo sua, pro Cn. Plancio, pro C. Rabirio Posthumo; in Divinationem contra Verrem, in 1. & 2. Philippicam. Dialogi in Aristotelis Rhetoricam. Resolutio Operum Ciceronis. Epistola 2. de victoria Christianorum ad Echinadas. Epistola consolatoria ad Fabricios fratres. Epistola de morte Erasmi, Episcopi Argentinensis. Aristotelis Rhetorica in Linguam Latinam conversa, & Scholiis explicata. Prolegomena in varios Auctores. Præfatio in scripta quædam de Cœna Domini. Hermogenis Partitionum Oratoriarum liber illustratus. Hermogenis de ratione inveniendi oratoria, libri IV. & libri de dicendi generibus Latinitate donati, cum Scholiis. Disputationes Logicæ. Linguæ Latinæ resolvendæ ratio. De Imitatione Oratoria, libri tres, cum Scholiis. De statibus causarum civilium. Universa doctrina Hermogenis. Comment. in Ciceronis Tusculanam 1. *Consolatoria Epistola ad Bernardum Botzeimium. Orationes funebres II. Palinodia ad Lucam Osiandrum. Invectiva contra L. Osiandrum* sous le nom d'Herman Sturmianus. *Antipappi III, contra Jo. Pappum. Tres partes priores Antipappi quarti.* 1. *Commonitio.* 2. *Antiprocemium.* 3. *Antosiander pro exteris Ecclesiis, & pro Synodo Neapoli Palatini. Epistola Apologetica contra Jac. Andream. Epistola Eucharistica ambrosia ad J. Pappum. Confessio Augustana Argentinensis. Epistolarum Eucharisticarum libri* 1. *Epistola* 4. *Epistolarum Eucharisticarum libri* 2. *Epistola secunda. De cognitione Linguarum nostri sæculi. Physica. Philosophiæ Naturalis Themata versibus. Epistolæ classicæ. Neanisci. Leges, ordo, & exercitia Scholæ Lavinganæ. De universa ratione Elocutionis Rhetoricæ libri IV. in Verrinam Orationem Ciceronis sextam. Rhetorica.* Παραστήρησις. *Commentarij in Artem Poëticam Horatij. Epistolæ & Orationes variæ. Institutiones litteratæ. De bello adversus Turcas perpetuo administrando.*

Il y a eu un autre sçavant homme nommé

JEAN STURMIUS, natif de Malines, qui fut Medecin & Professeur en Mathématique à Louvain, & qui a donné au public les Ouvrages suivans, *De Rosa Herachuntina, Theoremata Physices. Psalterium B. Mariæ Virginis, & Meditationes Versibus Trochaïcis dimetris. Ludus fortunæ. De accurata Circuli dimensione, & quadratura, cum Sylvula Epigrammatum, Ænigmatum &c.* *Valter. Andr. Bibl. Belg.*

HENRI MOLLER étoit un Théologien tres-estimé parmi les protestans, & tres-sçavant en Hébreu. Il enseigna long-temps à Vvittemberg, & ensuite il alla demeurer à Hambourg, où il mourut, n'ayant pas atteint la soixantiéme année. *Henricus Mellerus*

ADDITION.

Les Oeuvres imprimées de Moller sont, *Commentarii in Malachiam Prophetam, In Hoseam. Enarratio Psalmorum Commentarius in Esaiam. Dissertatio de Cœna Domini. Scholia in omnes Prophetas. Carmen in nuptias D. Chytræi.* Moller a non seulement donné un Commentaire sur les Pseaumes, mais encore une nouvelle Traduction Latine de ce Livre, sur laquelle Beze a reglé la Paraphrase qu'il a fait des mêmes Pseaumes en Vers. Le Pere Simon dit que cet Auteur s'explique avec une grande netteté, tant dans sa Version que dans ses Commentaires. Mais que son style est trop diffus & qu'il employe beaucoup de paroles pour dire peu de choses. *En quoi* (ajoûte le Pere Simon) *il a imité la methode des Rhéteurs, qui se plaisent dans les Declamations. Outre que l'Analyse qu'il fait des parties de chaque Pseaume est quelquefois ennuyeuse. Il ne neglige point cependant le sens litteral, ni même* *Histoire Critiq. liv. 3.*

la Grammaire lorsqu'il la juge necessaire pour éclaircir les difficultez de son Texte, & quoiqu'il ait les mémes defauts que la plûpart des autres Protestans, il paroît néanmoins plus moderé que Luther & Calvin. Il s'applique principalement à faire connoître les véritez de la Religion Chrêtienne, & à donner des maximes de Morale, où il méle quelquefois des digressions inutiles & de pure érudition. Il a mis de longs sommaires au commencement de chaque Pseaume, lesquels en expliquent le sens avec beaucoup de netteté.

Martinus Cromerus.

MARTIN CROMER, Evêque de Varmland dans la Prusse, insigne Ecrivain de l'Histoire de Pologne, consacra ses soins sa plume, & ses écrits à la gloire de sa patrie, & rendit son ame à Dieu dans un âge fort avancé.

ADDITION.

Theatr. d'Hom. Letter. part. 2. Appar. Possev. Quenst. de Patr. Illust. Vir. Biblioth. Possev. lib. 16. cap. 42. Christ. Matth. Theat. Histor.

MARTIN CROMER nâquit à Biecs dans la Pologne. Il fut prémiérement Sécrétaire de Sigismond Roi de Pologne, puis son Ambassadeur pour établir la paix entre les Polonois les Suedois & les Danois. Ensuite il fut fait Evêque de Varmland, aprés avoir été quelque temps Coadjuteur du Cardinal Stanislaüs Hosius en cet Evêché. Il a écrit avec beaucoup d'élégance, de fidelité, & de netteté l'Histoire de Pologne. Il a aussi laissé plusieurs autres Ouvrages en Prose & en Vers, qui ont mérité l'estime des gens doctes. Christian Matthias dit que c'étoit un personnage divin & d'une merveilleuse érudition.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Polonia, sive de origine & rebus Polonorum, libri 30. De situ Polonia, & gente Polona, libri 2. Oratio funebris Si-*

gismundi I. Regis. De Conjugio & Cœlibatu Sacerdotum, Commentatio. Epistola ad Regem Proceresque Polonos in Comitiis Varshaviensibus congregatos. Dubitationes de vera via salutis. De pœnis sacrilegorum. Theognides in Linguam Latinam versus. De Concentibus Musicis. De optima Politica. Epistolæ familiares.

Il y a aussi de lui les Poësies suivantes, *De Christi resurgentis Triumpho. De adversa Vilnæ valetudine Sigismundi Regis. Carmina Phocilidis carmine hexametro versa.*

Il y a eu un autre MARTIN CROMER, qui étoit Religieux, & qui a écrit, *De falsa Lutheranorum & vera Religione Christi Sermones III Synodicos. Colloquia de Religione*, & a fait quelques autres Ouvrages en Allemand. *Biblioth. Simleri.*

MELCHIOR GUILLANDIN, de Konigsberg en Prusse, fut un homme parfaitement bien instruit aux Lettres dés son enfance. Il exerça son industrie principalement sur l'Histoire naturelle, & il excella en la connoissance des plantes & des mineraux. La curiosité qu'il avoit pour ces sortes de choses l'obligea d'entreprendre plusieurs voyages en Grece & en Asie; & aiant été long-temps esclave en Afrique, il tira beaucoup d'avantages de son malheur; car pendant sa captivité il fit plus de découvertes qu'il n'en eût sçû faire étant en liberté. *Melchior Guillandinus.*

Enfin il alla se retirer à Padouë, comme au lieu le plus agréable qu'il eut pû choisir pour continuër ses études. Et la République lui ayãt confié le soin du jardin public

de cette ville-là, il fit paroître beaucoup d'érudition dans l'exercice de cet emploi. Il eut de grandes disputes avec Jean Pierre Matthiole de Sienne, duquel l'Ouvrage a été imprimé si souvent & en tant de Langues differentes.

Quoique l'on attendît beaucoup d'Ecrits d'un aussi sçavant personnage, il en a laissé tres-peu, & mêmes le docte Joseph Scaliger a fait voir que cet homme, qui avoit acquis une si haute réputation, s'étoit souvent trompé dans le Commentaire qu'il a composé sur le Traité du papier qui se trouve dans les Oeuvres de Pline. Guillandin mourut à Padouë extrémement vieux.

ADDITION.

Melch. Adam. Vit. Medic.

MELCHLOR GUILLANDIN, Médecin de profession, vêcut long-temps à Rome & en Sicile en vendant des racines, qu'il alloit arracher sur les montagnes voisines. Mais malgré les incommoditez d'une pauvreté si indigne d'un homme de Lettres il ne laissa pas d'acquerir une érudition extraordinaire & l'estime des plus sçavans hommes de son siécle. Car le docte Dalechamps, entre autres, lui donne de grandes louanges dans son Commentaire sur Pline. Et la plûpart des Critiques qui ont écrit *de papyro*, n'ont approuvé de toutes les remarques que Pline a faites sur cette matiére, que celles qui étoient approuvées par Guillandin. Il est vrai que Joseph Scaliger a prétendu faire voir, que la réputation de Guillandin n'étoit pas bien fondée. Et s'il en faut croire Casaubon, jamais Ecrit ne fut moins digne de l'esti-

me du public, que son Commentaire sur le papier. Car il prétend qu'on ne trouve nulle marque d'érudition dans cet Ouvrage, que Guillandin n'entend pas bien la matiere qu'il traite, qu'il n'a qu'une mediocre connoissance des Auteurs Latins, qu'il entend trés peu les Grecs, & qu'il ne fait pas paroître beaucoup de jugement dans ses corrections.

Les Oeuvres imprimées de Guillandin sont, *Commentarius in tria capita Plinii Majoris de Papyro. Assertio Guillandini sententiæ in Galenum à se pronuntiatæ. De stirpibus Epistolæ V. Manuco Diatæ. hoc est, Aviculæ Dei descriptio. Epistola ad Conrardum Gesnerum.* Il a aussi écrit contre Matthiole, & a remarqué cent fautes dans les Commentaires que ce docte Italien a faits sur Dioscoride. Et Matthiole ayant répondu à ces remarques avec beaucoup d'aigreur & d'emportement, Guillandin s'est défendu contre les injures de Matthiole par une Apologie intitulée *Theon*.

Il a aussi laissé deux doctes Manuscrits, dont l'un a pour titre, *Synonyma plantarum*, & l'autre *Conjectanea*, que J. George Schenk assûre avoir remis entre les mains d'un Imprimeur, afin qu'il les donnât au public. Je ne sçai si son intention a été executée.

JAQUES ZABARELLA, de Padouë, qui portoit le titre de Comte que l'Empereur Maximilien avoit accordé à ses ancêtres, enseigna long-temps la Philosophie avec beaucoup de louange dans la célébre Université de cette ville-là, & y mourut, aprés avoir donné au public plusieurs Ecrits sur Aristote. Antoine Riccobon de Rovigo fit son Oraison funébre. *Jacobus Zabarella.*

ADDITION.

Pet. Philip Thomasin. Elog.

Vid. Kékerm. Praecogn. Logic. pag. 131. tom. 1. Possevin. Biblioth. lib. 12. c. 11. Imperial. Mus. Hist. pag. 117.

JAQUES ZABARELLA étoit bien versé dans la Langue Latine & dans la Grecque, dans l'Optique & dans les Mathematiques. Mais il excelloit dans l'Astrologie & dans la Philosophie : car on assûre que plusieurs de ses prédictions furent vérifiées par l'évenement. Et il donna au public un si grand nombre d'excellens Commentaires sur Aristote, qu'il a passé pour un des plus sçavans Philosophes du dernier siecle. Il est accusé par Imperial d'avoir combattu la doctrine de l'immortalité de l'ame,& d'avoir donné dans ses Ecrits plusieurs marques d'impieté & d'Athéïsme. Quelques-uns ont écrit, que Zabarella avoit la mémoire tres-mauvaise, & qu'encore qu'il eut un sçavoir au dessus du commun, il s'exprimoit avec beaucoup de peine, & qu'il lui étoit impossible de répondre sur le champ aux questions de ses Auditeurs, demandant toûjours du temps pour penser aux difficultez qu'on lui proposoit, & pour les resoudre. Cependant l'élegance & la solidité paroissent dans tous ses Ouvrages, & jamais Philosophe n'établit sa doctrine avec une si grande abondance de raisonnemens clairs & convainquans, & ne renversa les sentimens des autres avec tant de force, que Zabarella. Angelus Portenari a laissé par écrit, que Zabarella avoit attiré tant d'Ecoliers à Padouë par la reputation de son sçavoir, qu'ils ne pouvoient pas tous être contenus dans l'Auditoire où il enseignoit.

Della Felicit. di Padoua.

Il laissa un fils nommé Jules, qui fut un fameux Mathematicien, mais qui s'abandonna à la luxure avec tant d'excés, qu'il en contracta une grande foiblesse de nerfs, qui l'obligea de garder le lit cinq ans avant sa mort.

Les Ouvrages imprimez de Jaques Zabarella sont, *Tabula Logicæ. De natura Logicæ. Apologia de Doctri-*

na ordine qua objectionibus Picolominai satisfecit. De conversione demonstrationis in definitionem. De propositionibus necessariis. De speciebus demonstrationis. De tribus præcognitis. De medio demonstrationis. Commentaria in duos libris Aristotelis analyticos posteriores. De rebus naturalibus, libri triginta Commentaria in libros Physicorum Aristotelis. Commentaria in libros de Anima. De naturalis scientiæ constitutione.

On aſſûre que peu de temps avant que de mourir il montra à ſes Ecoliers une étoile, dont les influences lui devoient être funeſtes, & lui cauſer la mort ; & qu'incontinent aprés il fut attaqué d'une violente maladie qui l'emporta en peu de jours. *Imperialis Musæum Histor.*

Il y a eu un autre homme docte nommé JACQUES ZABARELLA, qui étoit Chevalier de S. George, & qui a donné au public pluſieurs Ouvrages, & entr'autres *les Eloges des Illustres Padouans.*

ANDRE' DUDITH (auquel on donne quelquefois le nom de Sbardellat, parceque ſa mere, qui étoit une Noble Venitienne, s'appelloit ainſi) mérite un plus grand Eloge. C'étoit un perſonnage illuſtre par ſa nobleſſe, par ſon eſprit, par ſon jugement, par ſon ſçavoir qui avoit pour objet toute ſorte de ſciences, par le talent qu'il avoit à parler & à écrire en Latin avec élegance, par ſa prudence, & par ſon adreſſe à démêler les affaires les plus embrouillées. D'ailleurs il étoit bien fait de ſa perſonne, il avoit le maintien agréable & un air riant mêlé avec beaucoup de gravité. Auſſi eſt-il certain que ſa douceur, ſon *Andreas Duditbius.*

honnête, & sa vertu lui avoient acquis l'estime & l'amitié de tous ceux qui le connoissoient.

Il nâquit à Bude dans la Hongrie, ou à un château prés de Bude, au mois de Fevrier 1533. Il fit ses premiéres ; études à Padouë, & Paul Manuce, François Robortel, C. Sigonio, O. Panvinio, & P. Vettori ont été, ou ses précepteurs, ou ses intimes amis. C'étoit un si grand admirateur & un partisan si zélé de l'éloquence de Ciceron, qu'il avoit écrit trois fois toutes ses Oeuvres de sa propre main. Etienne Batori, qui depuis fut Roi de Pologne, étoit à Padouë dans le temps que Dudith y étudioit, & alors il s'engendra entre eux une haine & une émulation secrette, qui crût avec leur âge. De là il s'en alla en Angleterre avec le Cardinal Polus, duquel il mit en Latin la vie, qui avoit été écrite en Italien avec beaucoup de politesse par Louïs Beccatel. D'Angleterre il vint à Paris, où il reprit ses études, que ses voyages lui avoient fait discontinuer, sous Angelo Caninio cet excellent homme, si sçavant en Grec, en Hébreu, & aux autres Langues Orientales.

Etant retourné en Hongrie, & s'étant fait connoître à la Cour de l'Empereur, quoiqu'il fut extrémement jeune, son admirable érudition & la douceur de ses

mœurs lui procurerent l'Evêché de Tina. Puis il fut désigné Evéque des Cinq Eglises, & les Empereurs Ferdinand, Maximilien, Rodolfe l'ayant honoré de diverses Ambassades, il s'en acquitta avec beaucoup de prudence & de bonheur. Il assista au Concile de Trente, comme Envoyé des Etats de Hongrie, il y fit diverses Harangues, deux desquelles ont été imprimées, l'une, qui traite de la Communion sous les deux especes, & l'autre, du Mariage des Prêtres.

Ensuite Sigismond Roi de Pologne étant décedé, lorsqu'il fut question d'en élire un nouveau, il rendit des services considérables à l'Empereur Maximilien II, & j'ai souvent oüi dire à Monluc Evêque de Valence, que dans la demande qu'il faisoit de cette Couronne il n'avoit point eu de plus redoutable Adversaire que Dudith.

De si grandes & si louables qualitez furét obscurcies par sa légéreté en la Religion; car il renonça à celle de ses peres, pour embrasser la créance des Protestans. Et comme ils ne s'accordent pas entre eux, & qu'en Allemagne, & sur-tout en Hongrie, ils sont partagez en diverses opinions, il demeura long-temps irresolu de quel côté il se determineroit, témoignant de l'inclination tantôt pour un parti, tantôt pour l'autre. Ainsi sa conduite ne satisfit personne,

car les Catholiques le blâmoient d'avoir abjuré sa prémiére foi, & il passoit parmi les Protestans pour un deserteur de sa Religion. En cet état il gardoit ce temperamẽt qu'il croyoit que pourvû qu'on cherchât de bonne foi le chemin de la vérité & du salut, on n'étoit pas extrémement condamnable, & qu'on ne devoit pas faire souffrir des supplices rigoureux à ceux qui en traitant les points de la Religion qui sont aujourd'hui contestez soûtiennent une opinion erronée, pourvû qu'il ne causent aucun trouble, ni aucune sedition; ainsi que cela paroît par ses Lettres, & par celles de Beze qui a refuté son sentiment.

Aprés que Dudith eut renoncé à son Evêché, il se maria à une Demoiselle de la maison de Strassen, laquelle étoit fille d'honneur de la Reine de Hongrie. Sur quoi on raconte une chose qui mérite d'être rapportée en cet endroit. Dudith étant encore Evêque fut envoyé en Ambassade vers le Roi de Pologne, & comme il eut été introduit dans la chambre de l'Infant avec ses habits Pontificaux, l'une des filles qui s'y trouva se prit à rougir dés que l'Ambassadeur entra, quoiqu'elle ne l'eût jamais vû. Il ne se fut pas plûtôt retiré, que l'Infant demanda à cette fille d'où procedoit le changement qui avoit paru sur son visage. D'abord elle en cacha la véritable cause;

mais enfin étant pressée par l'Infant, elle l'avoua sans feinte, & dit qu'elle avoit songé la nuit précedente, que son pere & sa mere la vouloient marier à un homme si semblable à l'Ambassadeur, excepté ses habits Sacerdotaux, qu'elle n'avoit pû le voir sans que la rougeur lui montât au visage. Comme il n'étoit pas vraisemblable qu'un homme, qui étoit revêtu de la dignité de l'Episcopat, pût jamais contracter mariage, l'Infant & cette fille n'ajoûterent pas foi à ce songe. Néanmoins il eut son accomplissement deux ans aprés; car son pere étant allé à la Cour de l'Empereur par l'ordre du Roi de Pologne, il la fiança à Dudith, qui ignoroit alors ce songe, & qui avoit resolu de quitter son Evêché pour épouser une femme.

Aprés la mort de celle-ci, il se remaria avec une Dame tres-vertueuse, qui étoit veuve du Comte Jean Zarnovv, & sœur des fameux Sborovits, de laquelle il eut des enfans. A cause de cela il fut cité à Rome, & ne comparoissant pas, il fut proscrit par le Pape. Mais Maximilien ne laissa pas de le souffrir à sa Cour, & mêmes de se servir de lui, jusqu'à ce que Dudith ayant vendu les biens qu'il avoit en Pologne & en Hongrie, se retira dans la Silésie, avec l'agrement de l'Empereur Rodolfe, & ayant établi son sejour à Breslau,

il préta une grande ſomme d'argent à l'Empereur, & il vêcut avec beaucoup de ſplendeur & de magnificence du petit interêt qu'il en retiroit.

Dans cette honnête oiſiveté il reprit ſes prémiéres études, s'attachant ſur-tout aux Mathematiques. Et ayant renouvellé l'amitié qu'il avoit euë avec Jean Prétorius de Joachimſtal, Profeſſeur en cette Science dans l'Univerſité d'Altorf, lequel avoit été autrefois ſon domeſtique & le compagnon de ſes études, il entretint avec lui un commerce de Lettres pendant toute ſa vie.

Enfin il mourut doucement, comme il l'avoit toûjours prédit & ſouhaité, & rendit l'ame entre les bras de ſes enfans & de ſes amis, n'ayant pas gardé le lit deux heures. Les Médecins, comme il arrive d'ordinaire, ne pûrent pas convenir de la nature du mal qui lui avoit cauſé la mort, les uns diſans, que c'étoit un abcés au poûmon, & les autres ſoûtenans, que c'étoit une apoplexie. Il conſerva toute ſa raiſon & tout ſon jugement juſqu'à ſon dernier ſoûpir, invoquant ſans ceſſe nôtre Sauveur Jeſus-Chriſt.

Deux jours auparavant (ce qui paroîtra merveilleux à pluſieurs) il avoit écrit à Prétorius, qu'il appelloit ſon compere, & à la fin de ſa Lettre, aprés pluſieurs difficultez con-

considerables sur les matieres de Mathematique, desquelles il demandoit la solution, il avoit ajoûté de sa propre main ces paroles. *Il y aura une eclipse de Lune le quinziéme de ce mois, le Soleil étant au signe d'Aquarius, qui est mon horoscope. Si l'Astrologie est veritable, je suis menacé, ou de la mort, ou de quelque maladie dangereuse, qu'en pensez-vous?*

On prit aussi pour un augure de sa mort la reponse qu'il fit à ses domestiques le jour avant que Dieu le retirât du monde : car leur ayant ordonné de chercher un pauvre, qu'il avoit accoûtumé d'assister, & ses gens lui ayant repondu qu'ils ne l'avoient pû trouver, quoiqu'il fût alors en parfaite santé, *Peut-étre*, dit-il, *demain je ne serai pas en état de lui faire du bien.*

ADDITION.

ANDRE' DUDITH étoit fils de Hierome, & petit-fils de Jacques, qui étoit Gentilhomme & Conseiller de Ladislas Roy de Hongrie. Il fit ses premieres études à Padouë suivant M. de Thou, ou à Verone selon Ruscelli. Quoiqu'il en soit, il est certain que cet homme illustre fit de si grands progrés dans les Lettres Grecques & Latines, dans la Poësie & dans l'Eloquence, qu'il acquit une reputation extraordinaire & l'estime de tous les Sçavans de son siecle.

Impreso di Ruscelli.

Comme il étoit né d'un pere Catholique, il fut élevé dans la Communion de l'Eglise Romaine, & l'on assure que jamais personne n'eut plus de zele

Quirinus Reuterus Vit. Dudit.

pour sa Religion, & plus d'aversion pour celle des Protestans, que Dudith en témoigna dans les premieres années de sa vie. Car dans l'un des discours qu'il prononça au Concile de Trente il s'emporta extrêmement contre la personne & contre la creance de Luther, de Melanchthon, & de Bullinger, & il soûtint avec beaucoup de chaleur celle de l'Eglise Romaine. Mais ayant vû que tout se faisoit dans le Concile suivant le desir du Pape, que les Evêques qu'il avoit gagnez surpassoient en nombre les Evêques doctes & ceux qui avoient des sentimens justes & raisonnables, il commença d'avoir pour suspecte la cause que le Concile defendoit, & aprés avoir ensuite examiné avec soin les doctrines que cette Assemblée condamnoit, il crût qu'elles étoient conformes à la parole de Dieu, & se rangea dans l'Eglise de ceux qui les enseignoient. Il est vrai qu'il demeura quelque temps sans embrasser ouvertement la Religion des Protestans, mais l'Auteur de sa vie assûre, qu'aprés avoir floté dans une irresolution criminelle, il arriva heureusement au port du salut, étant mort dans la profession de la verité, & ayant donné des marques d'une sincere & ardente pieté. Cependant les Sociniens prétendent qu'il renonca à la doctrine des Reformez pour se jetter dans leur parti. C'est pour cela qu'ils le mettent au nombre des Auteurs qui ont combattu la Trinité, & qu'ils ont inseré quelques unes de ses Lettres dans la Bibliotheque des Freres Polonois.

Christ. Sandius Biblioth. Anti-Trin.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Orationes II. nomine Episcoporum Hungariæ in Concilio Tridentino habitæ. Commentariolus de Cometarum significatione, & Dissertationes novæ de Cometis. Quæstio ubi vera & catholica Ecclesia Christi inveniatur. Jo. Wolphio & Theod. Bezæ per Epistolam proposita. Commentarius pro conjugii libertate, cum Appendice. Epist. ad Th. Bezam, in qua disputatur, an Ecclesiæ nomen soli Reformatæ pertineat. Epistola de Hæreticis*

glaudio puniendis. Apologia ad Maximilianum II. Vita Cardinalis Poli. Epistolæ atque Orationes de diversis materiis. Judicium Halicarnassæi de Thucydidis Historia. Appianus Alexandrinus de Bello Romano contra Carthaginenses, & Gestis Hannibalis. Tres ultimi libri Diodori Siculi, Longinus & Demetrius περὶ ἑρμηνείας, & libri D. Halicarnassæi de Arte Rhetorica, in Linguam Latinam conversi. Il y a aussi de lui quelques Epîtres parmi les Oeuvres de Fauste Socin. Et des Epîtres en Medecine, imprimées en 1598. par les soins de Laurent Scholzius.

LOUIS GUICHIARDIN, fils de Jaques & neveu de François, Historien celebre, & qui est digne de l'estime de tous les hommes, a rendu un service considerable au Pays-Bas, en faisant une Description exacte de toutes ces Provinces. Il conseilla au Duc d'Albe d'abolir le Carême, & il mit même son sentiment par écrit. Mais quoique ce conseil fut tres-salutaire, il lui attira la haine de ce Duc, lequel ayant ordonné qu'on le mit en prison avec ignominie, s'excusa ensuite, disant qu'il étoit en colere contre lui, non pas tant à cause de l'opinion qu'il avoit soutenuë dans cet Ecrit, que parce que l'ayant fait par son ordre, il lui avoit été communiqué, non pas par Guichiardin, mais par un autre: car il étoit tombé entre ses mains par les soins d'un ami perfide, qui avoit voulu acquerir les bonnes graces du Duc d'Albe au depens d'un homme qui lui avoit con- *Ludovicus Guichiardinus.*

fié ſon ſecret. Guichiardin mourut âgé de ſoixante-ſix ans à Anvers, où il faiſoit ſon ſejour.

ADDITION.

Poggiant. de Script. Florent.

LOüis GUICHIARDIN étoit un homme d'un excellent eſprit. Il étoit bien verſé en la Langue Italienne, en la Latine, en la Grecque, & aux Mathématiques.

Ses Oeuvres imprimées sont *Deſcrizione di tutti i paeſi baſſi, altrimenti Germania inferiore* qui a été miſe en nôtre Langue par François de Belleforêt & en Latin par Jean Branzius & par Reiner Vitellius. *Commentarii d'elle coſe memorabili accadute nell' Europa & maſſime nella Fiandra dell' anno* 1530. *ſino al* 1560. *Hore di ricreatione. Detti & fatti piaceveli, & gravi raccolti dal Guicicardin* &c. *& ridoti à moralità.*

Theatr. d'Hom. Lettr. part. 2.

Quant à FRANÇOIS GUICHIARDIN ſon oncle, il étudia en Droit avec un tel ſuccés, qu'il paſſa pour un des plus grands Juriſconſultes de ſon ſiecle. Comme il avoit joint à un rare ſçavoir une prudence exquiſe, il fut employé dés ſa jeuneſſe en diverſes Ambaſſades, dont il s'acquitta avec beaucoup de gloire. Il fut fort aimé par Leon X. par Hadrien VI, & par Clement VII. qui lui donna la charge de Preſident de la Romagne & de Lieutenant de ſon armée. Il fut auſſi Gouverneur de Modene, de Reggio, & de Parme, & cette derniere ville étant aſſiegée par les François, il la défendit avec beaucoup de courage, car il étoit *potente di conſilio & pro di mano.* Et il ne faiſoit pas moins paroître de valeur dans les combats, que de prudence dans le maniment des affaires. Paul III. fit tous ſes efforts pour l'attirer auprés de ſa perſonne, lui offrant des charges tres-honorables : mais il les refuſa conſtamment, & il prefera le plaiſir de l'étude à

Bibliot. Poſſev. lib. 16. c. 41.

toutes les grandeurs de la Cour de Rome. Il mourut en 1540. âgé de cinquante-huit ans. Son Histoire est écrite avec beaucoup de jugement, de politesse, & de fidelité. Ses plus grands ennemis tombent d'accord qu'il ne se peut rien voir de plus achevé que les cinq premiers livres de cet Ouvrage. Mais il y en a qui soûtiennent, qu'ils ont été corrigez par un sçavant homme qui étoit de ses amis, & que les autres livres sont bien éloignez de la perfection qu'on admire dans les premiers. Quoiqu'il en soit, il est constant que Guichiardin merite de tenir le premier rang parmi les Historiens modernes, & qu'il y a même de judicieux Critiques qui croyent qu'il est comparable aux plus excellens Historiens de l'Antiquité. Cependant, comme l'esprit de l'homme ne peut rien produire de parfait, on a accusé Guichiardin d'avoir manqué en certains endroits à la fidelité, qui est le caractere d'un parfait Historien; car on prétend que pour se venger de quelques paroles aigres qui lui furent dites dans un Conseil de guerre par François Marie Duc d'Urbin, il a dissimulé les belles actions de ce Prince, & tâché de decrier sa conduite & d'obscurcir sa gloire. D'autres disent que Guichiardin s'est trop amusé à décrire les guerres de Pise, & qu'il est impossible de ne pas perdre patience en lisant le detail des broüilleries d'une Republique d'une aussi petite consideration que celle-là.

Nicius Erythr. Pinac. 1. pag. 220

On a remarqué que les meilleures de ses Harangues sont celle que fit Gaston de Foix au camp de Ravenne, & celle que fit le Duc d'Albe devant Charles Quint pour l'empêcher de mettre en liberté François I. On dit aussi que parmi le grand nombre de personnes dont Guichiardin fait le portrait, il n'y en a que deux qu'il ait representez sans defauts, sçavoir Jean de Medicis, & Gaston de Foix, qui moururent tous deux à la fleur de leur âge, aprés s'être signalez par beau-

coup d'exploits memorables. Voyez dans la Bibliotheque de Possevin le jugement qu'ont fait de cet excellent Autheur, Thomas Porcatius, Jean Baptiste Leo, & Juste Lipse. Outre son Histoire, il y a de Guichiardin, *Consigli aurei & Avertimenti politici.*

lib.16. cap.41.

Année 1590.

Franciscus Hottomanus.

FRANCOIS HOTTOMAN, Parisien, étoit fils de Pierre Conseiller au Parlement de Paris. Ayant appris avec soin les belles Lettres, il étudia en Droit à Orleans; & puis il quitta son pays à cause de la Religion, & s'étant retiré à Lausanne, il y instruisit la jeunesse. Ensuite, à la sollicitation de Monluc Evêque de Valence, il revint en France, & enseigna la Jurisprudence tour à tour tantôt à Valence & tantôt à Bourges, jusques au desordre de Paris, aprés lequel il abandonna entierement sa patrie, & il s'en alla à Montbelliard, & de là à Bâle, où il établit son sejour, aprés avoir perdu sa femme quelques années auparavant, & où il mourut d'une hydropisie âgé de soixante-cinq ans.

Il mit au jour divers Ouvrages tres-utiles pour l'éclaircissement du Droit, de l'Antiquité, & de la belle Litterature, lesquels ont été joints ensemble, & publiez par Jaques Lectius Jurisconsulte, de la maniere qu'ils avoiẽt été revûs & corrigez par

leur Auteur. Basile Amerbachius l'assista pendant sa derniere maladie, & Jacques Grinée fit son Oraison funebre.

ADDITION.

Comme FRANÇOIS HOTTOMAN étoit destiné à remplir la place de son pere dans le Parlement de Paris, il s'attacha à la Jurisprudence, & il frequenta le Barreau. Mais il avoit une si forte inclination pour les Lettres humaines, qu'il renonça bien-tôt à cet emploi, & s'étant entierement adonné à la connoissance des antiquitez Romaines & de la belle Litterature, il y fit en peu de temps de si grands progrés, qu'étant extrémement jeune il mit au jour un Traité des degrez de consanguinité, dans lequel il fit également paroître sa politesse & son érudition. Et parce qu'alors on faisoit souffrir des cruels supplices à ceux qu'on nommoit Lutheriens, & qu'aprés leur avoir coupé la langue on les brûloit tout vifs, Hottoman ayant souvent assisté à de semblables executions, fut charmé de la constance avec laquelle ils enduroient ces tourmens & de la gayeté qu'ils témoignoient au milieu des flammes & des plus sensibles douleurs, & ayant voulu s'instruire de la doctrine qui leur inspiroit une resignation & une fermeté si admirable, il goûta leur creance, & forma le dessein de renoncer à la foi de l'Eglise Romaine, & d'embrasser celle des Protestans. Mais comme il ne pouvoit pas en faire une profession ouverte dans la maison de son pere sans s'attirer son indignation, & sans s'exposer à de grands dangers, il quitta Paris en l'année 1547. étant âgé de vingt & trois ans, & aprés avoir fait imprimer à Lyon son Commentaire sur le Titre des Instituts. *De Actionibus*, il se retira à Geneve, & vêcut quelque temps dans la maison de Calvin. Cependant sa fuite

Vit. Hottom. per Nev. Dosc.

& son changement de Religion irriterent si fort sō pere, qu'il lança contre lui la foudre de son exheredation, & qu'il refusa opiniâtrement de lui fournir les sommes qui lui étoient necessaires pour sa subsistance. De sorte qu'Hottoman se trouvant reduit dans la derniere necessité fut obligé d'accepter la charge de Professeur en Humanitez, que la ville de Lausanne lui offrit par l'entremise de Theodore de Beze. Et ayánt été privé des biens de son pere, il vêcut le reste de ses jours de ceux que son travail & son industrie lui procurerent. Il enseigna à Lausanne pendant deux ans, & s'y maria avec Claude fille d'Aubelin Bruër & de Françoise Brachere, de laquelle il eut onze enfans. De là il alla à Strasbourg, où il exerça la charge de Professeur en Jurisprudence jusqu'en l'année 1561, en laquelle il revint en France, bien qu'Albert Duc de Prusse, le Lantgrave de Hesse, & la Reine Elisabeth fissent tous leurs efforts pour l'attirer auprés d'eux, & en quittant cette ville-là, il se demit d'un Canonicat qu'il y possedoit par la resignation de Pierre Martyr Vermil. Il enseigna quelque temps à Valence & à Bourges, & puis à Orleans, d'où il revint à Bourges. En 1572. il se vid exposé à un tres grand danger. Car les Protestans de France ayant été égorgez pendant le massacre de la Saint Barthelemi, il fut sur le point d'être immolé à la fureur du peuple Catholique. Mais cinq cens Ecoliers Allemans l'enleverent de sa maison, & le conduisirent en lieu de sureté. Etant sorti de France, il se retira à Geneve, où il fit quelque sejour. Puis il se transporta à Bâle y étant appellé par le fameux Theodore Zuinger; d'où il passa à Montbeliard. Et enfin étant retourné à Bâle, il y mourut aprés avoir rangé & disposé ses Oeuvres en trois volumes.

C'étoit un homme de belle taille: il avoit les yeux bleus, le nés long, & le visage venerable. Il avoit joint à un éminent sçavoir une pieté & une probi-

té exemplaire. Il ne passoit point de jour qu'il n'employât quelques heures à la priere & à la lecture des Livres sacrez. Il avoit une parfaite connoissance du Droit Romain, qu'il traitoit avec une éloquence admirable, & sans contredit il a été l'un des plus doctes Jurisconsultes que la France ait produits. Barthius assûre qu'il excelloit en la science du Droit & en la belle Litterature. Ceux-là mêmes qui ont écrit contre lui tombent d'accord qu'il avoit beaucoup de lecture & une profonde érudition. Mais son Livre, intitulé *Franco-Gallia*, lui attira avec raison le blâme des bons François. Car dans cet Ouvrage il tâche de prouver que ce Royaume le plus florissant de la Chretienté n'est point successif comme sont les heritages des particuliers, & qu'autrefois on ne venoit à la Couronne que par les suffrages de la Noblesse & du peuple, si bien que comme anciennement le pouvoir & l'autorité d'élire les Rois appartenoit aux Etats du Royaume & à toute la nation assemblée en corps, aussi étoient-ce les Etats qui les déposoient du gouvernement. Et là dessus il apporte les exemples de Philippe de Valois, de Jean, de Charles V, de Charles VI, & de Louïs XI. Mais sur quoi il insiste principalement, c'est de montrer que comme de tout temps on a jugé que les femmes étoient incapables de la Royauté, on doit aussi les exclure de toute charge & administration publique. Antoine Matarel & Papire Masson ayant écrit contre ce Livre, Hottoman publia contre eux, un Ecrit en stile Macaronique avec ce titre, *Matagonis de Matagonibus Decretorum Baccalaurei, Monitoriale adversus Italo-Galliam sive Anti Franco Galliam Antonii Matarelli cum strigili Papirii Massonis, sive remediali charitativo contra rabiosam phrenesin Papirii Massonis Jesuitæ excucullati.*

Elog. de Ste Marthe.

Barth. Advers. lib 46, c. 19.

Matarell. adv. Franco Gal.

Thuan. Hist. lib. 57.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Disputatio de controversia successionis regiæ inter patruum & fra-*

tris præmortui filium, par laquelle il établit le droit d'Henri IV. contre les faux raisonnemens de Matthias Zampinus, qui soûtenoit la cause du Cardinal de Bourbon. *Institutionum Dialecticarum libri quatuor*, qui est une excellente piece & tres-utile à ceux qui veulent acquerir une parfaite connoissance de la Logique. *Commentaria in Orationes Ciceronis pro Quintio, pro Roscio Comœdo, pro Roscio Amerino, in Verrem, pro Fontejo, pro Cæcinna, pro Lege Manilia, Comment. in Epistolam Ciceronis ad Q. Fratrem. Scholia in Cæsaris Commentaria. Scholia in Eutropium. Notæ in Asconium Pedianum. Partitiones Juris Civilis. Elementariæ Observationes. Jurisconsultus, sive de optimo genere Juris interpretandi. Commentarius verborum Juris. Antiquitatum Romanarum &c. Commentar. in quatuor libros Institutionum. Comment. in 2. ff. de liber. & posthum. Justiniani vita. Observationes in Pandect. cap. 20. Item in L. Frater à fratre. Item de gradibus consanguinitatis & affinitatis, incestisque nuptiis. Variæ Disputationes. De Feudis Commentatio tripertita. De Actionibus Commentarius. Illustres Quæstiones. De spuriis & legitimatione. Schola in 2. Titulos ff. De Testam. Comment. in Tit. C. de Pactis. Conjectura de præscriptis verbis. Disputatio habita Biturigibus. Vetus renovata Disputatio in L. Frater à fratre*, imprimée avec le Commentaire de Cujas sur la même Loi. *Appendix adversus novam ejusdem Legis interpretationem, quam nuper Lescurius promulgavit in suo Africano. Consilia. Comment. in sex Leges obscurissimas, L. Gallus. L. Vinum. L. Frater à fratre. L. Pacta conventa. L. Eam quam. L. Precibus. Corpus Constitutionum Juris. Commentationes Juris Civilis. Comment. in Tit. Decretal. De Usuris. Commentarius in Tit. de rebus creditis & variis Contractibus. De Re Nummaria populi Romani. De aureo Justinianeo. Observationes quæ ad veterem nuptiarum ritum pertinent. De jure successionis in regno Francorum leges aliquos*

Keckerm. Præcogn. Logic. tract. 2. cap. 5.

ex probatis Autoribus collecta. Responsorum amicabulium libri duo. Disputatio contra Rainutium de Testamentis. Comment. in Tit. ff & C. de Pignoribus & Hypoth. In Tit. C. de Usufructu. In Tit. C. de Judiciis. De Cœna Domini Libellus Commentatio de Legibus 12. Tabulurum. Consolatio è sacris litteris. Græco-Gallia. Brutum fulmen. Il est l'Auteur du Livre intitulé *Nullitatis protestatio adversus formulam concordiæ per Joannem Palmerium*, & de celui qui a paru sous le nom de Jean *Aspast Salassus* avec ce titre. *In virulentam planeque sophisticam Andreæ Pouchenii criminationem, quam adversus J. Palmerii justas protestationes conscripsit, pro eodem Palmerio vera atque modesta Defensio.* Il y a aussi de lui un Livre sous le nom de François Vilier, *ad Remandum Rufum defensorem Romani Pontificis contra Carolum Molinæum de statu primitivæ Ecclesiæ*, &c. & une Tradition Françoise de l'Apologie de Socrate écrite en Grec par Platon. Toutes ses Oeuvres ont été imprimées à Lyon en trois tomes *in folio*. *Placc. de Scripi. Anonym. Pag. 233. Draud. Bibliot. tom. 1. pag. 117. Biblio. Simleri.*

Il avoit un frere nommé ANTOINE HOTTOMAN, qui fut Avocat general à Paris pendant les desordres de la Ligue, & qui soûtint au peril de sa vie à la face de tout le Parlement la puissance legitime du Roi & l'autorité de la Loi Salique. Nous avons de lui un Dialogue *de Barba*. *Ste Marthe.*

François Hottoman laissa deux fils, l'un appellé Jean, qui est l'Auteur d'un Livre intitulé *Antichopinus*; & l'autre nommé Daniel.

JAQUES CUJAS, de Toulouse, ce rare ornement de la France & de tout le monde Chrêtien, où les Lettres fleurissent, aprés les Jurisconsultes Romains a été le premier & le dernier Interpréte du Droit, & c'est à lui que la posterité sera redevable *Iacobus Cujacius.*

de tous les éclairciſſemens & de toutes les lumieres que nôtre ſiecle a ajoûtées à la Juriſprudence ; car c'eſt avec raiſon que le docte Pierre Pithou lui a donné ces éloges pour témoigner ſa reconnoiſſance envers ce grand homme.

Par un bonneur extraordinaire il a joui pendant ſa vie d'un avantage ; qui arrive à peine aux autres aprés leur mort, c'eſt qu'il a vû ſon ſçavoir reconnu & loüé, & qu'au Palais, où la ſcience du Droit ancien, dont il faiſoit profeſſion, n'eſt pas autant eſtimée par les Praticiens qu'elle le merite, il a été appellé le Juriſconſulte par excellence, au lieu que les autres Auteurs n'y ſont citez que par leur nom.

Il étoit d'une petite taille & aſſés pleine. Il ne fut preſque jamais malade pendant toute ſa vie,& les travaux d'une étude continuelle & aſſiduë ne furent pas capables d'alterer ſa ſanté.Il eſt vrai qu'il étoit ſujet à un ſanglot fâcheux & importun; mais il gueriſſoit de cette incommodité en ſe relâchant un peu de ſes occupations, & en mangeant avec ſes Diſciples. Comme il étoit d'un temperammēt ſi ſain & ſi vigoureux, il eſperoit que Dieu lui accorderoit la grace,qu'à l'âge de quatre-vingts ans il ſeroit en état d'enſeigner la jeuneſſe avec une parfaite vigueur du corps & de l'eſprit,

ainsi que l'avoit fait Philippe Déce, qui étoit Professeur à Pise il y a environ 80. ans. Dans cette espérance; il avoit resolu de pousser le divin Ouvrage de ses Observations au quarantiéme livre, de même que chaque livre contenoit quarante chapitres & il prétendoit que la fin de cet Ouvrage seroit la fin de sa vie & de ses travaux.

Cependant la guerre civile s'ètant élevée en France, Cujas, que les sentimens de son cœur aussi-bien que sa profession portoient à l'amour de la justice & de l'équité, voyant que parmi ces troubles le Droit étoit foulé aux pieds, & la liberté opprimée, que la fraude & une déterestable hypocrisie avoient banni la Religion & la candeur de la societé, qu'il n'étoit pas enfermé dans les murailles d'une ville, mais dans celles de sa maison, & que non seulement il étoit épié par les scélerats, mais qu'ils avoient conspiré sa mort, lui qui avoit souhaité une longue, vie pourvû qu'elle pût être utile au public par le desir d'une meilleure, quitta avec joye le monde, & consumé d'ennui & de tristesse, rendit dévotement son ame à Dieu en sa soixante-huitiéme année.

Claude Marêchal Conseiller au Parlement de Paris, personnage d'un esprit vif & d'une grande probité, qui avoit été son Auditeur, fit son Oraison funebre. Il

laiſſa une fille, & ordonna par ſon Teſtament que ſa Bibliothéque, qui étoit remplie de beaucoup de Livres marquez de ſa propre main, & corrigez ſur divers manuſcrits, qu'il avoit examinez avec une extréme exactitude, fut venduë publiquement, afin que paſſant par les mains de pluſieurs perſonnes elle fut diſſipée: car il appréhendoit, que ſi elle étoit au pouvoir d'un ſeul, quelque curieux impertinét ne ſe ſervit de ſes Remarques mal entenduës, pour en faire de méchans Livres. Tant il eſt vrai que cet homme, qui étoit né pour le bien public, étẽdoit juſqu'aprés ſa mort ſes ſoins qu'il avoit pour la République des Lettres.

ADDITION.

Papier. Maſſon. Elog.

JAQUES Cujas étoit fils d'un Foulon. Il vint au monde avec un génie ſi heureux & ſi ſublime, que ſans le ſecours d'aucun Maître il parvint à ce haut point de ſçavoir qui l'a rendu l'admiration de ſon ſiécle. La ville de Toulouſe ne connoiſſant pas ſon merite, lui refuſa une chaire publique qu'il demandoit avec inſtance, & l'accorda à Etienne Forcadel, qui lui étoit extrémement inferieur, & qui n'avoit pas les qualitez neceſſaires pour rẽplir la charge dont il fut honoré. Ce qui obligea Cujas de quitter ſon ingrate patrie, & de ſe retirer à Bourges, où il fut reçû avec beaucoup de joye & d'applaudiſſement. On aſſûre que ceux de Toulouſe ayant reconnu l'injuſtice qu'ils avoient faite à ce grand homme, l'envoyerent prier de retourner dãs leur ville, & qu'il ne leur répondit que ces mots, *Fruſtra abſentem requiritis, quem præſentem negle-*

xistis. Valete. Le Roi lui donna un Office de Conseiller au Parlement de Grenoble : mais Cujas préfera le plaisir de l'étude à l'honneur de paroître sur les fleurs de lis, & il ne voulut jamais exercer cette charge.

Eloges de S. Marthe.

Avant que de faire sa leçon, il employoit sept ou huit heures à méditer & à digerer ce qu'il devoit dire à ses disciples, lorsqu'il n'étoit pas bien prêt, qu'il n'avoit pas bien éclairci toutes les difficultez du sujet qu'il avoit en main, il renvoyoit sa leçon à un autre jour. Il étoit d'un si bon temperament, que sa sueur de même que celle d'Alexandre *le Grand* ne sentoit pas mauvais. Il prenoit plaisir à la conversation des femmes & à traiter ses amis & ses Ecoliers, sur-tout à la campagne, étant bien aise de s'entretenir de toutes les choses agreables qui peuvent tomber dans la conversation, mais ne pouvant souffrir sans chagrin, qu'au milieu de ses divertissemens on lui proposât quelque question de Jurisprudence. Il étudioit étendu tout de son long sur un tapis, le ventre contre terre, ayant ses Livres autour de lui. Il avoit tant d'amour pour ses Disciples, qu'il leur prêtoit de l'argent lorsqu'ils en avoient besoin, & Scaliger assûre qu'ils lui ont même fait perdre plus de quatre mille livres. Il alloit à la Messe & aux processions ; mais parce qu'il prit le parti d'Henri IV. contre la Ligue, on le voulut faire passer pour Protestant, & on tâcha plusieurs fois de l'assassiner. Dans son Testament il ne fit nulle mention de l'Eglise Romaine, mais il exhorta sa femme d'instruire sa fille en la crainte de Dieu, sans ajoûter ni diminuer à la S. Ecriture. Cependant ce grand homme eut le déplaisir d'avoir mis au monde une fille, qui vivoit dans une si horrible prostitution, qu'elle faisoit gloire de son vice, & qu'elle disoit hautement, qu'elle prétendoit se rendre aussi fameuse par son impudicité, que son pere étoit illustre par son érudition. Mr. Catherinot,

Papyr. Masson.

Scaliger. rana 1.

Scaliger. rana 2.

Papyr. Mass.

Prosopogr. de du Verdier.

Cornel. Toll. Addit. ad Pitr. Valer. le Vasel Liter.

Jugem. des Aut. Tom. 5.

cité par Mr. Baillet, nous apprend que les Ecoliers qui alloient faire avec la fille de Cujas ce qu'elle vouloit, appelloient cela, *Commenter les Oeuvres de Cujas*, & que la fille de ce grand homme étoit d'un temperament si amoureux, qu'encore que Mr. le Président de Thou (qui sans doute avoit remarqué cette raison de se hâter) lui eut trouvé un mari à 15. ans, il ne pût empêcher qu'elle ne devançat le mariage. Et que depuis ses nopces elle continua si ouvertement ses galanteries que son mari, qui étoit un honnête Gentilhomme, en mourut de chagrin. Qu'enfin elle en épousa un autre, & alla de mal en pis.

Ses Oeuvres imprimez sont, *Notæ ad libros quatuor Institutionum Justiniani. Notæ ad Vlpii titulos 39. Interpretationes ad Julii Pauli receptarum sententiarum libros quinque.* Πραγματεία *de diversis temporum præscriptionibus. Consultationes 60. Paratitla in libros quinquaginta Digestorum. Commentaria in quosdam Pandectarum titulos. Ad Africanum Tractatus novem. Paratitla in libros novem Codicis. Commentarii ad tres postremos libros Codicis. Novellarum Constitutionum Expositio. Commentarii in libros quinque de feudis. Observationum & Emendationum libri 28. Commentaria in libros Quæstionum, Responsorum, Definitionum, & cætera opera Papiniani. Commentaria in libros Pauli ad Edictum, & in ejusdem libros Quæstionum. Comment. in libros Differentiarum Juris Modestini. Recitationes ad Salvii Julianis libros. 90. Digest. ad Pauli Respons. libros 23. ad Neratii Respons. libros 2. ad Marcelli Respons. librum singularem, ad Vlpiani Respons. libros 2. ad Modestini Respons, libros 19. ad Scævolæ Respons. libros 6. Item ad Decretalium Gregorii libros 2. 3. & 4 Commentarii in libros 50. Digestorum. Commentarii in libros 4. Institutionum Justiniani Epistolæ. Orationes. Consultationes. Præscriptio pro J. Monlucio Episcopo Va-*

lentino, adversus Zacharia Furnesteri subdititio nomine libellum editum. Commentarii in novem libros Codicis. In Digesta Notæ. In Codicem Notæ. Ad L. 9. Jurisdictione repetita prælectio. Ad Titul. De Actionibus empti & venditi repetita prælectio. Ad Titul. Si tabulæ testamenti nullæ extabunt, repetita prælectio. Recitationes solemnes ad varios Titulos ff. & C. Ad lib. 42. Tit. 1. ff. Comment. Ad Tit. ff. de Usuris Comment. Notæ ad libros Joannis Roberti Animadversionum Juris, publié sous le nom d'Antonius Mercator. *Locorum communium typus*, est aussi un Ecrit de sa façon, s'il en faut croire Kekerman. Il y en a qui lui attribuënt la Version Latine des soixante livres de l'Ouvrage qu'on appelle *Basiliques*. Mais d'autres ont crû qu'il n'en étoit pas l'Auteur, & qu'elle a été composée par un Allemand, qui a voulu la publier sous un nom si illustre pour lui attirer l'approbation du public.

Kekerman. Consil. Logic. de Loc. Comm. faciendis c. 3. Auton Faber in Rationalibus.

Le meilleur de ses Ecrits est le Recueuil des observations qu'il a faites sur ce qu'il y a de plus difficile dans la Jurisprudence, que quelques sçavans hommes ont traité d'Ouvrage divin.

Antoine Faber a traité Cujas avec tant de mépris que de dire qu'il y avoit autant de fautes que de mots dans le Traité qu'il a fait sur la *L. adeo ff. pro socio*.

GUILLAUME de SALUSTE du BARTAS, né d'une famille noble à Auchs, maria si heureusement les Muses avec les emplois militaires, qu'il avoit embrassez dés son enfance, & mérita tant de gloire par ses beaux Vers, & principalement par sa Semaine, qui a été si souvent imprimée, & même traduite en Latin & en Italien, que bienque la Langue de son

Gulielmus Salustius Bartasius.

pais fut un grand obstacle au dessein qu'il avoit d'acquerir la pureté de la Françoise, & qu'il ait été élevé entre les armes & les trompettes, loin du commerce des Sçavans, il a tenu un rang honorable parmi les Poëtes de ce temps, & que plusieurs ont crû qu'il devoit être placé immediatement aprés le fameux Ronsard.

Quelques Critiques ont trouvé que son stile étoit trop parsemé de figures & extrémement ampoullé, suivant l'air & le caractére de son pays. Pour moi, qui ai connu sa candeur, comme ayant eu de longs & familiers entretiens avec lui, dans le temps que nous marchions ensemble parmi les armées qui étoient en Gascogne, je puis témoigner que je n'ai connu aucune affectation ni aucune arrogance en ses mœurs. Car quoique la plûpart du monde lui donnât des éloges magnifiques il parloit de lui-même & de ses Oeuvres avec beaucoup de modestie, se plaignant du malheur du temps & de sa naissance, qui l'avoit empêché de communiquer ses desseins & ses écrits aux personnes sçavantes, afin de recevoir leurs sages avis, & de corriger ses défauts.

En effet, dans cette vûë il avoit resolu de venir à Paris, aprés que les troubles seroient appaisez : mais une blessure qu'il reçût dans le temps qu'il commandoit une

compagnie de Cavalerie ſous le Maréchal de Montignon, Gouverneur de la province l'empêcha d'executer ce deſſein ; car ayant entrepris quelque expedition militaire avant que d'être entiérement guéri, il tomba dans une maladie qui l'emporta à la fleur de ſes ans, c'eſt-à-dire, dans la quarante ſixiéme année de ſa vie, aprés qu'il ſe fut acquitté un peu auparavant avec beaucoup de fidelité & de prudence de l'Ambaſſade d'Ecoſſe, qui lui avoit acquis l'eſtime & la bienveillance du Roi Jaques, qui lui offrit des avantages conſiderables pour l'obliger de s'arrêter à ſa Cour.

ADDITION.

Eloges de S. Marthe de la Traduction de Colletet

Guillaume de Saluſte prit le nom d'une petite terre ſituée dans le pays d'Auchs, & depuis long-temps poſſédée par ſes ancêtres. Il nâquit dans la province de Gaſcogne, d'une noble famille, & d'un pere qui y exerçoit une charge de Thréſorier. Aprés qu'il eut publié ſon Poëme François de la création du monde, ſous le titre de la *prémiere Semaine*, on peut dire avec vérité que jamais Livre ne fut reçû ni lû en France avec plus d'applaudiſſement & d'admiration.

La Croix du Maine en ſa Biblioth.

Il s'en fit plus de trente diverſes editions dans cinq ou ſix ans. Elle fut traduite en Vers Latins par pluſieurs perſonnes, miſe en Italien, en Anglois, en Eſpagnol, & en Allemand, & commentée par des gens doctes, ſçavoir par Simon Goulard & par Thevenin. Ronſard fut ſi charmé de cet Ouvrage, que pour faire connoître combien il en eſtimoit l'Auteur, il lui envoya une plume

d'or, & qu'étant enquis quel jugement il faisoit de la *Semaine* de du Bartas, *Du Bartas*, dit-il, *a plus fait en une semaine que je n'ai fait en toute ma vie.*

Ce n'est pourtant pas (comme les jugemens des hommes sont divers) qu'il n'y en ait eu quelques-uns, & mêmes des plus sçavans, qui ayent trouvé de notables defauts dans cet Ouvrage. Ils disent, que ce Poëme n'étant qu'une continuë & simple narration des choses, comme son sujet semble le requerir, on doit plûtôt mettre son Auteur au rang des Historiens, que des Poëtes. Ils soûtiennent encore, que n'ayant pas dans sa forme d'écrire suivi les regles établies par les Anciens, il s'est écarté du droit chemin, & que plus on travaille à les imiter & à les suivre de prés, plus on mérite de justes loüanges. Mais aprés tout, comme l'assûre S. Marthe, il a remporté cet avantage, qu'il a joüi de son vivant d'une haute & fameuse gloire, puisque par les charmes de sa Muse il a contraint les nations étrangeres & les plus grands Princes de le louër hautement, & d'avoir de puissantes inclinations pour lui.

Rad. Reflexions sur la Poëtique

Mais il faut tomber d'accord que sa reputation n'a pas été de durée, & que ce n'est pas sans raison que le Pere Rapin a dit, que du Bartas s'étoit rendu ridicule à vouloir imiter Pindare & Horace dans l'invention des mots. Le Cardinal du Perron prétend que c'est un fort méchant Poëte, soit que l'on regarde l'invention, la disposition, ou l'élocution. *Car*, dit-il, *du Bertas n'a point d'invention, puisqu'il ne fait que raconter une Histoire. Pour la disposition, il ne l'a pas non plus, car il ne suit aucune régle établie par les Anciens qui ont écrit de l'Art Poëtique. Quant à l'élocution, elle est trés mauvaise, improprre en ses façons de parler, impertinente en ses metaphores, qui pour la plûpart ne se doivent prendre que des choses universelles, ou si communes, qu'elles ayent passé comme de l'espece au genre, com-*

Perroniana.

me le Soleil. Mais lui au lieu de dire, le Roi des lumiéres, *il dira*, le Duc des Chandeles : *au lieu de dire*, les Courtisans d'Ecole, *il dira*, ses Postillons.

Ses Poësies imprimées sont, *La prémiére Semaine. La Judith. L'Uranie. Le Triomphe de la foi. Les neuf Muses. La seconde Semaine. Les Peres. La Foi. Les Trophées. La Magnificence Jonas. La Lepanthe. Le Cantique de la paix. La Victoire d'Yori. La suite de la seconde Semaine, sçavoir. La Vocation. Les Capitaines. Le Chêne. La Decadence. L'Accueuil de la Reine de Navarre à Nerac.*

ROBERT GARNIER, du pays de Maine, s'exerça principalement à faire des Tragedies. Il en mit au jour neuf, lesquelles au jugement de Ronsard le mirent au-dessus de Jean de la Peruse & d'Etienne Jodele, qui passoient pour les plus excellens Poëtes de leur temps en la Poësie Tragique. Les desordres s'étant élevez en France pendant qu'il étoit Conseiller au grand Conseil, comme il s'imaginoit qu'il faloit céder au temps, il se mêla plûtôt parmi les factieux, qu'il ne suivit leur parti. Enfin, aprés que sa femme eût évité le danger, où l'exposa le poison que lui donnerent ses domestiques, Garnier, qui avoit toûjours devant ses yeux divers sujets de Tragedie, qu'il considéroit sans larmes & sans douleur, mourut de tristesse & d'ennui, âgé de cinquante-six ans.

Robertus Garnierus.

ADDITION.

Sainte Marthe dit qu'Etienne Jodele fut le prémier qui enrichit nôtre Langue du Poëme Tragique ; qu'aprés lui, Jean de la Peruse, dans une grande jeunesse, acquit beaucoup de gloire par les Tragedies qu'il donnat au public: mais ajoûte t-il, encore que ces deux rares hommes se soient en cela rendus extremement considerables. Robert Carnier les surpassa de bien loin dans la pratique d'un si bel art. Comme la façon d'écrire de Seneque lui sembloit plus juste & plus reglée que celle des Grecs, il tâcha d'imiter cet excellent Auteur. En quoi il reüssit parfaitement : car il donne à son exemple des paroles si convenables aux personnes & aux passions qu'il répresente, il enrichit ses Vers de si belles sentences, & joint la majesté du discours à de si profonds raisonnemens, qu'on ne rend pas ce que l'on doit à son merite, si l'on ne l'égale à ces illustres Auteurs, que l'Antiquité nous propose pour exemples. Il nous a laissé neuf Tragedies, qui sont non seulement toutes les délices de la France, mais qui sont encore des marques éclatantes de l'excellence & de la facilité de l'esprit de leur Auteur. Aussi fut ce cette même facilité qui lui donna le moyen de composer des Vers dans un genre d'écrire extrêmement laborieux & difficile, parmi la severité des études des loix & de l'administration de la justice, puisqu'il exerça long-temps la charge de Lieutenant Criminel dans son pays du Maine, & enfin celle de Conseiller au grand Conseil.

Eloges de S. Marthe traduit par Colletet.

Ses Tragedies imprimées sont, *Porcie Hippolyte. Marc Antoine. Corneille. La Troade. Antigone Bradamant. La Sedechie ou les Juives.* Il y a aussi de lui, *l'Hymne de la Monarchie, & un Recueuil de Poësies qu'il fit imprimer à Toulouse étant Ecolier.*

JEAN BAPTISTE BENOIT, Venitien, quoiqu'il fut fils d'un Médecin de Valence en Castille, lequel étoit originaire de France, néanmoins, à cause qu'il portoit le nom d'une famile Patricienne de Venise, vouloit faire accroire qu'il en étoit sorti. Ce fut un fameux Mathématicien, qui d'abord s'attacha auprés de la personne d'Octave Farnése, Duc de Parme. Ensuite, par la recommandation de Frideric Asinaire Comte de Camerano, il fut reçû dans la maison d'Emmanuël Duc de Savoye, & l'ayant assûré que le Roi de France lui rendroit Pignerol & Savilian, l'évenement confirma la vérité de cette prédiction, car la même année qu'elle fut faite, le Roi Henri III. revenoit de Pologne passa par la Savoye, & remit ces deux places entre les mains de ce Duc. Bénoit n'eus qu'une fille, nommée Louïse, dont il vid la mort, ainsi qu'il l'avoit prédit long-temps auparavant. Il ne sçavoit presque point le Latin. C'est pourquoi, comme il avoit besoin d'emprunter la plume d'autrui, il se servoit ordinairement de celle de François Vialard C'est lui qui a écrit le Livre que Bénoit a composé contre Silvius Psellus *de la proportion*, aussi-bien que ses Spéculations Physiques & Mathématiques, & sa Gnomonique, laquelle il traita d'une telle

Io. Baptista Benedictus.

maniére, qu'il éleva cet art au même dégré de perfection où il étoit parvenu du temps des Anciens.

Toutes ses Oeuvres ont été publiées, & il a laissé plusieurs autres Traitez d'Optique, de Musique, & de Machines, qu'il recommanda en mourant à Bernard Trolle, parce qu'alors Vialard étoit absent. Ces Ecrits sont gardez dans le Cabinet du Duc de Savoye, en attendant qu'ils soient mis en lumiére pour l'avantage du public. Il mourut à Turin âgé de soixante ans, comme il l'avoit prédit, & il fut enseveli dans l'Eglise de Saint Augustin.

ADDITION.

Les Oeuvres imprimées de J. Baptiste Benoit, sont, *Speculationum Mathematicarum & Physicarum Liber. Resolutio omnium Euclidis problematum. De gnomonum umbrarumque solarium usu. Speculum Mathematicum.*

Jason de Nores.

JASON de NORES, Cypriot, rémarquable & par la noblesse de ses prédécesseurs, qu'il disoit être sortis de Normandie, & par son érudition, enseigna treize ans la Philosophie Morale dans le Collége de Padouë. Aprés la defaite des Chrêtiens, qui furent tuez par les Turcs dans l'Isle de Chypre, il ressentit une seconde affliction de l'exil de son fils unique nommé

mé Pierre, qui fut banni pour avoir tué un Noble Venitien dans une querelle qu'il eut avec lui, & il mourut de la douleur & de l'ennui que cette infortune lui causa.

Entre ses autres Ouvrages il s'en trouve un, où il a voulu montrer que les Tragi-comedies Pastorales qui sont aujourd'hui en usage parmi les Italiens, étoient des monstres, qu'on ne pouvoit point les autoriser par l'exemple des Anciens, & qu'elles avoient été introduites par des ignorans de l'Antiquité, contre les loix de la Poëtique. Le Chevalier Baptiste Guarini de Ferrare, ayant dans ce temps-là mis au jour *le Berger fidele*, qui avoit été reçû de toute l'Italie avec beaucoup d'applaudissement, crut que de Nores avoit voulu lui faire injure, & tenir sa reputation par cet Ecrit, & défendit sa Comedie sous le nom de Verat.

De Nores de son côté refuta cette Apologie par une autre qu'il donna au public. Mais dans le temps que Guarini préparoit une seconde défense, de Nores fut assés heureux pour mourir. Car si le malheur arrivé à son cher fils n'eut causé sa mort, on croid que la lecture du second Livre de Verat lui eût infailliblement abregé ses jours. En effet Guarini avoit écrit contre de Nores avec une éloquence si véhemente & des expressions si aigres & si injurieuses,

que l'on publioit par tout, qu'il avoit surpassé Archiloche déployant contre Licambe la fureur de ses Jambes.

ADDITION.

Theatr. d'Huom. Letter. 1. part.

Jason de Nores nâquit à Nicosie dans l'Isle de Chypre d'une des premieres & des plus considerables familles de ce Royaume-là. Ayant été depoüillé de tous ses biens par les Turcs qui s'emparerent de sa patrie, il se retira à Padouë, où il enrichit son ame de tant de rares connoissances, qu'il se rendit plus illustre par son sçavoir qu'il ne l'étoit par sa noblesse. On remarque en tous ses Ecrits des expressions si belles & si heureuses, un stile si noble & si relevé, tant de methode, de clarté, & d'érudition, qu'ils ont merité l'estime & l'admiration de toutes les personnes judicieuses. On fait sur-tout un cas particulier de sa Rhetorique, laquelle, suivant Possevin, est un Ouvrage excellent & tres-utile aux Juges, aux Orateurs, aux Ambassadeurs, & principalement aux Prédicateurs.

Possevin. Bibl. Tom 2. lib. 18. cap. 9.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *La Poëtica. L'Instituzione dell' ottima Republica. Orazione al Doge di Vinezia. Panegyrici in Lode di Venezia. De principij, cause, & accrescimenti che la Comedia, Tragedia, & Poëma Heroïco ricevono della Filosofia Morale & Civile. Della Sfera. Discorso di Geografia. Del mondo & delle sue parti semplici & miste. Apologia contra l'Autore del Verato. Introduzione sopra i tre libri della Rhetorica d'Aristotile. Institutio in Philosophiam Ciceronis. Brevis & distincta summa præceptorum de Arte dicendi, ex libris Ciceronis collecta. De constitutione partium humanæ & civilis Philosophiæ. Interpretatio in Artem Poëticam Horatii.*

JULES ALEXANDRIN exerça la Medecine à la Cour des Empereurs, & composa beaucoup d'Ouvrages. Il fut tres-cher à Maximilien II, qui étoit un Prince valetudinaire, & il en reçût des bienfaits considerables & de grands honneurs, que ce bon Empereur lui permit de remettre à ses enfans, quoiqu'ils ne fussent pas legitimes. Alexandrin mourut à Trente âgé de quatre vingts & quatre ans. *Julius Alexandrinus.*

ADDITION.

JULES ALEXANDRIN, natif de Trente, excella en la Poësie & en la Medecine, & donna au public les Ouvrages suivans. *Quenst. de Patr. Ill. Vir.*

De Medicina, & Medico. Salubrium sive de sanitate tuenda libri III. In Galeni præcipua Scripta Annotationes. Pædotrophia. De Theriaca. Antargenterica, pro Galeno. Antargentericorum suorum adversus Galeni calumniatorem Defensio. Epistola Apologetica ad Rembertum Dodonæum. Epistola ad P. Andr. Matthiolum. Epistola ad Andream Camutium. Enantiomateon sexaginta quatuor Galeni liber. Item Galeni Encomium. Consilia Medica. Galeni liber adversus Lycum, quod nihil in eo Aphorismo Hippocrates peccarit, cujus est initium, Qui crescunt plurimum habent caloris innati. Item Galeni Liber contra ea quæ à Juliano in Hippocratis Aphorismos dicta sunt, & Liber de succorum bonitate & vitio, in Linguam Latinam conversi. Item Joannis Actuari libri II, de actionibus & affectionibus spiritus animalis, cum ejusdem Methodo medendi, Latini facti. Son Livre *de Medicina & Medico* est un Ouvrage rempli de beaucoup d'erudition.

Flaminius Nobilis. FLAMINIO NOBILI, de Luques, né d'une famille noble, fut tres-ſçavant en la belle Philoſophie. Sur la fin de ſes jours il enſeigna la Theologie, aprés avoir utilement travaillé à l'édition de la Bible Latine qui fut faite par les ordres de Sixte V. Et ayant quitté Rome, il ſe retira en ſa patrie, où il mourut âgé de cinquante-huit ans, & il fut enterré dans l'Egliſe de S. Marie par les ſoins d'Antoine fils de ſon frere.

ADDITION.

Poſſevin. Biblioт. lib. 2. cap. 21. Annibal Caro Epiſt. lib. 2. FLAMINIO NOBILI, outre le beau travail qu'il a fait ſur la Verſion des ſeptante Interprêtes, a traduit en Latin le premier livre d'Ariſtote de la generation, & l'a expliqué avec beaucoup de clarté & de ſçavoir. Annibal Caro aſſure, que c'eſt un Ecrivain également docte & poli, & que ſon Traité de l'Amour eſt une piece parfaite, ſoit pour le ſtile, ſoit pour la matiere.

Ses autres Ouvrages imprimez ſont, *Verſio & Comm. in Ariſtot. de Generatione & Corruptione. Notæ in Verſionem Bibliorum τῶν 72. De hominis felicitate libri III. De vera & falſa voluptate, libri II. De Honore, liber I. Quæſtiones Logicæ. De Prædeſtinatione. J. Chryſoſtomi Sermones in Epiſtolam ad Philippenſes, in Linguam Latinam converſi. Notationes in ejuſdem Patris ſententias, quæ Interpretis aut exemplarium vitiis pias aures lædere poſſunt. S. Maximi Sermo ad pietatem Latinè, Flaminio Nobilio Interprete.*

Hieronymus Zachius. HIEROME ZANCHIUS, de Ber-

game, peu de temps aprés que Martyr eut quitté l'Italie, la quitta aussi pour le même sujet, & s'étant retiré à Strasbourg remplit la place de Martyr qui fut appellé en Angleterre. Ensuite il enseigna à Chiavenne dans les pays des Grisons, puis à Bâle, & enfin à Spire, & étant âgé de soixante-quinze ans, il mourut à Heidelberg, où il fut honorablement inhumé dans l'Eglise de S. Pierre. Il a fait plusieurs Ouvrages, qui sont des preuves convainquantes de son profond sçavoir en Theologie, desquels les uns ont été imprimez pendant sa vie, & les autres ont été publiez par ses fils aprés sa mort.

On remarque une grande moderation en ses Ecrits, & il a toûjours fait connoître le sincere desir qu'il avoit de terminer tous les differens que la Religion a causez : car étant âgé de soixante & dix ans il adressa sa Confession de foi à Ulisse Martinengue Noble Venitien Comte de Barco, & il la donna au public tant en son nom, qu'au nom de sa famille, car c'est le titre qu'elle porte. Or dans cette Confession il proteste qu'il n'a pas renoncé simplement & en toutes choses à l'Eglise Romaine & à tous ses dogmes, mais seulement à ceux qui ne sont pas conformes aux Ecrits des Apôtres & à la doctrine qu'elle-même en-

ſeignoit autrefois, & qui étoit cruë par l'ancienne & par la pure Egliſe; & que quand il avoit abandonné la Communion Romaine, ſçavoit été dans le deſſein d'y retourner, en cas que corrigeant ſes erreurs, elle reprît ſa premiere forme: qu'il ſouhaitoit de tout ſon cœur que cet heureux changement arrivât un jour, car qu'eſt-ce qu'une bonne ame peut ſouhaiter avec plus d'ardeur, que de vivre juſqu'à la fin de ſes jours dans l'Egliſe, où l'on a eu l'avantage de renaître par le Baptême, pourvû que la communion que l'on entretient avec elle, n'offenſe pas le Seigneur?

ADDITION.

Effigies Verheidi *Melch. Adam. de Vit. Theol. exterorum.*

Verheiden eſt d'accord avec M. de Thou touchant la patrie de HIEROME ZANCHIUS. Mais Melchior Adam a écrit qu'il étoit natif d'Alzane, petite ville diſtante de quatre lieuës de Veniſe. Il fut Religieux dans le Couvent dont Pierre Martyr Vermiſ étoit le Prieur, & il imita ſon exemple, ayant quitté l'Italie pour aller à Strasbourg faire profeſſion ouverte de la Religion des Proteſtans. On a remarqué, que dans l'eſpace d'une année pour la même raiſon il étoit ſorti de ce Couvent dix-huit Religieux, parmi leſquels les plus remarquables aprés Martyr & Zanchius avoient été Celſe Martinengue qui fut Miniſtre de l'Egliſe Italienne de Geneve, Paul Laciſius qui fut Profeſſeur de la Langue Grecque à Strasbourg, & Emmanuel Tremellius. Il fut accuſé d'avoir ſigné une Formule de concorde touchant les Controverſes agitées entre les reformez & les Lutheriens, quoi-

Io. Fecht. Suppl. Hiſt. Eccles.

que dans ſon cœur il n'approuvât point les doctrines contenuës dans cette Formule.

Au reſte, Zanchius n'a jamais enſeigné ni à Bâle, ni à Spire, comme l'a crû M. de Thou.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Miſcellanea Theologica. De tribus Elohim. De natura Dei. De operibus Dei. De primi hominis lapſu, de peccato, & de lege Dei Comment. in Hoſeam. Comment. in Epiſtolam ad Epheſios, ad Philippenſes, ad Coloſſenſes, duas ad Theſſalonicenſes, in primam Epiſtolam Joannis. De Incarnatione Filij Dei libri II. De Sacra Scriptura. De Religione Chriſtiana fides. Compendium præcipuorum capitum doctrinæ Chriſtianæ. Ad Arriani libellum Reſponſio. Ad VVilhelmum Holderum Reſponſio. Epiſtolæ. Orationes. De ſpirituali inter Chriſtum & Eccleſiam connubio. Prolegomena ad Phyſicam. Speculum Chriſtianum.* Le Pere Labbé Jeſuite dit que Zanchius eſt le plus ſubtil de tous les Theologiens de ſa communion. *Lab[illegible] de Script. Eccleſiaſt tom 1. pag. 803.*

Il y a eu un autre HIEROME ZANCHIUS de Bergame Juriſconſulte, qui a publié quelques Ouvrages de Juriſprudence.

JACQUES ANDRE', ſucceſſeur de Jean Brentius en l'Academie de Tubingue, fut le plus emporté & le plus aigre ennemi de l'Egliſe Romaine. Il ſoûtint pluſieurs diſputes contre les Paſteurs de Geneve, & ſur-tout contre Theodore de Beze à Montbelliard cinq ans avant ſa mort, & depuis ayant eu mauvais ſuccés en la Conference qui ſe fit entre lui & Jean Piſtorius, en preſence de Jacques Marquis de Baden, il ne fut pas plûtôt retourné à ſa maiſon, qu'il y mourut, ou de triſteſſe, ou des maux *Iacobus Andreas*

que ſes penibles occupations & ſon âge avancé lui avoient cauſez.

ADDITION.

Jo. Fecht. Supl. Hist. Eccleſ.

JACQUES ANDRE', natif de Vvaiblingue ville du Duché de Virtemberg, étoit fils d'un Marêchal. Il fit ſes études à Stutgard & à Tubingue. Il fut fait Maître és Arts en 1545, & Diacre de Stutgard l'année ſuivante. Il ſe maria en même temps avec Anne Entringuen, de laquelle il eut dix-huit enfans, neuf deſquels lui ſurvêcurent. Ayant été obligé de quitter Stutgard pour avoir refuſé de ſouſcrire à l'*Interim*, il ſe retira à Tubingue en 1548. où il fut établi Diacre. En 1553. il fut fait Docteur en Theologie, Miniſtre, & Surintendant de Goepingue. Il reforma les Egliſes du Comté d'Oetinguen, du Comté d'Helffenſteinen, du Marquiſat de Baden, d'Hagenoe, & de Brunſvvic. Il aſſiſta aux Conferences qui ſe firent à Ratisbonne, à Francfort, à Vvormes, à Augsbourg, & à Erford. Il fut auſſi envoyé au Colloque de Poiſſi. Mais il n'y arriva qu'à la fin du Colloque. En 1562. il obtint la charge de Chancelier de l'Egliſe de Tubingue. En 1576. il aſſiſta à la celebre Aſſemblée des Theologiens Lutheriens qui ſe tint dans la ville de Torgue, où il travailla avec une ardeur & une appliquation incroyable à dreſſer le Livre contenant les Articles de leur creance, appellé *Liber Concordiæ Bergenſis*, parce qu'il fut confirmé dans la ville de Bergue. Il employa cinq ans à voyager dans l'Allemagne pour faire ſigner à ceux de ſon parti les Articles dont on étoit convenu dans l'Aſſemblée de Tourgue. En 1585. il paſſa à de ſecondes nopces. L'année ſuivante il aſſiſta au Colloque de Montbelliard, où il diſputa avec Theodore de Beze, & il mourut d'une phtiſie quatre ans aprés, ſçavoir le 7. Janvier 1590. Il

avoit une exacte connoissance de la Langue Latine, de la Grecque, de l'Hebraïque, de la Philosophie, & de la Theologie, s'il en fait croire. Quenstedt. D'autres disent qu'il étoit tres peu versé dans les Sciences, & mêmes dans celle dont il faisoit profession, & qu'il étoit si peu ferme dans ses sentimens, que dans une semaine il avoit trois fois changé d'opinion; Qu'il combattoit ses Adversaires plûtôt avec des injures & des calomnies, qu'avec de solides raisons, qu'il presumoit beaucoup de soi même, & qu'il faisoit fort peu de cas des autres Sçavans de son siecle; Qu'il s'étoit attiré le mépris de la plûpart de ceux de son parti, qui le traitoient de vagabond, de boufon, & de personnage qui n'avoit point de conscience ni de Religion, & qui ne connoissoit point d'autre Dieu que Mammon & Bacchus. Enfin, qu'il étoit venu au monde pour le malheur de l'Allemagne, que c'étoit un homme d'une impudence & d'une ambition extreme, & qu'il prenoit d'autant plus de plaisir à causer des troubles & des divisions dans l'Eglise, qu'elles lui apportoient d'utilité & d'avantage. Il étoit l'ennemi juré des Reformez, jusques-là qu'il prétendoit que les Calvinistes étoient aussi redoutables que les Catholiques Romains, & qu'ils n'étoient pas moins cruels qu'eux.

Quenst. de Patr. Illustr. Viror.

Hospin. in Histor. Sacram. Horneb. in Summa Contr. c. 9.

Iac. Andr. in Epistol. à Ioan. Fechtio editâ.

Il mourut dans sa soixante-deuxiéme année, ayant exercé la charge du Ministere pendant quarante quatre ans.

Il fut un des plus ardens défenseurs de la doctrine de l'ubiquité, ou de la presence du corps de Jesus Christ en tous lieux. C'est ce qui donna lieu à ces Vers que l'on fit contre lui :

Ne mirere sonet fabri si nomen ubique,
Nil unum norat, præter ubique, *faber.*
Disseruit, docuit, scripsit, volitavit ubique,
Atque pios nigro sparsit ubique *sale.*
Hinc malè qui doctos carbone notavit ubique,
Est carbone suo notus ubique *faber.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Disputationes in Academia Tubingensi proposita diversis temporibus. Responsio prima ad Th. Bezam, & ad propositiones Ingolstad, Brevis Expositio controversia de duabus naturis in Christo, deque vera præsentia corporis & sanguinis ejus in Eucharistias in qua Responsum Bezæ de carnis Christi omni præsentia contra J. Brentium refutatur, & ea, quæ Bullingerus contra ejus recognitionem edidit, refelluntur. De majestate hominis Christi, ejusque in Eucharistia præsentia, & Concilij Tridentini decreta de fide justificante. Responsio brevis contra Sperlingium. Ad libellum Frider. Staphyli Responsio. Expositio Cœnæ Dominicæ. Defensio de usu calicis in Synaxi, contra Bart. Latomum. Jac. Andreæ & Matthæi Illyrici Colloquium de peccato originis, Argentorati* 1571. *institutum. Item Epistola ad Matt. Illyricum de peccato originis Brevis Admonitio de crimine Stellionatus Calvinianorum, quo Jesuitas in suam Societatem rapere, & doctrinam Lutheri de persona Christi, & sacra Cœnæ illorum autoritate perfide opprimere conantur. Responsio contra librum J. Sturmij, quem Antipappum quartum inscripsit. Refutatio Apologiæ Lamberti Danæi de adoratione carnis J. Christi. Assertio Cœnæ Dominicæ contra disputationem Gregorij de Valentia Ingolstad propositam. Methodus concionandi. Disputatio de dicto cap.* I. 19. ad Coloss. In ipso habitat omnis plenitudo. *Confutatio Disputationis Joan. Jacobi Grinæi, de Cœna Domini. Admonitio de synopsi Orationis Jo. Jacobi Grinæi quâ Disputationi de Cœna Domini Heidelbergæ anno* 1584 *instituta finem imposuit. Oratio de Incarnatione Filij Dei, contra blasphemos errores Zuinglianorum & Calvinistarum. Oratio de Principium officiô in Collegiis Monasticis tuendis & fovendis Litterarum studiis Oratio de instauratione Studii Theologici. Oratio de disciplina in Academia Tubingensi instaurandâ. Apologia contra Theses Disputationis de majestate hominis Christi. De Cœna Domini, de persona Christi, de communicatione idio-*

matum, de religiosa Christi adoratione, etiam qua homo est. De religiosa adoratione totius Christi, secundùm divinum & humanam naturam. De peccato originis. De dicto Christi Ioan. 6. 63. Spiritus est qui vivificat, caro non prodest quicquam. *De prædestinatione. De unione personali & supernaturali duarum in Christo naturarum contra blasphemam Disputationem Eusebij Cleberi, Pastoris Sangallensis in Helvetia. De Religione Christiana. De Ministerio Ecclesiastico & ejus efficacia. Contra Concilium Tridentinum. Colloquium Montelbergardiense, habitum anno* 1586. *inter Jac. Andream & Theodorum Bezam. Disputatio de Ecclesia*, & plusieurs autres Ecrits en Latin & en Allemand. Car on assûre qu'il en a composé plus de cent cinquante. Mais celui qui a plus fait connoître Jaques André dans le monde c'est son Livre intitulé, *Concordia de Ubiquitate*, que quelques uns ont appellé *Concordia Discors*, parce qu'il causa beaucoup de troubles. *Biblioth. Siml.*

NICODEME FRISCHLIN, natif de Paling en Suéve, avoit un talent merveilleux pour la Poësie, & étoit sçavant en Astronomie: mais sa vie licencieuse & l'incontinence de sa Langue obscurcirent la reputation que son sçavoir lui avoit acquis, & il finit ses jours d'une mort indigne d'un homme de Lettres: car aprés avoir enseigné long-temps la jeunesse à Gratz dans la Stirie, puis à Lubec dans la Carniole, (pendant que la Confession d'Augsbourg étoit tolerée dans ces deux provinces de la maison d'Aûtriche) & ensuite à Fribourg dans le Brisgavv, à Brunsvic dans la Saxe, & enfin à Tubingue, les discours *Nicodemus Frischlinus.*

mal reglez & insolens qu'il tenoit, furent cause qu'on se saisit de lui, & qu'on lui dóna pour prison le château d'Hohen-Aurach dans le Duché de Vvirtemberg, d'où tâchant de se sauver il se coula le long d'une corde qui se rompit, & il tomba sur des rochers qui étoient au pied de cette tour. Ainsi il mourut miserablement ayant à peine passé sa quarante quatriéme année.

ADDITION.

Melch. Adam. Vit. Philosoph.

NICODEME FRISCHLIN nâquit à pareil jour que Virgile étoit mort, comme il l'a remarqué dans une de ses Elegies.

Virginum, dit-il, *lux hæc Graiâ tellure reversum*
Sustulit, inque Italâ contumulavit humo.

Il fit ses premieres études avec un tel succés, qu'à l'âge de treize ans il entendoit parfaitement la Langue Latine & la Grecque, & qu'il s'acquit l'estime des gens doctes par les beaux Ouvrages de Prose & de Vers qu'il composa en ces deux Langues. A l'âge de vingt & un an il fut honoré de la charge de Professeur en l'Academie de Tubingue. A peine avoit-il vingt-quatre ans, qu'il y enseigna l'Astronomie & les Mathematiques, à la place de Pierre Appian, & qu'il y presida aux disputes de Philosophie. Mais enfin aprés avoir donné des marques illustres d'une profonde érudition en diverses Academies, il se retira à Mayence, pour y faire imprimer les productions de son esprit. Et comme il étoit denué de toute sorte de biens, il écrivit au Duc de Vvirtemberg pour implorer son assistance, & pour lui demander les effets de sa liberalité. Mais parce que ce Prince refusa à Frischlin l'argent qui lui étoit necessaire, il lui écrivit une seconde Lettre, dans

laquelle il fit éclater sa colere & son ressentiment. C'est ce qui donna lieu à l'emprisonnement & à la mort tragique de ce sçavant homme. Il avoit un genie tres propre à la Poësie, & l'on fait grand cas de tous ses Poëmes, sur-tout de ses Comedies & de ses Elegies.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Astronomicæ artis cum doctrina cœlesti & naturali Philosophia Convenientia. Institutiones Oratoriæ. Oratio de præstantia ac dignitate Virgilij. Problema, Utrum fortuna aliquam causæ moventis rationem habeat, an secus. Oratio de studiis linguarum & liberalium artium. Problemata de septem artibus liberalibus, & de quinque sensibus. Quæstiones Grammaticæ. De ratione instituendi puerum ab anno ætatis 6. & 7. ad annum usque 16. &c. Strigilis Grammatica, quâ Grammatistarum quorundam sordes arti liberalissimæ aspersæ deterguntur. Demonstratio Græcos non carere ablativo. Grammatica Latina. Disputatio Grammatica tributa inducentas & plures propositiones. Nomenclator trilinguis, Græco-Latino Germanicus. Poppismus Grammaticus, pro Strigili sua Grammatica. Oratio in M. Vagnerum Frimariensem Saxonem. Prodomus in secundum Celestini Grammatici Dialogum. Grammatica Græca cum Latina vetere congruens. Dialogus Logicus contra P. Rami Sophisticam, pro Aristotele. Panegyrici III. de Laudibus Maximiliani II, Rodolphi II, & Maximiliani fratris. Paraphrasis in Satyras Persii. Paraphrasis in Bucolica & Georgica Virgilij, & librum I. Æneid. Paraphrasis in Horatii Epistolas. Oratio de exercitationibus Oratoriis & Poëticis, ad imitationem Veterum rectè instituendis. Methodus declamandi. Facetiæ selectiores. Orationes, Epistolæ, & Præfationes. Defensio contra Dansum. Interpretatio Epigrammatum & Annotat. in Hymnos Callimachi. Aristophanes repurgatus a mendis & imitatione Plauti atque Terentij interpretatus. In Theodori Ægyptij Grammatici librum de litexcidio*

Interpretatio duplex, & Notæ ad textum Græcum. Astrologicarum divinationum phasmata, & phantasmata famatica explosa &c. *Oratio, Quis ex quinque sensibus maximam voluptatem ex suo objecto percipiat. Stipendium Tubingense. Item Gymmasia Monastica Ducis Vvirtembergici, carmine descripta. De nuptiis Ludovici Ducis Vvirtembergæ, lib. 7. carmine Heroïco. Carmen panegyricum, de quinque Saxoniæ Ducibus. Operum Poëticorum pars Epica. Operum Poëticorum pars Slegiaca. Operum Poëticorum pars Scenica, in qua sunt Comœdiæ & Tragœdiæ. Operum Poëticorum Paraleipomena. Liber Odarum & Anagrammatum. In ebrietatem Carmina. Carmen de Horologio Astrologico Argentoratensi.*

Sa Comédie de Rebecca lui valut une couronne de laurier que l'Empereur Rodolphe voulut lui donner solemnellement de sa propre main à la Diete de Ratisbonne. Voyez Baill. Jugement des Auteurs Tom. 5.

Franciscus Salinas. FRANCOIS SALINAS nâquit à Burgos de Jean, qui avoit ~~été Thrésorier~~ de Charles-Quint. A peine avoit-il atteint l'âge de dix ans, qu'il perdit l'usage de ses yeux, de sorte qu'on peut en quelque façon le comparer à Didyme d'Alexandrie; car Salinas cherchant quelque consolation à son malheur, se servit si heureusement de son beau génie, que non seulemẽt il acquit une parfaite cõnoissance de la Langue Latine & de la Grecque, mais qu'il excella aux Mathématiques, & sur-tout en la Musique, sur laquelle il a cõposé des Livres si doctes & si estimez, que parmi les Sçavans en cet

art ils ont paſſé pour l'Ouvrage de quelque eſprit au-deſſus de l'homme. Outre cela, il s'appliqua à la Poëſie, & il traduiſit avec beaucoup d'élegance quelques Epigrammes de Martial en Vers Eſpagnols.

Il fut extrémement cheri par Paul IV. & par Ferdinand Alvarez de Tolede Duc d'Albe, lequel étant Viceroi de Naples lui donna l'Abbaye de S. Pancrace, qui eſt d'un revenu conſiderable. Il fut auſſi aimé par Jean Alvarez de Tolede, par Gaſpard Quirogea, par Roderic de Caſtro, & par Antoine Perrenot Cardinaux. Et la conformité d'études & d'inclinations, qui ſe trouvoit entre lui & Louis Legionenſis, Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, Interpréte des Livres ſacrez en l'Univerſité de Salamanque, & l'Auteur d'une belle Paraphraſe ſur le Cantique des Cantiques, les unit enſemble d'un lien ſi étroit, qu'ils vêcurent long-temps dans une parfaite amitié. Enfin Salinas étant Profeſſeur en Muſique en cette ville-là, y mourut âgé de ſoixante & dix-ſept ans.

ADDITION.

François Salimas Profeſſeur en Muſique à Salamanque a donné au public un Livre *in folio, de Muſica.*

AMBROISE MORALES, de Cor-

doüé, tres-ſçavant aux Lettres humaines & aux Antiquitez de ſon pays, fut fils d'Antoine, excellent Medecin. Il s'engagea dans l'Ordre des Dominicains, mais il fut retranché de leur Corps, parce qu'à l'exemple d'Origene, pouſſé d'un zele aveugle & furieux, il s'étoit fait Eunuque, pour reprimer les mouvemẽs de la luxure. C'eſt pourquoi ayant repris ſes premieres études, il enſeigna la Rhetorique à Complute, & il donna un grand jour à l'hiſtoire de ſon pays par les beaux Livres qu'il compoſa. Car il continua celle que Florian d'Ocampo avoit commencée, & il la conduiſit juſqu'au temps de la mort de Veremond III. Roi de Leon, c'eſt-à-dire juſqu'en 1307. & enfin il mourut à Complute ayant paſſé ſa ſoixantiéme année.

ADDITION.

Bibliot. Hiſpan. Ambroise Morales écrivoit avec beaucoup d'élegance en Latin & en Eſpagnol. C'eſt pourquoi il fut honoré de la charge d'Hiſtoriographe de Philippe II., & par ſes ordres il parcourut toute l'Eſpagne & en viſita toutes les Bibliotheques, s'informant avec exactitude des ceremonies qui étoient pratiquées en la veneration des Reliques, afin de pouvoir travailler avec fidelité à l'Hiſtoire de ſon pays. Celle qu'il a donnée au public a été tres-utile à ceux qui aprés lui ont éclairci les Antiquitez Eccleſiaſtiques, & principalement au Cardinal Baronius, quoique dans cet Ouvrage Morales ſe ſoit ſouvent trompé, & ſur tout dans les

Poſſevini Bibliot. lib. 16 c. 23. ſect. 5.

explications qu'il a données aux inſcriptions Romaines qui ſe trouvent en Eſpagne, juſques là, que l'on a remarqué trente fautes dans le Traité qu'il a fait ſur un vieux marbre que l'on void à Barcelonne.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Scholia in Eulogij Opera. La Cronica general de Eſpana. Corduba. Genealogia S. Dominici. De S. S. Juſto & Paſtore Complutenſis Eccleſiæ Patronis. Epiſtola ad Reeſendium. De Trajani pontis inſcriptione.* Il a auſſi laiſſé un Commentaire manuſcrit de la vie de la Comteſſe Mathilde de Canoſa. *Biblio. curioſa. Haller. Vod.*

Année 1591.

JAQUES AMIOT, de Melun, fils d'un Boucher, merita par ſon éminent ſçavoir que l'inſtruction de Charles IX. & d'Henri III. lui fut confiée. Et ces Princes eurent tant de reconnoiſſance pour leur Precepteur, qu'ils lui donnerent des Benefices tres conſiderables, & qu'enfin ils le firent Evêque d'Auxerre & Grand-Aumônier. Cependãt pluſieurs ont aſſûré, qu'il avoit oublié tous les bienfaits qu'il avoit reçûs de ces illuſtres nourriſſons; car comme les incommoditez de la vieilleſſe, ou les devoirs de ſa charge, l'attachoient auprés de ſon troupeau, on dit qu'il eut trop de complaiſance pour les habitans d'Auxerre, leſquels s'étoient abandonnez à la fureur qui dans ce temps malheureux poſſedoit la plûpart des François. C'eſt à lui que nous de- *Iacobus Amiotus*

vons la belle Verſion Françoiſe des Ethiopiques d'Heliodore & des Poëmeniques de Longus,quoique dans l'édition qu'on en a fait on n'ait pas mis le nom du Traducteur. C'eſt par ce coup d'eſſai qu'il fit connoître la beauté de ſon eſprit, qu'il exerça enſuite ſur de plus grands Ouvrages, ſçavoir ſur Diodore, & principalement ſur Plutarque ; quoiqu'à dire la verité, ſes Traductions ſoient plus élegantes que fideles. Il avoit paſſé ſoixante ans quand il mourut.

ADDITION.

Uſage de l'Hiſtoire.

AMIOT, dit M. de S. Real, étoit fils d'un Corroyeur de Melun. Etant encore petit garçon il s'enfuït de la maiſon de ſon pere, de peur d'avoir le foüet. Il n'eut pas fait bien du chemin,qu'il tomba malade dans la Beauſſe, & demeura étendu au milieu des champs. Un Cavalier paſſant par-là en eut pitié, le mit en croupe derriere lui, & le mena de cette ſorte juſqu'à Orleans, où il le mit à l'Hôpital pour le faire traiter. Comme ſon mal n'étoit que laſſitude, le repos l'eut bien-tôt gueri. Il fut congedié en même temps, & on lui donna en partant ſeize ſols, pour l'aider à ſe conduire. C'eſt en reconnoiſſance de cette charité, que cet illuſtre Prelat, par un reſſentiment digne d'un homme qui avoit conſumé toute ſa vie dans l'étude de la ſageſſe, & particulierement dans la lecture de Plutarque, fit depuis un legs de douze cens écus à cet Hôpital par ſon Teſtament. Il fit tant avec ſes ſeize ſols, qu'il ſe rendit à Paris. Il n'y fut pas long temps ſans être reduit à gueuſer. Une Dame à qui il demandoit l'aumône le trouvant de bonne

façon, le prit chés elle, pour suivre ses enfans au College, & porter leurs Livres. Le genie merveilleux pour les Lettres que la Nature lui avoit donné, le fit profiter de cette occasion avec usure. Il étudia donc, & si bien, qu'on le soupçonna d'être de la nouvelle opinion qui commençoit à éclater, inconvenient commun à tous les beaux esprits de ce temps-là. Les perquisitions rigoureuses qu'on fit alors des premiers Huguenots, l'obligerent a fuïr, comme beaucoup d'autres, tout innocent qu'il étoit, & à sortir de Paris. On en vouloit sur-tout aux gens de Lettres suspects, & certes avec raison, car ils étoient bien les plus redoutables. Amiot étant obligé de sortir de Paris de cette sorte, se retira en Berri chés un Gentilhomme de ses amis qui le chargea de l'éducation de ses enfans. Durant le temps qu'il y fut, le Roi Henri II. faisant voyage, logea par hazard dans la maison de ce Gentil-homme. Amiot étant prié de faire quelque galanterie en Vers pour le Roi, composa une Epigramme Grecque, qui lui fut presentée par les enfans de la maison. Aussitôt que le Roi, qui n'étoit pas si sçavant que son pere, eut vû ce que c'étoit, *c'est du Grec*, dit-il en la jettant, *à d'autres.* Il est aisé de juger, par le déplaisir qu'Amiot dû ressentir de cette action du Roi, quelle fut sa surprise sur ce qui arriva ensuite. Michel de l'Hôpital, depuis Chancelier de France, qui accompagnoit le Roi dans ce voyage, & qui ouït parler de Grec, ramassa ce qu'il avoit jetté, il lût l'Epigramme, & il en fut surpris. Il prend Amiot par la tête, & le regardant fixement lui demande où il l'avoit prise. Amiot, qui étoit encore dans la consternation où l'action du Roi l'avoit mis d'abord, lui répondit en tremblant que c'étoit lui qui l'avoit faite. Sa frayeur ne permit pas à M. de l'Hôpital de douter de sa sincerité : comme il étoit grand connoisseur, il ne fit point de difficulté d'assurer le Roi, que si ce jeune

homme avoit autant de vertu que de sçavoir & de genie pour les Lettres, il meritoit d'être Precepteur des enfans de France. Le Roi qui avoit en M. de l'Hôpital toute la confiance qu'il devoit avoir, s'enquit du Maître de la maison. Comme les mœurs d'Amiot étoient irreprochables, le Gentilhomme lui rendit le témoignage qu'il meritoit. Il n'y avoit que le soupçon qui l'avoit fait retirer en ce lieu, qui pût lui nuire; mais quand ce soupçon auroit été sçû, M. de l'Hôpital, qui étoit lui-même plus suspect qu'aucun autre, n'étoit pas pour s'en affrayer. Voilà l'affaire concluë. Il y a apparence que le Roi reconnut bien-tôt par la suite la verité de ce que M. de l'Hôpital lui avoit dit d'Amiot, ne fut-ce que par la negociation qu'il fit à Trente, qui étoit la plus difficile commission qu'on pût donner à un homme en ce temps-là, & où l'Abbé de Bellosane, c'est ainsi qu'Amiot s'appelloit alors, prononça devant tout le Concile cette protestation si judicieuse & si hardie qui nous reste, & qui sera dans la posterité un monument éternel de la sagesse & de la generosité de la France dans cette occasion également importante & délicate. Voilà l'état auquel étoit Amiot sous le regne de ses disciples François II. & Charles IX, avantageux à la verité si l'on se souvient de ses commencemens, mais pourtant encore indigne de son merite. Et sa fortune étoit apparemment pour en demeurer là, sans une rencontre fortuite qui le porta plus haut qu'il n'avoit jamais esperé, & qui marque admirablement l'esprit de la Cour. Un jour la conversation étant tombée sur le sujet de Charles-Quint à la table du Roi, où Amiot étoit obligé d'assister toûjours, on loüa cet Empereur de plusieurs choses, mais sur-tout d'avoir fait son Precepteur Pape, c'étoit Adrien VI. On exagera si fortement le merite de cette action, que cela fit impression sur l'esprit de Charles IX, jusques là même qu'il dit que si l'occasion s'en presentoit, il en feroit bien autant pour

le ſien. Et de fait peu de temps aprés, la Grande-Aumonerie ayant vaqué, le Roi la donna à Amiot. Celui ci, ſoit qu'il eût quelque preſſentiment de ce qui ſuivit, ou par humilité pure, s'excuſa tant qu'il pût de l'accepter, diſant que cela étoit trop au deſſus de lui : mais ce fut inutilement, le Roi lui dit que ce n'étoit encore rien. Cependant cette nouvelle ayant été porté auſſi-tôt à la Reine Mere, qui avoit deſtiné cette charge ailleurs, elle fit appeller Amiot dans ſon cabinet, où elle le reçût avec ces paroles effroyables, *J'ai fait bouquer*, lui dit-elle, *les Guiſes, & les Châtillons, les Connétables, & les Chancéliers, les Rois de Navarre, & les Princes de Condé, & je vous ai en tête petit Preſtolé ?* Amiot eut beau proteſter de ſes refus, la concluſion fut que s'il avoit la charge il ne vivroit pas vingt-quatre heures, c'étoit le ſtile de ce temps-là. Les paroles de cette femme étoient des arrêts. Le Roi étoit naturellement opiniâtre. Entre ces deux extremitez Amiot prit le parti de ſe cacher, pour ſe derober également & à la colere de la mere & à la liberalité du fils. Un repas paſſe, & puis un autre, & puis encore un autre, ſans qu'Amiot paroiſſe à la table du Roi ; au quatriéme il le demande, & commande qu'on le cherche tant qu'on le trouve, mais ce fut en vain. Amiot ne s'étoit pas caché afin qu'on le trouvât. Le Roi s'aviſa auſſi-tôt de ce que ce pouvoit être, *Quoi*, dit-il, *parce que je l'ai fait Grand Aumonier, on l'a fait diſparoitre !* Et ſur cela entre dans une telle fureur, comme c'étoit ſon naturel, dés qu'il ſe mettoit en colere, que la Reine, qui avoit aſſés de peine à le gouverner, & qui le craignoit autant qu'elle l'aimoit, n'eut rien de plus preſſé que de faire trouver Amiot à quelque prix que ce fut, en lui donnant toutes les ſuretez qu'il pût ſouhaiter.

Roüillard dit qu'Amiot exerça à Bourges la *Rouill.*

Histoire de Melun charge de Professeur en la Langue Latine & en la Grecque pendant dix ans avec beaucoup de reputation, que ce fut durant ce temps-là qu'il fit sa Traduction de l'Histoire Ethiopique de Théagene & de Chariclée dont il ne connoissoit pas l'Auteur, & qu'étant allé à Rome il apprit de Romulus Amasée Bibliothecaire du Pape, qu'Heliodore Evêque de Traca dans la Thrace étoit l'Auteur de cette Histoire, & que ce Prelat avoit mieux aimé quitter son Evêché, que de brûler son Livre, bien qu'on lui reprochât que les amours qui y étoient décrites, étoient indignes d'un homme de son rang & de son caractere. D'autres disent que cette Traduction fut recompensée par François I. de l'Abbaye de Bellozane vacante par la mort de Vatable. Rouillard ajoûte qu'Amiot avoit tres peu de talent pour la Poësie, comme il paroit par un Poëme Latin qu'il a fait sur le sacre de Charles IX.

Histoire de l'Academie Françoise. Quant à sa Version des Oeuvres de Plutarque, quoique ce soit un excellent Ouvrage, & qu'il lui ait acquis une reputation immortelle, M. de Meziriac, qui étoit tres sçavant aux belles Lettres & sur-tout en la Langue Grecque, prétendoit montrer, qu'il y avoit jusqu'à deux mille fautes tres-grossieres, sur quoi M. Pelisson fait cette belle reflexion, que quand la critique de M. de Meziriac seroit bien juste, cet exemple ne doit pas tant rebuter qu'encourager ceux qui s'adonnent à traduire : *Car*, dit-il, *si d'un côté c'est une chose déplorable, qu'un aussi excellent homme qu'Amiot, aprés tout le temps & toute la peine que chacun sçait qu'il employa à cet Ouvrage, n'ait pû s'empêcher de faillir en deux mille endroits, c'est de l'autre une grande consolation, que malgré ces deux mille fautes, par un plus grand nombre de lieux où il a heureusement rencontré, il n'ait pas laissé de s'acquerir une gloire éternelle.*

Colomesii Opuscula M. Colomiés nous apprend, que Laurent Bou-

chel assuroit, qu'Amiot avoit traduit Plutarque sur une vieille Version Italienne de la Bibliotheque du Roi, & qu'elle étoit cause des fautes qu'il avoit faites.

D'autres ont dit, qu'un sçavant homme qu'Amiot retira des prisons de la Conciergerie du Palais & qu'il prit à son service lui aida à faire cette Version. La popeliniere a laissé par écrit qu'Adrien Turnebe envoyoit de temps en temps à Amiot les passages les plus difficiles de Plutarque traduits en François.

Brantom. tom. 4.

Lancel. Voisin. Histoire des Histoire p. 339.

Au reste, Amiot fut accusé d'une extrême avarice, & l'on assure que Charles IX. le railloit souvent, & lui reprochoit, que les langues de bœuf dont il vivoit, ne servoient qu'à faire souvenir qu'il étoit fils d'un Boucher.

Varill. Hist. de Charles IX. l. 7.

ANTOINE de CHANDIEU, qui se fit connoître au public sous deux noms Hébreux, sçavoir sous celui de *Sadéel*, & sous celui de *Zamariel*, étoit issu d'une famille noble du pays de Forêts. Il répondit aux Ecrits de François Turrian, & de quelques autres Jesuites, & il s'acquit une grande reputation parmi ceux de sa créance. Enfin aprés avoir employé trente-six ans entiers à enseigner & à écrire, il mourut à Geneve d'une fiévre ectique dans sa cinquante-septiéme année.

Antonius Chandeus

ADDITION.

ANTOINE de CHANDIEU étoit sorti de l'ancienne & illustre famille des Barons de Chandieu dont il est parlé dans l'Histoire de France. Son pere s'appelloit Gui, & sa mere Claude Chabot. Dans

Iacob. Lect. Vit. Anton. Sadeel.

ſa jeuneſſe il embraſſa la Religion des Proteſtans, & ayant renoncé à l'étude de la Juriſprudence pour s'attacher à celle de la Theologie, il fut reçû Miniſtre de l'Egliſe de Paris à l'âge de vingt ans. Dans la ſeconde année de ſon Miniſtere il fut accuſé d'hereſie, & mis en priſon ; mais il en fut bientôt delivré par Antoine Roi de Navarre, qui l'arracha de ſon autorité d'entre les mains de ceux qui le gardoient. En 1562 le III. Synode National des Proteſtans ayant été convoqué à Orleans, Chandieu, quoiqu'il fut encore jeune, par les ſuffrages de toute l'Aſſemblée fut choiſi pour y preſider, parce que, comme l'a écrit M. de Thou, ſa bonne mine, ſon érudition, ſon éloquence diſputoient avec une ſinguliere modeſtie à qui le rendroit le plus recommandable. Enfin ayant été obligé de quitter la France pour éviter les dangers dont il étoit menacé, il ſe retira à Geneve, où il fut reçû au nombre des Miniſtres ordinaires de cette ville là. Pendant les guerres civiles de ce Royaume il fut mandé pour le Roi de Navarre, & il demeura trois ans avec lui. Il ſe trouva à la bataille de Coutras, & il y fit la priere en la preſence de ce Prince, aprés que les troupes eurent chanté la derniere pauſe du Pſeaume 118. Mais Chandieu ne pouvant ſupporter les fatigues de la guerre retourna à Geneve, où il paſſa le reſte de ſes jours, & ayant exercé toute ſa vie les fonctions de ſa charge ſans aucun ſalaire, il mourut enfin d'une peripneumonie. Voici comment M. Chorier parle de Chandieu. *Il étoit un fort appui de la Religion P. R. par ſa penetration dans les matieres Theologiques. Le Roi l'écoutoit avec plaiſir. Les erreurs ſembloient des veritez dans ſes diſcours. Mais il quitta la Cour aprés que le Roi les eut abjurées. Il eut peur qu'on ne le regardât comme un captif attaché au char de ttiomphe de la Religion Catholique qui avoit porté ce Prince à l'Egliſe. Il a donné à ſon parti un volume de*

Thuan. Hiſt. lib. 29.

Iac. Lect.

Abregé de l'Hiſtoire du Dauph. liv. 10.

de Traitez Theologiques sous le nom d' Antoine Sadéel. Dans la Langue Hebraïque Sadéel signifie champ de Dieu. Il travestit ainsi son nom de Chandieu, ne voulant ni tirer de la gloire de son Ouvrage ni la perdre.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Verbo Dei scripto, Tractatio. De unico Christi Sacerdotio & Sacrificio. De vera peccatorum remissione. De veritate naturæ humanæ Jesu Christi. De spirituali manducatione corporis Christi, & spirituali potu sanguinis ipsius in Cœna* Domini. *De sacramentali manducatione corporis Christi, & sacramentali potu sanguinis ipsius in Cœna* Domini. *Refutatio libelli quem Claudius de Xaintes Monachus edidit cum hac inscriptione. Examen doctrinæ Calvinianæ & Bezanæ de Cœna Domini anno* 1567. *Index errorum* Gregorii *de Valentia ex eo libro quem inscripsit, Examen præcipui Mysterii doctrinæ Calvinistarum. Index secundus* ἐλεγκτικὸς *errorum Greg. de Valentia. Responsio ad fidei, quam vocant, professionem à Monachis Burdegalensibus editam anno* 1585. *ut esset Religionis abjurandæ formula. De legitima vocatione Pastorum Ecclesiæ Reformatæ. Sophismata Turriani Solutio. Ad omnia repetita Turriani Sophismata Responsio. Centum flosculi Turrianicæ disputationis. Index* ἐλεγκτικὸς *repetitionum Turriani, cui accessit brevis Refutatio libelli, quem Turrianus edidit cum hac inscriptione,* ἔλεγχος δυσωπητικὸς *adversus tertias in librum bipertitum cavillationes Sadeelis Lutherani. Analysis & Refutatio assertionum de Christi in terris Ecclesia, propositarum in Collegio Posnaniensi. Ad tres libros Laurentii Arturi, quos inscripsit de Ecclesia Christi in terris. Meditationes in Psalmum* 22. *Octonaires de la vanité des choses humaines. L'Histoire des persecutions. Traité de la discipline Ecclesiastique. Trois Sonnets sur la mort de Calvin.* On lui attribuë un Poëme intitulé, *La Metamorphose de Ronsard en Prêtre,* ou, *Le Temple de Ronsard*, dans lequel ce fameux Poëte est

taxé d'avoir enseigné l'Athéïsme. Ronsard répondit à cet Ouvrage par un autre qui a pour titre, *Les miseres du temps*, auquel Chandieu repliqua par un autre Poëme.

Hugo Donellus.

HUGUES DONEL, celebre Interprete du Droit, nâquit à Châlons sur Saone. Il enseigna premierement à Bourdeaux pendant plusieurs années : & aprés le desordre de Paris ayant été obligé de quitter la France, il demeura quelque temps à Leide : & enfin à cause du soupçon qu'on eut de lui, dont nous avons parlé ailleurs, il prit alors la celebre Academie de la Republique de Norimberg pour l'asyle de sa vieillesse, & y mourut à l'âge que Cujas étoit mort, mais avec d'autant moins de reputation que ce grand homme, qu'il fit tous ses efforts pour obscurcir l'éclat de sa gloire & de vive voix & par écrit.

ADDITION.

Scipio Gentilis in Orat. funebri Donelli.

DONEL fit ses premieres études dans son pays avec beaucoup de succés. Ensuite il apprit la Jurisprudence à Toulouse sous Jean Coras & sous Arnaud Ferrier, qui avoient acquis tant de reputation par leur sçavoir, qu'ils pouvoient compter d'ordinaire dans leur Autorité plus de quatre mille Ecoliers. Puis il continua ses études à Bourges sous Eguinaire Baron & sous François Duaren ; & il devint en peu de temps capable d'enseigner lui même cette Science difficile. Car à l'âge de vingt-quatre ans il fut mis au nombre des Professeurs de cette Université, & il eut l'avantage d'être

Collegue de Jacques Cujas & de François Hotteman. Pendant qu'il exerçoit cette charge avec beaucoup de gloire, il fut exposé à un tres-grand danger, car il faillit à être enveloppé dans le massacre de la S. Barthelemi : mais il garentit sa vie par le secours de quelques Ecoliers Allemans, qui l'arracherent d'entre les mains de ceux qui étoient sur le point de l'immoler à leur cruauté & au faux zele dont ils étoient animez, & ils le conduisirent à Geneve, d'où étant allé en Allemagne, il enseigna quelque temps à Heidelberg, puis à Leiden ; mais il fut obligé de quitter la Hollande, parce qu'il fut soupçonné d'avoir eu part à une conjuration que les habitans de cette ville-là avoient tramée contre les Etats. Anfin aprés avoir demeuré à Altorf trois ans, il y mourut âgé de soixante-quatre ans, & fut enseveli dans le Temple de cette ville-là. *Thuan. Histor. lib. 78.*

C'étoit un homme qui excella dans la belle Litterature & dans la Jurisprudence, qui expliqua les difficultez de cette Science épineuse avec beaucoup d'érudition & de politesse, & qui mêla avec tant d'art l'utile & l'agreable, que ses Ecrits plaisent & instruisent également. Ses plus beaux Ouvrages sont ceux qu'il composa sur la matiere des testamens & des dernieres volontez : car ceux qui sont entendus en ces sortes de choses assurent qu'il a traité ce sujet avec plus d'évidence & de sçavoir, que tous ceux qui l'avoient precedé. Il avoit une memoire si prodigieuse, qu'il sçavoit par cœur tout le Corps du Droit, depuis le commencement jusqu'à la fin. Il avoit tant d'aversion & témoignoit tant de mépris pour Cujas, que dans ses leçons il ne le designoit que par cette periphrase, *homo nescio Cujas.* *Lorenz. Crasso. Grot. Annal. Hol. lib. 5. Acad. in Leidensis. Voss. Epist. 24.*

Ses Ouvres imprimées sont, *Commentariorum de Jure Civili libri* 28. *Comment. ad Titulum Digesti, de rebus dubiis. Comment. ad Titulos Codicis, de Pactis, & Transactionibus. Comment. ad Titul.*

Digesti, de præscriptis verbis, & in factum Actionibus. Comment. ad Titul. Digesti, de verborum obligationibus. Comment. ad Titul. Digesti, de rebus creditis, de jurejurando, de condictione ex lege, de condictione triticaria, de eo quod certo loco dari oportet. Comment. ad lib. 4. Cod. Paralipomena ad aliquos Justiniani libros. Ad legem Justiniani, de eo quod interest, de usuris, de fructibus, de mora, de Ædilitio Edicto, de evictionibus, & dupli stipulatione, de probationibus, de fide instrumentorum, de testibus. Commentarij ad Tit. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. & 20. lib. 6. Codicis. Commentar. ad L. Gallus. ff. De liber. & Posthum. Commentarii ad Titul. 34. 35. & 36. lib. 3. Cod. Littera ad Albericum Gentilem, ad Michaelem Hospitalium, & ad Martinum Jarrium.

Adolphus Meckercus.

ADOLPHE METKERQUE, de Bruges, sorti d'une famille noble, s'acquit une grande reputation par son sçavoir: mais il se laissa emporter au torrent de la guerre civile qui ravagea les Pays Bas, & ayant été fait le premier Conseiller des Etats, il employa toute sa vie en des Ambassades ou en des emplois publics. Enfin étant Ambassadeur auprés d'Elisabeth Reine d'Angleterre, il mourut à Londres dans son année climacterique de la douleur qu'on dit que lui causa la nouvelle de la mort de Nicolas son fils, qui avoit été tué, à Deventer.

ADDITION.

Valeri Andr.

ADOLPHE METKERQUE étoit tres-sçavant en

Grec & en Latin, & aussi profond dans la connoissance de toute sorte d'Antiquité, qu'il étoit habile dans le maniment des affaires d'Etat. Il recueillit les Actes de la paix qui fut concluë à Cologne en 1579. & y ajoûta des Annotations qu'il donna au public Il a aussi travaillé aux Vies des Cesars, à la grande Gréce, & aux Fastes Consulaires qui ont été gravez & publiez par Hubert Goltzius. Biblioth Belg.

Les autres Ouvrages imprimez de Metxerque sont. *De veteri & recta pronuntiatione Linguæ Græcæ. Kalendarium perpetuum, sive Ephemeris syllabica dierum festorum Ecclesiæ Romanæ. Scholia in Moschi & Bionis Idyllia. Theocriti Syracusani Epigrammata, carmine Latino reddita.* Metxerque & François Brugensis ajoûterent quelques Vers à la Grammaire de Despautere, & en firent un Abregé la reduisant en un ordre plus commode. Cet Ouvrage fut imprimé chés Plantin en 1571. sans y mettre le nom des Auteurs. Il y a aussi des Vers de Metxerque dans le Livre intitulé. *Delitiæ Poëtarum Gallorum.*

VICTOR GISELIN, natif de Sant forde village proche d'Ostende, étoit d'une famille qui avoit tenu un rang honorable dans ce lieu-là, car il étoit descendu de Corneille Giselin. Il fit ses premieres études avec Juste Lipse & Jean Lernutius à Louvain, d'où ils s'en allerent ensemble à Dole. Là il se fit recevoir Docteur en Medecine, y étant contraint par sa pauvreté, & Lipse fit une belle Oraison à sa louange. Mais il s'attacha beaucoup plus à l'étude & aux Muses, qu'à l'exercice de sa profession, *Victor Giselinus.*

Je prens à témoin de cette verité les excellés Commentaires qu'il a faits sur les Metamorphoses d'Ovide & sur Prudence Poëte Chrêtien, qu'il donna au public plus correct qu'il n'étoit auparavant. Il est vrai que ce dernier Ouvrage est beaucoup plus considerable que l'autre, mais il ne l'acheva pas, & il en confia une partie aux soins de Lernutius.

Enfin pendant les troubles de ce Royaume, il se retira à Vinox petite ville, celebre par son Monastere, qui n'est pas loin de Dunquerque, y étant attiré par l'Evêque de Mosline, qui lui assigna une pension honorable, de laquelle il s'entretint jusqu'à ce qu'accablé d'ennui il rendit son ame à Dieu dans une grande tranquillité, aprés avoir predit le temps de sa mort un jour auparavant selon les regles de son art. Il étoit âgé de soixante ans lors qu'il mourut.

ADDITION.

Barth. adverf. lib. 10 *c.* 20, *& lib* 21. *c.* 4. BARTHIUS trouve mauvais que GISELIN ait appellé un Commentaire ses Notes sur Prudence, & dit que c'est une marque d'une extréme présomption d'avoir donné un si grand nom à quelques pages de Remarques, d'autant mieux qu'il n'a nullement réüssi dans cet Ouvrage, n'ayant *Id. lib.* 50. *c.* 9. point expliqué les Antiquitez Chrêtiennes qui se trouvent dans ce Poëte. Mais *Possevin. in Appar.* Possevin est dans un sentiment bien opposé ; car il assure que ces Notes sont preferables à toutes celles qui ont été

faites ſur ce Poëte. Valerius Andreas dit qu'elles ſont preſque toutes tirées des Ecrits d'Arnaud Laurent Berchemius.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *Scholia in Ovidium. Notæ in Apuleium. De Morbo Gallico. Notæ & Chronologia in Severi Sulpitii Opera. Adagiorum Epitome à Junio, Gentio, aliiſque poſt Eraſmum. Epiſtola de hydrargyri uſu, ad Martinum Everartum. Hymni Liturgici.* Il a auſſi laiſſé pluſieurs Poëſies & des Corrections ſur Auſone qu'il legua à Janus Lernutius.

Le Cardinal ANTOINE CARAFE étoit fils de Reinaud Chevalier & de Joanelle, qui étoient d'une même famille & de la plus illuſtre nobleſſe du Royame de Naples. Il apprit avec beaucoup de ſoin & de ſuccés la Langue Grecque ſous Guillaume Sirlet, & comme il appartenoit à Paul IV, ſous le Pontificat de ce Pape il eut part dans ſa jeuneſſe aux premiers honneurs de la Cour de Rome, & aprés la mort de Paul IV. ayant été enveloppé dans le malheur qui faillit à ruïner toute cette famille, il fut injurieuſement dépoüillé des riches benefices dont il joüiſſoit. Mais ils lui furent reſtituez par Pie V, qui avoit de grandes obligations aux Carafes, & qui ajoûta à ce bienfait une grace plus conſiderable, lui donnant le chapeau de Cardinal. *Antonius Carafa.*

Aprés qu'il fut élevé à cette dignité, comme il étoit extrémement ſtudieux & devot, il s'apliqua à corriger le Droit Ca-

nonique, & à ramasser les Decretales, & il eut la conduite de l'édition de la Bible Grecque & de la Latine qui fut faite par l'ordre de Sixte V, s'étant servi pour cet effet des soins & de l'industrie de Pierre Morin Prêtre, d'Antoine Aquisi, de Flaminio Nobilis Luquois, & de Fulvio Orsini. Ayant succedé à Sirlet son Precepteur en sa charge de Bibliothequaire du Pape, il prit aussi la protection de l'Ecole des Maronites qui avoit été établie par Gregoire, & dans le temps qu'il travailloit à recueillir & à mettre en ordre les Conciles Grecs & Latins, une mort prématurée le priva de la gloire que cet Ouvrage lui eût pû acquerir, car il mourut âgé de cinquante-trois ans, & ainsi il fut obligé de la ceder au Cardinal Borromée l'émulateur de sa vertu. Thomas Bosius Eugubinus, Cesar Baronius le fameux Ecrivain des Annales Ecclesiastiques, & François Bencius firent tous trois à l'envi son Oraison funebre. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Silvestre au Mont Quirinal, & l'on mit sur son tombeau une inscription modeste, ainsi qu'il l'avoit ordonné.

ADDITION.

Donius a'Atichi Flor. Cardinal.

ANTOINE CARAFE nâquit le jour de l'Annonciation de Notre Dame, & trente ans aprés la veille de cette Fête, il fut créé Cardinal par Pie V.

Dans une grande jeunesse il fit paroître une vertu & une chasteté extraordinaire, car il n'étoit âgé que de vingt cinq ans, lorsqu'il resista aux caresses d'une femme aussi belle que lubrique, qui l'étoit venu trouver dans son lit, & pour la chasser de sa chambre, il lui jetta des charbons ardens contre le visage & dans le sein. Il fut aussi extrêmement recommandable par sa charité : car il fit de grandes aumônes aux pauvres pendant sa vie, & en mourant il donna ses biens à l'Ecole des Maronites. Il a traduit en Latin plusieurs Homelies de S. Gregoire de Nazianze, les Commentaires de Theodoret sur les Pseaumes, & ceux des autres Peres sur les cinq livres de Moyse, & sur tous les Cantiques du Vieux & du Nouveau Testament. Il a aussi écrit en Latin des Notes Apologetiques sur l'Histoire de la vie de Paul IV. composée par un Auteur anonyme. On assûre que dans la maison de ce Cardinal tous les domestiques étoient sçavans, jusqu'à ses Cuisiniers & ses Palefreniers. *Gruter. in Natal. Viror. Doctor.*

HENRI GRAVIUS exerça pendant vingt ans la charge de Professeur en Theologie dans l'Université de Louvain : & ayant été appellé par Sixte V & par Gregoire XIV pour corriger l'édition des Peres que ces Papes avoient dessein de procurer, il mourut dés qu'il fut arrivé à Rome, n'ayant que cinquante cinq ans, & il ne pût pas joüir des honneurs qu'il avoit droit d'esperer de cette Cour. Il fut enterré dans l'Eglise de Ste Marie Teutonique. *Henricus Gravius.*

ADDITION.

HENRI GRAVIUS, fils de Barthelemi exact & habile Imprimeur, a mis au jour des Notes sur le tome septiéme de S. Augustin, où ce Pere parle contre les Heresies. Il avoit aussi commencé un Livre intitulé, *Commentarii rerum Donatisticarum*, dont on void une partie dans la Bibliotheque de Louvain. On y void aussi une Oraison prononcée en 1586. sur le verset 10. du 17. chapitre de l'Evangile selon S. Luc.

Valer. Andr. Biblioth. belg. Il y a eu un autre sçavant homme, appellé HENRI GRAVIUS, parce qu'il étoit natif de Grave, mais dont le nom étoit *Vermolanus*. Il étoit Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & il a fait imprimer, *Annotatiunculas in S. Cyprianum. Annotationes in Hieronymi Epistolas, & Emendationes in S. Paulini Opera*. Il mourut en 1552.

Laurentia Strozzi. LAURENCE STROZZI, fille de Zacharie, sœur de Kyriaque dont nous avons deja fait l'Eloge, quoiqu'elle ait tâché de vivre dans l'obscurité, merite d'être celebre par nos loüanges, à cause de sa vertu & de l'excellence de son sçavoir, qui a été si extraordinaire, qu'on n'en void gueres de semblable parmi les personnes de son séxe. A l'âge de sept ans elle embrassa la vie Religieuse, & se mit dans le Couvent de S. Nicolas de Prato en Toscane de l'Ordre de S. Dominique, & dans cette solitude aiant appris la Langue Grecque & la Latine, elle fit avec un succés merveilleux des Hymnes Latins en Vers

Lyriques, à l'imitation d'Horace, sur toutes les fêtes de l'Eglise Romaine. Pendant toute sa vie elle s'attacha avec beaucoup d'exactitude à tous les exercices de la vie devote, & mourut enfin d'une fievre pourprée de l'âge de soixante & dix-sept ans.

ADDITION.

Les Hymnes Latins de Laurence Strozzi furent trouvez si beaux & si élegans, que de sçavans hommes voulurent bien les mettre en Vers François & Italiens. Voyez l'Eloge de cette illustre fille dans Nicius Erythreus. *Pinacoth. 1.*

Année 1592.

AUGER GISLER de BOESBEC, personnage illustre par son érudition, par sa candeur, par sa probité, & par son adresse au manîment des affaires, ayant été envoyé deux fois à la Porte en qualité d'Ambassadeur de Ferdinand, s'acquitta avec beaucoup d'honneur & de gloire de ces Ambassades, & il en donna l'Histoire au public dans deux Lettres tres-élegantes & tres-agreables, dont je confesse ingenûment que j'ai pris beaucoup de choses pour les inserer dans mon Histoire. *Augerius Gislerius a Bus-bequius.*

Au reste, comme Boesbec aprés la mort d'Elisabeth d'Aûtriche veuve de Charles IX, de laquelle il étoit Resident à la Cour de France, s'en retournoit dans sa patrie,

à dire aux Pays-Bas, avec toute sa famille, quoiqu'il eût des passeports du Roy & de ceux de la Ligue, néanmoins les Ligueurs se saisirent de lui prés de Dieppe, lui pillerent tout son bagage, & exercerent sur lui d'étranges cruautez. Et comme une extréme tristesse est d'ordinaire mortelle aux vieillards, la douleur que lui causerent les mauvais traitemens qu'il avoit reçûs en cette occasion, lui fût si sensible qu'elle l'ôta du monde dans le temps qu'il attendoit les ordres du Duc de Mayenne pour sa delivrance.

ADDITION.

Haler. Andr. Bibl. Belg.

AUGER GISLER DE BOESBEC nâquit en 1522. à Comines patrie du célebre Philippe de Comine. Il étoit fils naturel de Gilles Giller Seigneur de Boesbec & d'une femme de basse naissance. Mais comme dés son enfance il fit paroître un genie merveilleux & beaucoup d'amour pour la vertu, son pere ne laissa pas de lui témoigner autant d'affection que s'il eut été engendré d'un legitime mariage, & le fit élever avec un soin extraordinaire. Auger ayāt cultivé ses talens naturels par une étude continuelle, se rendit si habile, que l'Empereur Maximilien II. luy confia l'éducation de ses enfans. Puis il fut envoyé plusieurs fois en Ambassade, & comme c'étoit un homme d'experience, cōsommé dans les affaires, & qu'il avoit une adresse & un esprit admirable, il s'aquitta de ces emplois avec beaucoup de gloire. D'ailleurs il excelloit en la belle Litterature, ce qui paroît sur-tout dans l'Histoire de ses Ambassades, qui est écrite

J. Lips. Cent. 2. ep. Miscell. ep. 94.

avec tant de politesse & d'agrément, qu'elle est comparable aux plus parfaits Ouvrages de l'Antiquité, & qu'on ne peut la lire sans être pénétré d'un extrême plaisir. Voyez les Eloges que Lipse lui donne dans son Epître par laquelle il lui dedia ses Saturnales.

Barth. Advers. lib. 14. c. 6. lib. 15. c. 13. Calerus de Stud. Politico.

Les Oeuvres imprimées d'Auger Böesbec sont, ***Epistolæ Turcicæ Legationis quatuor. Consilium de re militari contra Turcam instituenda. Itinera duo. Constantinopolitanum & Amasianum. Epistolæ Legationis Gallicæ. Liber de vera nobilitate.***

JEAN VINCENT LAURO, Cardinal né à Tropie, ville célébre de la Calabre, d'une famille honnête, & d'une condition médiocre, fut élevé dans la maison des Carafes Ducs de Nocére, & étudia à Naples, & puis à Padouë, avec Alfonse. Aprés qu'il eut acquis la connoissance de la Langue Grecque & de la Latine, il s'appliqua si heureusement à l'étude de la Philosophie & de la Médecine, qu'il excella en ces deux Sciences. Il fut d'abord domestique de Paul Parisio Cardinal de Cosence, & dans ce temps-là il connut familierement Hugues Boncompagno, lequel étant parvenu au Pontificat, & se ressouvenant de l'honnête & douce amitié qu'ils avoient autrefois contractée ensemble, lui donna le chapeau de Cardinal.

J. Vincentius Laurius.

Mais avant que d'être élevé à cette dignité, il s'étoit attaché à Nicolas Gadde Cardinal aprés la mort de Parisio, & ensuite en

Cardinal de Tournon, qui lui avoit conferé de riches benefices en Auvergne. Le Cardinal de Tournon étant décedé, on dit que le Duc de Guise l'introduisit dans la maison d'Antoine Roi de Navarre, à dessein d'empêcher que la Reine sa femme & les autres qui étoient auprés de lui, ne lui persuadassent d'embrasser le parti des Protestans.

Antoine étant mort, sept mois aprés Lauro s'en retourna à Rome avec Hippolyte Cardinal de Ferrare, qui étoit alors Legat en France. Et comme il avoit demeuré long-temps à la Cour, & que les grandes connoissances qu'il avoit acquises en la Medecine, lui donnoient un accés familier auprés des Grands, il s'étoit rendu tres-habile.

C'est pourquoi il ne parut pas plûtôt sur ce theatre, où le merite des hommes prudens est si bien reconnu, qu'il fut créé Archevêque de Montreal en Sicile, & employé en diverses Ambassades, entre lesquelles la plus memorable fut celle de Pologne, où il fut envoyé par Gregoire XIII, pendant le regne de Sigismond, & où il demeura aprés le decés de ce Prince, Henri Duc d'Anjou ayant été choisi pour être son successeur; & depuis lors qu'Etienne Batori fut monté sur le thrône, qui venoit d'être abandon-

né par Henri III. Et l'on croid que par son adresse il introduisit en la Cour de Jean Roi de Suede Antoine Possevin sçavant Jesuite & tres propre à conduire les affaires les plus importantes, qui ramena Sigismond & toute sa famille dans la Religion de ses ancêtres.

Enfin ayant été créé Cardinal, il attira sur lui les yeux de tout le monde, & il fut consideré comme s'il eût déja obtenu la souveraine dignité de l'Eglise; & l'on prenoit pour augure de sa future élevation un accident presque mortel qui lui étoit arrivé. Car au premier voyage qu'il fit à Rome étant encore jeune, il assista au spectacle que l'on avoit accoûtumé de donner au public la veille de la fête de S. Pierre & de S. Paul, & s'étant trouvé par hazard sur le passage d'un taureau, cet animal furieux l'enleva en l'air avec ses cornes sans lui faire aucun mal.

Il est vrai que dans les Conclaves de Sixte V, d'Urbain VII, de Gregoire XIV, d'Innocent IX, & de Clement VIII. il fut toûjours regardé comme un sujet qui meritoit le Pontificat, & rien ne lui nuisit davantage que l'attachement qu'il avoit eu autrefois pour le Roi de Navarre: car la faction d'Espagne se servit de cette raison pour rendre suspect au Sacré College ce

pieux Cardinal, non pas parce qu'elle le croyoit partisan des François, mais à cause qu'elle sçavoit qu'il ne lui seroit pas favorable.

Enfin ayant souvent goûté l'esperance de la souveraine Magistrature de l'Eglise, de laquelle on a crû qu'il étoit tres-digne, il rendit tranquillement son ame à Dieu, âgé de soixante-dix-ans, aprés avoir donné tous ses biens, qui étoient d'une grande valeur, à l'Hôpital des malades; & comme la science de guerir les malades avoit fait le commencement de sa fortune, il voulut aussi que les malades fussent ses heritiers. Son corps fut inhumé sans pompe dans l'Eglise de S. Clement, dont il portoit le titre & l'on mit une épitaphe modeste sur son tombeau, ainsi qu'il l'avoit ordonné.

ADDITION.

Thuan. Hist. lib. 28.

M. de Thou parle de Vincent Lauro avec éloge en divers endroits de son Histoire. Il dit que c'étoit un homme recommandable par sa vertu, par son érudition, par sa modestie, & par sa gravité. Qu'il servit le Roy de Navarre en qualité de son Medecin, & qu'il s'attacha auprés de ce Prince par le conseil de Jaques Lainés & de Jean Polanco tous deux Jésuites de grande reputation, pour le détourner autant qu'il lui étoit possible de favoriser le parti des Protestans; qu'à la persuasion de Lauro le Roi de Navarre ayant été blessé à Roüen peu de temps avant sa mort communia suivant la coûtume des Catholiques, mais que Raphaël de Taille.

bois Seigneur de Mesieres, l'un de ses Medecins, qui étoit attaché à la doctrine des Protestans, l'ayant blâmé de s'être montré tiéde & comme neutre en l'affaire de la Religion, obligea ce Prince de declarer que s'il pouvoit revenir en santé, il embrasseroit publiquement la Confession d'Augsbourg, qu'il y vivroit, & qu'il y mourroit.

M. de Mezerai assûre, que pendant que Vincent Lauro tâchoit d'inspirer au Roi de Navarre la créance des Catholiques, il n'avoit pas d'ailleurs grand soin de sa conscience: car quoique ce Prince fût à l'extrêmité, il l'entretenoit de jolis contes, il lui permettoit de prendre des plaisirs criminels, & souffroit qu'une fille de la Reine nommée du Rouët le visitât souvent au grand prejudice de sa santé. *Mezer. Hist. de France tom. 2.*

L'Auteur de la Bibliotheque Napolitaine dit que Vincent Lauro étoit sçavant en la Langue Latine & en la Grecque, & qu'il excelloit en la Poësie, la Rhetorique, la Philosophie, & la Theologie. *Nicol. Top. p. Biblioth. Napolit.*

MICHEL DE MONTAGNE, Chevalier, nâquit en Perigord dans un château dont sa famille portoit le nom. Il fut Conseiller au Parlement de Bourdeaux, avec Etienne de la Boétie, à qui il fut joint d'une amitié si forte & si constante, que même aprés sa mort ce cher ami fut l'objet de son respect & de sa veneration. On remarquoit en Montagne beaucoup de sincerité & de franchise, comme ses Essais (car c'est ainsi qu'il a appellé l'immortel monument de son esprit) le témoigneront à toute la posterité. *Michael Montanus.*

Etant à Venise, il fut choisi pour rem-

plir la charge de Maire de Bourdeaux, qui est une dignité dont on ne pourvoid que les personnes de la premiere condition, & quelquefois mêmes les Gouverneurs de la province. Et le Marêchal de Matignon, qui commandoit dans la Guyenne pendant les troubles de l'Etat, eut tant d'estime pour lui, qu'il lui communiquoit les affaires les plus importantes & qu'il l'admettoit dans son conseil. Or comme j'avois eu un grand commerce avec lui, & quand j'étois dans son pays, & depuis à sa Cour & à Paris, la conformité de nos études & de nos inclinations nous avoit unis ensemble par des liens tres-étroits. Il mourut à Montagne âgé de soixante ans.

ADDITION.

Il n'y a point d'Auteur dont on fasse des jugemens si divers & si opposez que ceux que l'on fait de Michel Montagne. Il y en a qui admirent son esprit, son jugement, & son stile. D'autres le traitent avec un extréme mépris, & le regardent comme un des plus méchans & des plus dangereux Ecrivains qui fut jamais. Lipse l'appelle *le Thales François*, & Mezerai *le Seneque Chrêtien.* Quelques-uns assûrent qu'il n'y a point d'Auteur au monde plus capable de faire connoître aux hommes ce qu'ils sont & ce qu'ils peuvent, & de faire observer les ressorts & les mouvemens les plus cachez des esprits, tellement qu'ils concluent que son Livre doit être continuellement entre les mains des gens de la cour & du monde, afin d'y

apprendre ce qu'ils doivent sçavoir & ce qu'ils doivent faire.

Plusieurs au contraire prétendent que bien loin que Montagne nous puisse enseigner la vertu, quelques-uns de ses discours sont remplis de paroles tres-licencieuses, & peuvent apprendre aux Lecteurs des vices qu'ils ignoroient, ou sont cause qu'ils se plaisent à s'en entretenir, & se trouvent aprés excitez à les commettre : Que ses raisonnemens sur beaucoup d'effets de la nature sont peu convenables à un Philosophe Chrêtien : Qu'il n'étoit gueres instruit dans les Sciences & dans les Arts; Qu'il ignoroit la Philosophie : Qu'il n'étoit pas sçavant en la belle Litterature, & que neanmoins il ne laissoit pas de parler avec une audace aussi grande que s'il eût été un des plus doctes hommes du monde, c'est pourquoi Joseph Scaliger avoit accoûtumé de l'appeller *un hardi ignorant*.

Montagne [suivant M. de Balzal] sçait bien ce qu'il dit : mais sans violer le respect qui lui est dû, il ne sçait pas toûjours ce qu'il va dire. S'il a dessein d'aller en un lieu, le moindre objet qui lui passe devant les yeux le fait sortir de son chemin pour courir aprés ce second objet. Mais l'importance est, qu'il s'égare plus heureusement que s'il alloit tout droit: ses digressions sont tres-agreables & tres instructives. Quand il quitte le bon, d'ordinaire il rencontre le meilleur, & il est certain qu'il ne change gueres de matiere, que le Lecteur ne gagne en ce changement. Il faut avouër qu'en certains endroits il porte bien haut la raison humaine. Il l'eleve jusques où elle peut aller, soit dans la Politique, soit dans la Morale. Pour le jugement qu'il fait des Auteurs, c'est une autre chose. Assez souvent il prend la fausse monnoye pour la bonne, & le bâtard pour le legitime. Il hazarde les choses comme il les pense d'abord, au lieu de les examiner aprés les avoir pensées, au lieu de se

Entretiens de Balzac.

défier de sa propre connoissance, & de s'en rapporter a son Turnebe, plûtôt que de s'en croire soi-même. Aux autres lieux de son livre, (ajoûte Balzac) je suis tout-à-fait pour sa liberté. Ce qu'il dit de ses inclinations, de tout le détail de sa vie privée, est fort agréable. Je suis bien aise de connoître ceux que j'estime, & s'il y a moyen, de les connoître tous entiers, & dans la pureté de leur naturel. Je veux les voir, s'il est possibie, dans leurs particulieres & plus secrettes actions. Il m'a donc fait plaisir de me faire son histoire domestique. Ensuite, Balzac fait voir que Montagne, qui n'avoit que cinq ou six mille livres de rente, avoit fait deux fautes, la premiere d'avoir eu un Page, & la seconde, plus grande que la premiere, d'avoir imprimé qu'il en avoit. Aprés il poursuit son discours, disant qu'un galant homme l'avoit assûré que Montagne s'habilloit quelquefois tout de vert, & quelquefois tout de blanc, & paroissoit ainsi vêtu devant le monde, & qu'il n'avoit pas bien reüssi en sa Mairie de Bourdeaux; sur quoi Balzac rapporte un bon mot de Monsieur de la Thibaudiere, qui dit un jour à M. de Plassac Meré, admirateur de Montagne au préjudice de Ciceron. *Vous avez beau estimer vôtre Montagne plus que nôtre Ciceron, je ne sçaurois m'imaginer qu'un homme qui a sçû gouverner toute la terre, ne valût pour le moins autant qu'un homme qui ne sçût pas gouverner Bourdeaux.* Et parlant de son stile. Montagne: ajoûte-t-il, vivoit sous le regne des Valois, & de plus il étoit Gascon. Par consequent il ne se peut que son langage ne se sente des vices de son siécle & de son pays. Il faut avouër avec tout cela, que son ame étoit éloquente, qu'elle se faisoit entendre par expressions courageuses, que dans son stile il y a des graces & des beautez au-dessus de la portée de son siécle. Enfin Montagne, dit-il, est un personnage que je révere par tout & que je tiens comparable à ces Anciens qu'on appelloit, *maximos ingenio, arte rudes.*

L'Auteur *de la Recherche de la verité* ne fait pas un jugement si avantageux de ce fameux Ecrivain. Car il prétend que Montagne n'apporte presque jamais des raisons des choses qu'il avance, ou pour le moins qu'il n'en apporte presque jamais qui ayent quelque solidité; que tout Cavalier qu'il est, il ne laisse pas d'être Pédant; qu'il n'a qu'une connoissance tres-médiocre de l'esprit de l'homme; que sa vanité & sa fierté paroit dans tous les endroits de son Livre, qu'il se louë à tous momens, que sa vanité ne paroit jamais davantage que quand il découvre ses defauts, que comme il ne parle que de ceux dont on fait gloire dans le monde, il semble plus fier & plus vain lorsqu'il se blâme, que lorsqu'il se loüe. Enfin, s'il en faut croire cet Auteur, Montagne avoit peu de memoire & encore moins de jugement. Il avouë pourtant que ses defauts sont mêlez de quelque chose de bon : car, dit-il, ses idées sont fausses, mais elles sont belles, ses expressions sont irregulieres & hardies, mais elles sont agreables, ses discours sont mal raisonnez, mais ils paroissent bien imaginez. L'on void dans tout son Livre un caractere d'original, qui plait infiniment; tout Copiste qu'il est, il ne sent point son Copiste, son imagination forte & hardie donne toûjours le tour d'original aux choses qu'il copie, & il a tout ce qu'il est necessaire d'avoir pour plaire & pour imposer.

Recherche de la verité. tom. 1. livr. 1. ch. 5.

Au reste, M. de Thou dans l'Histoire de sa vie a écrit une chose qui merite d'être rapportée en cet endroit. Il assure que pendant les Etats de Blois Montagne s'entretenant avec lui de la division qu'il y avoit alors entre le Roi de Navarre & le Duc de Guise, lui avoit dit, qu'il connoissoit les plus secrets mouvemens de ces Princes, comme s'étant employé diverses fois pour terminer leurs differens, & qu'il étoit persuadé que ni l'un ni l'autre n'étoient point de la Religion qu'ils professoient. Que le Roi de Navarre eût volontiers embrassé

Thuan. Comm. de vita sua lib. 3.

celle de ses predecesseurs, s'il n'eut apprehendé que ceux de son parti ne l'eussent abandonné, & que le Duc de Guise se fut declaré pour la creance de la Confession d'Augsbourg, que le Cardinal de Lorraine son oncle lui avoit inspirée, s'il eût pû le faire sans danger.

Outre les Essais de Montagne, il y a de lui une Traduction Françoise des Dialogues de la nature de l'homme, écrits en Latin par Raimond Sebon Espagnol.

FRIDERIC FURIO CERIOLANO,

Fr. Furius Ceriolanus. de Valence en Espagne, ayant commencé ses études à Paris, s'en alla à Louvain, où il disputa avec beaucoup de vehemence & d'aigreur contre Bononia Sicilien, Professeur en Theologie, sur les Versions de la Bible en Langue vulgaire. Et ayant passé en Allemagce, il mit par écrit & donna au public cette dispute, qui fut jugée digne de censure. Mais l'Empereur Charles-Quint excellent juge du merite des gens d'esprit, ayant reconnu la rare érudition, la singuliere candeur, & l'extreme charité de Furius, non seulement le delivra du danger où il se trouvoit, mais l'envoya à Philippe son fils. Ce sçavant homme demeura toute sa vie auprés de ce Prince. Et pendant les guerres du Pays-Bas il fit tous ses efforts pour faire cesser les differens & les troubles qui desoloient ces provinces. Il a fait un Livre des devoirs d'un Conseiller & des Conseils, & ayant vêcu dans le ce-

libat il mourut à Valladolid âgé d'environ soixante ans.

ADDITION.

FRIDERIC FURIO CERIOLANO étoit sorti d'une famille noble, & il ne fut pas moins illustre par son esprit & par son sçavoir, qu'il l'étoit par sa naissance. Il passa pour un des plus éloquens hommes de son siecle, & il enseigna au public l'art de bien parler dans trois Livres de Rethorique qu'il écrivit en Latin & qu'il mit en lumiere à Louvain. *Bibliot. Hispan.*

Année 1593.

LATINO LATINI, de Viterbe, le dernier rejetton de la famille des Latini, employa toute sa vie à corriger les Oeuvres des saints Peres, & sur-tout celles de Tertullien, en les conferant avec les Manuscrits, & mourut à Rome âgé de quatre vingts ans, ainsi que le porte l'inscription de son tombeau, qui a été faite par lui-même, & que l'on void en l'Eglise de S. Marie dans la grand'ruë, où il fut enterré. *Latinus Latinius.*

ADDITION.

Plusieurs excellens Ecrivains parlent avec éloge de LATINUS LATINIUS, & sur-tout Lipse, qui le traite de *probissimus senex & omni Litterarum genere instructissimus*; & le Cardinal Baronius, qui lui donne de grandes loüanges en plusieurs endroits de ses Oeuvres. Il fut Secretaire des Cardi- *Lips. Epist. Misc. cent. 2. ep. 38. Domenico Magri.*

in Vit. Latini Latinii. naux Puteo, Rodolphe Pie, & Rainuce Farnese, & il travailla a la correction du Decret de Gratien avec Hugues Boncompagno, lequel ayant été élevé au Pontificat prit le nom de Gregoire XIII. avec le Pere Montalte, qui s'appella Sixte V. étant Pape, avec les Cardinaux Guillaume Sirlet, Charles Baronius, Antoine Carafa, & avec Mariano Vittorio de Rieti, Arnaud Pontac, Pierre Ciacon, & Achille Statius.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Loci ex conjectura, vel restituti vel aliter lecti in Tertulliano post editionem Pamelii. Epistolæ. Conjectura. Observationes sacræ & profana eruditione ornatæ*, qui sont écrites avec beaucoup d'élegance & d'érudition, & qui ont été imprimées long-tems aprés sa mort par les soins du Cardinal Brancace. *Lucubrationes. Rei novæ proposita consideratio, nempe de anno magno apud Ciceronem in Somnio Scipionis.*

Ioannes Leunclavius. JEAN LEUNCLAVIUS, natif d'Amelbueren en Vestphalie, étoit un homme tres-sçavant en la Langue Grecque & en la Latine, & profond en la connoissance du Droit Romain & du Grec. Comme il étoit doüé d'un jugement merveilleux, qu'il avoit lû avec soin & avec exactitude l'Histoire Byzantine, & que dans son voyage de Constantinople il avoit appris la Langue des Turcs, il acquit une parfaite connoissance de leurs affaires, ce qui paroit, non seulement par les Ecrits qu'il a lui-même publiez pendant sa vie, mais par ceux qui ont été imprimez aprés sa mort. Enfin cet homme, qui étoit digne d'une plus longue, vie,

vie, mourut à Vienne en Aûtriche, n'ayant pas encore atteint sa soixantiéme année, & laissa au public un extrême regret de sa perte, & de celle de l'Histoire de Constantinople qu'il avoit fait esperer.

ADDITION.

Jean Leunclavius étoit un homme illustre par sa noblesse & par son érudition. Il étoit merveilleusement bien versé en la belle Litterature; mais il excelloit sur-tout en la Jurisprudence. Scaliger l'appelle le plus docte Jurisconsulte de son temps, & le met même au dessus du grand Cujas. Il a si bien réüssi dans ses Versions Latines, qu'au jugement des personnes judicieuses il n'y a point d'Interprete qui puisse lui être preferé, ni qui ait merité plus de loüange que lui. *Melch. Adam. Vit. Philosoph.*

Les Oeuvres imprimées de Leunclavius sont, *Epigrammata de nuptiis Jo. Casimiri Friderici Septemviri & Elisabethæ Augusti Septemviri filiæ. De Consolatione. Notatorum libri duo, quibus nomina & loca Juris Civilis restituuntur & illustrantur. Historiæ Musulmannæ Turcarum libri octodecim, quibus accesserunt Commentarij duo, Libitriarius. Index Asmanidam, & Apologeticus alter. Pandectæ Historiæ Turcicæ. Commonefactio de præsenti rerum Turcicarum statu. De Moscorum bellis adversus finitimos gestis, Commentatio. Supplementum Annalium Turcicorum. Oratio ad Principes Romani Imperii. Apologia pro Zozimo. Notæ in Dionem Cassium.*

Il y de lui plusieurs Traductions Latines, sçavoir, *Plutarchus de Consolatione. Annales Constantini Manassis. Annales Michaelis Glyzæi. Annales Sultanorum Orthmanidarum à Turcis sua lingua scripti, & studio Hieronymi Beck Constantinopoli advecti, Interprete J. Spiegel Germanicè traducti,*

& à Leunclavio Latinè redditi. Jus Græco-Romanum tam Canonicum quàm Civile, cum Annotationibus, Nysseni Liber de hominis Opificio. Nysseni libri quindecim in Canticum Canticorum, & ad Flavianum Epistola. Claudii Cardinalis Guisani duodecim Quæstiones, & Græcorum ad eas Responsiones. Operum Gregorii Nazianzeni tomi tres, avec la Version Latine des Commentateurs Grecs de S. Gregoire de Nazianze, & des Annotations sur les passages les plus obscurs. *Cæsarii germani fratris Naziazeni. Dialogi quatuor. Apomazaris de significatione somniorum. Paratitlorum libri tres antiqui. Legatio Manuelis Commeni ad Armenios. Manuelis Paleologi præcepta de educatione regum. Zozimi Comitis Historia nova. Xenophontis Opera cum Annotationibus*, dans lesquelles il défend sa Version contre la Critique qu'Henri Etienne avoit faite sur cet Ouvrage. Il a aussi donné au public *sexaginta libros βασιλικῶν, Eclogem sive Synopsim, & Novellas cum Noti*, & corrigé les Histoires de Procope de Cesarée, d'Agathias, de Jornandes, & de Leon Aretinus.

Année 1594.

Franciscus Foxius

FRANCOIS de FOIX de Candale nâquit d'une famille tres-illustre, & a donné au Monde Chrêtien un grand nombre de Rois, de Princes, de Prélats, & de grands Capitaines. Mais il fut beaucoup plus illustre par son sçavoir & par sa vertu, que par sa noblesse. Les emplois dont la Cour l'honora dans sa jeunesse l'ayant obligé de quitter ses études, avant qu'il y eût pû faire de grands progrés, il supplea par son

excellent eſprit au défaut de l'éducation,& ce que les autres ont peine d'apprendre avec le ſecours des plus habiles Maîtres, il l'apprit ſi heureuſement de lui-même, aidé par la diſpoſition qu'il eut à ſe rendre ſçavant dans toute ſorte de Sciences, & ſur tout dans les Mathématiques, qu'il les aima & s'y attacha toûjours, quelques occupations que ſes divers emplois lui ayent données pendant tout le cours de ſa vie, qui fut extrémement longue, & que mêmes il a fait de nouvelles découvertes dans ces beaux Arts.

Par ſon dernier Teſtament il témoigna ſon extrême pieté & l'ardent amour qu'il avoit non ſeulement pour le genre humain, mais auſſi pour les Lettres. Car il fonda à Bourdeaux une chaire de Profeſſeur aux Mathématiques; & afin que l'épargne ne fit négliger la compoſition du ſalutaire antidote qu'il a inventé, il chargea ſes biens d'une penſion annuelle, qui doit être employée à cet uſage-là.

Or comme il s'eſt acquis l'immortalité par ſes Ouvrages,qui dureront autant que le monde, je ſcrois coupable d'imprudence, ſi je n'étois perſuadé, qu'un ſi beau nom eſt un des plus grands ornemens de mon Hiſtoire; & je devrois même paſſer pour ingrat, ſi l'ayant honoré pendant ſa

vie je ne lui témoignois ma reconnoissance aprés sa mort. Il paya le tribut que tous les hommes doivent à la Nature dans son château de Cadillac, situé sur la Garonne, à l'âge de plus de quatre vingts & quatre ans.

ADDITION.

Eloges de S. Marthe. Scaliger. I. Voss. de Math. pag. 68.

FRANÇOIS de Foix étoit Capral de Buchs, Evêque d'Aire, & le plus illustre de tous les Mathematiciens de son temps. Il fut soupçonné de Magie par les ignorans, à cause qu'il excelloit dans les Mathematiques, & qu'il fabriquoit quantité d'instrumens d'un artifice admirable. Il a mis en Latin & en François le Pimante de Mercure Trismegiste, & l'a éclairci par un docte Commentaire. Il a aussi bien merité de la Republique des Lettres par la Version Latine qu'il a fait des Elemens d'Euclide. Il est vrai que Vossius l'accuse de s'être donné trop de licence dans cet Ouvrage, & de s'éloigner quelquefois du sens de l'original, pour donner ses pensées au-lieu de celles de son Auteur.

Plautus Bencius.

PLAUTE BENCI, né dans un village de la Toscane, nommé *Aquapendente*, qui étoit du patrimoine de son pere, fut plus remarquable par sa vertu & par son érudition, que par sa noblesse. Il avoit l'esprit doux & une extrême candeur, & il fut également agreable aux Sçavans & aux Grands. Il apprit à Rome les belles Lettres sous M. Antoine Muret, & sa Prose

& ses Vers Latins sont si polis, que c'est avec raison qu'il passe pour le digne Disciple d'un si celebre Precepteur. Ensuite s'étant fait Jesuite, il changea le nom de Plaute qu'il avoit reçû dans le Baptême, en celui de François, & il fit de si beaux Vers & des Oraisons si éloquentes, qu'il surpassa la bonne opinion qu'on avoit conçûë de lui. Voyant que son Precepteur vieillissoit dans l'étude des Lettres humaines, pour lui témoigner sa reconnoissance, il l'excita à l'étude & à l'amour de la pieté. Il mourut à Rome ayant presque atteint sa cinquantiéme année.

ADDITION.

L'Auteur de la Bibliotheque des Jesuites rapporte que François Bencius méditant sa retraite parmi les Religieux de cet Ordre, vid de nuit l'image d'un crucifix qui lui apparut diverses fois, & que cette vision le détermina à entrer dans leur Societé. *Biblioth. Iesuit. Scaligerana.*

Au reste, Strada, Thomas Bozius, & le Cardinal Baronius lui donnent de grands éloges : & Scaliger assûre que c'est le seul de son Ordre qui fait bien les Vers. Nicius Erythræus dit que sa Traduction de la Rhetorique d'Aristote est si belle qu'il seroit difficile de rien trouver de plus achevé sur cet Ouvrage.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Quinque Martyres è Societate Jesu in India. Pcëma Heroïcum. Orationum ac Pcëmatum volumina duo. Ergastus. Philotimus. Annuarum Litterarum de rebus Societatis tomi quatuor.*

Claudius Puteanus

CLAUDE DUPUI, fils de Clement tres-celebre Avocat au Parlement de Paris, étudia dés ſon enfance ſous d'excellens Precepteurs, ſçavoir ſous Jean Stracel, ſous Hadrien Turnebe, ſous Jean Dorat, & ſous Denis Lambin. Puis il apprit la Juriſprudence ſous Jaques Cujas le Prince des Juriſconſultes. Dans ſes voyages il gagna l'amitié d'Urſin, de Vettori, de Manuce, & de Sigonio, les plus ſçavans hommes du monde, qui l'ont toûjours nommé avec éloge dans leurs Ecrits : & mêmes ſuivant leur témoignage il a paſſé pour le plus illuſtre de toutes les perſonnes lettrées. Il n'a jamais rien mis en lumiere, & il ſe ſervit du jugement exquis qu'il avoit reçû du Ciel, & des lumieres qu'il avoit acquiſes, pour examiner & pour aider les Oeuvres de ſes amis, aimant mieux travailler pour la gloire des autres, que pour la ſienne.

Ayant été fait Conſeiller au Parlement de Paris, il tint le premier rang dans cet auguſte Corps, comme il le tenoit dans les Aſſemblées des Sçavans, & il ſe fit admirer par ſon incorruptible probité, par ſa profonde doctrine, & par l'adreſſe qu'il avoit à reſoudre les queſtions du Droit les plus difficiles, & à décider les procés les plus embarraſſez. Etant en Italie, il contracta une étroite amitié avec Vincent Pinel,

Noble Genois, qui étoit un homme tres-sçavant, & le protecteur des gens de Lettres; & aprés être retourné en France, il lui rendit toute sorte de bons offices, & il entretint commerce avec lui jusqu'à sa mort.

Il fut chassé de sa maison pendant les guerres civiles, & il supporta ce malheur avec beaucoup de constance, & sans qu'il parut que les incommoditez qu'il souffroit lui donnassent du déplaisir. Dans une fortune médiocre on remarquoit en lui un esprit si genereux & si élevé au-dessus de sa condition, que quoiqu'il fut chargé d'un grand nombre d'enfans, il a toûjours été éloigné de toute sorte de gain, & qu'il remit toute la conduite de ses affaires domestiques à sa chere femme, Claude Sanguine; croyant que des soins de cette nature étoient indignes de l'occuper.

Enfin il fut attaqué d'une maladie fatale aux gens d'étude, car il se forma dans ses reins un grand amas de pierres comme un rocher, qui causa la mort à cet excellent homme, lequel avoit si bien merité de la Républiques des Lettres.

Nous étions joints ensemble par le parentage qu'il y avoit entre sa femme & moi, mais nous l'étions bien davantage par la sincere amitié que nous avions l'un pour l'autre. Il fut enterré en l'Eglise de

S. Sulpice dans le tombeau de ses predecesseurs, & Achille du Harlai prononça son Oraison funebre en presence de tout le Parlement, où il remplissoit avec tant de gloire la charge de premier President. Ensuite plusieurs personnes témoignerent le regret qu'ils avoient de sa mort, par les Epitaphes & les Vers qu'ils firent à sa loüange, lesquels Christophle, Augustin, & Pierre, dignes fils d'un si illustre pere, ont donnez au public.

ADDITION.

Eloges de Ste-Marthe trad. par Colletet.

L'éloquent Scevole de S. Marthe a fait de cette maniere l'Eloge de CLAUDE DUPUI. Qui est-ce qui pourroit souffrir sans murmurer que je privasse Claude Dupui de la loüange qu'il merite, d'avoir été l'un des plus sçavans & des plus honnêtes hommes de son siecle? Et quoique son extrême modestie l'ait toûjours empêché de rechercher la réputation que l'on acquiert en écrivant, si est ce que la connoissance parfaite qu'il avoit des Langues & de l'Antiquité, nous donne assez de sujet de croire qu'il avoit des forces suffisantes pour bien écrire, mais que cela choquant son humeur, il n'en avoit pas la volonté. Et ce qui nous persuade d'autant plus cette verité que j'avance, c'est qu'entre tous les Critiques de son temps il n'y en avoit pas un de qui le jugement fut plus exact & plus solide que le sien, lorsqu'il étoit question de juger des Ouvrages d'autrui pour en découvrir les beautez ou les taches. Mais laissant à part la science des Livres & des Lettres, qu'il embrassoit comme le plus doux & le plus agreable divertissement de la vie, je dis que la force de son raisonnement pa-

roissoit sur-tout dans les affaires serieuses, lorsque pour s'acquitter de sa charge de Conseiller de la Cour il jugeoit équitablement les differens des hommes, & démêloit adroitement leurs prétensions & leurs interêts. Car comme la ville de Paris l'avoit fait naître, cette même ville le vid aussi seoir sur les fleurs de lis de son Parlement, où son merite l'avoit si justement élevé. Et il est bien croyable qu'aprés cet avantage il en eût eu encore d'autres plus grands, si sa santé lui eût permis d'aspirer à de plus hautes charges. En effet ses longues veilles & ses études continuelles, jointes au déplaisir extrême qu'il conçût alors de voir les affaires de la France dans un si déplorable état, attenuerent de telle sorte ce singulier ornement des belles Lettres, cet excellent homme qui aimoit ardemment son pays, qu'ils tomba dans les maladies qui nous le ravirent avant le temps. Les pierres & la gravelle, dont son corps foible & délicat étoit presque tout plein, acheverent malheureusement en lui ce que la mélancholie avoit aussi malheureusement commencé ; car elles lui causerent enfin de si cruelles douleurs que ne pouvant plus resister à leur violence il mourut à l'âge de quarante quatre ans, un peu devant que la ville de Paris fut reduite à l'obéïssance du Roi. Mais ce qui nous peut en quelque façon consoler de sa perte, c'est qu'il nous a laissé deux fils qui se montrent tous les jours dignes heritiers de la vertu d'un si grand homme.

Nicolas Rigaut assûre, que quelque magnifiques que soient les Eloges que M. de Thou & Scevole de S. Marthe ont donnez à Claude Dupui, ils ne sont pas au-dessus de la verité. Il fut frere de Clement Dupui Jesuite, & pere du docte Pierre Dupui qui a enrichi la France d'un si grand nombre d'excellens Ouvrages. *Nic. Rigalt. Vit. Petri Puteani.*

GERARD MERCATOR, natif de *Gerardus Mercator.*

Ruremonde,étoit d'une famille originaire de Juliers. Il commença ses études à Bois-le-Duc sous George Macropedius, & il s'adonna avec soin à la Philosophie & aux Mathematiques à Louvain. Etant encore jeune, il apprit l'art de graver sous Gemma Frison. Et depuis ayant été connu de l'Empereur Charles-Quint, par son ordre il forgea avec un artifice merveilleux divers instrumens Mathematiques, lesquels furent malheureusement fondus & consumez pendant la guerre contre les Protestans au camp de l'Empereur devant Ingolstald.

Puis il quitta Louvain, & s'alla retirer à Duisbourg avec sa femme & ses enfans, & ayant été reçû dans la maison de Guillaume Duc de Cleves, il redressa les Tables de Ptolomée, & les grava avec beaucoup d'élegance. Dans le temps qu'il pensoit à donner au public les Cartes de tout le monde qu'il avoit achevées, sçachant qu'Abraham Ortélius avoit le même dessein, il cessa son travail jusqu'à ce qu'Ortélius eût vendu ses exemplaires, afin que l'édition de son Ouvrage ne portât préjudice à son ami.

Etant dans un âge avancé, il s'attacha à l'étude de la Theologie, & il composa l'Harmonie Evangelique, & plusieurs autres Livres sur l'Ecriture Sainte, aprés qu'il

eut mis au jour sa Chronologie, qu'il avoit calculée avec exactitude sur le cours du Soleil & de la Lune, Ouvrage qui a été si estimé par Onufrio Panvinio, juge competent de ces sortes de choses, qu'il n'a pas hésité de préferer à tous ceux qui ont été publiez jusqu'ici sur cette matiere. Cet excellent homme ayant travaillé toute sa vie pour l'avantage de la Republique des Lettres, mourut enfin accablé d'années à Duisbourg, où il avoit fixé son sejour, car il étoit âgé de quatre vingts & deux ans, huit mois, & vingt-huit jours.

ADDITION.

GERARD MERCATOR s'attacha dans sa jeunesse avec tant d'application aux Lettres, qu'il passoit souvent des jours sans manger & des nuits entieres sans dormir pour donner tout son temps à l'étude. Il eut aussi beaucoup d'inclination pour la Gravure, & il s'occupa à graver des Cartes avec un tel succez, qu'il a passé pour le plus docte & le plus exact, & même pour le Prince des Geographes de son temps, suivant Vossius Bucholtzer. Joseph Scaliger assûre, que ses Tables sont beaucoup meilleures que celles d'Ortelius. Sa Chronologie a aussi merité les loüanges de ce grand homme. Et si l'on veut sçavoir jusqu'à quel point elle étoit estimée par Onufrio Panvinio, on n'a qu'à lire l'Epitre qu'il a écrit à Metel, & que l'on void à la tête de cet excellent Ouvrage. Il est vrai qu'il a été condamné dans l'Indice des Livres défendus par le Pape, aussi bien que son Livre intitulé *Atlas Geographicus*, & que son Harmonie Evangelique, qui sont remplis d'erreurs & d'here-

Valer. Andr. Bibl. Belgica.

Voss. de Mathem. p. 256.

Bucholtz. Chronol.

Scaligerana.

Possevin. Bibl. lib. 16.

ſies, s'il en faut croire le Jeſuite Poſſevin, lequel prétend que toutes les Oeuvres de Mercator ſont infectées de beaucoup de doctrines pernicieuſes, parce qu'en mourant il refuſa de ſe confeſſer & de communier ſuivant l'uſage de l'Egliſe Catholique, ſe contentant d'être conſolé par un Miniſtre qui pria Dieu pour lui. François Suvertius le louë comme un homme d'un eſprit doux, d'une candeur ſinguliere, & qui aimoit la paix & la tranquillité publique, mais il prétend que Mercator avoit negligé la paix avec Dieu en abandonnant la Religion Catholique Romaine.

Athen. Belgica.

La Table de l'Europe faite par Mercator eſt la plus exacte de toutes, ſuivant Kekerman.

Kekerman. Syſtem Geogr. lib. 2. cap. 1.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *Ratio ſcribendarum Latinarum Litterarum, quas Italicas curſoriaſque vocant. De uſu annuli Aſtronomici. Tabulæ Geographicæ Ptolomæi emendatæ. Globi terreſtris ſculptura. Globi cœleſtis ſculptura. Liber de creatione & fabrica mundi. Commentaria in Epiſtolam Pauli ad Romanos. In Apocalypſin. In Ezechielis capita aliquot. Coſmographicæ Meditationes.*

Il eut un fils nommé BARTHELEMI, lequel étant extrêmement jeune écrivit des Notes ſur la Sphere de Jean de Sacro Boſco, & mourut âgé de dix-huit ans, en 1568.

Rolandus Laſſus.

ROLAND LASSUS, natif de Bergue dans le Hainaut, a été le plus ſçavant hôme de nôtre ſiecle en Muſique, car il ſemble que les Provinces des Pays-Bas ayent eu cet avantage de donner au monde les plus excellens Muſiciens. Suivant le deſtin ordinaire des grands Maîtres en ſon art, il fut ſouvent enlevé à cauſe de la douceur de ſa voix. Aprés avoir demeuré quelque

temps avec Ferdinand Gonzague en Sicile & à Milan, dans un âge plus avancé il fut Maître de Musique à Naples, & puis à Rome pendant deux ans. Et ayant voyagé en France & en Angleterre avec Jule Cesar Brancace, il retourna en Flandres, & il demeura quelque tems à Anvers, d'où ayant été appellé par Albert Duc de Baviere, il alla s'établir à sa Cour, & y conduisit sa femme.

Ensuite, comme il transportoit sa famille en France, où il étoit attiré par la liberalité de Charles IX, qui vouloit le faire Maître de sa Musique, ayant appris la mort de ce Prince par les chemins, il s'en retourna en Baviere, & il s'attacha auprés de Guillaume fils d'Albert. Et aprés avoir donné au public dans l'espace de vingt-cinq ans diverses chansons, tant sacrées que profanes, en plusieurs Langues, il mourut à Munich ayant passé sa soixante & treiziéme année.

ADDITION.

ORLAND ou ROLAND LASSUS a été loüé par Melissus, qui le met au-dessus d'Amphion & d'Orphée. Voicy de quelle maniere on a fait son Epitaphe :

Etant enfant j'ay chanté le dessus,
Adolescent j'ay fait la contretaille,
Homme parfait j'ay résonné la taille.
Mais maintenant je suis mis au bassus,
Prie, passant, que l'esprit soit là sus.

Du Verdier parle de lui en ces termes : *C'étoit*, dit-il, *le plus excellent Musicien qui ait été avant lui, & il semble avoir seul derobé l'harmonie des cieux, pour nous rejoüir sur la terre, surpassant les Anciens, & se montrant en son état la merveille de nôtre temps.* L'on disoit de lui:

Hic ille Orlandus lassum qui recreat orbem.

Ses Oeuvres sont, *Theatrum Musicum. Patrocinium Musarum. Motetarum & Madrigalium Libri. Liber Missarum.* Et plusieurs autres.

Cornelius Bonaventura Bertramus.

CORNEILLE BONAVENTURE BERTRAM nâquit d'une famille honnête à Touars, ville du Poitou appartenant au Duc de la Trimouille. Il étudia premierement à Paris sous Hadrien Turnebe & sous Jean Stracélius, & il apprit l'Hébreu sous Angelo Caninio, qui entendoit parfaitement bien les Langues Orientales. De là étant allé à Toulouse & à Cahors, il s'attacha à l'étude du Droit, & cependant avec le secours de François Roaldés Professeur de Jurisprudence en cette Université il acheva d'acquerir une profonde connoissance de la Langue Hébraïque.

Puis s'étant échappé des mains de ceux qui le poursuivoient dans la sedition excitée à Cahors, dont nous avons parlé en son lieu, il se retira à Geneve. Deux ans aprés qu'il y fut arrivé, il remplit la chaire de Professeur, qui étoit vuide par l'absence de Rodolfe Cevalier, dont nous avons fait l'Eloge en 1572. & y enseigna publi-

quement la Langue Hébraïque. Dans ce temps-là il fit imprimer le Thresor de Santés Pagnin augmenté des Observarions de Jean Mercier, de Cevalier, & des siennes; la Comparaison de la Langue Hebraïque & de l'Aramée; & un Commentaire de la police des Juifs, qui passe pour le meilleur de ses Ouvrages.

Ensuite, ayant quitté Genéve, il s'en alla à Frankental dans le Palatinat, où il exerça sa charge avec assiduité jusqu'en l'année 1586, & il mit au jour un Livre qu'il intitula, *Lucubrationes Frankentalenses*, du lieu où il l'avoit composé. Enfin ayant été appellé à Lausanne par la Republique de Berne, il y mourut exerçant sa charge en son année climacterique.

ADDITION.

CORNEILLE BONAVENTURE BERTRAM est l'Auteur de la Version Françoise de la Bible de Genéve qui se fit en 1588. & il fut aidé en ce travail par Beze, la Faye, Jaquemot, & Goulard. Le Pere Simon dit, que comme Bertram étoit plus sçavant en la Langue Hebraïque que ceux qui l'avoient précedé, il prit beaucoup de libertez & en la reformation du Texte & aux Notes qu'il y ajoûta; que dans cet Ouvrage il s'est reglé sur les Versions de Munster & de Tremellius; mais qu'il y a plus de jugement dans les Traductions qui avoient été faites auparavant par Olivetan & par Calvin, quoiqu'ils n'eussent qu'une mediocre connoissance de la Langue Hebraïque. Bertram

Histoire Critique du Vieux Test. liv. 3. chap. 31.

eſt auſſi l'Auteur des Figures de la Bible de Geneve & de leur Explication.

Outre les Oeuvres dont nous venons de parler, & de celles dont M. de Thou fait mention, il y a de lui une Grammaire Hebraïque & Arabique.

Année 1595.

Levinus Torrentinus.

LEVIN TORRENTIN, de Gand, aprés avoir étudié à Louvain, acquit à Bologne une connoiſſance extraordinaire du Droit & de la belle Antiquité, & eut un commerce particulier avec les plus ſçavans hommes qui fleuriſſoient de ſon temps à Rome, à Padoue, & dans toute l'Italie. Il s'exerca ſur-tout à faire des Vers. Et il ne fut pas plûtôt de retour à ſa maiſon, qu'Everard Marcian Cardinal de Liége fut ſi charmé de ſa ſinguliere érudition & de ſon extréme probité, qu'il le reçût dans ſa famille, & lui donna un benefice honorable. Depuis s'étant acquitté avec beaucoup de prudence de diverſes Ambaſſades, il fut choiſi pour remplir la place de François Sonnius, qui avoit été le premier Evéque d'Anvers, aprés que cette ville fut repriſe par le Duc de Parme, & il mourut dans cette charge âgé de plus de ſoixante dix ans.

ADDITION.

Theatr. d'Huom. Letter.

LEVIN TORRENTIN, ou van der Beken, étoit nommé à l'Archevêché de Malines lorſqu'il mou-

rut. Il fonda dans Louvain le College des Jesuites, auxquels il legua sa Bibliotheque, & diverses médailles & pieces curieuses, qu'il avoit ramassées à Rome. Il étoit bien versé en toute sorte de Litterature, & il étoit doué d'une éloquence admirable. Il excelloit sur-tout en la Poësie, & il a passé pour le premier des Poëtes Lyriques aprés Horace, suivant Antoine Sander, François Guichardin, & Juste Lipse. Ses Poëmes sacrez sont fort estimez par Possevin, & Jos. Scaliger assure que Torrentin étoit un homme de sçavoir & de vertu, & qu'il a bien écrit sur Suetone.

Biblioth. Valer. Andrea. Sander. lib. 2. de Gandavis, &c. Fr. Guich. Descript. Fland. Jo. Lips. Elect. lib. 2. cap. 17. Poss v. Appar. Scaligerana.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Partu Virginis libri tres, Versu Lyrico. De Vita D. Pauli libri duo, Versu Heroïco. De cruento Dei sacrificio, libri quinque. De bello Turcico, & victoria navali apud Naupactum. Odarum ad amicos libri duo. Commentarius in Horatium Commentariolus ad Legem Juliam, & Papiam de matrimoniis ordinandis. De obsidione Lovaniensi, Elegia*, laquelle il fit à l'âge de 23. ans. *In Natalem Christi Elegia. De Christo in cruce pendente, Elegia. Votum Virgini Matri Lauretanæ. Hymni. Apologia pro Joanne Goropio Becano, adversus Josephum Scaligerum.* Il y a aussi de lui quelques Homelies de S. Chrysostome traduites en Latin.

TORQUATO TASSO, fils de Bernard, (lequel a donné au public des Epîtres & des Vers Italiens) fut un homme d'un esprit admirable & prodigieux. Car quoique dés sa jeunesse une fureur incurable se fût emparée de son esprit, pendant qu'il étoit à la Cour de Ferrare, neanmoins dans ses bons intervalles il fit plusieurs Ouvrages en Prose & en Vers, avec tant de ju-

Torquati Tasso.

gement & de politesse, que la compassion qu'ó avoit de son malheur se changea enfin en admiration. En effet, la folie qui rend les gens farouches & hébetez, sembloit ne faire autre chose en lui, que d'épurer son esprit, & que de lui inspirer une invention plus prompte, une disposition plus judicieuse, & des expressions plus fleuries & plus élegantes. Et ce que les personnes les mieux sensées arrachoient de leur esprit dans un grand loisir avec beaucoup de temps, de peine, & de travail, Torquato l'achevoit avec une merveilleuse facilité aprés un violent accés de son mal : de sorte qu'on eût crû, non pas qu'il étoit hors de lui-même & qu'il avoit perdu sa raison, mais qu'un enthousiasme divin s'étoit saisi de son esprit. Ceux qui ignorent ces choses qui sont connuës de toute l'Italie, & dont il se plaint quelquefois dans ses Ecrits, quoique sobrement, & qui viendront à lire ses divins Ouvrages, ne pourront s'empêcher de croire, ou que je veux parler d'un autre homme que du Tasse, ou qu'un autre que le Tasse est l'Auteur de ses Livrés incomparables. Il mourut à Rome n'ayant pas encore quarante cinq ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Onufre.

ADDITION.

Quoiqu'il y ait de grandes contestations en

Italie sur la patrie du Tasse, comme il y en eut jadis en Grece sur celle d'Homere, il est certain que le Tasse nâquit à Sorrente ville distante de dix huit milles de Naples. A six mois il parloit distinctement, exprimant bien ce qu'il vouloit dire, & répondant à ce qu'on lui demandoit. On ne le vid jamais rire dans son enfance, ni pleurer que fort rarement. A l'âge de trois ans il alla à l'Ecole. A quatre ans il commença ses études sous les Jesuites. A peine avoit-il sept ans, qu'il fit des Vers, & composa des Oraisons qu'il recita en public. A huit ans les Jesuites le firent communier, & a douze il eut achevé les Humanitez & la Logique. Aprés quoi il alla à Padoue, où il apprit l'Eloquence sous Charles Sigoine, & la Philosophie sous Picolomini & sous Speron Sperone. Ensuite, suivant le desir de son pere, il étudia en Jurisprudence, mais comme il avoit une forte aversion pour cette Science là, il y renonça bien-tôt. C'est pourquoi parlant de cette sorte d'étude, il dit, *Lorenzo Crass. Elog. d'Huom. Letter.* *Manso, Vit. di Tasso.* *Bartol. Barbato, Vit. di Tasso.*

Ingrati studij dal cui pondo oppresso,
Gracqui ignoto ad altrui, grave à me stesso:

Comme il avoit un ardent amour pour la Poësie, il s'y appliqua avec tant de succés, qu'à l'âge de dix-huit ans il composa un excellent Poëme intitulé *Rinaldo*, qui fut comme la premiere fleur de son merveilleux genie, & qui lui acquit l'estime de tous ceux qui avoient le goût delicat pour ces sortes de choses. En effet, si Longin a dit de l'Odyssée, que c'étoit la production d'un vieillard, mais que ce vieillard étoit Homere, ainsi nous pouvons dire avec l'illustre M. Menage, que *Rinaldo* est l'Ouvrage d'un jeune homme, mais que ce jeune homme étoit Torquato Tasso. Il n'avoit que vingt un an & lorsqu'il commença sa *Jerusalem liberata*, cet incomparable Poëme, qui est la piece la plus achevée qui se soit vûë depuis le siecle d'Auguste selon le sentiment de tous les judicieux Critiques & sur-tout de M. de Balzac, qui a *Menag. Praef. sopr l'Aminta. Lorenzo Crass.*

Balz. Oeuvres diverses.

dit avec beaucoup d'éloquence & de raison, que Virgile est cause que le Tasse n'est pas le premier en la Poësie Epique, & le Tasse, que Virgile n'est pas le seul. Cependant comme il n'y a rien de parfait dans le monde, on a trouvé que sa description du Palais d'Armide & que le détail de plusieurs choses agréables qu'il mêle dans ses narrations ont je ne sçai quoi de puerille, qui ne paroit nullement conforme à la gravité d'un grand Poëme, où tout doit être majestueux. Qu'il ne soûtient pas la dignité de son caractere dans les discours tendres & galans qu'il fait tenir à quelques-uns de ses Heros & sur-tout à Olinde & à Sophronie; Que ces avantures de Bergers du septiéme Chant arrivées à Herminie, les chifres de son Amant qu'elle écrit sur l'écorce des lauriers, les plaintes qu'elle fait aux arbres & aux rochers, ce bruit des ruisseaux, cet émail des prairies, ces chants des oiseaux, où le Poëte prend lui-même tant de plaisir, ces enchantemens de la forêt du treiziéme Chant, ces chansons d'Armide du 14. pour inspirer de l'amour à Renaud, les caresses que lui fait cette Enchanteresse, la description de son Palais, où l'on ne respire que la mollesse, & ces autres descriptions pleines d'affectation, n'ont rien de ce caractere grave qui est propre au Poëme Héroique. C'est pourquoi un des plus beaux Esprits de nôtre siécle se moque de ceux qui charmez par ces faux brillans preferent les véritables beautez aux apparentes, & le clinquant du Tasse à l'or de Virgile.

Reflexiõs sur la Poëtique.

Satir. de Despr. Satir. 9.

Il semble même que le Tasse ait été convaincu de l'imperfection de cet Ouvrage, car il en étoit si peu satisfait, qu'il le reforma entiérement, & que sur le même sujet il composa la *Jerusalem Conquistata.* Et il témoigne dans une de ses Lettres Latines qu'il n'approuvoit pas l'Episode d'Olinde & & de Sophronie, *Volui,* dit-il, *indulgere genio meo.*

Il y en a qui ont pensé que son Aminte étoit

son chef-d'œuvre., & l'on dit que le Tasse étoit de ce sentiment, & qu'il mettoit cette Comédie au-dessus de toutes ses autres Poësies, comme il croyoit que sa Tragédie intitulée *Torismond* étoit le plus imparfait de ses Ouvrages. Quoiqu'il en soit, il est certain que l'AMINTE a été imitée par tous les Poëtes Italiens, sur-tout par le Chevalier Guarini & par le Comte Guidabaldo Bonacelli & que le *Pastor fido*, & *la Filli di Sciro* ne sont que des copies de cette excellente piéce. C'est ce qui a obligé Boccalini de feindre que les Poëtes Italiens ayant rompu les cofres du Tasse, lui volerent ce merveilleux Poëme, lequel ils se partagerent entre eux, & que pour se mettre à couvert de ce larcin ils se refugierent dans le Palais de l'imitation.

Ragg. di Parnas. cent. 1. rag. 59.

Lorenz. Crassio.

Le Tasso étoit éloquent dans ses discours, modeste & humble dans sa conversation. Il étoit toûjours vêtu avec beaucoup de simplicité, & il n'avoit jamais qu'un seul habit, qu'il donnoit à quelque pauvre, lorsqu'il étoit usé & qu'il étoit obligé d'en mettre un autre. Quoiqu'il fut melancholique, il ne laissoit pas d'être souvent enjoué. On rapporte plusieurs de ses bons mots, qui font connoître la vivacité de son esprit & la solidité de son jugement. Quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il pensoit d'un jeune homme qui faisoit de longs discours sur toute sorte de sujets. Le Tasse lui répondit, *Qu'il parleroit beaucoup moins, s'il avoit fait de grands progrés dans les Sciences.* Il dit à un de ses amis qui l'exhortoit à se vanger de ses ennemis, & à profiter d'une occasion qui se présentoit de les decrier dans l'esprit du Duc de Ferrare *Qu'il souhaitoit de pouvoir leur ôter leur malice, mais non pas leur honneur.* Un grand Prince lui ayant fait offrir beaucoup d'argent, il demanda à celui qui le lui apportoit pour quelle raison son Maître lui faisoit un si beau present, *C'est*, lui répondit cet Envoyé; *pour recompenser vôtre vertu.* A quoi

Bartol. Barbat. & Manz. Vit. di Tasso.

le Tasse répliqua, *Puisque ce genereux Prince témoigne avoir bonne opinion de moi, il ne doit pas trouver mauvais que je veüille être en effet ce qu'il croid que je suis, & qu'ainsi je refuse ce qu'il me veut donner.* Le Tasso ayant lû *le Pastor fido*, il fit connoitre que cette Comedie lui plaisoit sans en sçavoir la raison. A quoi quelqu'un ayant répondu qu'elle lui plaisoit peut être parce qu'il y remarquoit plusieurs choses qui avoient été prises de ses Ouvrages. Il répartit, *Qu'on ne prenoit pas plaisir de voir son bien entre les mains des autres.*

Manag. Annot. sopr. l'Amint pag. 264. Le Tasse se signala non seulement par son esprit & par son sçavoir, mais aussi par sa valeur: car étant à Ferrare il se battit en duel avec succés, & il blessa son ennemi. Et ayant eté attaqué par trois freres du Gentilhomme contre lequel il s'étoit battu il se défendit vaillamment. *Entret. de Balzac.* Il se fit admirer non seulement en Italie, mais aussi en France, où il accompagna le Cardinal d'Est en qualité de son Gentilhomme. *Cornel. Tollius in Append ad Pier. Valer. de Infel. Litter.* Quelques uns ont écrit qu'il s'en retourna en son pays comblé d'honneur & de bienfaits de Charles IX. Et d'autres ont assûré que le Tasse étant en cette Cour, avoit demandé par aumône un écu à une Dame de sa connoissance, & que mêmes il avoit rapporté en Italie l'habillement qu'il avoit apporté en France, aprés y avoir fait un an de sejour.

August. Faustinell. aggiunta al Histoire Ferr. di Guasp. Sardi. Quant à la folie du Tasse, la plûpart du monde en tombe d'accord, mais on ne convient pas de la cause de cette folie. Il y en a qui disent, qu'il fut mis en prison pour avoir tué un de ses ennemis & que la perte de sa liberté lui causa une si grande melancholie, qu'elle lui fit perdre sa raison. *Men. sopr. l'Amint. pag. 163.* Quelques uns ont écrit, qu'ayant une fistule au nés, il fut obligé d'endurer qu'on y mit le feu, & que la douleur de cette cruelle operation le fit tomber dans une espece d'extase & d'égarement d'esprit. *Men. sur l'Amint, pag. 202* D'autres enfin ont prétendu, que sa folie étoit un effet de l'amour violent qu'il avoit pour la Princes

se Eleonor sœur d'Alfonse Duc de Ferrare, *& che per amor venne in furore, e matto, d'huom che si saggio era stimato prima.* Au reste la plus belle de toutes les stances de la *Jerusalem liberata* selon le jugement du Tasse étoit celle-ci :

Giunto à la tomba, ove al suo spirto vivo
Dolorosa prigione il Ciel prescrisse,
Pallido, freddo, muto, e quasi privo
Di movimente, al marmo gli occhi affisse.
Al fin, sgorgando un lagrimoso rivo
In un languido ohimè proruppe, e disse,
O sasso amato, & honorato tanto.
Che dentro hai le fiamme, & fuori il pianto.

Mais M. Menage trouve qu'il paroit trop d'enjoûment dans ces derniers vers, *O marbre bien aimé, vous avez mes flammes au dedans de vous, & mes pleurs au dehors.* Et en effet ce *dedans*, ce *dehors*, & cette opposition des *feux* & des *eaux* ne conviennent point à une ame accablée de déplaisirs. C'est pourquoi M. Menage prefere à cette stance celle-ci : *Menag. sur l'Amint. p. 318. Hierusal. liber. cant. 20.*

Giace il cavallo al suo Signore appresso,
Giace il compagno appo il compagno estinto,
Giace il nemico appe il nemico, e spesso.
Su'l morto il vivo, il vincitor su'l vinto.
Non v'è silentio, & non v'è grido espresso,
Ma s'odi un non sò che roco, & indistinto,
Fremiti di furor, mormori d'ira,
Gemiti di chi langue, & di chi spira.

Il ajoûte que cette stance est travaillé avec plus d'art que toutes les autres de ce divin Poëme, ainsi que le disoit le Tasse luy-même.

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *Le Giornate del Mondo creato. Le Rime, & Prose. Lettere famigliari. Trattato del Secretario. Trè Dialoghi cioè, Il Messagiero, Il Forno overo della Nobilita, Il Forno secondo, overo della Nobilita. Della dignità. Il Padre di famiglia. Della pietà. Il Beltra-*

mo, overo della cortesia. Il Angone, overo della pace. Il Manzo, overo dell' amicizia. La Molza; è dell' Amore. Il Cavalier Amante, e della Gentildonna amata. Il Forastiero Napolitano, overo della gelosia. La Cavaletta, overo della Poesia Toscana. Il Gonzago, overo del piacer honesto. Il Gonzago secondo, overo del Giuoco. Il Romeo, overo del Giuoco. Il Malpiglio, overo della Corte. Il Cateneo, overo degli Idoli. Il Gianluca, overo delle Maschere. Dialogo dell' Imprese. Trè Discorsi. Del Poëma Heroïco. Della Poëtica. Le sette giornate del mondo creato. Apologia in difensa della sua Gierusalemme liberata, con alcune altre opere in difensa del Ariosto. Conclusioni amorose. Il Secretario. Della Fortuna. Canzone della Coronazione del D. Vincenzo Gonzagua. Lettera nella quelle parangona l'Italia alla Francia. Orazione fatta nell' aprirsi dell' Academia Ferrarese. Lezione recitata nell' Academia Ferrarese. Rispost a alle Opposizione fatte al Sonnetto, &c.

Il y a aussi de luy quatre volumes *in quarto* d'Oeuvres posthumes, contenant, *Del Giuditio sovra la sua Gierusalemme da lui medesimo riformata, libr. 2. Poësie varie. Risposta di Roma, à Plutarco. Il Ficino, overo dell' Arte Il Portio, overo della Virtu. Il Minturno, overo della Bellezza. Il Cataneo, overo delle Conclusioni. Il Malpiglio secondo, overo del fuggir moltitudine. Il Constantino, overo della Clemenza. Orazione in lode della serenissima Casa de Medicis. Lettera politica, al Signor Giulio Giordani. Lettere poëtiche & famigliari divise in tre libri.* Plusieurs ont cru que le Tasse avoit un esprit familier, qui prenoit plaisir de s'entretenir avec lui sur les matiéres de Philosophie & de Theologie. Sperone prétendoit que le Discours du Poëme Heroïque, qui est un excellent Traité, tres-rempli de doctrine, imprimé sous le nom du Tasse, étoit un Ouvrage de sa façon.

REINER REINECCIUS, de Steinheim, qui enseigna long-temps les belles Lettres dans l'Université de Helmstat, a écrit avec beaucoup de diligence & de fidélité des Commentaires Genéalogiques & Historiques, & plusieurs autres Ouvrages.

ADDITION.

REINER REINECCIUS a composé un Traité de la Methode de l'Histoire, dans lequel il y a beaucoup d'érudition, mais il n'y observe pas un bon ordre, & il n'y juge pas sainement du mérite des Historiens. Ses Commentaires Historiques ont été estimez par tous les Sçavans, & sur tout par Vossius.

Keker-man. de Histor. natura cap. 2. Vossius de Philol. Pag. 69.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Familiæ Regum & Pontificum Bosphoranorum, ex stirpe Achemeni, & Zenonis Laodicensis*, &c. *Familiæ Regum Macedoniæ*, &c. *Familiæ Arsacidarum*, &c. *Familiæ Seleucidarum*, &c. *Familiæ Lagidarum*, &c. *& Reges Cyrenei. Familiæ Regum Armeniorum, & Pergamenorum. Familiæ Regum Judæorum, quæ Asmonæorum & conditoris Antipatri nominibus celebratæ sunt. Familiæ Regum Mediæ & Bactrianæ, Regum Spartanorum, & Messeniacorum*, &c. *Syntagma de Familiis quæ in Monarchiis tribus prioribus rerum potitæ sunt, & de Familiis duorum Ægypti regnorum Battiadarum; Cyrenæorum, & Dynastarum, Regum, & Pontificum Israëlitarum. Addita est Appendix de illustribus aliquot Græciæ regnis. Item altera de Historia gentis Æacidarum, & Regum Atheniensium. Regna Græca ac Latina Historia celebratissima, una cum Familiis quæ in singulis floruere. Origines stirpis Brandeburgicæ Commentarius de Marchionum &*

Electorum Brandeburg. &c. *Burgraviorum Neriberg* &c. *Familia. Familiæ Argivorum & Mycenorum. Commentatio de Saxonum originibus, hisque annexa de urbe & Ducatu Brunsvicensi Exquisitio Annales Vvitichindi. De familia & rebus gestis Palatinorum Saxoniæ, & de historia Henrici Leonis excerpta edidit. Hierosolymitanum Chronicon, id est, de bello sacro Historia. De Marchionum & Electorum origine. De vita & familia Dithamari. De veteribus Misniæ Marchionibus. De Billingorum familia. Historia dubia, & Syntagma Historicum. Chronica Slavorum. Oratio de Historiæ dignitate. Methodus legendi Historias. Historia Julia, sive Syntagma Heroïcum. Historia Misnica. De origine Germanicæ nobilitatis. Historia Orientalis Christianorum, Sarracenorum, Turcarum, & Tartarorum. Historia Parthorum. Comment. in Annales de rebus gestis Caroli Magni. Panegyricus in honorem festivitatis, qua Henricus Julius Dux Luneburgi in possessionem Episcopatus Mindensis inductus est. De bello sacro in Asia gesto. Familiæ Luneburgenses. Commentaria de rebus Persicis, seu familia Artaxerxis. Vita Gregorij Horstij.*

Bibliogr. curiosa Germanopoli 1667. L'Auteur de la Bibliographie curieuse dit que toutes ses Oeuvres sont excellentes, & sur-tout celle qui est intitulée *Historia Julia.*

Michaël Neander. MICHEL NEANDRE, né à Sora dans la Silésie, fut célebre par la connoissance qu'il avoit de la Langue Hebraïque, de la Grecque, & de la Latine; & ayant enseigné quarante ans en l'Academie d'Isfeld, qui fut depuis transportée à Pfortzheim dans la Forêt noire, il mourut âgé de soixante & dix-ans.

ADDITION.

Les Oeuvres imprimées de Michel Neandre sont, *Erotemata Linguæ Græcæ. Grammatica Hebræa. Tabulæ Grammaticæ Græcæ. Anthologion. Astrologia Pindarica. Gnomologia è Stobæo confecta. Sententiæ Theologicæ insigniores*, &c. *Græco-Latinæ. Theocriti Eidyllia Græco Latina, cum Argumentis. Lycophron Græco-Latinus. Apollonius Græcè & Latinè. Gnomologia Latina. Sententiæ lectissimæ, ex Græcis Autoribus Gentilibus. Protevangelium* D. *Jacobi minoris, & Dialogus Christiani cum Judæo, ex Suida è Græco translata. Phraseologia Isocratis Græco Latina. De Re Poëtica Græcorum, sive Epithetorum Græcorum liber. Phrases Poëticæ. Descriptiones variæ, & Elegantiæ Poëticæ. Elegantiæ secundùm tria causarum genera distributæ. Opus aureum & scholasticum. Orbis terræ partium succinctæ Explicatio. Theologia Megalandri Lutheri. Theologia Bernardi & Tauleri Linguæ Hebrææ Erotemata. Coluthi Lycopolitæ Thebani Helenæ raptus. Tryphiodori Poëtæ Ægyptij de Troiæ excidio Poëma. Moschi & Bionis Idillia, in Linguam Latinam conversa. Apophthegmata Græco-Latina, cum* Notis. *Physica. Compendium Physicæ Philip. Melanchthonis. Ethica veterum Latinorum sapientum. Loci communes Philosophici Latini. Epistolarum familiarium formulæ. Argonautica, Thebaïca, Troïca, Ilias, Poëtica Græca Authoris anonymi*, &c. *cum Argumentis & Marginalibus.* Chronicon. *Epistolæ anniversariæ, quæ diebus festis ac dominicis in Ecclesia perleguntur, Hebrææ ex Græco Textu ac Syra Paraphrasi factæ, cum Scholiis, Hebraïcè, Græcè, Latinè, & Germanicè. Compendium doctrinæ Christianæ à Theodosio Fabricio & Joanne Volando ex Germanico & Latino Hebraïcè & Græcè conversum, Hebraïcè, Græcè, Latinè, & Germanicè Rhetorica. Sylloge locutionum ac formularum Latino Ger-*

manicæ Catechesis parva Lutheri, Græco-Latina. Flores sapientiæ divinæ, ex Evangeliis dominicis decerptæ. Theologia & Ethica Scripturæ Sanctæ. De Methodo Artium. Tabulæ Dialecticæ Rameæ.

Il y a eu un autre MICHEL NEANDRE natif de Ioachimstal, lequel est Auteur d'un Livre intitulé, *Synopsis mensurarum & ponderum secundùm Romanos, Athenienses, Georgos, & Hippojatros,* &c.

Valens Acidalius.

VALENS ACIDALIUS, né à VVistok, jeune homme d'un rare sçavoir & de grande espérance, après avoir voyagé en Italie, retourna à Breslau dans la Silésie, & de là il fut appellé à Neiss, où il travailla avec tant d'attachement à corriger les Comédies de Plaute, que son assiduité à l'étude lui causa une maladie, qui l'emporta n'ayant pas encore atteint sa vingt-huitiéme année.

ADDITION.

Biblioth. Vetus & Nova.

ACIDALIUS étoit un habile Medecin & un excellent Critique. George Konig rapporte qu'il a lû dans un exemplaire des Poëmes d'Acidalius les paroles suivantes qui y avoient été écrites de la main de Barthius, *Après qu'Acidalius dans sa jeunesse eut parcouru les Académies d'Allemagne, d'Italie, & de quelques autres nations & qu'il se fut acquis l'estime & l'amour de tout le monde, il vint à Breslau, où ayant attendu inutilement quelque emploi pendant long-temps, il se rangea dans le parti des Papistes & il fut fait Recteur de l'Ecole de Neiss. Mais après qu'il eut exercé cette charge l'espace de quatre mois, en accompagnant l'hostie, il fut subitement saisi d'une*

si grande fureur, qu'on assûre qu'il se tua lui-même.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Notæ in Q. Curtium. In Tacitum Notæ. Conjectanea in duodecim Panegyricos veteres. Variæ Lectiones & Castigationes je Vellejum Paterculum. Plautinarum divinationum & interpretationum libri 20. Orationes. Epistolæ, Poëmata.* On estime fort son Commentaire sur Q. Curce. Quelques uns ont crû qu'il étoit Auteur du Livre intitulé, *Mulieres non esse homines.* Mais Placcius assûre que cet Ouvrage n'a pas été composé par Acidalius.

Barth. Adver. lib. 50. cap. 9. Placcius de Script. Anon. p. 72.

GUILLAUME VITAKER, né d'une famille honnête à Holme dans le Comté de Lancastre, fut un Théologien d'une grande réputation parmi les siens. Soit qu'il eût dessein d'imiter Ivel de Salisberi, ou poussé par l'émulation qu'il avoit pour ce sçavant homme, il passa sa vie à écrire, contre Edmond Campian, Jean Dure, & Thomas Stapleton, & mourut à Cambrige. Quoiqu'il n'eût guére plus de quarante-sept ans, il avoit entiérement perdu ses forces & sa vigueur, de sorte qu'il rendit l'ame doucement & sans aucune convulsion.

Gulielmus Vitakerus.

ADDITION.

GUILLAUME VITAKER étant extrémement jeune, mit en Latin la Liturgie Angloise, & la Dispute d'Ivel contre Hardingue, & traduisit en Grec le Catechisme composé par Alexandre Novellus son oncle. Ensuite s'étant adonné à la

L'Auteur de la Vie de Vitaker.

Theologie, dans peu d'années il lût tous les Peres Grecs & Latins, & il s'attacha à l'étude avec tant d'application, qu'il ruina entierement sa santé, & que tout le reste de sa vie il fut sujet à de frequentes maladies. Ayant été élevé à la charge de Professeur en Theologie dans l'Université de Cambrige, il remplit cette place avec beaucoup de gloire & d'applaudissement. C'estoit un homme d'un esprit vif, d'une memoire heureuse, d'une rare éloquence, d'un jugement solide, & d'une si profonde érudition, qu'il étoit consideré comme l'Oracle de l'Université de Cambrige, & comme un des plus doctes Theologiens qui fut jamais. D'ailleurs, il étoit éloigné de toute sorte d'orgueil & de vanité, & il n'étoit pas moins humble & modeste, qu'il étoit sçavant & éclairé. Il supportoit les infirmitez des autres avec indulgence, il censuroit leurs vices avec douceur, & dans toute sa conduite il faisoit paroitre une grande moderation, une équité incorruptible, & une extraordinaire humanité. Il étoit agreable dans la conversation, prudent dans les affaires, & extrêmement charitable envers les pauvres & les malheureux.

Hist Critique du Vieux. Test. liv. 2. chap. 25.

Le Pere Simon dit, que Vitaker, qui est un des premiers qui a combattu les Livres de Bellarmin, a témoigné trop de passion dans ses Ecrits; qu'il rend neanmoins quelque sorte de justice à son Adversaire, en loüant son érudition dans les Livres sacrez, & qu'il avouë mêmes que Bellarmin est de meilleure foy dans la dispute, que les autres Theologiens qui l'avoient precedé, & qu'il est l'Auteur de nouveaux Systémes dans cette matiere.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Ad decem rationes Edmundi Campiani Jesuitæ Responsio. Responsionis ad decem illas rationes Defensio, contra Confutationem Joannis Duræi Presbyteri Jesuitæ. Disputatio de Sacra Scriptura. Prælectiones, in quibus tra-*

ctatur doctrina de Ecclesia contra Pontificios. Controversia de Conciliis contra Pontificios. Tractatus de peccato originali. Ultima Concio Vitakeri habita Cantabrigiæ 9. Octobris 1595. Adversus Thomæ Stapletoni Defensionem Ecclesiasticæ authoritatis Duplicatio, pro authoritate S. Scripturæ. Prælectiones in controversiam de Romano Pontifice. Refutatio quadraginta demonstrationum Nicolaï Sanderi, quod Papa non sit Antichristus &c. Fragmenta veterum hæreseon ad constituendam Ecclesiæ Pontificiæ ἀποςασίαν collata. Thesis proposita & defensa in Academia Cantabrigiensi, cujus summa est, Pontifex Romanus est ille Antichristus, quem futurum Scriptura prædixit.

PHILIPPE NERI nâquit à Florence. Son pere s'appelloit François, & sa mere Lucréce Solde. Il vêcut long-temps à Rome en reputation de sainteté. Il fonda la Congregation des Peres de l'Oratoire, & il conseilla à Cesar Baronius prêtre de cette Congregation, qui depuis fut Cardinal, d'entreprendre l'Histoire Ecclesiastique contre les Centuriateurs de Magdebourg. Comme Antoine Gallonio a écrit sa vie au long, ce seroit faire tort, & à Neri, & à un si illustre Ecrivain, d'ajoûter quelque autre chose à ce qui vient d'être dit. *Philippus Nerius.*

ADDITION.

PHILIPPE NERI nâquit à Florence le 21. Juillet 1515. Dés ses plus tendres années il fit paroître tant d'amour pour la pieté, & une si forte inclination aux Lettres, que tout le temps que les *Anton. Gallon. Vit. de Philip. Neri.*

gens de son âge employent d'ordinaire à la débauche & aux divertissemens, il le donnoit à la priére & à la lecture. Après avoir achevé ses Humanitez, & fait de grands progrès dans la Philosophie & dans la Theologie, il renonça entiérement à l'étude, vendit ses Livres, & se consacra tout entier à l'oraison. A l'âge de vingt-six ans il se fit Prêtre, & depuis ce temps-là il n'y eut point de jour pendant sa vie qu'il ne dit la Messe, ou qu'il ne communiât. Son aliment ordinaire étoit du pain, des olives, & quelquefois des herbes. Il passoit souvent trois jours & trois nuits sans manger, & quarante heures dans la priére. L'Auteur de l'histoire de sa vie assure qu'il pénétroit le cœur des hommes, & en connoissoit les plus secrettes pensées, qu'il prédisoit l'avenir, qu'il chassoit les Démons, qu'il guerissoit les maux incurables, qu'il ressuscitoit les morts, & que durant sa vie, & même après son decès, il fit un nombre incroyable de miracles.

Année 1596.

Franciscus Toletus.

FRANCOIS TOLET, d'une basse condition, natif de Cordouë dans l'Andalousie, patrie des deux Senéques, répara par son sçavoir & par sa vertu le defaut de sa naissance. En peu de temps il acquit tant de réputation à Salamanque, que dans son adolescence il obtint la charge de Professeur en Philosophie. Après quoi, s'étant entiérement consacré à la Théologie, il entra dans la Societé des Jesuites, qui fleurissoient alors en Espagne, & sur-tout en cette ville-là. Et ayant été appellé à Rome,

il y fut Préfet de leur Collége l'eſpace de quelques années,& enſuite Prédicateur de Pie V, après Benoit Palmio & Alfonſe Salmeron. Puis ayant eu ordre d'accompagner le Cardinal François Commandon, qui alloit en Allemagne pour perſuader l'Empereur Maximilien II. & Sigiſmond Roi de Pologne d'entrer dans la Ligue que les Princes Chrêtiens avoient faite contre les Turcs, il n'acquit pas moins d'eſtime par ſa prudence, qu'il en avoit acquis par ſon érudition & par ſa piété.

Sous Grégoire XIII. il fut employé en des négociations importantes, & ſous Sixte V. il s'occupa à revoir la Bible. Enfin Clement VIII lui donna le chapeau de Cardinal, & il fut le prémier de cet Ordre qui parvint à cette dignité. Trois ans avant ſa mort, il s'employa avec beaucoup de ſoin & de ſuccès à achever la reconciliation du Roi avec le S. Siége, & enfin il mourut dans le palais Vatican, ayant paſſé ſa ſoixante & quatorziéme année, & il fut inhumé dans l'Egliſe de S. Marie Majeure. Il a composé beaucoup d'Ouvrages,dont les principaux ſont ceux qu'il a faits ſur Ariſtote, ſur S. Jean, ſur S. Luc, & ſur l'Epître aux Romains. Les Sermons qu'il prononça, & qu'il coucha enſuite par écrit, n'ont pas encore vû le jour.

ADDITION.

d'Antichi. Flcres Cardinal. Nici. Eryth. Pinacoth

FRANÇOIS TOLET fut Disciple de Dominique Soto Confesseur de l'Empereur Charles-Quint, lequel disoit que Tolet étoit un prodige de sçavoir. Il étoit également humble & sçavant, & il passa pour l'un des plus habiles Prédicateurs de son siecle. Pendant qu'il prêchoit à Rome, l'on disoit que Lupus avoit le don d'émouvoir, Panigarola de plaire, & Tolet d'enseigner. Il étoit pauvre au milieu des richesses, & si sobre parmi les délices & la bonne chere, qu'il vivoit ordinairement de legumes & d'olives, & que le Samedi il ne mangeoit que du pain & ne beuvoit que de l'eau. On void dans les Lettres du Cardinal d'Ossat, que Tolet favorisa extrémement l'absolution d'Henri IV. Et c'est pour cette raison qu'il fut élevé à la dignité de Cardinal par Clement VIII, qui étoit bien aise que dans le sacré Collége il y eut un des Cardinaux Espagnols qui fut favorable au Roi de France. Aprés que le Pape eut resolu l'absolution du Roi, il envoya querir Tolet, & lui dit que la nuit il avoit eu quelque revelation qui l'empêchoit d'accorder au Roi ce qu'il souhaitoit, à quoi ce Cardinal répondit. *Pere saint, il faut que cette inspiration vienne du* Diable, *car si elle venoit de Dieu elle auroit precedé l'absolution.* Ceux de tous les Commentaires de Tolet qu'on estime le plus, sont ses Commentaires sur l'Organe d'Aristote & sur l'Evangile selon S. Jean. Casaubon rapporte que Beze ne pouvoit se lasser de donner des loüanges à cet Ouvrage.

Perroniana.

Kekerm. Praeog. Log. Tr. 2. cap. 5. Scaligerana. Epistol. 624.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Introductio ad Logicam. Commentaria cum Quæstionibus in universam Aristotelis Logicam. Libri octo de Physica Auscultatione. Libri duo de Generatione & Corruptione. Libri tres de Anima. Commentarii cum Annotationibus in Joannis Evangelium. Commentarii in* 12

capita Evangelij secundum Lucam. Comment: in Epist. Pauli ad Romanos. Sermones 15. in Psalmum 31. Tractatus duo in duo loca Epistola ad Romanos. Summa casuum conscientiæ, seu Instructio Sacerdotum. Il a encore laissé plusieurs volumes de Sermons & des Commentaires sur la Somme de S. Thomas, qui n'ont pas été publiez, & que l'on garde dans la Bibliothéque des Jesuites de Rome.

PIERRE ANGELI, de Barge village du Duché de Toscane, aprés avoir fait dans sa jeunesse plusieurs voyages en Gréce & en Asie, enseigna long temps les Lettres humaines au florissant College de Pise, & depuis demeura à Rome chés le Cardinal Ferdinand de Medicis. Il excella en la Poësie, & parmi plusieurs autres excellens Ouvrages qu'il a donnez au public on estime sur-tout ses Cynegetiques, & sa Syriade, & avec raison. Il mourut âgé de soixante & dix-huit ans, & il laissa une fille nommée Virginie, qui l'enterra avec la permission de Joseph Bocca, dans le sepulchre de la noble famille de Bocca.

Petrus Angelius.

ADDITION.

PIERRE ANGELI fit ses études à Bologne, où il fut Disciple d'Hugues Buoncompagno, qui depuis ayant été élevé à la premiere dignité de l'Eglise Romaine, prit le nom de Gregoire XIII. Il fut aussi Auditeur du celébre André Alciat, & il apprit les belles Lettres & la Langue Grecque sous Romulus Amaseus. Aprés avoir orné son esprit de beaucoup de rares connoissances, il s'en alla à

Franc. Sanleonius, Or. z delle lodi di petr. degli. Angeli.

Venise, où son merite lui acquit l'estime de Guillaume Paulin Evêque de Montpellier Ambassadeur du Roi Très-Chrêtien, qui l'amena en France. Pendant le sejour qu'il y fit, il eut l'honneur d'accompagner plusieurs fois Henri II à la chasse, & ayant remarqué les coûtumes qu'on pratiquoit dans cet exercice, il forma dés ce temps-là le dessein d'écrire son Poëme intitulé *Cynegetiques*, qu'il composa étant de retour du voyage qu'il fit en Grece & en plusieurs Royaumes d'Asie. Il étoit né d'une famille pauvre, mais par son industrie il acquit des biens considerables. Il avoit le corps robuste & bien fait, & il conserva ses forces & sa santé par la sobrieté & par l'exercice, & par ce moyen il parvint à une grande vieillesse, sans avoir été affligé d'aucune maladie que de celle qui l'ôta du monde. Il n'étoit pas seulement recommandable par son sçavoir, mais aussi par sa valeur dont il donna des marques glorieuses en plusieurs rencontres, & sur-tout lorsque Pierre Strozze assiegea la ville de Pise, où il étoit Professeur : car s'étant mis à la tête de tous les Ecoliers, comme il leur avoit appris l'art de bien parler, il leur enseigna alors l'art de bien combatre, & il defendit la place jusqu'à ce que le Duc de Toscane y eut envoyé autant de troupes qu'il en falloit pour repousser les assiegeans.

P. Manut. Epist. lib. 8. epist. 21. & lib. 4. ep. 18. Epistol. Lambin. ad Barg. in Epistol. Clarorum Virorum apud

Paul Manuce dit, que Pierre Angeli étoit un Poëte incomparable, un homme d'une érudition exquise, que personne ne le surpassoit en esprit, en doctrine, & en éloquence, & qu'il excelloit également, & en l'Art Oratoire, & en la Poëtique. Ses Cynégetiques ont mérité les louanges & l'admiration de Lambin & de Possevin, qui assûrent que c'est un Ouvrage inimitable, & Angeli lui-même disoit qu'il avoit travaillé ce Poëme avec tout le soin & toute l'industrie dont il étoit capable & qu'il le considéroit comme le meilleur de ses Ecrits. Quant à sa Syriade, quoiqu'il l'eut com-

posée dans sa vieillesse, on ne laisse pas d'y remarquer beaucoup de pureté dans l'expression, de la cadence dans les Vers, & une extrême abondance de choses qui sont decrites avec élégance & avec argrêment.

Gryn. 1561. Possevini Biblioth. lib. 17. c. 25. Epist. Barg. ad Lambin. Possev. cap. 25.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Ixeutica, seu de Aucupio liber 1. Carminum libri 5. De Obelisco ad Sixtum V. Oratio funebris Cosmi Medicis Magni Etruriæ Ducis. De privatorum publicorumque ædificiorum Romæ eversorib. Epistola. Elegia de Radagesi, & Getarum cæde. Hierosolyma, hoc est Expeditio Christianorum, quâ Gothofredo Bullionæo Duce à Turcarum tyrannide Hierusalem liberarunt. Votivum Carmen in D. Catharinam. Ecloga venatoria. Orazione funerale recitata in Firenze, nell' essequie de Francesco Medicis. Edipo Tyranno, Tragelia di Sophocle. Epithalamium in nuptiis Francisci Medicis & Joannæ Austriacæ. Quo ordine Scriptorum Romanæ Historiæ monumenta legenda sint.*

FRIDERIC SYLBURGIUS, natif de VVetterau pays de Hesse près de Marpourg, éclaircit par des Notes, par de diverses Leçons, & par des Indices, beaucoup d'Ouvrages des Anciens, & sur-tout des Grecs qui avoient déja été imprimez, & mêmes en mit au jour plusieurs qui n'avoient jamais été publiez, & par ce moyen il rendit un service cõsidérable à tous ceux qui aiment les belles Lettres, & il mérite d'autant plus de louange, que s'attachant à une occupation si honnête, il semble avoir négligé sa propre gloire, pour consacrer ses travaux à l'utilité publique. Il mourut

Fridericus Sylburgius.

à Heidelberg, n'étant pas fort vieux, mais extrémement affoibli par ses pénibles travaux & par ses longues veilles, & il fut enseveli dans l'Eglise de S. Pierre.

ADDITION.

Melch. Adam. Vit. Philosoph.

FRIDERIC SYLBURCIUS passa les premieres années de sa vie à enseigner la jeunesse. Puis il s'attacha entierement à revoir & à corriger les anciens Auteurs Grecs & Latins que Vechel & Commelin imprimoient, & il donna au public les Ouvrages suivans, *Historia Herodoti cum Spicilegio, Etymologicum τὸ μέγα, Notis illustratum. Opera Justini Martyris cum variis Lectionibus, & Conjecturis. Saracenica, sive Mahometica, Græcè & Latinè. Duo tomi Scriptorum Latinorum Romanæ Historiæ, cum tertio tome Græcorum. Aristotelis τὰ εὑρισκόμενα, cum quibusdam ejusdem argumenti, Theophrasti, Alexandri, Cassii, & aliorum, cum triplici Indice, & Notis. Clementis Alexandrini Opera quæ exstant cum variis Lectionibus, & tribus Indicibus. Theodoreti Cyrensis Episcopi Opus, cui titulus,* Græcarum affectionum curatio, *cum Annotationibus, & triplici Indice. Dionysii Halicarnassæi Opera, Græco Latina, cum Notis. Epicæ Elegiacæque minorum Gnomæ, Græcè & Latinè, Pythagoræ sc. Phocylidis, Theognidis, Solonis &c. cum variis Lectionibus. Velleius Paterculus ex recensione Fr. Sylburgij. Notæ in Dionem Cassium. Grammatica Græca ad postremam Rameæ Grammaticæ editionem reformata. Alphabetum Græcum. Grammatica Hebræa. Notæ in Pausaniam. Notæ in Clenardum, & Antesignanum. De Veterum scriptura Tractatio. Catechesis Ecclesiarum Palatinatus, Græcè conversa. Apollinaris Interpretatio Psalmorum per Fr. Sylb. edita. Notæ in Non-*

num Panopolitanum. Index in Columellam. Notæ in Apollonium Alexandrinum de Syntaxi. Il y a aussi de lui plusieurs Poësies Grecques. On estime beaucoup ses Ouvrages & sur-tout sa Grammaire Grecque ; & il a passé pour un des plus sçavans hommes du siécle précedent pour le Grec & pour les Humanitez.

JANUS DUZA, fils d'un autre Janus, illustre par son sçavoir & par son courage qu'il témoigna au siége de Leiden, fut un jeune homme d'un esprit admirable, d'une érudition excellente, & d'une douceur extraordinaire. Etãt de retour d'un pays lointain, il fit naufrage au port, car il mourut dans sa patrie à l'âge de vingt quatre ans. *Janus Duza.*

ADDITION.

JANUS DUZA avoit un genie admirable, & capable de réüssir en tout ce qu'il eût voulu entreprendre. Joseph Scaliger l'appelle l'ornement du monde, & dit que dans la fleur de ses ans il étoit monté à un degré de sagesse & d'érudition, où les plus vertueux & les plus sçavans ont peine à parvenir dans un âge avancé. *Grot. Ann. Holland. lib 5. J. C. Scalig. in Epiced. 1. Duza*

metasque tenentem
Quas pauci tenuere senes, qui limina victor
Ardua, vix ulli votis adeunda priorum,
Contigit, inde incipiens quo senior ætas
Desinit.

Grotius assûre, que ses poësies sont fort au-dessus de celles de son pere, quoiqu'elles lui ayent acquis tant de réputation dans la Republique des Lettres, & qu'il lui aida mêmes à composer les Annales de Hollande.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Sylva Carminum Britannicorum. Notæ in Catullum, Tibullum, & Propertium. Spicilegium in Petronii Arbitri Satyricon. Animadversiones in Plauti Comœdias. Declamatio in laudem umbræ. Rerum cœlestium Liber. Poëmata varia.*

Nicolaus Vignarius

NICOLAS VIGNIER nâquit à Bar sur Seine l'année 1530. d'une famille honnéte. Son pere étoit Avocat du Roi. Mais ayant perdu son bien dans les guerres civiles, il fut obligé de quitter son pays, & il exerça la Médecine à la Cour de quelques Princes d'Allemagne. Outre qu'il excelloit en la Philosophie & en l'Art dont il faisoit profession, il avoit une parfaite connoissance de l'Histoire universelle & de la Chronologie, & avant Onufre Panvinio & Charles Sigonio il avoit éclairci les Antiquitez Romaines, n'étant pas toûjours de leur opinion. Mais voyant leurs Ouvrages imprimez, il eut assès de modestie pour ne pas vouloir publier celui qu'il avoit fait sur cette matiere, & il se contenta de mettre au jour un Commentaire sur les Fastes des anciens Romains, Grecs, & Hebreux écrit en François, où il n'examine que quelques années de l'Antiquité, sur lesquelles il n'étoit pas d'accord avec ces sçavans personnages.

Outre cela, il fit plusieurs Ecrits pour l'éclaircissement de l'Histoire: mais un des plus excellens est l'Ouvrage Chronologi-

que qu'il donna au public à Paris, y ayant été attiré après une longue absence par les gages honorables que le Roi lui offrit. Car dans ce Livre admirable on void les véritables origines des peuples & des familles, toutes les revolutions & les commencemens des Empires, placez dans le temps qu'ils sont arrivez, & disposez avec une adresse & un jugement merveilleux. Vignier mourut à Paris âgé de soixante-six ans. Après son decès Nicolas & Jean ses fils firent imprimer son Histoire Ecclesiastique, à laquelle il n'avoit pû mettre la derniere main.

ADDITION.

NICOLAS VIGNIER étoit fils de Gui & d'Edmonde de Hors, qui étoient tous deux d'une noble & ancienne famille. Comme dès sa plus tendre jeunesse il avoit embrassé la créance des Protestans, il fut obligé de quitter la France pour éviter les peines qu'on faisoit alors souffrir à ceux de cette Religion. C'est pourquoi il se retira en Allemagne, où il exerça la Médecine avec beaucoup de gloire & de profit. Colletet assure, que Vignier étant retourné en France, r'entra dans la Communion de l'Eglise Romaine, & fut honoré de la charge de Médecin du Roi & d'Historiographe de France. Quoiqu'il en soit, quelques Catholiques l'accusent de n'avoir pas tout le respect qu'il devroit pour les Papes, & de donner dans ses Oeuvres de temps en temps des coups de dent à l'Eglise Romaine, comme parle Gautier dans sa Chronologie.

Colletet en la vie de N. Vignier.

Gautier dans sa Chronologie.

Colletet. Au reste, on dit que Vignier ne se trompa jamais en la pratique de son Art, & qu'il réüssit également, & dans la distribution des remedes, & dans le prognostic des maladies. Ses Oeuvres lui ont acquis beaucoup de réputation : mais elle seroit encore plus grande s'il les eut toutes composées en Latin, comme il eût pû le faire aisément, *Eloges de S. Marthe.* puisqu'il sçavoit parfaitement les finesses de cette Langue, & que mêmes il la parloit avec autant d'éloquence que de facilité.

Ses Ouvrages imprimez sont, *La Bibliothéque Historiale*, sur laquelle il travailla vingt-cinq ans entiers. *Sommaire de l'Histoire de France. Les Fastes des anciens Hébreux, Grecs, & Romains. Discours de la noblesse & origine de la Royale Famille des Capets. Histoire de la Maison de Luxembourg. L'Histoire Ecclesiastique. Traité de la petite Brétagne : & du droit de la Couronne de France sur icelle. Raisons de presséance entre la France & l'Espagne proposées par Augustin Cravato Italien, avec les réponses à chacune d'icelles. Traité de l'Etat & Origine des anciens François*, traduit en Latin par André du Chêne, & fort estimé par Sorel. *Bibliot h. de Sorel. p. 297.* *Rerum Burgundicarum Chronicon.* Il avoit aussi fait des Observations sur l'origine de la Maison de Lorraine, dans lesquelles il détruisoit les contes fabuleux de Richard de Vassebourg Archidiacre de Verdun, & de François de Rosieres Archidiacre de Toul. Mais cet Ecrit lui fut dérobé pendant sa vie.

Il eut un fils nommé NICOLAS VIGNIER, qui fut Ministre à Blois ; & qui a mis au jour un Livre intitulé, *De Venetorum excommunicatione adversus Cæs. Baronium Cardinalem Dissertatio*, comme aussi *le Theatre de l'Antechrist*, & quelques autres Ouvrages.

Joannes Bodinus. JEAN BODIN, d'Anjou, ainsi que quelques-uns l'ont assûré, fut Religieux

de l'Ordre des Carmes. Mais comme il avoit fait ſes vœux dans ſa prémiere jeuneſſe, il en fut diſpenſé, & il s'adonna à l'étude avec beaucoup d'aſſiduïté. Il avoit un eſprit d'une ſi vaſte étenduë, qu'après avoir acquis une connoiſſance extraordinaire des Langues il embraſſa tous les Arts & toutes les Sciences. D'abord il s'attacha au Barreau de Paris. Mais ennuyé de cette guerre de paroles & d'écrits, il s'appliqua tout entier à la compoſition, & ayant fait ſon coup d'eſſai ſur les Cynegetiques d'Oppian, qu'il traduiſit en Latin avec élégance, & qu'il expliqua par de doctes Commentaires, il fit connoitre combien il étoit ſçavant aux belles Lettres.

Puis il entreprit de plus conſidérables Ouvrages, & ayant donné au public ſa méthode de l'Hiſtoire & une belle Diſſertation des Monnoyes contre Maleſtroit, il mit en lumiére ſon Livre de la République, par lequel ſi d'un côté il témoigna qu'il avoit l'eſprit rempli de toute ſorte de ſciences, de l'autre, ſelon l'avis de beaucoup de perſonnes judicieuſes, il fit paroitre qu'il n'étoit pas exempt de la vanité qui eſt naturelle à ceux de nôtre nation. Il écrivit auſſi la Démonomanie en François, pour combattre les opinions de Jean VVier, & parce qu'il y explique en détail une matiere qui a

été ſi ſouvent traitée par pluſieurs autres, on le crût coupable de Magie.

Pendant qu'il travailloit à ce Livre, le Roi Henri III, lequel aux heures de ſon loiſir prenoit plaiſir dans la converſation des Sçavans, s'entretint diverſes fois avec lui en préſence de quelques hommes doctes, & ces conferences lui acquirent beaucoup de gloire; car comme il avoit l'eſprit préſent, & que, s'il faut ainſi dire, il avoit en argent comptant toutes les richeſſes de ſon eſprit, il étaloit une incroyable abondance de choſes curieuſes, que ſon excellente mémoire lui fourniſſoit ſur le champ.

Depuis, l'envie de quelques uns qui étoient plus puiſſans à la Cour ayant attiré ſur Bodin la diſgrace du Roi, il ſe retira auprès du Duc d'Alençon, à qui quelque temps après les Hollandois défererent la ſouveraineté de leurs provinces, & il fut extrémement conſideré par ce Prince à cauſe de ſa rare érudition & de ſes belles connoiſſances. Il accompagna ce Duc en ſon voyage d'Angleterre, & après ſa mort il ſe retira à Laon, dont on lui donna la judicature, & il y rendit la juſtice avec beaucoup d'intégrité & de probité juſqu'en l'année 1588. En laquelle les guerres civiles s'étant allumées en France, on crût d'abord qu'il avoit embraſſé la doctrine des proteſtans. Enſuite il prit le

parti de la Ligue, & il dit beaucoup de choses injurieuses au Roi & à son légitime successeur, qui furent reçûës avec beaucoup d'applaudissement par ceux de sa faction, publiées de tous côtez. Mais il répara cette faute par l'admirable prédiction qu'il fit de l'issuë inespérée de ces troubles; car quoiqu'il n'y eût point d'apparence de paix, il publia par avance l'année & le mois qu'elle devoit être concluë, & l'évenement fut conforme à ce qu'il avoit prédit. Enfin il mourut à Laon de la peste, âgé de plus de soixante & dix ans, après avoir mis au jour un Livre intitulé *le Théatre de la Nature*, où il examine les causes des choses, rapportant les effets à leurs principes.

ADDITION.

JEAN BODIN avoit si bien cultivé le grand & vaste génie que la Nature lui avoit donné, qu'il entendoit toutes les Langues, & qu'il avoit penétré dans toutes les Sciences, comme l'assûre Naudé. Il ajoûte, que dans son Livre *de la Republique* on void éclater beaucoup d'esprit & de politesse, un jugement parfait, & que c'est un Ouvrage si accompli en toutes ses parties, que ceux qui ne suivent point ses maximes ne peuvent pas manquer de tomber en diverses erreurs. Il pretend, que Fabius Albergati, de Serre, & Auger Ferrier, qui ont écrit contre Bodin, sont semblables à des Pygmées qui ont osé attaquer un Géant. Et pour mieux faire connoître l'excellence de ce Livre in- *Naud. Bibliogr. Polit.*

Naud. Avis pour dresser une Biblioth.

comparable, il dit qu'il a été traduit en plusieurs Langues, & imprimé presque tous les six ans. Naudé ne donne pas de moindres loüanges à la *Methode de l'Histoire* composeée par Bodin, car il le considere comme un des plus éclairez & des plus judicieux de tous ceux qui ont entrepris de prononcer sur le merite des Historiens. Enfin, selon Naudé, Bodin étoit doué d'une si merveilleuse vivacité d'esprit & d'un jugement si solide, il avoit traité toutes les choses divines, naturelles & civiles avec tant d'érudition, que l'on l'eût pris pour une intelligence celeste, s'il n'eût laissé des marques de son humanité dans *sa Demonomanie* laquelle, suivant le jugement du Roi de la grand'. Bretagne, *majori collecta est studio quàm scripta judicio.*

Naud. Apol des grands hommes &c.

Libri de Scrigib.

Eloges de S. Marthe.

Scevole de S. Marthe traite Bodin de l'un de plus rares esprits & des plus éloquens personnage de son siecle; il témoigne que *sa Methode*, qui fu la premiere production de son esprit, lui acqui d'abord beaucoup de reputation, & qu'il merit une plus grande gloire en publiant ses docte Commentaires *de la Republique*, Ouvrage, ajoû te S. Marthe, composé avec tant d'érudition embelli de recherches si curieuses, & orné de rares exemples, que l'on peut dire justement, qu jamais reputation ne fut mieux fondée que la sien ne. Il assûre même que Bodin jouït du plus gran avantage qu'un honnête homme puisse recueulli de ses veilles & de ses études, car il eut le plaisi de voir qu'on enseignoit publiquement ses écrits la jeunesse.

Cujat. Observ. lib. 13. c. 38.

Mais Cujas & Possevin se sont déclarez ouve tement contre lui. Car Cujas l'appelle témerair insolent, menteur, & il fit cet Anagramme su son nom, *Joannes Bodinus*, *Andinus sine bon* Pour Possevin, il a prétendu que ses Ouvrage étoient remplis d'un grand nombre d'erreurs, d'hé resies, & d'impietez, comme on le peut voir dar

la Bibliotheque de ce fameux Jesuite, & dans son Livre intitulé, *Judicium de quatuor Scriptoribus* &c. Voyez l'Epitre 353. de Grotius, dans laquelle ce sçavant homme fait un jugement de Bodin qui ne lui est guere avantageux.

Boccalini a écrit, que Bodin fut condamné au feu par Apollon, à cause que dans ses Livres *de la Republique* il avoit osé soûtenir que les Princes doivent accorder la liberté de conscience à leurs Sujes. Mornac dans son Livre intitulé, *Feriæ Forenses*, a fait ces quatre Vers à sa loüange : *Ragg. di Parn. cent. 1. Pag. 64.*

Jani Bodini Gallicam Rempublicam
Qui viderit, majus nihil fatebitur.
In erudita luce prisci sæculi.
Gallis hic, olim quod Quiriti Tullius.

Cependant quoique Bodin fût un homme d'un profond sçavoir & d'une rare éloquence, S. Marthe & Loisel ont remarqué, qu'il n'avoit jamais pû tenir un rang considerable parmi les Avocats du Parlement de Paris, & que voyant qu'il ne réüississoit pas dans cette profession il resolut de quitter entierement le Barreau, & de s'attacher au service du Duc d'Anjou. *Eloges de S. Marthe. Loisel. Dial. des Avoc. Pag. 548.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Six Livres de la Republique en François & en Latin. Apologie pour sa Republique sous le nom supposé de René Herpin. Réponse à deux Paradoxes du Seigneur de Malestroit, sur le fait des Monnoyes. La Démonomanie. La Harangue de Charles de Cars, Evêque de Langres, prononcée aux Ambassadeurs de Pologne, étant à Mets en* 1573. *tournée de Latin en François. Oratio de instituenda in Republica Juventute, ad Senatum populumque Tolosatem. Universæ Naturæ Theatrum. Methodus ad facilem Historiarum cognitionem. Paradoxon, quod nec virtus ulla in mediocritate, nec summum hominis bonum in virtutis actione consistere possit. Oppianus de Venatione, Bodino interprete, cum*

Commentariis. Consilium de Principe rectè instituendo. Nova Distributio Juris universi, in tabula adumbrata. Historica Narratio profectionis & inaugurationis Alberti & Isabella Austria Archiducum, & eorum in Belgio adventus. &c. *Carmina.*

Il y a aussi de lui un Traité *de abditis rerum sublimium arcanis*, dans lequel Bodin fait disputer ensemble des personnes de differentes Religions. Et comme dans ce combat les Chrêtiens sont toûjours battus, & que le triomphe est pour les Juifs, on pretend que cet Ouvrage est une preuve convainquante que Bodin penchoit plus vers le Judaïsme, que vers la Religion Chrêtienne. D'autant mieux qu'il acheva ce mechãt Livre en 1588. étant âgé d'environ soixante & trois ans, & qu'il vêcut jusqu'en 1596. sans qu'il ait paru renoncer aux sentimens qu'il a exposez dans ce Traité. En effet nous lisons dans une Lettre de Jaques Gillot Conseiller au Parlement de Paris, que Bodin mourut Juif, sans parler en aucune maniere de Jesus Christ. D'autres assûrent que Bodin mourut comme un chien, n'ayant aucune Religion, n'étant ni Juif, ni Chrétien, ni Turc. Mr. Dieceman, qui vient de faire imprimer cet Ouvrage à Lipsic, assûre qu'il a lû ces paroles dans un Manuscrit de M. Patin.

Dans les Lettres Françoises écrites à Joseph Scaliger pag. 430

On void aussi dans le Livre de M. Colomies intitulé *Gallia Orientalis* une Lettre Latine de Bodin.

Quelques-uns ont assûré que les Remarques de Bodin sur Oppian ont été composées par Adrien Turnebe.

Jacob. Thom. de Plagio. Literario Kezerm de Histor. Biblioth. Polit. contracta

Il y en a qui ont trouvé, que *la Méthode* de Bodin étoit sans méthode. D'autres prétendent que son Livre de *la République* ne merite pas moins de blâme que de louange, qu'il n'y a pas observé un bon ordre, qu'il y mêle beaucoup de choses qui ne sont pas de son sujet, que les Histoires qu'il rapporte sont trop longues, qu'il n'a pas fait mention de toutes les especes des Républiques, & qu'il a fait

a fait des fautes considerables lors qu'il parle des affaires d'Allemagne. Voyez le jugement qu'a fait Lansius de cet Ouvrage en son Oraison contre la France, & en son Oraison pour l'Allemagne.

LAMBERT DANEAU, d'Orléans, Mourut à Castres en Languedoc, y étant allé d'Orthez en Beárn, où il enseignoit. *Lambertus Danaus.*

ADDITION.

LAMBERT DANEAU nâquit & fut élevé dans la Communion de l'Eglise Romaine. Mais ayant vû brûler à Paris le fameux Anne du Bourg Conseiller au Parlement, sous lequel il avoit étudié en Droit à Orléans, il fut si touché de sa constance, que comme il avoit eu toute sa vie de l'admiration pour son sçavoir & pour sa vertu, il crut que ce grand homme n'avoit pas embrassé sans raison la doctrine des Protestans. De sorte que s'étant instruit de cette Religion, il s'en alla à Genéve pour la professer publiquement. Ayant donc renoncé à l'étude de la Jurisprudence, il s'adonna à la Théologie, & il y fit des progrès si considérables qu'il a passé pour un des plus excellens Théologiens de sa Communion. Il fut premiérement Ministre & Professeur en Theologie à Genéve. Ensuite il enseigna publiquement à Leiden & à Gand, puis à Orthez & à Lescar: & enfin la Chambre de l'Edit ayant été établie à Castres, il y fut appellé en 1594. & y prêcha jusqu'à l'année 1596. en laquelle il mourut presque septuagenaire. *Verhei. den Effigies &c. Meursii Athenæ Batavæ.*

Ses Ouvrages imprimez sont. *Elenchus Hæreticorum Ethica Christiana. Tractatus de Amicitia Christiana. De Ludo Aleæ. Physica Christiana De Veneficis Dialogus. Methodus Sacræ Scripturæ Comment in Epistolam Pauli ad Philemonem. Comment. in* 1. *Epistolam ad Timotheum. Orationis Dominicæ*

Explicatio Paratitla in D. Augustini tomos præcipuos, hoc est in 6. & 7. Comment in Enchiridion S. Augustini, ad Laurentium, & in librum ejusdem de Hæresibus. Tractatus de Antichristo. Commentar. triplex in Petri Lombardi librum primum Sententiarum. Synopsis Canonum veterum Synodorum, & Symbolorum de eodem argumento, id est, de vero Deo, essentia uno, personis trino. Responsio ad calumnias Genebrardi. Demonstratio Antithesis Jacobi Andreæ. Examen libri de duabus in Christo naturis à Martino Kemnitio conscripti. Apologia adversùs blasphemias Jacobi Andreæ. Antosiander. Responsio ad Lucæ Osiandri admonitionem, ad Ecclesias Gallicas & Belgicas. Ad Fratres Tubingenses Responsio, de tribus gravissimis quæstionibus. &c. Responsio ad Stephanum Gerlachium. Elenchus Sophismatum ejusdem Gerlachii. Responsio ad N: Selnecceri Librum, qui inscribitur, Necessaria & brevis Repetitio &c. Ad N. Selneccerum de Exegesi Saxonica, Epistola. Ad articulos de Cœna Domini, Ministris Ecclesiarum & Scholarum Marchiticarum propenendos, Responsio. Ad Libellum ab anonymo quodam Libertino editum hoc titulo, De externa seu visibili Ecclesia, ubi reperiri possit, Responsio. Comment. in Evangelium Matthæi. Comment. in Evangelium Marci. Loci communes. Responsio ad Bellarmini Disputationes Theologicas. Harmonia, sive Tabula in Salomonis Proverbia & Ecclesiasten. Geographiæ Poëticæ libri 3. Aphorismi Politices Christianæ lib. 7. Vetustissimarum primi mundi antiquitatum libri 4. Commentaria in duodecim Prophetas minores.

Il y a aussi de lui quelques Ecrits en François, sçavoir, *Un Traité des Danses. La Physique, & une Traduction de trois livres d'Hesiode intitulez les Oeuvres, & les Jours*, & quelques uns de ses Ouvrages Latins comme celui des Sorciers, & celui des Jeux de hazard.

Hornbek Summa contr. pag. 44.

Hornbeck assûre, que son Livre, qui porte pour titre *Elonchus Hæreticorum*, est un excellent Ouvrage.

ANUCE FOES, de Mets, après avoir acquis une parfaite connoiſſance de la Langue Grecque & de la Latine, & fait ſon Cours en Philoſophie, fut reçû Docteur en Médecine à Paris. Etant retourné en ſon pays, il y exerça ſa profeſſion pendant quarante ans avec beaucoup de ſçavoir & de bonheur. Les Ducs de Lorraine le voulurent ſouvent attirer à leur ſervice; mais comme il aimoit extrémement l'étude & ſa liberté, il ne voulut jamais s'attacher auprés de ces Princes. *Anutius Foësius.*

A l'âge de trente ans, il fit le prémier eſſai de ſon eſprit ſur le ſecond Livre d'Hippocrate des maladies populaires, qu'il traduiſit en Latin, & qu'il expliqua par de longs Commentaires. Puis il mit en lumiere ſa Pharmacopée. Enſuite ayant publié l'Oeconome d'Hippocrate, ou ſon *Nomenclator*, il fut prié comme à l'envi, & par les Médecins François, & par les Allemans, & par les Italiens, d'entreprendre la Verſion entiére des Oeuvres de ce fameux Auteur. Car comme l'édition qui en avoit été faite par Mercurial, n'avoit pas répondu à l'attente des Sçavans, on jugea par le travail que Foës avoit fait ſur les Traitez d'Hippocrate, qu'il avoit déja mis au jour, qu'il pénétroit merveilleuſement bien dans ſon ſens, & qu'il ſatisfairoit mieux le public.

Ainſi par ſon induſtrie il empêcha que la France, qui a toûjours excellé en la Médecine par-deſſus les autres pays, ne leur cédât la gloire d'avoir achevé l'édition de tous les Ouvrages du Prince de cette belle Science. Enfin ce ſçavant vieillard après avoir mis fin à tant de travaux, où il s'étoit engagé pour le bien de la République des Lettres, mourut dans ſa patrie âgé de ſoixante-huit ans.

ADDITION.

De Clar. Interp.

Anuce Foes, au jugement de M. Huët, doit être mis au nombre des plus excellens Interpretes, & il eſt certain qu'il a ſurpaſſé de bien loin tous ceux qui avant lui ſe ſont mêlez de traduire en Latin les Oeuvres du Prince de la Medecine.

Ses Ouvrages imprimez ſont, *Hippocratis Opera omnia, Latina Interpretatione & Commentariis illuſtrata, adiectis ad ſex ſectiones Palladii Scholiis Græcis in librum* περὶ ἀγμῶν *nondum antea excuſis & nunc primum Latinitate donatis. Oeconomia Hippocratis, alphabeti ſerie diſtincta. Galeni in Aphor. Hipp. Comment. cum Annot. Pharmacopæa Medicamentorum omnium*, laquelle ſuivant l'Auteur de la Préface de la Pharmacopée de Joubert eſt toute priſe des Oeuvres de Muſa Braſſavolus & de Jaques Sylvius.

Q. Septimius Florens Christianus.

QUINTUS SEPTIMIUS FLORENT CHRETIEN étoit d'une famille noble de Brétagne. Son pere nommé Guillaume tenoit le prémier rang parmi

les Médecins de François I. & étoit bien versé aux Lettres humaines, comme il paroît par sa Version d'Ocellus Lucanus. Florent fut appellé *Quintus Septimius*, parce qu'il étoit le cinquiéme enfant d'un grand nombre que sa mere avoit engendrez au septiéme mois.

Il avoit une si parfaite connoissance de la Langue Grecque & de la Latine, & il faisoit si bien des Vers en ces deux Langues, qu'il pouvoit être comparé aux anciens Auteurs. De plus, il avoit une ame si noble & si élevée, qu'il étoit incapable de rien écrire par une servile complaisance & contre son propre sentiment, comme font plusieurs dont la plume semble étre vénale. Quelquefois il étoit un peu mordant, mais en telle sorte qu'il ne disoit rien qui pût affliger ni choquer ceux à qui il s'en prenoit, & que ses railleries servoient comme d'aiguillon pour réveiller l'amitié qu'ils avoient pour lui, lors qu'elle sembloit éteinte.

En effet, Pierre Ronsard, lequel en nôtre siécle a porté la Poësie au plus haut dégré de perfection où elle puisse monter, & Gui du Faur de Pibrac, dont j'ai si souvent parlé avec éloge, après avoir ressenti les piqures & les traits d'esprit de Florent, ont crû qu'il leur étoit extrémement glorieux d'en être louez & chéris.

Il fut Précepteur du Roi Henri IV. heureusement regnant. Et comme aprés qu'il eut quitté Orleans, où il avoit donné des marques de son courage, il se fut retiré à Vendome, à la prise de cette ville-là il tomba en la puissance de ceux de la Ligue, d'où il fut délivre par son généreux Disciple, qui eut la bonté de payer sa rançon aux Soldats qui le retenoient prisonnier.

Il a fait plusieurs Ouvrages en Latin, en Grec, & en François, que Claude son fils donnera sans doute au public pour le bien de la République des Lettres. Cet excellent homme, qui m'aimoit avec beaucoup de tendresse, comme le témoignent les monumens éternels de son esprit qu'il m'a adressez, mourut âgé de cinquante-six ans.

ADDITION.

Eloges de S. Marthe

FLORENT CHRETIEN étoit natif d'Orléans. Joseph Scaliger a fait trois Vers Grecs sur le nom de Florent Chrêtien, & il a lui même fait connoitre, pourquoy on l'appelloit Q. Septimius, par ce distiche.

Ne quis miretur prænomina nostra, nempe quintùm est
Enixa mater septimoque mense.

Scaligerana.

Le même Scaliger dit, qu'il avoit appris la Langue Grecque d'Henri Etienne, qu'il écrivoit bien comme son Maître en Grec, en Latin, & en François, & qu'il n'y avoit personne en France

qui fit d'aussi beaux Vers que ceux que Florent Chrêtien a composé en ces trois Langues.

Florent Chrêtien fit une belle Epigramme contre Pibrac, parce qu'il avoit défendu le Massacre de Paris dãs une Lettre dont nous avons parlé ailleurs. Mais depuis Florent Chrêtien rendit à Pibrac toute sorte de devoirs & de respects, & pour lui donner une marque d'estime & d'affection, il mit en Vers Gres & Latins ses Quadrains moraux. Il prit aussi occasion d'écrire contre Ronsard, de ce que ce fameux Poëte s'étant retiré de la Cour, & ayant accepté la Cure d'Evailles, avoit pris les armes pour défendre sa Paroisse pendant les guerres de Religion. Ronsard s'en excusoit en disant, que n'ayant pû défendre ses Paroissiens avec la clef de S. Pierre que les Protestans ne respectoient ni ne craignoient, il avoit pris l'épée de S. Paul. Mais Chrêtien écrivit contre lui une effroyable Satire sous le nom du Ministre de la Baronnie, à laquelle Ronsard fit une belle Reponse. Depuis Chrêtien & Ronsard se reconcilierent ensemble, comme l'a écrit ailleurs M. de Thou. *Histor. lib. 53.*

Quoiqu'il eût composé un grand nombre d'excellens Ouvrages, il ne mit presque rien en lumiere pendant sa vie, hormis quelques Tragédies & quelques Comédies traduites de Grec en François, & des Poësies qu'il donnoit aux prieres de ses amis, toutes les fois qu'ils le sollicitoient d'écrire. Mais en tout ce qu'il faisoit on voyoit éclater beaucoup d'esprit & de politesse.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Les quatre Livres de la Vénérie d'Oppian mis en Vers François. La Tragedie de Jephté, composée en Latin par G. Buchanan. Le Cordelier, ou le* S. *François du même, mis en François. Hymne Genéthliaque sur la naissance du Comte de Soissons. Le Jugement de Paris. Plus un Cartel avec quelques Stances & Sonnets. Un Poëme intitulé, le Rossignol, écrit en Vers François & Latins. Sylva, cui titulus, Veritas fugiens,* *S. Marthe.*

ex Remigii Bellaquei Gallicis Versibus Latina facta. Commentaria in L. Annai Seneca Opera. Aristophanis Comœdia . cum Latina Versione & Notis. Vidi Fabri Pibracii Tetrasticha Gr.Lat.Versibus expressa Flordegium Latinum ex Graco Flerilegio. Andromacha & Cyclops Euripidis Tragœdia Latinè , cum Notis.

Il a aussi fait une Ode Grecque sur la mort de Calvin,& des Vers en la même Langue à la loüange de la Grammaire Hebraïque d'Antoine Cevalier. Parmi les Lettres Françoises écrites à Ioseph Scaliger , il y en a une de Claude Chrêtien fils de Florent , qui dit que son pere outre les Oeuvres dont nous avons donné le catalogne , avoit laissé Apollonius Rhodius avec des Notes , Denis Alexandrin , & les Hymnes de Callimaque en François , l'Evangile de S. Luc & les Actes des Apôtres en Vers Grecs Héroïques , Théocrite rendu en semblables Vers Latins que les Grecs de cet Auteur , avec des Notes. La Bacché & l'Iphigenie d'Euripide. Les Trachinies de Sophocle , & le Promethée d'Eschyle. La Thébaide de Seneque en Grec , avec les Bucoliques de Virgile.Plusieurs Homélies de S. Chrysostome en Latin , une infinité de Poëmes tant Grecs que Latins en François. Dans ce même Recueuil de Lettres il y en a quelques unes de Florent Chrêtien.

Petrus Pithœus.

PIERRE PITHOU , né à Troyes d'une famille noble , qui étoit originaire de la basse Normandie , a été l'un des plus grands hommes de nôtre siécle , soit que l'on considére sa rare probité & sa sincére pieté;ou que l'on jette les yeux sur son esprit excellent & sur son jugement solide & exempt de toute sorte d'envie;ou enfin que

l'on se represente la parfaite & profonde connoissance qu'il avoit de tout ce qu'il avoit appris, & qu'il avoit appris plus de choses que personne n'en a jamais sçû. Car comme il n'avoit point d'autre dessein que de préferer toûjours le bien public à ses propres affaires, pendant toute sa vie il tint cette conduite dans ses études, qu'il visitoit & examinoit avec soin toutes les Bibliothéques, afin de corriger & de mettre en lumiére les Oeuvres des Anciens, & qu'il communiquoit ses découvertes à ceux qu'il croyoit avoir quelque talent pour les Lettres, les exhortant, les excitant, & leur aidant sans cesse, & ainsi, ou il produisoit lui même quelque chose, ou il obligeoit les autres à publier leurs productions.

Sur la fin de ses jours, il fit imprimer les Fragmens Historiques de S. Hilaire, & les Fables de Phedre affranchi d'Auguste. Et pour ne pas taire les autres louanges dõt il a été comblé par Nicolas le Févre, le compagnon inséparable de sa vie & de ses études, jamais personne n'a mieux entendu un seul Auteur, que Pithou entendoit tous les anciens Ecrivains Grecs & Latins, qu'il avoit tous lûs sans en excepter un seul, digerez & conferez avec les vieux exemplaires. Personne n'a jamais mieux sçû ses affaires domestiques, qu'il sçavoit

l'Hiſtoire de France, & celle des étrangers, les origines des peuples, la Chronologie, les ſucceſſions des familles, les guerres, les alliances, les traitez que les autres peuples avoient fait, ou entre eux, ou avec nous, les loix, les mœurs, les coûtumes des provinces & des villes en particulier. Car dés ſes plus tendres années il avoit acquis une entiere connoiſſance de toutes ces choſes, liſant avec un travail infatigable les Livres qui ſont entre les mains de tout le monde, fouillant dans les anciennes Bibliothéques, dans les Archives du Roi, du Parlement, de la Cour des Comptes, de l'Hôtel de ville; & des Monaſteres, & mêmes copiant de ſa propre main une grande partie des Actes & des Papiers qu'il jugeoit lui être neceſſaires.

Quant à la Juriſprudence, il étoit parvenu à ce faîte de ſçavoir en cette ſcience-là, que l'on pouvoit avec raiſon dire de lui, & du fameux Cujas ſon Précepteur, que le Maître avoit ravi au Diſciple la louange d'être le premier de tous les Juriſconſultes, & que le Diſciple privoit le Maître de la gloire d'être le ſeul Juriſconſulte. Mais toutes ces admirables qualitez, qui ſeules & ſéparées feroient un grand homme, & qui étant raſſemblées en la perſonne de Pithou l'élevoient au comble de la perfection, ne

ſont qu'une petite partie de cette ſageſſe que ſon beau génie & ſon ſolide jugement lui avoient acquis, par une étude continuelle, par une longue expérience, & par les reflexions qu'il avoit faites ſur les inventions des Anciens, qui s'étoient rendus recommandables pour leur ſageſſe & pour leur vertu.

Ajoutez à cela, qu'il étoit doué d'une ſi rare prudence, que non ſeulement étant conſulté ſur des affaires particuliéres il donnoit ſur le champ des réponſes judicieuſes & des déciſions équitables, mais lors qu'il s'agiſſoit des affaires d'Etat, il les examinoit avec beaucoup de ſageſſe, il prévoyoit l'évenement de tous les conſeils & de toutes les entrepriſes, & il ſçavoit trouver du reméde aux accidens les plus fâcheux, & éloigner les périls dont on étoit ménacé.

En effet, bien qu'il fût éloigné de toute ſorte d'ambition, qu'il n'eût recherché d'autre gloire & d'autre éclat, que celui qui rejailliſſoit de ſa propre vertu, & qu'il eût toûjours refuſé les dignitez & les honneurs qu'on lui offroit, toutefois le deſir qu'il avoit d'être utile à ſa patrie, le portoit à exciter & à exhorter continuellement ceux qui étoient dans les prémiers emplois, & il leur ſuggeroit, ou ce qui avoit réüſſi aux

Anciens, ayant été employé en de pareilles rencontres, que celles qui ſe préſentoient, ou ce que ſon jugement merveilleux lui perſuadoit devoit être fait.

Auſſi les Miniſtres n'entreprenoient-ils rien de conſidérable ſans l'avoir auparavant conſulté, & ainſi quoiqu'il ne fût qu'un ſimple particulier, il ſembloit qu'il eût la conduite du public: car ſans être paré des ornemens de la Magiſtrature, il en a exercé les fonctions durant tout le cours de ſa vie.

Enfin on voyoit en lui une vertu ſi conſtante & une probité ſi reconnuë, & dont il avoit donné tant de preuves en toute ſorte d'occaſions, qu'il avoit mérité la réputation non ſeulement du plus docte de tous les gens de robe, mais du plus prudent de tous les Juriſconſultes, du meilleur de tous les Citoyens, & d'un homme d'une bonté accomplie.

Outre une infinité d'Ecrits des Anciens qu'il a le prémier donnez au public, ou revûs, & mis en meilleur état, il laiſſa en mourant un Recueuil des Conciles François, qu'il avoit ramaſſez & rangez avec ſoin, & chargea François ſon frere d'en procurer l'édition.

Il vêcut cinquante-ſept ans, & il mourut à S. Clou, où il s'étoit retiré pendant une maladie populaire, qui déſoloit la ville

de Troyes. La mort de cet homme incomparable, avec lequel je partageois mes ſoins & à qui je communiquois mes études, mes deſſeins, & les affaires de l'Etat, la mort, dis-je, de cet ami qui m'étoit ſi cher, me fut ſi ſenſible que je ceſſai entiérement l'Hiſtoire que j'avois commencée, & j'euſſe tout-à-fait abandonné cet Ouvrage, ſi je n'euſſe crû que puisque ce grand perſonnage, à qui ſa patrie & moi ſommes ſi redevables, avoit jugé que mon travail pouvoit être utile au public, je devois témoigner ce reſpect à ſa mémoire, que d'achever ce que j'avois entrepris par ſon conſeil & chercher ailleurs des aides que je n'attendois que de lui ſeul.

ADDITION.

M. de Thou n'eſt pas le ſeul qui a donné des louanges extraordinaires à Peirre Pithou. S. Marthe le traite de grand Hiſtorien, de docte Critique; de ſçavant Juriſconſulte, de ſubtil & ſolide Philoſophe. Lipſe admiroit la politeſſe de ſon eſprit & ſa profonde érudition, Turnebe ſon ſçavoir univerſel & ſa ſagacité à pénétrer dans les myſtéres de la plus obſcure antiquité. Caſaubon dit, que Pithou étoit la lumiére de ſon ſiécle, & preſque le ſeul ornement de la France. Et Cujas témoigna combien il l'eſtimoit, lors qu'il le prit pour arbitre du differend qu'il avoit avec François Hottoman touchant l'interpretation d'une Loi difficile.

Eloges de S. Marthe. Lipſ. Miſc. cent. 1. ep. 7. Quaſt. Epiſt. lib. . c. 15. Turneb. Adverſ. lib. 21. c. 18. Caſaub. epiſt. 329. Papir. Maſſon Elog.

Pierre Pithou apprit les belles Lettres ſous Pierre

Jos. Mercer in Vit. Pithii.

Galand & sous Adrien Turnebe, & la Jurisprudence sous Jaques Cujas. Il ne fut pas plûtôt reçû Avocat au Parlement de Paris qu'il défendit avec un heureux sucés la cause d'un de ses amis. Aprés quoi, il renonça entiérement aux exercices du Barreau, se contentant de travailler dans son cabinet pour ceux qui le consultoient & qui s'adressoient à lui. Comme il avoit un sçavoir au-dessus du commun, il acquit tant de gloire dans sa profession, que souvent des pays étrangers on lui envoyoit des procés afin qu'il les jugeât en dernier ressort. Il reüssissoit si bien dans les accommodemens, qu'il en mérita le nom du *sage Arbitre*, Il étoit d'ailleurs aussi modeste que sçavant & il gagnoit le cœur de tout le monde par une douceur incomparable & par une ardente passion qu'il avoit d'obliger tous les beaux esprits & tous les honnêtes gens de son siécle. Il étoit si éloigné de toute sorte d'avarice, & si charitable, qu'il donnoit aux pauvres tout le profit qu'il faisoit les jours de fête & les Dimanches. Il fit profession de la créance des Protestans jusques au massacre de Paris. Mais la crainte de la mort l'obligea à renoncer alors à cette Religion & à se ranger dans la Communion de l'Eglise Romaine, comme l'assûre Joseph Scaliger. D'autres ont écrit que P. Pithou changea de Religion trois ans avant l'année 1572.

S. Marthe.

Jos. Mercer.

Loisel, Vie de P. Pithou.

Scaligerana.

A l'âge de vint-quatre ans il composa son Livre intitulé *Adversaria*, qui est un Ouvrage excellent, & depuis il donna au public un grand nombre de doctes Ecrits, qui lui ont acquis une réputation immortelle. Huit ans avant sa mort il fit lui-même son Eloge avec beaucoup de sincerité & de verité, au jugement de Josias Mercier. Et comme c'est une piéce excellente, j'ai crû que le Lecteur ne seroit pas marri que je l'inserasse ici tout entier.

Colomes. Opusc. pag 152. Scaligerana.

In nomine Domini, Amen.

Moribus valde corruptis ac pravis, seculo infælicissimo, quantum in me fuit, fidem servavi. Amicos ex animo colui & amavi. Inimicos benefactis vincere, aut contemnere, quàm ulcisci malui. Conjugem ut me ipsum habui. Liberis parum indulsi, famuli ut hominibus usus sum. Vitia sic odi, etiam in meis, ut virtutes in externis vel hostibus veneratus sim. Privatæ rei servandæ potius quàm augendæ operam dedi. Quod mihi fieri nolui, alteri vix unquam feci, aut fieri passus sum, injustam, aut difficilem gratiam, ut venalem sprevi. Sordes & avaritiam in omnibus, præcipuè verò in Religionis de Justitiæ Sacerdotibus & Ministris execratus sum. Puer, juvenis, vir, senectuti multum detuli. Patriam unicè dilexi. Opus potiùs quam honores aut Magistratum, amavi: ac prodesse, quàm praesse, malui. Privatus ultrò publico studui: ei nihil prætuli, atque in commune consulere potius tutiusque semper existimavi. Statum publicum laborantem prudenter sanari emendarique optavi: pervertit, immutari, novari, aut perturbari penitus, nunquam cupivi. Pacem vel injustam quod borâ omnium bonorum veniâ dixerim, civilibus discordiis belloque potiorem semper putavi. Pietatis & religionis sacrosanctæ nomina ambitioni atque avaritiæ sceleribusque prætexi & obtendi graviùs tuli. Melioris antiquitatis non indiligens inquisitor admirator, & cultor, novitates facilè insuper habui. Quæstiones vanas disputationesque subtiliores de iis quæ ad Deum pertinent ut noxias odi ac fugi. Simplicitatem prudentiâ aliquâ conditam & septam astutiâ & calliditate tutiorem feliciorem que sæpius expertus sum. Rectè de rebus judicandi studium eloquentiæ artibus prætuli. Procul ambitu, atque avaritiâ, invidiâque inter amicos plures, ac bonos potentesque fortunâ non planè infimâ, sollicitiùs aliquanto vixi, quàm

privatum fortassis decuit : de publicis tamen & amicorum rebus magis quàm de propriis cogitans. Nullam duxi gratiorem diem, quam quà publico, aut amicis adesse, aut prodesse, datum est. Mala præsentia, quàm metum impendentium fortiùs tuli, extremaque facilius, quàm dubia. Recta, sincera, & æquabili, atque constanti inter omnes Justitiæ administratione, etiam sceleratissimis atque audacissimis os occludi, manus obligari, vidi, expertus sum. De patrimonio, ac bonis meis quantulacunque illa post mortem erunt, legibus potiùs quàm mihi judicium permisi permitteque. Unum opto & spero, ut quem in me animum charissimæ ac probatissimæ coniugis vivus expertus sum, eundem in communibus liberis educandis, tuendis, curandisque gerat. Sit hæc apud posteros testatio mentis meæ, quam ab illis sic candidè accipi velim, ut simpliciter, & ingenuè, ex animi mei sententia à me prolata est.

Veni Domine, & miserere.

Petrus Pithœus scripsi Kal. Novembris, natali quondam meo die, Lutetiæ Parisiorum. Anno Christi 1587.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Adversariorum subsecivorum libri duo. Notæ in Persium Emendationes in Salvianum. Emendationes in Prosperi Aquitanici Chronicon. Notæ in Juvenalem, & ejus veterem Comment. Conjectanea de Petronio Arbitro. De Latinis S. Bibliorum Interpretibus Nicephori Patriarchæ Canon Scripturarum, cum Anastasii Bibliothecarii Latina interpretatione. Historia Controversiæ veteris de processione Spiritus Sancti Comes Theologus sive Spicilegium ex sacra messe Mosaïcarum & Romanarum legum Collatio. Imperatoris Justiniani Novellæ Constitutiones 3. Eiusdem Collectio de Comutoribus. Imper. Theodos. Valentiniani, Majoriani, Anthemii Novellæ Constitutiones 42. à Pithœo editæ, cum Notis. Consultatio de confiscatio-*

ne bonorum, ex causa perduellionis. Consultatio de feudis quibusdam Pedemontanis. Rufi Festi Breviarium rerum gestarum populi Romani ex vetustis exemplaribus restitutum. Bref Recueil des Evêques de Troyes. Les Mémoires des Comtes héréditaires de Champagne, ou de Brie. Les Libertez de l'Eglise Gallicane. Ecclesiæ Gallicanæ in Schismate status. Harangue faite à Agen à l'ouverture de la Chambre de Justice. Præfationes, Variæ Lectiones, & Emendationes, & Notæ in Quintilianum. Emendationes in Epigrammata vetera. Epistola ad Antonium Oisellum. Poëma ad Jac. Aug. Thuanum. Christophori Thuani Tumulus, & alia quædam Carmina. Annotations sur les Coûtumes du Bailliage de Troyes en Champagne. Observationes. Notæ in Dialogum de causis corruptæ Eloquentiæ.

Il a aussi corrigé sur les anciens Manuscrits, ou éclairci par des Notes les Ouvrages suivans qu'il a donnez au public, *Fabadii Liber contra Arrianos: Vigilii Exemplar, tum emendatum, tum sanctius: Salvianus de vero judicio: Historia Miscella à Paulo Aquilejensi Diacono primùm collecta, post à Landulpho Sagaci aucta. Anastasii Bibliothecarii Præfationem addidit, ac Nicephori Chronologiam. Historiæ Germanicæ Scriptores qui ante 200 annos vixerunt. Juliani antecessoris Dictatum de Consiliariis. Et Fragmenta Papiniani, Pauli Ulpiani, Caii, Modestini, aliorumque. Veterum Juris Auctorum ex integris ipsorum Libris ante Justiniani tempora.*

Etienne Pâquier remarque que P. Pithou étant mort à Troyes, le Maire & les Echevins lui firent un honneur qu'ils n'avoient jamais fait à aucune personne privée. C'est qu'ils décernerent à son convoi certaine quantité de torches arborées des armoiries de la ville. *Et. Pâquier dans ses Epitaphes.*

Année 1597.

GILBERT GENEBRARD, Re-

Gilbertus Genabrardus. ligieux Bénédictin d'Auvergne, enseigna long-temps la Langue Hébraïque au Collége Royal de Paris à un grand nombre d'Auditeurs, & pendant les troubles fut nommé à l'Archévêché d'Aix par les ennemis de l'autorité du Roi. C'est pourquoi la paix ayant été concluë, & les choses étant remises en l'état qu'elles devoient être, il fut privé de cette dignité. Dans les affaires publiques, & dans les divers ouvrages qu'il a mis au jour, & où il a fait paroître toute sorte d'érudition, il a témoigné beaucoup d'aigreur & d'injustice, & il a passé pour un homme mieux réglé dans sa vie que dans ses écrits. Il mourut à l'âge de soixante ans à Semur en Bourgogne, où il joüissoit d'un riche bénéfice.

ADDITION.

Eloges de S. Marthe. C'est avec beaucoup de raison que M. de Thou a condamné l'aigreur & l'injustice de G. Genebrard: car il est certain que ce sçavant homme mérita autant de blâme par ses emportemens, qu'il s'acquit de gloire par son sçavoir. *Jos. Scaliger. Epist. ad Buxtorf.* Scaliger assûre que Génébrard s'est plus fait connoître dans le monde par sa médisance, que par son érudition. S. Marthe après l'avoir appellé l'ornement de l'Ordre Ecclesiastique, & l'un des plus grands esprits de son siécle, est contraint d'avouër, qu'il eût été à souhaiter que Genebrard eût été aussi judicieux & aussi avisé dans la conduite de sa vie, qu'il étoit puissant en doctrine. *Hist. critique du Vieux Test. liv. 2. chap. 21.* Le Pere Simon l'accuse aussi de s'être emporté sans raison contre Munster &

contre Leon de Juda. Et en effet jamais homme ne fut plus éloigné de la douceur d'un Disciple de Jesus-Christ, que Genebrard l'étoit; car ses Ecrits sont remplis de médisances & de calomnies contre ses adversaires, & il employe plus d'injures que de raisons à les combatre. Il n'eut pas de sentimens plus justes pour son Prince, que pour les ennemis de l'Eglise Romaine; car pendant la Ligue il soûtint le parti des rebelles avec une châleur extraordinaire & une extrême vehémence : c'est pour cela qu'il fut déclaré criminel de lese-Majesté par l'Arrét qui est rapporté dans le prémier Tome des preuves de l'Eglise Gallicane. *Mezer. Histoire de France*

Le Pere Simon assûre, que Genebrard a fait beaucoup de fautes dans la plûpart de ses Ouvrages, & qu'il n'étoit pas aussi sçavant dans la Langue Hebraïque qu'on l'a crû jusques ici. Il est traité de plagiaire par Drusius, qui l'accuse d'avoir pris beaucoup de choses de ses Ecrits sans le nommer. *Liv. 2. ch. 12.* *Thomas. de Plag. Litter.*

La Chronologie de Genebrard & celle que Pontac y a ajoûtée sont fort estimée non seulement par les Catholiques, mais encore par plusieurs Protestans, quoique leurs Docteurs y soient representez avec les plus noires couleurs que la calomnie ait jamais employées. *S. Marthe. Vogler. Notit. Script. cap. 2.*

Ses autres Oeuvres imprimeés sont, *Une Oraison prononcée à Paris le 17. Avril 1577. sur le trépas de Pierre Danés. L'Histoire de Josephe traduite en François. Prémiere partie de la Liturgie de S. Denis Areopagite. De Sancta Trinitate libri tres. Ad Jacobum Schegkium assertionibus sacris de Deo se temerè immiscentem, ac tribus ipsius de Trinitate libris, modò pro Sabellianis, modò pro Trinitariis inconstantissimè obtractantem, Responsio. Ad Lambertum Danæum, Sabellianismo doctrinam de S. Trinitate inficientem. Contra R. Josephum Albonem, R. Davidem Kimkium, & alium quendam Judæum anonymum, nonnullos fidei Christianæ articulos opugnantes. Psalmi Davidis Vulgata Editione, Ka-*

lendario Hebræo, Syro, Græco, Latino, Hymnis, Argumentis exornati. Psalmi cum fusioribus Commentariis. Canticum Canticorum Versibus Jambicis & Commentariis explicatum, adversus Trochaïcam Th. Bezæ Paraphrasin. Joël Propheta, cum Annotationibus & Versione trium Rabbinorum, Salomonis Tarchii, Abrahami Aben Ezræ, Davidis Kimki, & Chaldææ Paraphrasi. Præfatio & Notæ ad libros quinque Claudii Espencæi de Eucharistia, & in Tractatulum de Missa publica & privata. Tabella & summaria Descriptio temporum. Notæ Chronicæ sive ad Chronologiam & universam Historiam Methodus. De Sibyllis. Opuscula aliquot, præsertim contra nostri temporis Politicos. Varia Opuscula è Rabbinis translata. Opuscula è Græcis conversa. Origenis Adamantii Opera, partim cum Græca veritate Bibliothecæ regiæ collata, partim libris recens versis aucta, partim præfatione, collectaneis, notis illustrata. Isagoge ad legenda & intelligenda Hebræorum & Orientalium sine punctis scripta, cum Tabulis artium & scientiarum vocabula exhibentibus. De Metris Hebraïcis Rabbi David Kimhi Hebraïcè & Latinè, cum Annotationibus. Trium Rabbinorum, Salomonis Tarchii, Abrahami Aben Ezræ, & innominati cujusdam, Commentaria in Canticum Canticorum in Latinum versa. Symbolum fidei Judæorum, Precationes pro defunctis, Commemoratio Divorum, Ritus nuptiarum Hebraïcè & Latinè. Seder Olam Zuta & Cabbala R. Abraham, & capita R. Moyse de Messia Hebraïcè & Latinè. Seder Olam Rabba Hebraïcè cum Latina Versione & Notis. Scholia & Tractatus quatuor in Grammaticen Hebræam Clenardi. Alphabetum Hebraïcum. Annotationes, & Hebraïsmorum Explicationes, in omnes Veteris & Novi Testamenti libros. Veteris & Novi Testamenti Vulgata Editio, cum cum Commentariis ad recentiorum omnium Biblia & Annotationes abolendas. Eldad Danius Hebræus Historicus de Judæis clausis, eorumque in Æthiopia

beatissimo imperio, Latinè conversus. Orationes tres è Lerinensi Bibliotheca in publicum productæ; videlicet una funebris S. Hilarii Arelatensis de S. Honoratio; altera D. Eucherii Lugdunensis de laudibus Eremi; tertia Fausti Regiensis de instructione Monachorum. Il mit aussi au jour un Ouvrage intitulé, *de Sacrarum Electionum jure & necessitate*, que le Parlement de Provence condamna à être brûlé, comme étant injurieux aux droits de l'Eglise Gallicane.

Suivant quelques-uns, Genebrard est l'Auteur d'un Livre exécrable intitulé *Guillelmus Rossæus de justa Reip. Christianæ in Reges impios & hæreticos animadversione, justissimaque Catholicorum ad Henricum Navarræum & quemcunque hæreticum à regno Galliæ repellendum.*, imprimé à Anvers en 1592. in 8. D'autres l'attribuent à Guillaume Giffordus, qui a composé *le Turco-Calvinisme*; & d'autres à Boucher. S'il en faut croire Theophile Reinaud sçavant Jesuite, Genebrard s'exprimoit aussi facilement en Hebreu qu'en François.

Vid. Placcium de Script. Anonymis pag. 549.

De bonis et malis Libris. Pag. 115.

SUFFRIDE PETRI, né à Leovvarden ville de Frise, ayant appris avec soin la Langue Grecque à Louvain, s'appliqua à traduire en Latin les Oeuvres des Auteurs Grecs. Ensuite, à la sollicitation des Etats de Frise, il entreprit d'éclaircir les origines, les colonies, la noblesse, la liberté, & les droits des peuples de cette province; mais parce qu'en remontant dans les siécles éloignez il mêle beaucoup de fables à son discours, il a encouru le blâme de plusieurs personnes, & quoiqu'il ait le prémier composé l'Histoire de son pays, son travail n'a été de nul usage à

Suffridus Petrejus.

Ubon Emmius, qui est venu après lui, & qui ayant éclairci ce sujet par ses propres lumiéres, l'a traité avec beaucoup de fidelité & de simplicité.

Enfin pendant les desordres des Pays-Bas, comme il aimoit le repos & la tranquillité, il se retira à Cologne, où sa femme étant morte, il prit les Ordres sacrez, & il mourut d'une hydropisie, âgé presque de soixante & dix ans. Son Eloge a été fait par Vibrand Auskema son cõpatriote.

ADDITION.

Valer. Andr. Bibl. Belg. Aub. Mirai Elog.

SUFFRIDE PETRI étoit Historien, Poëte, Orateur, & bien versé en la Langue Latine & en la Grecque. Il avoit une memoire excellente & un si grand amour pour les Lettres, qu'il n'y avoit point d'heure dans toute la journee qu'il n'employât à l'étude. Il enseigna prémiérement à Erford dans la Turinge, après la mort d'Eobanus Hessus, dont il remplit la place. Il fut ensuite Bibliothécaire & Secretaire du Cardinal Granvélle. Mais s'étant ennuyé de la vie de la Cour, il se retira à Louvain, où il expliqua quelque temps les Auteurs Grecs. Enfin il fut appellé à Cologne, où il fut honoré de la charge de Professeur en Jurisprudence, & de celle d'Historiographe des Etats de Frise. Il fut aimé & estimé non seulement par les plus sçavans hommes de son siécle, mais aussi par les Cardinaux Paleotta, Carafe, Santorius & par les Papes Gregoire XIII. & Sixte V. Il a composé seize Decades & demi des Ecrivains de Frise dans lesquelles pour avoir fait paroître trop d'amour pour son pays, il s'est montré fort mauvais Critique, au jugement de Vossius. Car il y don

ne la liste de plusieurs Auteurs qui n'ont jamais été au monde, & qu'il a forgez à plaisir.

D. Hector. Latin. l. 2. c. 32.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Orationes quinque de utilitate multiplici Linguæ Græcæ. Oratio pro reformatione Universitatis Erfordiensis. Oratio de Legum Romanarum præstantia. Carmen Gratulatorium in electionem Kiliani Vogelii Emendationes in D. Hieronymum, Gennadium, Honorium, & Sigebertum de Scriptoribus Ecclesiasticis, & Martini Poloni Chronicon. Continuatio Chronici Episcoporum Ultrajectensium, & Comitum Hollandiæ à Joan. de Beka compositi, ab anno 145. usque ad aunum 1574. Appendix ad Chronicon Episcoporum Leodiensium. Emendationes in Ciceronis Officia, Catonem, Lælium, Paradoxa, cum Emendationum rationibus. De Antiquitate & Origine Frisiorum libri tres. Pro Antiquitate & Origine eorundem. In Eusebium, Sozomenum, aliosque Historicos Notæ.* Ses Versions Latines sont, *Hermiæ Sozomeni libri tres posteriores. Athenagoræ Apologia pro Christianis cum Scholiis uberioribus. Varia Plutarchi Opuscula Moralia.*

Bibliogr. curi sa. Germanopoli 1667.

L'Auteur de la Bibliographie curieuse traite Suffride Petri de personnage peu judicieux dans ses Ecrits.

Gabriel Palæotus.

GABRIEL PALEOTE, de Bologne, fut un homme illustre par la sainteté de sa vie, par la gravité de ses mœurs, & par la connoissance qu'il avoit du Droit Civil & de la Théologie. Après qu'il eut passé par tous les honneurs de la Cour de Rome avec beaucoup de réputation, Pie III. lui donna le chapeau de Cardinal, & Sixte V. étant mort, il faillit à être élevé à la prémiére dignité de l'Eglise. Quoiqu'il

eût vêcu dans une fortune si éminente, il ne laissa pas de donner au public des Ouvrages qui porteront la gloire de son nom jusqu'à la posterité. Il mourut âgé de soixante & quinze ans.

ADDITION.

Denis d'Attichi Flores Cardin. tom. 3.

GABRIEL PALEOTTA avoit tant de génie & d'application pour les Lettres qu'à l'age de vingt-quatre ans il fut trouvé capable de remplir dignement une chaire de Professeur en Jurisprudence, & qu'il exerça cette charge pendant dix ans avec un applaudissement universel. Puis ayant été fait Chanoine de Bologne & Auditeur de Rote, il fut envoyé au Concile de Trente, où il donna des marques illustres de sa sagesse & de sa piété. Il fut extrémement aimé par les Papes Paul IV. & Pie IV. & sur-tout par Gregoire XIV, lequel avoit tant de considération pour lui, qu'il le regardoit comme une personne avec qui il sembloit avoir partagé la souveraine dignité de l'Eglise. Son Livre, *De Consistorialibus Consultationibus*, est écrit avec beaucoup de jugement, & trés-utile pour les Ministres des Princes, & principalement pour les Cardinaux. On estime fort aussi son Traité, *de Nothis & Spuriis.*

Naud. Bibl. Polit.

Ses autres Ouvrages imprimées sont, *De sacris & profanis imaginibus. Opusculum de bono senectutis. Archiepiscopale Bononiense. Connexio litteralis Psalmorum in officio B. Mariæ. Sacræ sindonis Explicatio.* Il a aussi laissé *Decisiones Rotæ*, *& Acta Concilii Tridentini*, qui n'ont pas été publiez.

Aldus Manucius.

ALDE MANUCE, fils de Paul, & petit-fils d'Alde, (qui écrivoit son nom par

par un ſeul C) y en ajoûta un autre, pour faire voir qu'il tiroit ſon origine de Florence , Alde étant deſcendu d'un pere & d'un ayeul qui avoient été autant utiles à la République des Lettres, que la barbarie des ſiécles précédens lui avoit été préjudiciable , enſeigna lui-même les Lettres humaines à Bologne avec beaucoup d'applaudiſſement , & a bien mérité du public par les monumens éternels de ſon eſprit, & par ceux de ſon pere qu'il a mis au jour. Il mourut à Rome âgé d'un peu plus de cinquante ans.

ADDITION.

ALDE MANUCE fut élevé avec tant de ſoin par l'illuſtre Paul Manuce ſon pere , qu'il n'hérita pas moins de ſon érudition & de ſa vertu , que de ſes biens. Il enſeigna prémiérement à Veniſe , puis à Bologne , & enſuite à Piſe. Enfin étant allé à Rome pendant le pontificat de Sixte V. il y vècut quelques temps dans une ſi grande pauvreté, qu'il fut nourri & logé par charité dans le Palais Vatican, & qu'il fut obligé d'emprunter vingt écus pour faire tranſporter ſa Bibliothéque qui étoit à Verone. Il fut même ſi mal dans ſes affaires durant toute ſa vie , qu'il ne pût jamais acquitter cette dette , ainſi qu'il le témoigne lui-même dans une Lettre qu'il écrit à Sylvius Antonian Camerier de Clement VII. Enfin , pour ſubſiſter il fut obligé de vendre ſa belle Bibliothéque , qui avoit été ramaſſée avec beaucoup de ſoin & de dépenſe par ſon pere, par ſon ayeul , & par ſes grands oncles. On dit qu'elle étoit compoſée de quatre vingts

Theatr. d'Hom. Letter. part. I.

Nic. Erythr. Pinac. I.

mille volumes que ceux de Pise se vantent d'avoir. Dès qu'il fut arrivé à Rome il repudia sa femme, afin de pouvoir obtenir quelque riche bénéfice, & peu de temps après il fut pourvû de la charge de Professeur en Humanité. Mais quelque extraordinaire que fût son sçavoir, il fut assès malheureux pour ne trouver personne qui voulût être son Auditeur, & il employoit d'ordinaire l'heure de sa leçon à se promener devant la porte de son Auditoire.

Thomas. de Plag. Litter.

Il est accusé d'avoir pris mot pour mot de Jean Rhellican une bonne partie de ses Notes sur César.

Les autres Oeuvres imprimées d'Alde Manuce sont *Commentarius in Ciceronis libros de Rhetorica, de Philosophia, de Officiis, de Senectute, de Amicitia, in Paradoxa, & in Somnium Scipionis. M. T. Cicero Commentariis illustratus, antiquæque lectioni restitutus. Emendationes & Notæ in Censorinum de die natali, & in Velleium Paterculum. Oratio de laudibus Francisci Medicæi. Scholia in Sallustium. Comment. in librum Horatii de Arte Poëtica, & in 2. Epodon. Notæ in Eutropium. Oratio habita in Academia Bononiensi, ad Sixtum V. De Quæsitis per Epistolam, libri tres Commentarius de Orthographia*, qu'il composa n'etant âgé que de quatorze ans. *Tractatus de Notis Veterum*, qu'il fit à l'âge de dix neuf ans. *De interpungendi ratione, Kalendario veteri Romano. De conscribendis Epistolis. Vita di Cosimo Medicis primo grand Duca di Toscana. Delle attioni di Castruccio Castracani. Discorso intorno all' excelienza delle Republiche. Il perfetto Gentilhuomo. Discorsi venticinque Politici sopra Tito Livio. Locuzioni dell' Epistole di Cicerone. Locuzioni di Terenzio. Eleganze insieme con la copia della Lingua Toscana e Latina. Dell' Antichita Romane Inscrizione. Epistole famigliari di Cicerone in Lingua Toscana tradotte. Le Letterere*, qui sont écrites avec beaucoup de politesse, & qui sont fort estimées.

Theatr. d'Huom. Litter.

FRANCOIS PATRICE étoit né à Clisse dans l'Istrie, village appartenant à la Seigneurie de Venise, & issu, comme il le disoit, d'une famille originaire de Sienne. Après s'être bien instruit dans la Langue Grecque & dans la Latine, il s'adonna à l'étude de la Philosophie. Mais parce qu'en interpretant les Ouvrages des anciens Philosophes il s'attachoit à des explications qu'il avoit lui-même forgées, & qui étoient éloignées du sens de l'Auteur, sur lequel il travailloit, il en fut blâmé de beaucoup de personnes. *Franciscus Patritius.*

Etant à Ferrare, il soûtint les attaques de plusieurs Adversaires, qui combattoient ses discussions Peripatétiques, & sa nouvelle Philosophie sur la matiére des universaux, qu'il avoit donné au public six ans auparavant. Et comme sa doctrine fut censurée, il la retracta avant sa mort, & il enseigna pendant dix-sept ans la doctrine de Platon. Il fut chéri par Alfonse II. & le Pape Clement VIII. qui s'étoit autrefois servi de Patrice, eut tant d'estime pour lui, qu'étant parvenu au Pontificat il l'attira à Rome, & lui assigna une pension considérable. Patrice n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il publia ses *Paralleles Militaires*, & qu'il y fit divers autres Traitez, qui sont cachez dans les cabinets de ses amis. Il mourut en cette ville là, âgé de soixante-sept ans.

ADDITION.

Nic. Erythr. Pinac. 1. FRANÇOIS PATRICE étoit laid, mal fait, & de petite taille, mais il avoit un grand & beau genie, & il étoit le plus sçavant de tous les Italiens, au jugement de Victor Rossi. Tous les Ouvrages qu'il a donnez au public lui ont acquis beaucoup de gloire, & particuliérement son Livre des *Paralleles Militaires*, qui ont mérité l'estime du grand Joseph Scaliger, lequel assûre que François Patrice seul a bien expliqué toutes les difficultez qui regardent la Milice des anciens Romains, & que tous ceux qui ont traité ce sujet aprés lui, ne font que copier ce qu'il en a dit, sans daigner faire mention de lui dans leurs Ecrits, désignant surtout par là Juste Lipse. Scalig. Epist. lib. 2. ep. 119.

Elog. di Lorenz. Crasso. Patrice se rendit aussi extrêmement célébre par les decouvertes qu'il fit dans la Philosophie; car il tâcha d'en établir une nouvelle, en ruinant les fondemens de celle d'Aristote, & il a été l'un des prémiers qui a osé attaquer ce grand homme, & qui a ouvert la carriére dans laquelle Gassendi & Des Cartes se sont depuis exercez si glorieusement. Il a de plus prétendu, que la plupart des Livres qui portent le nom de ce Philosophe, lui sont attribuez sans aucune raison, & que quand mêmes il en seroit l'Auteur, ils ne contiennent qu'un amas des doctrines qu'il avoit derobées aux Philosophes qui l'avoient précedé.

Naudé. Il a si bien réüssi en ses Dialogues de l'Histoire, suivant Naudé qu'il assure que Bodin & Patrice sont les plus doctes & les plus judicieux de tous les Auteurs qui ont écrit sur cette matiére.

Observ. de Men. sur l'Amint. pag. 189. Au reste, Patrice, quelque sçavant qu'il fût, & quoique ses Ecrits lui eussent merité une réputation immortelle, ne laissoit pas de porter envie à la gloire du Tasse; car il critiqua avec severité sa Jerusalem, dans un Livre intitulé. *Parere del S. Francesco Patrici in difesa dell' Ariosto*. C'est pour-

quoi M. Chapelain croyoit que le Tasse dans l'Aminte avoit voulu représenter Patrice par Mopse, lequel y est décrit comme un homme,

Ch'a ne la lingua melate parole,
E ne le labra un amiche vol ghigno.
E la fraude nel seno, e il rasoio
Tien sotto il manto.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Discussiones Peripateticæ. Philosophia. Della Poëtica, Deca Istoriale. Della Poëtica, Deca disputata. Paralleli militari. Dialogi dell. Arte storica. Retorica. Geometria. Commentarius Græcus Philoponi in Metaphysicam Aristotelis, in Linguam Latinam conversus. Mercurii Trismegisti Opera in unum corpus collecta. La militia Romana di Polibio di Tito Livio & di Dionigi Halicarnasseo dichiarata convarie figure. Risposta à due opposizioni del Mazzoni. Diffesa dalle cento accuse del Mazzoni.* Dès que ses Discussions Peripatiques parurent, comme elles contenoient une doctrine nouvelle, elles furent reçûës avec beaucoup d'applaudissement, mais dans la vérité elles sont très peu solides, au jugement de l'Auteur de la Bibliographie curieuse. *Bibliogr. uri. sa. Germanopoli 1667. Naud. Bibl. Polit.*

Il faut prendre garde de ne pas confondre FRANÇOIS PATRICE dont nous parlons, avec un autre FRANÇOIS PATRICE Siennois, qui lui est extrêmement inferieur, & qui a fait un Traité *de Republica, de Regno, & Regis Institutione*, & avec FRANÇOIS PATRICE né dans l'Esclavonie, qui est l'Auteur d'un Livre intitulé, *Espositione delli Oracoli di Leone Imperatore.*

FRANCOIS RAPHELENGIUS, natif de Lanoi ville des dépendances de l'Isle en Flandres, fut gendre de Plantin, & s'attacha long-temps à l'Imprimerie sous son beau-pere avec beaucoup de succès. Depuis *Franciscus Raphelengius.*

ayant quitté Anvers, il ſe retira à Leiden. Il étoit bien verſé aux Langues Orientales, ſuivant le témoignage de Scaliger, & il enſeigna publiquement l'Arabe avec une grande réputation. Il compoſa mêmes avec beaucoup de diligence un Dictionaire en cette Langue, qui fut imprimé après ſa mort, & enfin il paſſa de cette vie à l'autre, n'étant pas avancé en âge, car il n'avoit que cinquante-huit ans.

ADDITION.

Academ. Leidenſis.

FRANÇOIS RAPHELENGIUS, ou RAULENGHIEN, après avoir pris la prémiére teinture des Lettres à Gand, s'adonna au negoce, ſuivant le deſir de ſes parens : mais comme il avoit une extrême inclination pour les ſciences, trouvant occaſion de continuër ſes études, il le fit avec tant d'attachement & de ſuccès, qu'il acquit la réputation d'un des plus ſçavans hommes de ſon temps dans les Langues Orientales. Il apprit l'Hébreu à Paris ſous le célébre Jean Mercier, & il enſeigna quelque temps la Langue Grecque dans l'Univerſité de Cambrige. Puis étant retourné en ſon pays, il épouſa la fille ainée de Chriſtophle Plantin, & il vaqua à la correction de la grande Bible que ſon beau-pere imprimoit, & qui porte le nom de la Bible Royale, & mêmes il y ajouta de doctes Annotations, comme il paroit par le témoignage avantageux qu'Arrias Montanus lui donne dans ſa Préface. Enfin s'étant retiré à Leiden, il y fut honoré de la charge de Profeſſeur en la Langue Hébraïque, & il y fut également utile au public, & par les Ouvrages qu'il imprima & par ceux qu'il compoſa.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Lexicon Arabicum. Dictionarium Chaldaïcum. Grammatica Hebræa. Thesauri Linguæ Hebraïcæ Santis Pagnini Epitome. Variæ Lectiones & Emendationes in Chaldaïcam Bibliorum Paraphrasin.* Il a aussi composé les Livres suivans qui n'ont pas vû le jour, *Lexicon Persicum vocabulorum, quæ in Pentateucho exstant. Observationes Linguæ Hebraïcæ & Tabulas in Grammaticam Arabicam.* FRANÇOIS RAPHELENGIUS eut un fils nommé comme lui FRANÇOIS, lequel a donné au public des Notes sur les Tragédies de Senéque & des Eloges en Vers Latins sur les Portraits de cinquante hommes sçavans.

HIEROME COMMELIN, dit S. André, François de nation, établit prémiérement son sejour en France, depuis à Heidelberg. Ses travaux furent très-utiles aux gens de Lettres, car il imprima plusieurs Ouvrages des Auteurs Grecs qui n'avoient jamais vû le jour, & entre autres Saint Athanase, & une grande partie des Ecrits de Saint Chrysostome, & en mourant il laissa le même emploi à ses fils. *Hieronymus Commelinus.*

ADDITION.

Valerius Andreas dit que HIEROME COMMELIN étoit natif de Douai, qu'il étoit le plus docte de tous les Imprimeurs après Henri Etienne, qu'il a corrigé sur les anciens Manuscrits les Livres qu'il a imprimez & qu'il y en a mêmes plusieurs sur lesquels il a fait d'excellentes Notes, comme Heliodore & Apollodore. Ioseph. Scaliger assûre que Commelin étoit né pour la restauration des Lettres & qu'elles firent une perte considerable par sa *Biblioth. Belgica. Jos. Scalig. No. ad Octav. Senec. & in Epistolis*

Casaub. Ep. 43. mort. Casaubon estimoit beaucoup ses éditions, & il dit dans une de ses Lettres, qu'il achetoit tous les Ouvrages qui étoient sortis de son Imprimerie.

Année 1598.

Benedictus Arrias Montanus, BENOIT ARRIAS MONTANO fut un homme très-sçavant en la Langue Sainte, & extrémement pieux. Ayant été destiné par Philippe II à procurer une plus belle édition de la Bible de Complute, il s'attacha avec beaucoup de soin à ce travail dans Anvers, avec les le Fevre Sieurs de la Bodérie freres, de Falaise. Ce qui lui attira la haine de tant d'envieux, & surtout celle de Leon de Castro, qui a écrit un Commentaire sur les septante Interprétes, qu'ayant été cité à Rome pour défendre sa cause, à peine pût-il être absous des accusations qu'on avoit intentées contre lui; & toute la récompense qu'il remporta de ses glorieux travaux, ne fut autre chose que la permission qu'il obtint de se retirer en Andalousie sa patrie, où il se consola par le témoignage de sa bonne conscience & par la lecture & la méditation de l'Ecriture Sainte. Il mourut en son pays âgé de soixante & onze années, & fut enterré à Seville dans l'Eglise de S. Jaques.

ADDITION.

B. ARRIAS MONTANO étoit natif de Frexenal

de la Sierra, c'eſt-à-dire, de la Montagne. Voilà pourquoi on lui donna le nom de *Montano*. Mais comme le lieu de ſa naiſſance eſt dans le territoire de Seville, & qu'il y fut élevé, on a écrit qu'il y étoit né, & les Auteurs qui parlent de lui l'appellent *Hiſpalienſis*. C'étoit un homme qui excelloit dans la belle Litterature, dans la Poëſie, dans la Théologie, & qui avoit une exacte connoiſſance de dix Langues. Quoiqu'il eut bien mérité du public par beaucoup de beaux Ouvrages, & ſur tout par ſa Verſion de la Bible, néanmoins il fut accuſé de diverſes héréſies par ſes envieux, qui n'entendoient pas les Langues, & qui l'accuſoient entre autres choſes, de s'être trop attaché aux interpretations des Rabbins. Mais il refuta les calomnies de ſes ennemis par une belle Apologie, qu'il écrivit en Eſpagnol, & qui ſe trouve manuſcrite dans la Bibliothéque d'Oxfort. Il fut jugé digne de l'Epiſcopat, qui lui fut offert diverſes fois, mais il le refuſa conſtamment, pour n'être point expoſé à l'envie, & il paſſa ſes jours dans la retraite, ſe contentant d'un médiocre bénéfice, & s'appliquant à l'étude avec tant d'attachement qu'il paſſoit toute la journée dans ſon cabinet, & qu'il ſe contentoit de faire un repas le ſoir.

Cypr. en a Valeria Proleg. in Bibl. Hiſp. cité par Colomies in Opuſc. Lipſ. Epiſt. quæſt. lib. 4. ep. 1. Poſſev. Biblioth. l. 6. 27. Voſſ. de Mathem. p. 303.

Sixt. in. Amama Antibarb. Voſſ. de Mathem.

Le P. Simon dit, qu'Arrias Montano n'a pas traduit de nouveau la Bible, & qu'il n'a fait que revoir la Verſion de Pagnin, & la reformer aux endroits où il ne la croyoit pas aſſés à la lettre. Mais qu'on a eu raiſon de dire en parlant de ſes corrections, *quot correctiones, tot corruptiones*. Car, ajoûte-t-il, bien loin d'ôter les fautes qui étoient en trés-grand nombre dans la Verſion de Pagnin, il les a augmentées. Il eſt pourtant vray que cette Verſion eſt utile à ceux qui veulent apprendre la Langue Hebraïque, parce qu'elle rend l'Hebreu mot pour mot, & ſouvent le ſens Grammatical. Mais pour cela on ne doit pas lui donner la qualité de *fidiſſimus Interpres*, comme quelques

Hiſtoire Critiq. du V. Teſtam. l. 2. c. 20.

P v

uns ont fait. Au contraire, on lui faira plus de justice en l'appellant *ineptissimus Interpres*. Peut-on donner la qualité de tres exact Interprete à un Traducteur qui renverse presque par tout le sens de son texte. Car il n'a fait que traduire les mots Hébreux suivant leur ordinaire signification, sans prendre garde si elle convenoit ou non aux endroits où il l'employe, en quoi il a fait paroitre très-peu de jugement. Enfin il a plûtôt traduit la Bible en Ecolier, qu'en homme judicieux, & il y a lieu de s'étonner, que Volton ait préferé sa Version à toutes les autres, & qu'il l'ait mise dans la Polyglotte d'Angleterre. Arrias Montanus a inseré dans son Apparat sur la Bible un Traité intitulé, *Joseph, sive de arcani sermonis interpretatione*, où il explique quantité de mots de l'Ecriture. Mais le Pere Simon prétend qu'il ne l'a pas fait avec assès d'exactitude. Il a affecté, dit ce Pere, une certaine methode qui ne convient guéres à son sujet, & il rapporte de plus une infinité de choses communes & qui ne sont ignorées de personne.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Monumenta humanæ salutis. Liber generationis & regenerationis Adam, sive Historia generis humani. Hymni, & Sæcula. Psalmi Davidis & aliorum Prophetarum in Latinum sermonem conversi cum Argumentis & Elucidationibus vario carmine. Dictatum Christianum. De optimo Imperio, sive in librum Josuæ Commentarius. De varia Republica, sive Commentarius in librum Judicum. In 30. priores Psalmos Commentarius. In duodecim Prophetas minores Comment. & in Esaïam. Elucidationes in quatuor Evangelia & in Acta Apostolorum. Elucidationes in omnia Apostolica scripta. Commentarii in septem Epistolas Canonicas. Comment. in Apocalypsin. Davidicum Spectaculum. Antiquitates Judaicæ. Duo Apologetici. Utriusque Testamenti Figuræ, vario carminum genere explicatæ. Rhetorica, carmine Heroïco. Poëmata sacra. Itinera-*

rium Benjaminis ex Hebræo, & Jonathæ Paraphrasis Chaldaïca in Oseam Prophetam in Linguam Latinam conversa. Comment. in Psalmum 55. & Apparatus in Biblia regia Volumen de sæculis.

ABRAHAM ORTELIUS, d'Anvers, s'attacha dès son enfance à l'étude de la Géographie, & il n'épargna ni ses soins ni son argent pour l'éclaircir, & pour y faire de nouvelles découvertes. Car il passa presque toute sa vie à voyager en des pays éloignez. Et non seulement il donna au public ce bel Ouvrage intitulé *Le Théatre de l'Univers*, mais encore il renouvella la mémoire des lieux dont il est fait mention dans les Livres des anciens Auteurs, par les Cartes qu'il grava lui-même avec beaucoup d'industrie. Il mit aussi au jour *ses Synonymes*, & ayant vêcu dans le célibat, il mourut enfin ayant passé sa soixante & dixiéme année dans le même těps que Montano, avec qui il étoit joint par une étroite amitié. *Abrahamus Ortelius.*

ADDITION.

ABRAHAM ORTELIUS commença ses études à l'âge de trente ans, & sans le secours d'aucun Maître il fit des progrès si considérables dans les Lettres & sur tout dans la Géographie, qu'il mérita d'être honoré du titre de Geographe de Philippe II. Roi d'Espagne, d'être appellé l'ornement du monde, & le Ptolomée de son siécle. Il eut le plaisir de voir que de tous les endroits de la terre on recherchoit ses Ecrits avec empressement, & que *Aub. Mir. Elog. Valer. Andr. Bibl. Belg. Elog. di Lorenzo*

Crass. Buchelt. Chronol. mêmes ils furent traduits en diverses Langues. Il avoit pris pour sa devise la figure du globe celeste, avec ces mots, *Contemno, & orno, mente, manu.* Lipf. Epist. quæst. lib 4 c. 4. Lipse assûre que *son Théatre* est un des plus excellens & des plus utiles Ouvrages qui ait jamais vû le jour, & que *son Thresor* est un veritable Thrésor, Lips. Epist. misc. cent 2. ep. 37. où est enfermé tout ce qu'il y a de bon & de curieux sur cette matiére dans les Auteurs Grecs & Latins; *Placet*, ajoûte-t-il, *materies, ordo, industria. Illa utilissima, iste facillimus, hæc summa.*

Ses Oeuvres imprimees sont, *Theatrum orbis terrarum. Synonyma Geographica. Thesaurus Geographicus. Aurei sæculi imago, in qua Germanorum veterum vita, mores, religio cum iconibus. Itinerarium per nonnullas Galliæ Belgicæ partes. Deorum Dearumque capita ex Ortelii Musæo. Syntagma herbarum, encomiasticum, earum utilitatem & dignitatem declarans. Antiquitates Gallo-Belgicæ.*

Juste Lipse fit son Epitaphe en cette maniere,

Abrahami Ortelii, quem urbs urbium Antuerpia edidit, Rex Regum Philippus Geographum habuit, monumentum hic vides. Brevis terra eum capit, qui ipse orbem terrarum cepit, stilo & tabulis illustravit, sed mente contemsit, quæ cœlum & alta suspexit. Constans adversum spes, aut metus, amicitiæ cultor, candore, fide, officiis, quietis cultor, sine lite, uxore, prole, vitam habuit qualem alius votum; ut nunc quoque æterna requies ei sit, votis fave Lector. Obiit quarto Kalendas Jul. 1598. *vixit annos* 71. *menses* 2. *dies* 18.

Joachimus Camerarius. JOACHIM CAMERIUS, fils d'un autre Joachim, dont nous avons souvent parlé avec éloge, mourut âgé de soixante-quatre ans à Nuremberg, où il avoit transporté sa famille, après avoir employé sa vie à ramasser & à publier les Ecrits de

ſon pere, & à rendre office, & par ſon ſçavoir & par ſon conſeil, non ſeulement aux Grands & aux Princes, mais à ſes amis & à tous les hommes doctes & vertueux.

ADDITION.

JOACHIM CAMERARIUS nâquit à Nuremberg en 1534. Dés ſa jeuneſſe il fut élevé dans la maiſon de Philippe Melanchthon le cher ami de ſon pere. Il étudia en Medecine prémiérement à Padouë, & puis à Bologne, où il prit le bonnet de Medecin. Etant retourné à Nuremberg il commença à y exercer ſa profeſſion en l'année 1564. Et il y paſſa le reſte de ſes jours avec beaucoup de douceur & de tranquilité. Il avoit la taille médiocre, le viſage bien fait & aimable, les yeux noirs, le nez aquilin, & un air ſi doux & ſi engageant, qu'il gagnoit d'abord le cœur de tous ceux qui l'approchoient. Il étoit affable, liberal, charitable, ennemi de toute ſorte d'excès, & pieux plus qu'on ne ſçauroit le repreſenter. Il étoit bien verſé dans les belles Lettres, & particuliérement dans la Langue Grecque. Il excelloit en l'Art dont il faiſoit profeſſion, & comme il avoit acquis la reputation d'un des plus habiles Médecins de ſon ſiécle, pluſieurs grands Princes lui offrirent des appointemens conſidérables pour l'obliger à s'attacher auprés d'eux; mais il préfera toûjours ſa liberté à tous les avantages qu'on lui faiſoit eſperer, ayant d'ordinaire cette ſentence en la bouche.

Melch. Adam. de Vit. Medic.

Alterius non ſit qui ſuus eſſe poteſt.

Il étoit conſulté par les plus ſçavans Médecins d'Allemagne & d'Italie, & tous les malades avoiẽt une ſi grande confiance en lui, qu'ils étoient perſuadez de recouvrer leur ſanté, pourvû qu'ils vou-

lût prendre ſoin de leur gueriſon. Et en effet, outre qu'il avoit donné pluſieurs marques convainquantes de ſa capacité & de ſon ſçavoir par les cures extraordinaires & ſurprenantes qu'il avoit faites, il étoit ſi ſoigneux de ſes malades, qu'il examinoit les drogues qu'on leur préparoit, & que la plûpart du temps il vouloit goûter les remédes qu'ils devoient prendre, ce qui nuiſit extrémement à ſa ſanté, & diminua notablement ſa force & ſa vigueur. Il ne chargeoit pas ſes malades d'une grande quantité de médicamens, les guériſſant plûtôt par la ſobrieté & par l'abſtinence, que par les drogues des Apoticaires. Il s'attacha particulierement à la connoiſſance des ſimples, & il entretenoit avec beaucoup de depenſe un jardin rempli d'une infinité de plantes rares & curieuſes, dont il a donné la deſcription dans ſon Livre intitulé, *Hortus Medicus & Philoſophicus*. Par une inclination qui ſembloit naturelle à ceux de ſa famille il aimoit extrémement les chevaux, & il en avoit d'ordinaire un ou deux dans ſon écurie, quoiqu'il ne fût pas fort accommodé des biens de la fortune. Il laiſſa un fils nommé comme ſon pere & ſon ayeul JOACHIM CAMERARIUS, qui fut auſſi-bien qu'eux un célébre Medecin. Il étoit frere de Philippe Camerarius, qui eſt l'Auteur du Livre intitulé, *Meditationes Hiſtoricæ*, qui a été mis en François & augmenté par Simon Goulart.

Les Oeuvres imprimées de Joach. Camerarius ſont, Ἐκλεκτὰ γεωργικὰ, *ſive Opuſcula de re ruſtica, quibus, præter alia, catalogus rei botanicæ & ruſticæ ſcriptorum veterum & recentiorum inſertus eſt. Hortus Medicus, quo plurimarum ſtirpium breves deſcriptiones, novæ icones non paucæ, cum euporiſtis remediis, aliiſque ad rem botanicam facientibus, aſſeruatur. De plantis Epitome Petri Andreæ Matthioli, novis iconibus & deſcriptionibus plurimis aucta à Joach. Camerario Symbolorum & Emblematum Centuriæ tres Synopſis com-*

mentariorum de peste, quæ Donzellini, Ingrassiæ, Cæsaris Rincii, & postea sui ipsius eadem de lue scripta in lucem protulit. Epistolæ Medicæ.

DOMINIQUE LAMPSON, qui réüssit également en la Peinture & en la Poësie, voulant témoigner sa reconnoissance à Lambert Lombard excellent Peintre, qui avoit été son Maître, écrivit sa vie avec soin. Cette marque de sa gratitude lui ayant acquis l'affection d'Ernest de Baviére Evêque de Liége, & depuis Electeur de Cologne, il se retira à Liége dans un âge avancé, & il y rendit son ame à Dieu avec beaucoup de tranquillité. *Dominicus Lampsonius.*

ADDITION.

DOMINIQUE LAMPSON étoit naïf de Bruges. Il passa une partie de sa vie en Angleterre dans la maison de Renaud Polus, & après la mort de ce Cardinal, il passa aux Pays-Bas où il servit en qualité de Secretaire trois Evêques de Liege. Lipse dit que Lampson étoit un bel esprit, & un des ornemens de la Flandre. *Valer. Andr. Bibl. Belg.* *Lips. Epist. ad Belg. cent. 2. ep. 4.*

Ses Ouvrages imprimez sont, *In Tabulam Cebetis Carmen. Ode ad Ernest. Bavarum Vita Lamberti Lombardi. Elogia in effigies Pictorum celebrium Germaniæ inferioris, carmine. Psalmi septem pœnitentiales Lyricis Versibus redditi.*

Il mourut âgé de soixante-sept ans.

HENRI ETIENNE, Parisien, fils de Robert, à qui la République des Lettres est si redevable, merite de plus grandes *Henricus Stephanus.*

louanges ; car par une louable émulation, comme ſon pere s'étoit attaché à la Langue Latine, il s'appliqua à la Grecque, mit au jour pluſieurs Auteurs qu'il corrigea avec beaucoup d'érudition, & rendit un ſervice conſidérable à ſon ſiécle & à la poſtérité en donnant au public ſon Thréſor de la Langue Grecque. Enfin aprés avoir erré long-temps dans l'Allemagne, comme il ne pouvoit pas oublier ſa patrie, il ſe retira à Lyõ, & y mourut preſque ſeptuagenaire.

ADDITION.

Henr. Steph. Epiſt. in Ageſilium.

HENRI ETIENNE nâquit à Paris, & il apprit en même temps la Langue Françoiſe & la Latine: car Robert Etienne ſon pere avoit ordinairement dans ſa maiſon dix hommes ſçavans de diverſes nations, dont quelques uns lui ſervoient de Correcteurs ; & comme ils ne pouvoient s'entendre les uns les autres qu'en parlant Latin, cette Langue devint ſi familiere dans cette maiſon, que la femme, les enfans, & les domeſtiques de Rob. Etienne la parloient avec facilité. Ainſi Henri Etienne étant venu au monde avec un eſprit trés propre pour les Lettres, & avec une memoire admirable, n'eut pas de peine à devenir ſçavant. Auſſi ſe rendit-il extrêmement célebre dans le monde non ſeulement par ſa belle Imprimerie, mais par ſa profonde érudition: car il donna au public un grand nombre de Volumes, tant ſacrez, que profanes, imprimez beaucoup plus correctement & en plus beaux caractéres qu'ils n'avoient jamais été, & il fit connoître par pluſieurs excellentes productions de ſon eſprit qu'il étoit bien verſé en la langue Françoiſe, en la Latine, & en la Grecque. Etant

Eloges de S. Marthe.

presque encore enfant il traduisit en Grec le Catechisme de Calvin. Dans sa jeunesse il publia les Odes d'Anacreon, qui avoient été si long-temps cachées, & y ajoûta une Version Latine en Vers de même mesure que ceux de ce fameux Poëte. Pierre Victorius dit qu'Henri Etienne avoit trouvé ces Odes en Italie sur la couverture d'un vieux Livre. M. Colomies nous apprend, que Scaliger avoit un Anacreon, où il avoit marqué de sa main qu'Henri Etienne n'étoit pas l'Auteur de la Version Latine des Odes de ce Poëte, mais Jean Dorat. Quoiqu'il en soit, il faut tomber d'accord qu'Henri Etienne avoit un grand & merveilleux genie, & qu'il étoit capable d'un ouvrage aussi beau que l'est la Traduction des Poësies d'Anacreon.

Vict. Var. Lict. lib. 20. cap. 17. Colomies. Opusc. pag. 118.

Dans un âge plus avancé, il composa son Apologie d'Herodote, qui lui attira un procès criminel, & qui l'exposa à un grand danger. Car à l'occasion de ce Livre on fit des poursuites rigoureuses contre lui, & il ne se garantit du dernier supplice, que par une prompte fuite. Cependant on le condamna à mort par defaut, & on fit brûler son effigie dans le temps qu'il étoit caché dans les montagnes d'Auvergne. C'est pourquoi il avoit accoûtumé de dire, que jamais il n'avoit eu tant de froid, que pendant qu'on le brûloit à Paris. Enfin, après avoir voyagé long-temps, & pendu son bien & son esprit, il mourut à Lyon dans un hôpital. Il laissa un fils, nommé PAUL ETIENNE, qui fut un sçavant Imprimeur aussi-bien que son pere & son ayeul, & une fille nommée FLORENCE, qui fut mariée à l'illustre Isaac Casaubon.

Corne. Tollius. App. ad Pier. Valer de Inf. Litter.

Scaligerana.

Il demanda au Roi Henri IV. qu'il lui fut permis de quitter Geneve, sans perdre l'héritage de son pere, qui ne lui avoit été laissé qu'à condition qu'il feroit son sejour en cette ville-là. Mais le Roi ne voulut pas violer les droits & les libertez de cette Republique, ni empêcher que le Testament de Robert Etienne ne fût executé.

Scaligerana. Au reste, H. Etienne faisoit paroitre autant de déreglement en ses mœurs, que d'érudition dans ses Ecrits. Il étoit arrogant, chagrin, rustique, & de si mauvaise humeur, qu'il avoit de l'aversion & pour sa fille & pour le docte Casaubon son gendre. Il a fait un Livre, *de Latinitate Lipsiana*, où il ne parle que de la guerre contre les Turcs, ce qui fut trouvé si ridicule, qu'on allongea plaisamment ce titre de deux mots *De Latinitate Lipsiana adversus Turcam.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Paralipomena Grammaticarum Græcæ Linguæ Institutionum. Tractatus de Gallici Sermonis cum Latina convenientia. Animadversiones in quasdam Grammaticorum Græcorum traditiones Ludovici Enochi. Dialogus de benè instituendis Græcæ Linguæ studiis. Dialogus de parum fidis Græcæ Linguæ Magistris. Thesaurus Linguæ Græcæ. Schediasmata. Dissertatio de Criticis veteribus Græcis & Latinis Tractatus de abusu Linguæ Græcæ. De Latinitate falso suspecta. Disputatio de Latinitate Plauti. Dialogus qui Pseudo-Cicero inscribitur. Nizodidascalus. Annotationes in Dicæarchum de vita Græciæ. Homeri & Hesiodi Certamen. Parodiæ morales. Centonum veterum ac Parodiarum exempla. Comicorum Græcorum sententiæ Commentariis illustratæ. Fragmenta veterum Poëtarum Latinorum. Prodopœja ad Senecæ lectionem. Lexicon Ciceronianum Græco Latinum. In M. T. Ciceronis quamplurimos locos Castigationes. Oratio de conjungendis cum Marte Musis. Oratio ad Cæsarem Rudolphum &c. adversus Lucubrationem Uberti Felietæ de magnitudine & perpetua in bellis fœlicitate Imperii Turcici. Oratio exhortatoria ad expeditionem in Turcas fortiter & constanter persequendam. Variæ Lectiones in Novum Testamentum. Principum monitrix Musa. Rex & Tyrannus carmine descriptus Poëmatium, cujus Versus intercalaris,* Cavete vobis Principes. *Poësis Philosophica. Selecta Epigrammata unà cum Th. Bezæ Epigrammatibus excusa Que-*

rimonia Artis Typographicæ. Carmen de Senatulo Fœminarum. Differentia Aristotelicæ Ethices, ab Historica & Poëtica. Psalmi Davidis in ordinem Poëticum redacti. Specimen Colloquiorum seu Dialogorum Græcorum. De Philippo Macedonum Rege in Græciam variis artibus olim grassato, & de Turco-Græciæ Rege in Germaniæ vicina loca grassante ac in ipsam grassari conante. Hypotheses Linguæ Gallicæ. De Martinalitia Venatione Epigrammata. Vita Rustica in Amphitheatr. Sap. Socrat. Dictionarium Græco Latinum. Emendationes in Homerum Notæ in Tibullum, Catullum, Propertium & Petronium. Carmina super obitu Petri Victorii. Epistola de suæ Typographiæ statu. Epitaphia Græca & Latina doctorum quorundam Typographorum Francofordiense Emporium. De Atticæ linguæ Idiomate Commentarius. De Abusu Linguæ Græcæ in quibusdam vocibus quas Latina Lingua usurpat. Lyricorum Carmina Latinè reddita. Animadversiones in Erasmicas quorundam Adagiorum Expositiones. Hypomneses de Gallica Lingua. Scholia in Horatium. Scholia in Virgilium. Notæ in Plinium Secundum. In Xiphilinum Spicilegium. Juris Civilis fontes & rivi Lexicon Medicum. Comment. in Ciceronis Epistolas familiares. Noctes aliquot Parisinæ noctibus Atticis A. Gellii invigilatæ. Notæ in Varronem de Re Rustica & de Lingua Latina, cum Appendice. Notæ in Euripidem, Sophoclem, Herodianum, Dionysii Periegesin, Platonem, Callimachum, Theocritum, Apollonium Rhodium, Anacreontem, Diogenem Laertium, Sextum Empyricum, Herodotum, Thucydidem, Xenophontem, Appianum Alexandrinum Plutarchum, Tyrium Maximum, Athenagoram, & plusieurs autres. Il a aussi traduit en Latin plusieurs Auteurs Grecs, sçavoir les Odes d'Anacreon, des Epigrammes choisies de l'Anthologie, un Recueil de sentences des Poëtes & des Philosophes Grecs, des sentences des Poëtes Comiques separément, une partie des Oraisons des Grecs, des extraits hi-

ſtoriques de Memnon, de Cteſias, & d'Agatharcide, quelques opuſcules de Juſtin Martyr, & diverſes piéces de Denys Alexandrin le Periegete, de Dicearque, & d'un grand nombre d'autres Auteurs Grecs. Et dans ſa jeuneſſe il avoit traduit Pindare.

De Clar. Interp. Quelques uns trouvent ſes Traductions infideles & négligées. Mais le docte Mr. Huët aſſûre que H. Etienne s'eſt acquis beaucoup de louange par cette ſorte de compoſition, & dit qu'il rend les paroles de ſes Auteurs avec une extrême exactitude, & le ſens avec une fidelité admirable, qu'il exprime heureuſement leur caractere, & qu'il en explique les penſées avec beaucoup de clarté & d'élegance.

Scalig. Joſ. Scaliger témoigne beaucoup d'eſtime pour les Notes d'H. Etienne ſur les Auteurs, & il a paſſé pour un des plus habiles Critiques du ſiecle paſſé. On eſtime ſur-tout ſes ſix Livres intitulez *Schodiasmata.*

Ses Oeuvres Françoiſes ſont, *Traité de la conformité du langage François avec le Grec. Deux Dialogues du nouveau langage François Italianizé. De la précellence du langage François. Comment chaqu'un peut acquerir de la prudence, par la lecture des Hiſtoires. Avertiſſement aux Princes, touchant les flateurs. Diſcours ſur l'opinion de Platon, & Xenephon, touchant la capacité de l'eſprit féminin. Des anciens Guerriers de la Gaule, & de leurs ſucceſſeurs. De la prééminence de la Couronne de France. De la briéveté qu'admet le langage François, non moins que le Grec, ou le Latin. Traité touchant les Dialectes François. Obſervation de quelques ſecrets du langage François &c. De la difference de nôtre langage François d'avec l'ancien. Dialogue intitulé le Correcteur du mauvais langage François. De l'Orthographie, & Cacographie Françoiſe. Traité des Proverbes François. Projet du Livre intitulé. De la précellence du langage François. Pluſieurs Avertiſſe-*

mens touchant les Traductions du Grec ou Latin en François. Diverſes Traductions, ſçavoir, *Les plus notables Hiſtoires entre les Grecques & Latines. Harangues des Hiſtoriens. Deux Oraiſons d'Iſocrate. Quatre Oraiſons de Dion Chryſoſtome. Trois Traitez de Plutarque. Deux Oraiſons de Syneſius. Epîtres Laconiques de pluſieurs Grecs. Les Epîtres de Brutus, avec les Réponſes. Une Oraiſon, & quelques Dialogues de Lucien.* Pluſieurs Poëſies, dont quelques-unes ont été publiées ſous le nom du Sieur de Griere, qui eſt une terre dont il étoit Seigneur. La Croix du Maine dit qu'H. Etienne a été plus fidele dans ſes Traductions Françoiſes, que dans les Latines.

Année 1599.

PAUL PARUTA, Noble Venitien, *Paulus Paruta.* ayant été honoré par la République de Veniſe de l'Ambaſſade d'Eſpagne, où il avoit été envoyé pour complimẽter Philippe ſur la mort de ſon pere, & pour aſſiſter à ſon couronnement, il paſſa à une meilleure vie âgé de cinquante-huit ans. C'étoit un hõme d'une rare éloquence, & qui démêloit avec beaucoup d'adreſſe les affaires les plus embarraſſées. Il donna des preuves de ſes excellentes qualitez en diverſes Ambaſſades. & ſur-tout lorſqu'il fut envoyé à Clement VIII. étant à Ferrare, & à Marguerite d'Autriche, quand on la conduiſit à ſon mari. Ces mêmes qualitez paroiſſent encore dans ſes Ecrits, que les Politiques eſtiment avec beaucoup de raiſon. Je prens

à témoin de cette verité son Livre de la *Perfection Politique*, & ses Commentaires Politiques écrits en Italien, qui furent suivis par un Soliloque qui inspire la piété & la veritable magnanimité, & par son Histoire de la guerre de Chypre, qui fut trouvée si belle, qu'elle merita que la République de Venise le chargeât du soin d'écrire l'Histoire de sa patrie.

ADDITION.

Lorenzo Crass Elog. *Theatr. d'Hum. Letr. p. 1.*

PAUL PARUTA se rendit si illustre par son sçavoir, par son éloquence, par sa prudence, & par sa vertu, qu'il fut élevé aux premiéres dignitez de la Republique de Venise: car outre qu'il fut honoré de diverses Ambassades, comme l'a remarqué M. de Thou, il fut Gouverneur de Bresce, & Procureur de S. Marc. Ses Ouvrages sont l'étude la plus ordinaire des Politiques, & la source d'où ils puisent les maximes les plus équitables & les plus judicieuses que l'on puisse suivre dans le gouvernement des Etats. De là vient, que Traiano Boccalini l'a representé en enseignant la Politique & les vertus Morales sur le Parnasse.

Ragg. di Parn. cent. 1. rag. 67. cent. 3. rag. 9. *Naud. Bibl. Polit.*

Naudé dit que Paruta étoit la fleur & l'ornement de la Noblesse Venitienne, & que ses Ecrits sont incomparables.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Della perfezione della vita Politica, libri tre. Istoria Veneziana, divisa in due parti. Discorsi Politici. Soliloquio nel quale fà un breve essema di tutto il corso della vita sua.*

Josephus Zarlinus

JOSEPH ZARLIN, de Chioggia, célébre par la connoissance qu'il avoit de la

Musique, qu'il a éclaircie par de doctes Ecrits, mourut à Venise, & fut enterré dans l'Eglise de S. Laurent.

ADDITION.

Marin Mersenne louë JOSEPH ZABLIN comme un homme qui avoit fait de beaux Ouvrages de Musique, sçavoir, *Institutioni Harmoniche. Demonstrationi Harmoniche. Supplementi Musicali.* Il y a aussi de lui, *Della patienza. De vera anni forma, sive, de recta ejus emendatione.* Toutes ses Oeuvres ont été imprimées à Venise en quatre volumes *in folio.* Mais Albert Bannus lui donne de plus grandes loüanges; car il dit que Zarlin etoit le plus sçavant de tous les Auteurs qui ont écrit de la Musique, & qu'il a traité cette matiére plus doctement & plus heureusement que tous ceux qui l'ont precedé. *Quant à ceux qui l'ont suivi*, ajoute Bannus *je ne sçai s'ils l'ont égalé mais du moins suis-je seur qu'ils ne l'ont point surpassé. Aussi est il certain que son ouvrage peut tenir lieu de tous les autres, & que ceux qui voudront se rendre sçavans en Musique ne pourront jamais entendre les sentimens des Anciens sur cette science, ni en acquerir une parfaite connoissance, s'il ne lisent avec soin les Ecrits de Zarlin.*

Marin. Mersen. lib. 4. Harmon. cité par Voss. de Math. p. 97.

Dissert de Musica.

ALFONZE CIACON, Dominicain, né à Jaën dans l'Andalousie, fut bien versé aux Antiquitez, & aprés Pierre Ciacon de Toléde, qui n'étoit pas son parent, quoi qu'il portât le même nom, il passa pour une des plus grandes lumieres de l'Espagne. Ayant donné au public plusieurs monumens de son esprit, il mourut à Ro-

Alfonsus Ciacon.

me, où il avoit fixé son sejour, âgé de cinquante neuf ans, & il fut honorablement inhumé dans l'Eglise de S. Sabine.

ADDITION.

Biblioth. Hispan.

ALFONCE CIACON, natif de Baëza dans l'Andalouzie, excelloit dans la connoissance des Antiquitez Ecclesiastiques. Il a donne au public plusieurs Ouvrages, qui lui ont acquis beaucoup de réputation. mais parce qu'il voulut défendre l'Histoire fabuleuse de Trajan, que l'on dit avoir été délivré des enfers par les priéres de S. Gregoire, il encourut avec raison la censure & le blâme des judicieux Critiques : car plusieurs sçavans hommes, & sur-tout Bellarmin, & Melchior Canus, ont refuté l'Ecrit qu'il publia pour soûtenir cette fable. Il est aussi accusé d'une autre erreur, sçavoir d'avoir crû que S. Hierome avoit été revêtu de la dignité de Cardinal : sur quoi voyez Baronius en ses Annales.

Possev. App.

Baron. Annab. sup. Hieronyme.

Les Oeuvres imprimées d'Alphonse Ciacon sont, *De Cruce Dominica Commentarius. De Trajani anima à Gregoria I. liberata. De S. Hieronymi Cardinalitia dignitate. Pontificum Romanorum, unaque Cardinalium omnium series. De Jejuniis. De Martyrio ducentorum Monachorum S. Petri à Cardegna, Commentarius. Historia utriusque belli Dacici à Trajano gesti, ex simulacris, quæ in columna Trajana Romæ visuntur, collecta.*

Un des plus considerables Ouvrages d'Alphonse Ciacõ est son Histoire des Papes & des Cardinaux. Mais il mourut avant que d'y mettre la derniere main. C'est pourquoi François de Morales Cabrera y travailla & la publia en 1601. & 1602. Mais comme il s'y étoit glissé de grandes fautes, elles furent corrigées par Hierome Aléandre & par Andre Vittorelli. Le prémier étant mort, le Pere Vvadinge de l'Ordre de S. François lui fut substitué

Mais

Mais Vittorelli est celui qui y travailla avec le plus d'assiduité, & il procura l'édition de 1630 César Becillus d'Urbin prêtre de l'Oratoire de Rome, l'Abbé Ughel, Floravantés Martinellus, & le pere Augustin Olduïni ont continué cet Ouvrage, & c'est par les soins de ce dernier qu'il a été publié à Rome l'an 1676. en quatre volumes *in folio*. On y void la suite de tous les papes jusqu'à Clement X. Il a aussi composé une Bibliothéque Ecclésiastique, laquelle le pere Mabillon assûre avoir vûë en Italie, & qu'on n'a pas imprimée. 1. parce que Ciacon a copié mot à mot beaucoup de choses de la Bibliothéqee de Gesner. 2. parce qu'il rapporte les Livres des Rabbins parmi les Auteurs Ecclesiastiques. Le même pere dit qu'il a aussi vû en Italie un autre Ouvrage de Ciacon sur les Antiquitez Romaines avec plusieurs figures.

Musæ- Ita le, p. 96.

GARCIAS LOAISA, qui étoit plus élevé en dignité qu'Alfonse Ciacon, & qui ne lui cedoit pas en sçavoir, rechercha avec une extréme diligence la vérité de l'Histoire sacrée, & acquit beaucoup de gloire parmi ceux de sa natió par le Recueuil des Conciles d'Espagne qu'il mit au jour. Ce travail fut cause que Philippe II. lui confia l'éducation de Philippe son fils, l'ayant créé Archévêque de Tolede un an auparavant. On dit qu'après avoir été comblé de bien faits & d'honneur par Philippe II. on lui témoigna tant d'ingratitude sous le regne de son successeur, que cet hôme, qui ne pouvoit souffrir aucun mauvais traitement en conçût une si grande tristesse, qu'elle l'ôta du monde âgé de soixante & cinq ans.

Garcias Loaisa.

ADDITION.

Biblioth. Hispan. GARCIAS LOAISA étoit un homme extrémement recommandable, non seulement par son érudition, mais encore par sa bonté & par sa douceur, qui fut cause qu'on l'appella, *les délices des hommes.* Il y a de lui, *Concilia Hispaniæ, & in his Toletana* 17. *in unum collecta, Notisque eruditis illustrata.*

Ioannes Livinejus. JEAN LIVINEJUS, de Gand, fils de Claire sœur de Levin Torrentin, illustre Evêque d'Anvers, marchant sur les traces de son oncle, travailla avec un heureux succès pour le bien de la République des Lettres. Car après que lui & Guillaume Canterus eurent donné leurs soins à l'édition Grecque de la Bible de Plantin, il s'employa à Rome au même travail, & il eut le bonheur de satisfaire les Cardinaux Guillaume Sirlet & Antoine Carafe, qui l'avoient chargé de cette occupation. Outre cela il traduisit en Latin plusieurs Ouvrages des Peres Grecs, & comme il étoit sur le point de donner au public toutes les Oeuvres de S. Grégoire de Nysse, il mourut âgé de cinquinte ans.

ADDITION.

Aub. Mir. Elog. JEAN LIVINEJUS étoit natif de Tenremonde, & il fut élevé dès son enfance à Gand par Levin Torrentin son oncle. Il fit ses prémiéres études à

Cologne avec un succès qui donna de la jalousie aux plus habiles de son siécle. Puis il s'adonna à la Théologie, & il y fut pourvû d'un riche Bénéfice dans la ville de Liége. Enfin son oncle ayant été fait Evêque d'Anvers, il y fut honoré de la dignité de Chanoine & de Précenteur, & il y mourut d'une apoplexie.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Emendationes & Notæ in 12. panegyricos veteres*, & les Traductions suivantes, *Gregorius Nyssenus & Jo. Chrysostomus de Virginitate. Theodori Studiæ Catecheses 135. cum Scholiis. Andronici Imperatoris Disputatio cum Judæis.* Il a aussi traduit en Latin les Tragedies d'Euripide, & les Oeuvres d'Athenée qui n'ont pas été publiées. Barthius assûre que Livinejus est beaucoup plus judicieux que la plûpart des Critiques. *Barth. Advers. lib. 32. c. 2.*

Année 1600.

FULVIO ORSINO, Romain, étoit très-sçavant en Grec & en Latin. Ayant recherché avec une grande diligence la pure Antiquité, il donna au public beaucoup d'Ouvrages des Anciens qui n'avoiét jamais vû le jour, & mit en un état plus parfait ceux qui étoient entre les mains de tout le monde. Comme Octavien Pantagatho, Gabriël Faërne, Latin Latinius, & Paul Manuce s'attachoient aux mêmes études que lui, la conformité de leurs occupations fit naitre entre eux une forte amitié. Mais il fut joint d'un lien plus étroit avec Antoine Augustin, pendant son sejour *Fulvius Ursinus.*

à Rome, & quand Augustin fut en Espagne, Orsino mit au jour plusieurs de ses Livres, qu'il éclaircit avec beaucoup de sçavoir.

Il vêcut long-temps dans la maison du Cardinal Alexandre Farnese, cet illustre protecteur des Sçavans, & il mourut âgé de soixante & dix ans. Son cops fut inhumé dans l'Eglise de Saint Jean de Latran, dont il étoit Chanoine.

ADDITION.

Nic. Erythr. Pinac. 1. Fulvio Orsino, sorti d'une famille illustre, fut méprisé & abandonné par ses parens, à cause qu'il n'avoit pas été engendré d'un mariage légitime. Mais comme dès son enfance il donna des marques d'un esprit vif, il eut le bonheur de s'acquerir la bienveillance d'un Chanoine de Rome, qui le reçût dans sa maison, & l'éleva avec beaucoup de soin. Orsino ayant cultivé ses talens naturels par une étude continuelle, se rendit si habile, qu'en peu de temps il égala la louange des plus sçavans hommes de son siécle. Les Livres qu'il mit au jour lui acquirent une gloire immortelle, & sur-tout celui qui traite des familles des Romains, que Joseph Scaliger appelle un Ouvrage divin. *Scaliger. Nic. Erythr.* Il ne publioit ses Ecrits qu'après les avoir travaillez avec application, & il les gardoit long-temps dans son cabinet avant que de les mettre en lumiére, les retouchant sans cesse afin de les porter à leur derniére perfection. Il faisoit tous ses efforts non seulement pour donner au public des Ouvrages achevez, mais encore pour réüssir en toutes les autres choses qu'il entreprenoit. C'est pourquoi il ne se chargeoit chaque jour que d'une seule affaire, afin de pouvoir y donner tout

son attachement & tous ses soins. Il avoit fait un grand amas de vieux Manuscrits, auxquels il mettoit un prix infini. Mais un de ceux qu'il estimoit le plus c'étoit un Terence tout gâté & en très-mauvais état.

Ayant un jour montré ce Manuscrit au Cardinal Tolet, il lui dit que tout l'argent du monde n'égaloit pas la valeur de ce vieux Livre. A quoi le Cardinal répondit, qu'il aimoit mieux un exemplaire de Terence imprimé depuis peu en beaux caractéres, quoiqu'il fût nouveau, que dix anciens Manuscrits corrompus & pleins de fautes, fussent-ils écrits de la propre main des Sibylles. Orsino légua ce Livre à la Bibliothéque Vaticane, avec les Oeuvres de Petrarque, écrites par cet incompaable Poëte.

Casaubon rend justice au sçavoir extraordinaire de Fulvius Ursinus, mais il prétend que presque toutes les corrections qu'il a faites sur les Oeuvres des anciens Auteurs, se trouvent dans les Livres de Turnebe, & des autres Critiques que les Italiens appellent Ultramontains. *Casaub. Epist. 12.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Scholia in Ciceronis Officia. In omnia Ciceronis Opera Notæ. Illustrationes in Virgilium. In Eutropium Notæ. In Polybium & alios de Legationibus Notæ. Notæ in Terentium. Notæ in Dionem Cassium. Scholia in Carmina Græca novem illustrium fœminarum, Lyricorum, & aliorum Poëtarum Græcorum Notæ ad M. Catonem, M. Varronem, L. Columellam de Re Rustica, ad Kalendarium rusticum Farnesianum, & veteres inscriptiones fratrum Arvalium. Notæ ad Sallustium, Cæsarem, Livium, Velleium, Tacitum, Suetonium, Spartianum, & alios. Notæ in Leges & S. C. quæ in veteribus Numismatibus reperiuntur. Emendationes in fragmenta Historicorum. Familiæ Romanæ quæ reperiuntur in antiquis Numismatibus, &c. Illustrium imagines ex antiquis numismatibus gemmis & marmoribus expressæ. Appendix ad P. Ciaconium de Tri-*

clinio. Notæ ad Festum de Verborum signific. In Julium Cæsarem Notæ. Notæ ad variorum Authorum Græcorum Opuscula. Notæ ad Tacitum.

Ursin avoit insere dans ses Remarques sur les Historiens Latins plusieurs Observations de P. Ciacon, sans lui en attribuer la gloire. Mais depuis Jean Brantius ayant reçû d'André Schot le Manuscrit des Notes de Ciacon, les separa de celles d'Ursin. Voyez Thomasinus *de Plagio litterario* §. 588.

Antonius Ricobonus.

ARTOINE RICOBON, né à Rhodige village de la Seigneurie de Venise, enseigna long-temps les Lettres humaines & la Rhétorique à Padouë, & fit plusieurs Ecrits sur des matieres de sa profession. Il composa aussi avec beaucoup de soin l'Histoire de l'Université de cette ville-là, & y mourut de la pierre.

ADDITION.

Phil. Tomas. Elog.

ANTOINE RICOBON nâquit à Rhodige en 1641. Il apprit les belles Lettres sous Paul Manuce, Charles Sigoine & Antoine Muret, & il profita si bien des leçons que lui donnerent ses illustres Précepteurs, qu'étant extrémement jeune il enseigna à Rhodige avec beaucoup de gloire. A l'âge de vingt-huit ans, il publia ses Commentaires de l'Histoire avec les Fragmens des anciens Historiens, qu'il éclaircit par de doctes Remarques. Après la mort de Robortel, il fut appellé à Padouë pour remplir sa place, & pour enseigner l'Eloquence dans cette fameuse Université. Et ayant exercé cette charge pendant trente ans, il mourut en 1599. suivant Thomasin, & non pas en 1600, comme l'a crû M. de Thou.

Comme Ricobon étoit un des ennemis de Joseph Scaliger, il étoit du nombre de ceux qui lui avoient osé disputer la noblesse de sa naissance, & qui avoient fourni à Scioppius des mémoires pour écrire contre ce grand homme. C'est pourquoi Scaliger dans ses Oeuvres parle de lui avec beaucoup de mépris & le traite de *porcus Ricobonus.*

Huët. de Clar. Interp.

On loue fort sa Traduction de la Rhetorique d'Aristote On trouve que les expressions en sont pures & châtiées, & que s'il se fut plus attaché à entendre le sens de son Auteur, il eut pû meriter la louange d'un des plus habiles & des plus parfaits Interpretes.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Commentarii in Ciceronis libros de Inventione, in Partitiones Oratorias, Topica, Orationem ad Brutum, & libro de Officiis. Commentarius de Historia, cum fragmentis Historicorum veterum à Ricobono illustratis. Oratio de legum laudibus. Praxis Rhetorica. Paraphrasis in Rhetoricam Aristotelis. De usu artis Rhetoricæ Aristotelis Commentarius, &c. & artis Rhetoricæ Aristotelis Compendium. Ars Comica ex Aristotele. Poëtica Aristotelis Latinè conversa. Paraphrasis in Poëticam Aristotelis. De Gymnasio Patavino. Defensio de quibusdam locis Quintiliani, quibus probatur Rhetoricam ad Herennium esse Cornificii. Judicium, quo Ciceronis Consolationem non esse eam, quæ sub ejus nomine venditatur, ostendit. De consolatione edita sub nomine Ciceronis, seu pro primo ejus judicio adversus secundam C. Sigonii assertionem. De Consolatione edita sub nomine Ciceronis, judicium secundum. Aristotelis Ethica, interprete Ricobono cum Comment. Defensor, seu pro ejus opinione de Epistola Horatii ad Pisones. Conciliatio cum Nic. Colonio. Orationum volumina duo.*

CONRARD DASYPODIUS, né d'un pere Suisse, fut un célebre Professeur

Conradus Dasypodius.

en Mathématique,& mit au jour plusieurs excellens Auteurs en cet Art,qui n'avoient jamais été imprimez. Dans le temps qu'il méditoit de rediger en corps entier tous les Ecrivains Grecs qui ont traité cette belle Science,& de les donner au public,il mourut âgé de soixante-huit ans à Strasbourg, où il étoit né.

ADDITION.

Voss. de Math. p. 111. Melch. Adam. Vit. Philosoph.

CONRARD DASYPODIUS fut Disciple de Christian Herlin,l'un des plus fameux Mathematiciens de son siécle, & après sa mort il remplit sa place, & enseigna les Mathémariques à Strasbourg. Il étoit fils de Pierre Dasypodius,qui se fit connoître au public par plusieurs Dictionaires de sa façon, sçavoir par un Grec & Latin, & par deux autres, dont l'un étoit Latin & Allemand, & l'autre Allemand & Latin.

Les Oeuvres imprimées de Conrard Dasypodius sont, *Horologii Astronomici Argentinensis Descriptio. Brevis de Cometis Doctrina. Heron Mechanicus, seu de Mechanicis artibus atque disciplinis. Oratio de disciplinis Mathematicis. Tria volumina Mathematica pro Schola Argentinensi. Lexicon Mathematicum Sphæricæ doctrinæ Propositiones, Græcè & Latinè. Hieronis Alexandrini Nomenclatura vocabulorum Geometricorum. Isaaci Monachi Scholia in Euclidis Elementorum sex priores libros. Euclidis Catoptrica omnia in Linguam Latinam translata. Astronomica Præcepta. Hypotheses orbium cœlestium congruentes cum Tabulis Alphonsinis & Copernici seu etiam Tabulis Prutenicis Euclidis Propositiones Elementorum 15. Opticorum, Catropticorum, Harmonicorum, & Apparentium. Elementorum liber primus Græcè & Latinè.*

CHARLES UTENHOVE, né à Gand d'une famille noble, fut vagabond toute sa vie, mais constant en l'amour de la Poësie. Après avoir demeuré avec Paul de Foix durant son Ambassade auprès d'Elisabeth Reine d'Angleterre, il se maria, & s'établit à Cologne. Il avoit travaillé long-temps sur les Dionysiaques de Nonnus, mais il n'acheva pas cet Ouvrage, (dont le public avoit conçû une haute opinion) soit qu'il en fût dégoûté, ou qu'il eût été prévenu par quelque autre. Enfin il mourut âgé de soixante-quatre ans.

Carolus Vtenhovius.

ADDITION.

CHARLES UTENHOVE étoit petit-fils de Nicolas personnage illustre par sa noblesse, par sa prudence, & par son érudition, & fils de Charles, qui avoit joint à une rare éloquence une insigne piété. Ils tinrent tous deux un rang considérable dans leur pays, & furent estimez de tous les gens doctes de leur siécle, & sur-tout d'Erasme, qui a fait l'Epitaphe de Nicolas en Grec & en Latin, & qui a écrit plusieurs Lettres à Charles. Pour Charles Utenhove, dont M. de Thou a fait l'Eloge, il fit ses études à Paris avec un tel succès, que dans une grande jeunesse il mérita les louanges d'Adrien Turnébe, lequel parlant de lui, *Il y a peu de personnes*, dit-il, *qui l'égalent, & il n'y en a presque point qui le surpassent en l'intelligence de la Langue Grecque & de la Latine.* Il fut Precepteur des trois doctes filles de Jean Morel Gentilhomme d'Ambrun, appellées Camille, Lucrece, & Diane. De Paris il passa en Angleterre, où il écrivit beaucoup de choses en faveur de la Reine Elisa-

Melch. Adami Vit Philos.

Bibl. de la Croix du Maine.

Melch. Adam.

beth, qui lui donna plusieurs marques de sa bienveillance, & lui fit ressentir les effets de sa liberalité. Enfin s'êtant retiré à Cologne, il y mourut d'une apoplexie dans le temps qu'il s'alloit mettre à table pour diner. Outre la Langue de son Pays, la Latine, & la Grecque, il sçavoit la Françoise, l'Angloise, l'Italienne, l'Allemande, l'Hebraïque, & la Chaldaïque; il a même écrit en six Langues, sçavoir en Hébreu, Chaldaïque, Grec, Latin, François, Allemand, & Flamand, l'Epitaphe d'Henri II. Roi de France. On assûre que pendant plus de trente ans il n'écrivit jamais à ses amis qu'en Vers.

Biblioth. Belg. Valer. Andr. Biblioth. de du Verdier

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Epigrammata, Epitaphia, Epithalamia Græca & Latina. Astralagus sive Xeniorum liber. Anagrammatismi & Allusiones ad illustrium aliquot hominum nomina. Epistolarum centuria. Mythologia Æsopica, metro Elegiaco. Commentarius, sive Libellus Adsertatorius quo Principum duorum Philippi II. Hispaniarum Regis & Mahometis III. Turcarum Imperatoris vires, opes &c. explicantur ex Italico Jo. Boteri Latinè redditus. Epitaphe sur Joachim du Bellai Epistola Penelopes ad Ulyssem carmine Græco reddita Callimachus & Nonni Dionysiaca in Linguam Latinam conversa.*

Petrus Faber.

PIERRE DU FAUR, de la même famille que Pibrac, dont il a été parlé souvent dans mon Histoire avec éloge, avoit ajoûté à la noblesse de sa naissance une probité singuliére & une parfaite cõnoissãce de l'Antiquité & du Droit divin & humain. Marchant sur les traces de Cujas son Précepteur, il fit connoître à la posterité son érudition par les doctes Ecrits qu'il

mit au jour. Il fut élevé aux plus éminentes dignitez de la robe, & aprés avoir rempli pendant trois ans la prémiére place au Parlement de Toulouse, il mourut âgé de soixante ans.

ADDITION.

On ne sçauroit mieux faire connoître le mérite de ce sçavant personnage qu'en rapportant les propres paroles dont S. Marthe s'est servi pour faire son Eloge.

Eloge de S. Marthe de la trad. de Colletet.

„ C'est avec vérité (dit-il) que l'on peut dire „ que ce grand homme a fait merveilleusement „ éclater par la splendeur de sa doctrine l'illustre „ nom de du Faur. En effet, quoique Cujas, Duarcin „ Hottoman, & quelques autres semblables, s'il „ est vrai qu'il s'en puisse rencontrer, se soient ju- „ stement acquis la réputation d'être les plus „ grands Heros des Loix & les plus vives lumieres „ de la Iurisprudence, si est ce qu'il semble que du „ Faur les surpasse en quelque sorte, puisqu'il n'a „ pas seulement rendu service au public dans le „ tranquille repos d'une étude particuliere, mais „ encore puisqu'en prenant le manîment des affai- „ res du monde il a rendu sa Science utile à la So- „ cieté des hommes. Car comme on l'eut depu- „ pour l'Assemblée des Etats du Royaume, qui se „ tinrent à Roüen, il y fit tellement paroitre la „ force de son jugement, sa prudente conduite, „ & sa rare fidelité, que le Roi l'ayant pris en ami- „ tié, voire mêmes en admiration, jugea qu'a- „ près tãt de charges de la robe qu'il avoit si digne „ ment soutenuës, il étoit bien capable d'exercer „ la supreme charge de premier Président du Par- „ lement de Toulouse, & ce d'autant plus que c'é- „ toit le mettre en grand honneur parmi les siens,

„ puisque cette fameuse ville étoit sa ville natale.
„ Mais il ne se passa pas beaucoup de temps après,
„ qu'il n'allât recueillir dãs le ciel le glorieux fruit
„ de ses belles actions. Car étant surpris d'une fu-
„ neste apoplexie, il mourut soudainement au Pa-
„ lais dans la fonction de sa charge, & en pronon-
„ çant un Arrêt le 18. du mois de Mai l'an 1600. &
„ le soixantiéme de son âge. Il est bien vrai pour-
„ tant qu'en dépit de la mort même sa reputation
„ ne mourra jamais. En effet, tant que la Langue
„ Latine se conservera, & tant que l'on faira cas
„ des bonnes Lettres, tous les sçavans hommes au-
„ ront toûjours en grande estime & en grande vé-
„ nération ses doctes Commentaires sur le Droit,
„ dans lesquels on void briller une infinité de lu-
„ miéres d'esprit & de jugement, avec une infini-
„ té de traits d'une profonde doctrine.

On void dans une Lettre de Calvin à du Faur, que ces deux personnages avoient quelque commerce ensemble, que Calvin louë son érudition & sa politesse, sa vertu & sa piété, & que lui ayant mis devant les yeux le malheur de son pere, lequel charmé par les vanitez & les plaisirs du monde abandonna l'Evangile, il l'exhorte de profiter de cet exemple, & de defendre son cœur contre les tentations de la chair & les délices criminelles du peché.

Calvin. ep. 225.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentarius in Regulas Juris. Comment. ad L. de Justitia & Jure, itemque de Origine Juris Responsio ad Petri Carpentarii sævum de retinendis armis & pace repudianda Consilium. In libros Academicos Ciceronis & in Orationem pro Cæcinna Commentar. Semestrium libri. Agonisticon libri* 3. qui est un excellent Ouvrage, au jugement de l'Auteur de la Bibliographie curieuse. *Dodecameron. La Rhetorique & le Protocolle des Notaires.*

Bibliogr. curiosa Germanopoli 1667.

Année 1601.

JEAN VINCENT PINELLI, né à Naples, étoit descendu d'une famille Genoise. Il fut extrémement remarquable par son sçavoir, par sa prudence, par son humanité, & par l'amour qu'il portoit aux gens de Lettres. Pour n'insister pas trop long temps sur les louanges que beaucoup d'autres ne manqueront pas d'étaler plus au long suivant son mérite dans les Livres qu'ils composeront exprès sur cette matiére, il me suffira de le comparer à Titus Pomponius. Car de même que cet illustre Romain fut appellé Attique, Pinel aussi porta le titre de Venitien, à cause de l'extréme affection que la République de Venise avoit pour lui. Et comme il étoit de la prémiére noblesse, il vêcut toûjours avec magnificence, bien qu'il menât une vie privée, rendant soigneusement toute sorte d'offices d'humanité à ses amis, & entretenant un commerce de Lettres en France, en Allemagne, en Espagne, & aux endroits les plus éloignez de l'Europe avec un grand nombre de personnes, dont sa vertu lui avoit acquis l'estime & l'amitié. Ainsi il n'étoit pas seulement utile à ceux qui joüissoient de sa conversation, mais aussi à plusieurs autres qui étoient éloignez de lui.

Io. Vincentius Pinellus.

Il mourut âgé de ſoixante-huit ans dans la ville de Padouë, laquelle depuis quarante-un an il avoit choiſie pour le lieu de ſon honnête repos. Après ſa mort ſa belle Bibliotéque, qu'il avoit ramaſſée avec tãt de ſoin pendant ſi long-temps, fut expoſée à divers accidens, que l'on pourra apprendre dans l'Hiſtoire de ſa vie, qui a été écrite avec politeſſe par Paul Gualdo de Vincenze, & qui merite d'être lûë de tout le monde.

ADDITION.

Paul. Guald. Vit. Vinc. Pinel. Le pere de Jean Vincent Pinelli s'appelloit Coſme, & ſa mere Clemence Ravaſcheria. Il nâquit le huitiéme mois après ſa conception; & il fut l'ainé de ſes Freres, qui eurent toûjours beaucoup d'amour & de reſpect pour lui. Dés ſa jeuneſſe s'étant attaché avec ſoin à l'étude des Humanitez & en ſuite de la Philoſophie, de la Juriſprudence, & des Mathématiques, il y fit des progrés ſi conſiderables, qu'à la fleur de ſes ans il paſſa pour un homme d'une érudition extraordinaire. Dãs tout le reſte de ſa vie, il eut beaucoup d'amour pour les ſciences, & il devint ſi ſçavant par l'application continuelle qu'il eut pour la lecture, & par le commerce des gens de Lettres, qu'il mérita les louanges & l'admiration des Manuces, des Sigoines, des Mercurials, des Pancirolles, des Pithous, des Lipſes, des Caſaubons, des Scaligers, en un mot des plus doctes perſonnages de ſon temps. Mais il fut beaucoup plus illuſtre par ſa vertu que par ſon ſçavoir. Car on remarquoit en lui tant de prudence, tant de modeſtie, tant de probité, de douceur, d'humanité, de candeur

de chasteté, de liberalité, de charité, qu'on ne pouvoit le connoître & le voir, sans lui donner toute son estime & toute son affection. Enfin il est constant que Pinelli étoit un des hommes les plus accomplis qui fut jamais. Il étoit l'ornement de l'Italie, & l'oracle du monde sçavant; & l'on n'auroit jamais fait, si l'on vouloit rapporter tous les éloges qui lui ont été donnez comme à l'envi par tous ceux qui ont parlé de lui.

Après sa mort, les Venitiens ayant eu avis que l'on transportoit de Venise à Naples sa Bibliothéque, ils userent de ce stratageme pour avoir les meilleurs Manuscrits qui y fussent. C'est qu'ils firent saisir cent bales de Livres, entre lesquelles il y en avoit quatorze qui contenoient les Manuscrits, & deux où étoient plus de trois cens Commentaires sur toutes les affaires d'Italie; & pour donner quelque couleur à leur procedé, ils dirent que comme ils estimoient beaucoup Pinelli, & qu'ils avoient une entiére confiance en lui, ils lui avoient communiqué tous leurs Regîtres, & avoient permis qu'il en copiât ce qu'il avoit voulu, & qu'ainsi il n'étoit pas juste que les extraits qu'il en avoit tirez vinssent après sa mort à être divulguez & publiez. Sur quoi les heritiers de Pinelli, qui étoient puissans & autorisez, ayant sollicité avec chaleur la restitution des bales qu'on leur detenoit, obtinrent du Senat de Venise qu'elles leur seroient renduës, hormis deux cens de ses Commentaires, qui furent mis dans une chambre particuliére avec cette inscription, *Descripta hæc imperio Senatus ex Bibliotheca Pinelliana.* Mais ce ne fut pas le seul accident qui diminua cette belle Bibliothéque: car ce qui avoit échappé aux Venitiens ayant été remis sur des vaisseaux les Pirates, entre les mains desquels il tomba, en jetterent plusieurs caisses dans la mer, quelques Pêcheurs en dechirerent une partie pour boucher les fentes de leurs barques & les trous de leurs fenêtres, &

de cette maniere les heritiers de Pinelli perdirent malheureusement environ onze ou douze caisses de Livres.

Au reste, quoique Pinelli fut si remarquable par son sçavoir, il prenoit plus de plaisir à lire qu'à écrire, car il n'a donné aucun Ouvrage au public; on assûre pourtant que dans la Bibliothéque Ambrosienne il y a un Manuscrit dont Pinelli est l'Auteur.

Mich. Guestin de gli Scritt. Ligur.

Tycho Brahé.

TYCHO BRAHE' d'un commun consentement a mérité le titre de Prince des Astronomes par son sçavoir & par les observations qu'il a faites à Uranisbourg avec beaucoup de dépense. Ayant quitté le Dannemarc, il se retira en Allemagne, & il fleurit quelque temps à la Cour de l'Empereur Rodolfe. Il fut extrêmement cheri par Guillaume Landgrave de Hesse, qui excelloit en Astronomie, & il mourut à Prague âgé de cinquante quatre ans, neuf mois, & dix-neuf jours. Après Ptolomée, Regiomontan, & Copernic, Tycho Brahé fut illustre par ses Ecrits qu'il publia luimême, mais il le fut beaucoup plus par ceux qui virent le jour après sa mort & qui furêt imprimez par les soins de Jaques Kepler auquel il legua ces precieuses reliques de son esprit, afin de les empêcher de perir.

ADDITION.

TYCHO BRAHE' étoit fils d'Otho Brahé Seigneur de Knusstorp & de Beate Bilde. Il nâquit

le 3. de Decembre de l'an 1546. A l'âge de quatorze ans, ayant vû une Eclipse de Soleil, & remarqué qu'elle étoit arrivée au même moment que les Astrologues l'avoient prédit, il considera l'Astronomie comme une chose divine, & il lui prit une forte envie d'apprendre cette Science. C'est pourquoi, malgré les défenses de son Précepteur, lequel avoit ordre de lui enseigner la Jurisprudence, il lisoit continuellement les Auteurs qui pouvoient lui donner une claire & parfaite connoissance de l'Astronomie. Il employoit même tout l'argent qu'on lui donnoit pour son divertissement, à acheter des globes, des livres, & des instrumens de Mathématique. Et quand le ciel étoit serein, il passoit les nuits entiéres à contempler les astres. Mais parce qu'en Dannemarc ses amis, qui étoient de la prémiére Noblesse, trouvoient mauvais qu'il s'adonnât à cette occupation, qu'ils croyoient indigne d'une personne de sa qualité, il quitta son pays, & s'en alla en Allemagne, où il s'attacha avec tant d'application & de succès à cette Science relevée, qu'en peu de temps il fut estimé le plus grand Astrologue de son siécle. Ensuite il se retira en Dannemarc, où il se maria avec une paysane. Puis ayant voyagé en Italie & en Allemagne, il resolut de transporter sa famille à Bâle & d'y faire son sejour. Ce qui étant venu à la connoissance de Frideric II. Roi de Dannemarc, il tâcha de le dissuader de ce dessein, & pour le retenir dans son Royaume il lui donna l'isle de Huëne, & lui assigna une pension considérable. Ce fut dans cette isle qu'il fit bâtir une maison magnifique, & une tour elevée, qu'il appella *Vranisbourg*, où il demeura vingt & un an, travaillant avec assiduité à ses Observations Astronomiques. Il y fit aussi construire plusieurs instrumens Mathématiques, dont il fut l'inventeur, & l'on assure que le desir qu'il avoit de faire de nouvelles découvertes dans l'Astronomie, l'engagea en des dépenses

ſi exceſſives, qu'elles alloient à plus de deux cens mille ecus d'or. Après la mort de Frideric II Tycho Brahé reçut de mauvais traitemens des Miniſtres de ſon ſucceſſeur. C'eſt pourquoi il fut obligé de ſe retirer en Allemagne, où il fut extremement careſſé & honoré par l'Empereur Rodolfe II. & où il mourut d'une retention d'urine. Il avoit la taille mediocre, les cheveux d'un blond ardent, le viſage beau, mais qui fut defiguré par un coup d'épée qui lui emporta une partie du nez. Il eſt vrai qu'il repara ce défaut par un nez d'or ou d'argent, qu'il accommodoit avec tant d'art, que tout le monde le prenoit pour un véritable nez. Il excella non ſeulement en l'Aſtronomie, mais en la Chymie, en laquelle il fit de ſi rares découvertes, qu'il guérit un grand nombre de maladies qui ſembloient incurables, diſtribuant avec beaucoup de charité & de liberalité ſes remédes à tous ceux qui en avoient beſoin. Il avoit beaucoup de genie & d'inclination pour la Poëſie, & il ſe divertiſſoit ſouvent à faire des Vers, deſquels on peut dire ce que Martial diſoit:

Sunt bona, ſunt quædam mediocria, ſunt mala plura.

L'on y remarque quelques fautes contre la quantité des ſyllabes, ſoit parce que Tycho Brahé s'étant attaché toute ſa vie à des études plus conſiderables & plus relevées, eût négligé d'apprendre avec exactitude toutes les régles de la Poëſie, ou que les ayant appriſes, il n'eut pas daigné s'y aſſujettir. Il étoit colere & attaché à ſes ſentimens avec opiniatreté, ne pouvant ſouffrir qu'on le contredit. Il aimoit à railler, & n'entendoit point raillerie. On dit qu'il étoit ſi ſuperſtitieux, que s'il rencontroit une vieille au ſortir de ſa maiſon il y retournoit, au-lieu de continuer ſon chemin & de paſſer outre, & de même il prenoit à mauvais augure de trouver un liévre quand il alloit en campagne.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Liber de Cometa*

ſive nova ſtella. Prælectiones habitæ in Academia Hafnenſi. Oratio habita in Academia Hafnenſi. Progymnaſmatum Aſtronomiæ inſtaurandæ, libri tres, Epiſtolarum Aſtronomicarum, libri 2. Liber Mechanicorum. Epiſtola de confectione Elixiris Tabulæ Rudolphinæ. Reſponſio Apologetica ad quendam Scotum Ariſtotelicum Philoſophum, & Medicum Galenicum &c. Somnium, Lunariſve Aſtronomia. Stellarum octavi orbis inerrantium accurata Reſtitutio. Epiſtola ad G. Peucerum. Il y a auſſi de lui un Catalogue de mille étoiles fixes & divers Cahiers d'obſervations qui n'ont pas été imprimez.

Il eut une ſœur nommée Sophie Brahé, dont on void une Epître en Vers Latins dans le Livre intitulé *Hafnienſes Inſcriptiones*, fait par Joannes Reſenius.

RICHARD STREINIUS, Baron libre d'Aûtriche, fut très-verſé dans les Antiquitez Romaines, & mêmes il les a éclaircies par ſes Ecrits. Il publia quelques Diſcours pour défendre la liberté des Etats des Pays-Bas, mais il ne voulut pas en paroitre l'Auteur, de peur de choquer les Princes d'Aûtriche, dont il étoit Sujet. Il compoſa auſſi quelques Traitez de Théologie, & il addreſſa un Avis à Robert Bellarmin, où il mit ſon nom, & mourut cette année en ſon pays. *Richardus Streinius.*

ADDITION.

RICHARD STREIN fit imprimer en 1558. ſon Livre intitulé, *Gentium & familiarum Romanarum Stemmata*, avec une Preface de François Hotoman, qui dit que Strein n'avoit que vingt ans.

lorsqu'il composa cet Ouvrage. Plusieurs sçavans hommes ont fait beaucoup de cas de ce Livre. Et d'autres ont prétendu qu'on y remarquoit plusieurs choses contre la verité de l'Histoire, & diverses fautes contre la Chronologie.

In Epist. pag. 676. David Chytrée louë Strein comme un homme d'une grande pieté, & fait voir qu'il avoit été extrêmement zelé pour la Religion des Protestans, laquelle il avoit appuyée & défenduë de tout son pouvoir auprès de l'Empereur, s'étant servi de tout le pouvoir qu'il avoit sur l'esprit de ce Prince pour le bien & l'avantage des Eglises Protestantes d'Allemagne. C'est pourquoi dans une de ses Poësies il traite Strein de

Maximus ingenio, doctrina maximus Heres.

Il y a dans la Bibliothéque de l'Empereur plusieurs Ouvrages de Rich. Strein qui n'ont pas été imprimez.

Joannes Heurnius. JEAN HEURNIUS, natif d'Utrecht, d'une très-honnête famille, s'étant attaché à la Médecine, & ayant appris les principes de cet Art dans son pays, vint à Paris, où il étudia avec un heureux succès sous Jean Duret Professeur Royal en cette Science, & depuis il témoigna la reconnoissance qu'il avoit pour son Précepteur, en publiant ses louanges de tous côtez, & exaltant son profond sçavoir.

Etant allé à Padouë, & puis à Pavie, il fit des progrès cōsidérables sous Cappivaccio & sous Mercurial, & étant retourné dans sa patrie, il fut appellé à Leiden par les Curateurs de l'Académie, qui y avoit été établie en l'année 1581. & y fut hono-

ré d'une charge de Professeur en Médecine, qu'il exerça avec Rambert Dodonée de Malines. Il vieillit en cette ville, s'attachant à l'étude avec assiduité, & donnant au public divers Ouvrages. Mais enfin après avoir joüi long-temps d'une parfaite santé, il fut attaqué de la pierre, & en ayant été tourmenté trois années entiéres, il mourut âgé de cinquante huit ans.

ADDITION.

HEURNIUS nâquit le 25. Janvier 1543. Son pere appellé Otho, qui étoit un Marchand de vin, n'épargna rien pour former ses mœurs & son esprit. Mais Heurnius répondit si mal aux soins qu'on prit de son éducation, qu'à l'âge de onze ans ils sçavoit à peine connoître les Lettres, & qu'à l'âge de quinze ans il n'avoit encore pû apprendre les régles de la Grammaire. Mais depuis ce temps-là il s'attacha à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il y passoit les jours & les nuits entieres, & par un travail assidu il acquit enfin un si grand fond de sçavoir qu'il fut consideré comme un homme également docte & poli, & qui avoit joint à une exacte connoissance de la Médecine celle de la belle Litterature. Il avoit lû si souvent & avec tant d'application les Oeuvres d'Hippocrate, qu'il les sçavoit toutes par cœur. Quoiqu'il fût Professeur en Médecine dans l'Academie de Leiden & que mêmes il y eût exercé six fois la charge de Recteur qui est extrémemét honorable, il ne laissoit pas de faire de ses propres mains des dissections des corps morts, pour mieux enseigner l'Anatomie à ses Ecoliers. Il a fait un Livre des maux de la téte, qui surpasse autant les autres Livres, que la tête est au-dessus

Valer. Andr. Bibl. Belg. Acad. Leid.

des autres membres du corps, ainsi que le témoigne Jule César Scaliger.

Quo libro, dit-il, *tanto libros supereminet omnes,*
Quanto cuncta super catera membra caput.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Institutiones Medicinæ. De studio Medicinæ bene instituendo. Praxis Medicinæ. Nova ratio de Morbis qui in singulis humani capitis partibus insidere solent. De Morbis oculorum, aurium, nasi, dentium, & oris. De Morbis pectoris. De Morbis ventriculi. Nullam esse aquæ innatationem Lamiarum indicium. Oratio de Medicinæ origine, Æsculapidum, ac Hippocratis stirpe, & scriptis. De gravissimis morbis mulierum. De humana felicitate. De morbis novis & mirandis Epistola. De Febribus. De Peste. Commentarii in Hippocratis libros duo de hominis natura, in Jus jurandum, in librum de Medico, in Legem, in librum de Arte, in librum de veteri Medicina, in librum de Elegantia, in Præceptiones in librum de Carnibus sive Principiis, in librum de purgatoriis remediis, in libros quatuor de victus ratione in morbis acutis, in Aphorismos, in libros tres Prognosticon. De natura & præsagio horrendi Cometæ qui anno 1577. orbem terrarum terruit: Præfatio in secreta Alchymiæ magnalia. D. Thomæ Aquinatis Joannis de Rupecissa, ac Raimundi Lulli librum.* Thomasinus a remarqué qu'Heurnius dans son Livre, *de ratione studii Medicinæ*, a mis plusieurs choses qu'il a prises de Julius Alexandrinus sans le nommer. C'est pourquoi il met Heurnius au nombre des Plagiaires des Oeuvres d'autrui.

De Plagio §.16.

OTHO HEURNIUS son fils après sa mort remplit sa place, & enseigna la Medecine avec beaucoup de louange. Il y a de lui, *Antiquitates Philosophiæ Barbaricæ & Babylonica, Ægyptiaca Indica, &c. Philosophiæ primordia.*

Eloges de S. Marthe.

Quant à LOUIS DURET, il nâquit aux extrémitez de la Bourgogne, sur les limites de la Franche-Comté, & fut envoyé fort jeune à Paris pour

y faire ses études. Il y arriva extrémement pauvre & ignorant, mais il y acquit dans la suite tant de bien & tant de sçavoir, qu'il fut un des plus riches & des plus doctes Médecins de son siecle. Il fut honoré de la charge de prémier Medecin de Charles IX. & puis d'Henri III. & ce Prince eut tant d'estime & de bienveillance pour lui, que voulant lui en donner une preuve convaincante, non seulement il honora de sa presence les nopces de sa fille, mais encore il l'accompagna jusqu'à l'Eglise où son mariage devoit être béni, s'etant mis à la droite de la nouvelle mariée, & ayant placé son pere à la gauche. Le Roi voulut même assister au festin qui se fit au retour de l'Eglise, & ayant prêté à la fille de Duret toute la vaisselle d'or & d'argent qui fut employée dans ce repas, il lui en fit ensuite présent. Enfin ce grand homme après avoir mérité par son érudition l'estime de son Prince & du public, mourut en 1596. âgé de cinquante-neuf ans, d'une mort qu'il avoit lui-même depuis long-temps prévûë. Aussi comme il sentit approcher son heure derniére, après avoir exalté dans un ample & docte discours la misericorde de Dieu, pris congé de sa femme & donné la bénédiction à ses enfans, il expira aussi doucement, que s'il eût passé dans un paisible & agreable sommeil. Il laissa plusieurs enfans, l'un desquels un habile Médecin comme lui. Quant aux autres, ils furent élevez aux charges de Conseillers, ou au Parlement, ou à la Chambre des Comptes de Paris.

Academ. Leidensis.

S. Marthe.

Les Oeuvres imprimées de L. Duret sont, *Hippocratis magni Coacæ Prænotiones interprete & enarratore L. Dureto. In Hippocratis librum de humoribus purgandis, & in libros tres de diæta acutorum, Commentarii interpretatione & enarratione insignes. Accurata constitutionis primæ lib.* I. *Epidemiōn ejusdem Autoris interpretatio. Adversaria in Jacobi Holierii libros de morbis internis.*

David Chytraus. Il ne faut pas oublier DAVID CHYTRE'E, qui a garenti des ténébres de l'oubli la mémoire de tant de grands hommes, dont il a écrit la vie. Il nâquit à Braken-heim village du Duché de Virtemberg, & fit son apprentissage aux Lettres à Heidelberg & à Tubingue. Il enseigna long-temps à Rostoch, où il avoit été appellé par les Ducs de Meklebourg, & y mourut ayant plus de soixante & dix ans.

ADDITION.

D. CHYTRE'E étoit fils de Matth. Chytrée, Ministre Lutherien. Il apprit la Langue Latine & la Grecque sous Joachim Camerarius à Tubingue, & la Théologie sous Melanchthon à Vittemberg. Il voyagea quelque temps en Italie, & étant retourné en son pays il fut établi Professeur en l'Académie de Rostoch, à l'âge de vingt ans. Ensuite il fut fait Docteur en Théologie, & il enseigna les saintes Lettres en cette ville-là jusqu'à la fin de ses jours. C'étoit un homme également docte & pieux. Il avoit un amour incroyable pour le bien public & pour la concorde. Il étoit doux, patient, humble, modeste, sobre, & bienfaisant envers toute sorte de personnes. Il étoit sujet à beaucoup de maladies, mais quoiqu'il ne meprisât point les Médecins ni les médicamens, il n'employoit point d'autres remédes pour la guerison de ses maux, que la patience, l'abstinence, & le repos. Il avoit dans son cabinet un tableau, où Jesus-Christ étoit peint attaché à la croix, avec des sentences de l'Ecriture écrites en gros caractéres. Il a donné au public plusieurs Ouvrages, qui font connoître qu'il excelloit en la Théologie, en l'Histoire, & en

Melch. Adam. Vit. Theol.

la

la Chronologie. On estime fort son Commentaire sur l'Apocalypse, son Livre intitulé, *Regula vitæ*, son Catechisme, & sa Chronologie. Varillas dans sa Préface de l'Histoire des Hérésies dit qu'on ne trouve rien à redire dans son Histoire de Saxe pour ce qui regarde la vérité, mais qu'il est si peu poli, que l'on s'ennuyeroit bien-tôt en la lisant, si la nouveauté des matiéres ne reveilloit les Lecteurs, & ne suppléoit à ce qui manque à l'Auteur du côté de l'art. Il louë sur-tout la Relation de ce qui se passa à Augsbourg pendant la fameuse Diette qui s'y tint en 1530. Mr. de Sckendorf assûre que cette Histoire est très-bien écrite, & que Chytrée imitoit heureusement le stile de Melanchthon : & c'est ce qui lui fait douter que Varillas l'eut lûë.

Lipse assûre que Chytrée étoit un des plus grands hommes d'Allemagne. Ant. Martin Braschius a fait des Vers à sa louange, dans lesquels il le représente comme un personnage que le ciel avoit comblé de ses faveurs, à qui il avoit donné l'esprit d'Architas, la mémoire de Cyrus, la sagesse & l'éloquence de Platon.

Homminger. Bibliothr. Sckerm. de Hist. Lips. Epist. Misc ep. 39. cent. 2.

Omnia qui norat, reliqui quæ singula, solus,
Quæ mare, quæ tellus, quæ simul astra tenent,
Qui nocuit nulli, potuit quibus affuit ultro,
Nullius irrisor, nullius hostis erat,
Urbes quem magnæ, magni cum Cæsare duces,
Docti, atque indocti, quem coluere duces, &c.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De autoritate & certitudine Christianæ doctrinæ, & ratione discendi Theologiam. Regula vitæ, hoc est virtutum descriptiones methodicæ. Catechismus. De lectione Historiæ. Chronologia Herodoti & Thucydidis, additis Ecclesiæ Christi ac Imperii Romani rebus præcipuis, ab initio mundi usque ad nostram ætatem. Rhetorica. Enarrationes breves in Genesin, Exodum, Leviticum,*

Numeros, Deuteronomium. Annotat. in Evangelium Matthæi. Brevis Enarratio, & præterea Scholia in I. Epist. ad Timotheam. Enarratio Epistolæ ad Galatas. Enarratio in Apocalypsin. Explicatio Prophetæ Malachiæ, cum Chronologia Historiæ Macchabæorum. In Micheam & Nahum Explicatio. Historia Josuæ Prælectionibus illustrata. Historia Augustanæ Confessionis. De statu Ecclesiarum hoc tempore in Græcia, Asia, Africa, Ungaria, Bohemia, &c. Et Epistolæ aliquot Patriarchæ Constantinopolitani, & aliorum, ex Oriente scriptæ &c. & decem Epistolæ de rebus Græcis &c. Tractatus de vita æterna, & gloria beatorum in cœlis. Onomasticum Theologicum. In Historiam Judicum Commentarius. In Historiam Josuæ, Judicum, Ruth, in Prophetas, & Psalmos aliquot & sententias Syracidæ Explicationes Comment. in Evangelium Joannis. Dispositiones Epistolarum, quæ diebus Dominicis & aliis in Ecclesia usitatè proponi solent. De studio Theologico rectè instituendo. De Baptismo & Eucharistia. De morte & vita æterna Tabula de vita Ciceronis. Catalogus Conciliorum. Explicatio Symboli Apostolici collecta ex ejus prælectionibus. Summa doctrinæ de vera Dei agnitione. Responsio ad Antonii Possevini & Mylonii cujusdam criminationes. Capita doctrinæ de patientia & consolationibus in cruce. Liber de officiis virtutum primi præcepti. Comment. in Jonam. Itinerarium & Chronicon totius Scripturæ, una cum Tractatu in Josuam & Libello de ponderibus, monetis, & mensuris sacris Libellus, Quis veram in periculis omnibus securitatem polliceatur, brevi oratione tam soluta quam ligata tractatus. Pia explicationes vocabulorum necessitatis, determinationis divinæ, fati, contingentiæ, virium humanarum, liberi arbitrii Locorum communium ex consensu Patrum ad certum methodum confirmatio De animarum immortalitate, purgatorio, fine mundi, resurrectione, extremo judicio, & pœnis inferni. Orationes de variis materiis, editæ à Davide ejus filio.

Epistola. Præmium Metropolis, sive successoribus Episcoporum in Ecclesiis Saxoniæ & Vandaliæ veteris Cathedralibus, &c. De dictis & factis Alphonsi Regis Arragonum, & aliorum Principum. De studio Dialecticæ rectè instituendo libellus. De ratione discendi, & ordine in singulis artibus rectè instituendo. Chronicon ann. 1593. 94 & 95. usque ad ann. 1598. Saxoniæ Chronicon. De utilitate Herodoti, & in singulos libros argumenta. Kalendarium vetus Romanum. Series annorum vitæ, honorum, rerum gestarum, & scriptorum Ciceronis. Descriptio Regionis Greichææ ad Neccarum. Il y a aussi de lui quelques Ecrits en Allemand, & quelques Epigrammes Grecques.

Il eut un frere nommé NATHAN CHYTRE'E, qui fut un excellent Poëte, Recteur de l'Academie de Bréme, & qui mourut en 1598. âgé de cinquante-cinq ans. *Quenst. de Patr. Illustr. Vir. Hallerv Biblioth. curiosa.*

Année 1602.

LAZARE SORANZO, Noble Venitien, a écrit avec beaucoup de prudence & de jugement un Livre de l'état des affaires des Turcs. *Lazarus Superantius.*

MASSIMO MARGUNIO, Evêque de Cerigo, Grec de nation, a donné au public quelques Ouvrages des Peres, qu'il eut peine à sauver du naufrage qui a fait périr leurs autres Ecrits, & comme il excelloit en la Poësie, il joignit à leurs Livres de beaux Vers de sa façon. *Maximus Margunius.*

ADDITION.

Il a excellé dans la Poësie Lyrique, comme il

paroit par ses Hymnes Anacreontiques, qui ont paru si beaux au docte Conrard Riterhusius, qu'il a bien voulu les traduire en Latin.

Les Oeuvres de MASSIMO MARGUNIO sont, *Homilia Græco vulg. Hymni Anacreontici. Poëmata aliquot sacra edita à Davide Hæschelio.* Il a ecrit en Grec un Livre contre les Jesuites, & un autre contre les Cordeliers. Il y a aussi de lui des Notes sur quelques Liturgies.

Paulus Melissus Schedius.

PAUL MELISSE SCHEDIUS, né à Melrichstat dans la Franconie, s'exerça en la Poësie, voyagea long temps, & enfin mourut en son année climactérique à Heidelberg, où il étoit pourvu de la charge de Bibliothéquaire.

ADDITION.

Melch. Adam. Vit. Philos.

PAUL MELISSE SCHEDIUS, fils de Baltasar Schédius, fit ses prémiéres études avec beaucoup de succès sous les plus habiles Précepteurs de toute l'Allemagne. A l'âge de vingt cinq ans, il donna des marques si illustres de son grand esprit, & du talent qu'il avoit à faire des Vers, qu'il merita la couronne de laurier que les Empereurs avoient accoutumé de donner à ceux qui excelloient en la Poësie. Etant en Italie, il fut fait Comte Palatin, & Citoyen Romain. En Angleterre, la Reine Elisabeth lui témoigna beaucoup d'estime & de bienveillance. Il passa pour un des *Bèz. Poëm.* prémiers Poëtes de son siécle, comme il paroît par les éloges que lui ont donné comme à l'envi plusieurs sçavans personnages. Béze se joüant sur son nom, dit que le miel n'est pas plus doux que ses Vers. Scevole de S.Marthe l'égale aux plus fameux Poëtes de l'Antiquité. Ioseph Scaliger as- *Scevole de S. Marthe Epigr.*

sûre, que dans l'entendement céleste de Melisse il y avoit une source inépuisable de discours divins, & généralement tous ceux qui ont parlé de lui le traitent de Pindare Latin. *lib 2. Jos. Scalig. Carm.*

Ses Ouvrages imprimez sont, *Ode ad Noribergam & Septemviros Reip. Noribergensis. Paranesis illustrissimo Principi Palatino Duci Bavaria dicata. Oda Palatina. Epigrammata. Meletematum piorum libri* 8. *Paraneticorum duo Parodiarum duo. Epicedia. Musa errantes. Cantiones quatuor & quinque vocum. Parentalia in obitum J. Casimiri. Epigrammata in urbes* Italia, *& Oda Psalmi aliquo carmine versi. Schediasmata Poëtica.* Il a aussi fait des Vers Latins & Allemans à la louange d'Herman de Folkersheim, & a traduit en Vers Allemans les Pseaumes, suivant la mesure des Vers François.

MARTIN RULAND, de Freisinghen, Médecin de l'Empereur, fut renommé pour ses Ecrits, & mourut à Prague du mal de Hongrie, dont il avoit fait un Traité depuis peu. *Martinus Rulandus.*

ADDITION.

Il y a eu deux fameux Médecins nommez MARTIN RULAND, que M. de Thou a confondus, l'un étoit natif de Freisinghen, & Professeur de Médecine en l'Academie de Lavvinghen, lequel ayant commencé à écrire en sa vingt-deuxiéme année donna au public les Ouvrages suivans. *Quenst. de Patr. Illustr. Vr. Bibl. Siml. Vander Lind. de Script. Medic.*

Hydriatice. Aquarum Medicarum sectiones quatuor. Balnearium restauratum. Thesaurus Rulandinus, hoc est, Curationes Empyrica, qua antea in decem Centuriis prodierunt. De Phlebotomia. De scarificatione, & ventosatione. Oratio de ortu anima. Progymnasmata Alchymia, sive Problemata

Chymica, cum lapidis Philosophici vera conficiendi rationes. Lexicon Alchymiæ. Medicina practica. Appendix de Desibus. Aphorismi Hïppocratis Græco Latini, in Locos communes digesti. Grammatica minor Græca. De Lingua Græca, ejusque Dialectis. Formulæ colloquiorum Sebaldi Heiden, Græcè redditæ, cum Latino trium Linguarum, Græcæ, Latinæ, atque Germanicæ, Nomenclatore rerum. De emendata Linguæ Græcæ structura. Synonyma, seu copia verborum Græcorum. Catechismus Græco-Latino Germanicus. Clavis Scripturæ sanctæ Mysteriorum, Tomi 4.

Vander Lud. de Script. Medic. Cunrad. Prosop. Millen. Millen. 1.

L'autre MARTIN RULAND étoit fils de celui dont nous venons de parler. Il nâquit à Ratisbonne, fut Medecin de l'Empereur, & mourut à Prague âgé de 41. ans en 1611. du mal de Hongrie, sur lequel il avoit fait un Traité.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De luis Ungaricæ teomarsi & curatione Tractatus. Nova & inaudita Historia de aureo dente, qui nuper in Silesia puero cuidam septenni succrevisse animadversus est, & ejusdem de eodem Judicium. Problemata Medico-Physica Alexicacus Chymiatricus, mendaciis & calumniis Joannis Oberndorferi, quibus larvatus ille Medicus Apologiam suam Chymico Medicam practicam consarcinavit, oppositus.*

Gaspar Peucerus

GASPAR PEUCER, natif de Bautzen dans la Lusace, gendre de Philippe Melanchthon, fut plus illustre que Ruland par ses Ouvrages, par ses avantures, & par sa longue vie, car il vêcut soixãte & dix-huit ans. Ayant donné au public l'Abregé de la Chronologie de Carion, & revû son Ouvrage de la Divination, il fut enfermé par les ordres d'Auguste Duc de Saxe dans une

prison, où il languit pendant deux ans, & enfin ayant à grand'peine été mis en liberté par Chrêtien fils de ce Prince, il mourut à Dessavv dans la Principauté d'Anhalt, après avoir mis au jour l'Histoire des miséres qu'il souffrit dans sa prison.

ADDITION.

GASPAR PEUCER eut tant d'inclination pour l'étude dès ses plus tendres années, que tout le temps que ses compagnons d'école employoient au jeu & au divertissement, il le donnoit à la lecture. Il fut si constant dans cet amour des Lettres, que pendant toute sa vie il en donna des marques convaincantes, jusques-là mêmes qu'étant en prison il s'occupa continuellement à lire, à méditer, & à faire des Vers; & parce qu'il manquoit de papier & d'ancre, il écrivoit ses pensées sur la marge de quelques vieux Livres qu'il avoit dans sa chambre, & il faisoit de l'ancre avec des croûtes de pain brûlées détrempées dans du vin ou de la biére.

Il n'eut pas plûtôt cessé d'être Ecolier, qu'il fut trouvé capable d'enseigner publiquement les Mathématiques. Aprés s'être acquitté de cet emploi avec beaucoup de louange, il fut honoré de la charge de Professeur en Médecine à Vittemberg, & il mérita par son sçavoir l'estime du public, & surtout celle d'Auguste Electeur de Saxe. Mais ayant été accusé d'avoir des sentimens conformes à la créance de Zuingle, & contraires à celles de Luther, il fut enfermé dans une affreuse prison, où ce Prince le retint l'espace de dix ans, sans avoir égard ni à son merite, ni à son innocence, ni à l'intercession de l'Empereur Maximilien II. & des plus puissans Princes d'Allemagne, qui conjure-

rent tous avec beaucoup d'instance de leur accorder la delivrance de cet illustre prisonnier. Il desesperoit de pouvoir jamais sortir de cette misere, lorsque le Prince d'Anhalt dõna sa fille en mariage à cet Electeur, & que dans la solemnité des nopces lui ayant demandé sa grace, il eut le bonheur de l'obtenir, & le fit mettre en liberté. Peucer étant sorti de prison, se retira à la Cour de son liberateur, où il vêcut encore seize ans, & durant tout ce temps-là il jouït d'une santé ferme & vigoureuse, & passa ses jours avec beaucoup de plaisir & de douceur, étant cheri & consideré par ce Prince généreux.

Scaligerana. Bib'. Cur. Germanico i 1991.

Le principal de ses Ecrits est celui de la Divination, lequel a été estimé par tous les gens doctes, & sur-tout par le grand Scaliger. L'Auteur de la Bibliographie curieuse assûre que Peucer étoit un très grand personnage, & que son érudition paroit en tous ses Ouvrages.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Oratio de Sympathia & Antipathia. Appellationes quadrupedum, insectorum, volucrum, piscium, frugum, leguminum, olerum, & fructuum communium, quæ cum Paulo Ebero collegit. Vocabula rei nummariæ, ponderum, & mensurarum. Practica, seu Methodus curandi morbos internos. Tractatus de febribus. Oratio, in qua continetur explicatio Hippocratis Aphorismi* 42.*partis* 2.*qui est de Apoplexia. Elementa doctrinæ de circulis cœlestibus & primo motu. De dimensione terræ, & geometricò numetrandis locorum particularium intervallis, ex doctrina triangulorum sphæricorum, & canone subtensarum, liber. Hypotheses Astronomicæ, seu theoria planetarum, ex Ptolomæi & aliorum Veterum doctrina, ad observationes Copernici accommodatæ. Vitæ illustrium Medicorum. Tractatus Historicus de Ph. Melanchthonis sententia in controversia Cœnæ Domini. Defensio justa adversus maledicum scriptum Theologorum novitiorum Vvittebergensium, cui*

titulum fecerunt, Refutationes Historici Tractatus D. Peuceri de Ph. Melanch-h. sententia in controversia de Cœna Domini. *Peuceri & Th. Bezæ Epistolæ duæ lectu dignissimæ. Doctrina fidei justificantis in Ecclesia vera omnium temporum. Testamentum Latinum in cancere ab eo confectum ab hæredibus publicatum. De periculis Regis Christianissimi Henrici IV. Idyllium patria quod repetit Historiam eius regionis quæ olim dicta Provincia Nissana & Nicæa, nunc Hexapolis & Lusatia superior. Historia carcerum, & liberationis divinæ. Artis divinatricis Encomia, Logistice Astronomiæ. Regulæ Arithmeticæ quam Cossam vocant.* Il a aussi continué la Chronique de Melanchthon.

FRANCOIS JUNIUS, natif de Bourges, mourut âgé de cinquante sept ans. Comme ce fut un homme d'un esprit léger & inconstant, & qui entreprit beaucoup d'Ouvrages sur de differens sujets, les Sçavans jugeront s'il y a reüssi. Il fut chassé de Leiden, où il avoit été long-temps Professeur, étant soupçonné de vouloir y introduire quelques nouveautez, & s'étant retiré à Altorff, où il avoit été appellé par la Républïque de Nuremberg, qui lui assigna une pension considérable, il y mourut. *Franciscus Junius.*

ADDITION.

FRANCOIS JUNIUS, ou Dujon, étoit sorti d'une famille noble. Apres qu'il eut étudié en Droit sous Fr. Duarein, Hugues Donel, Iaques Cujas, & Antoine Conte, il renonça à la Juris- *Acad. Leid.*

prudence, & s'étant adonné à la Théologie, il fut premiérement Ministre d'Anvers. Il prêcha ensuite à Gand & à Bruges, & enfin il enseigna la Théologie pendant dix années à Leiden, & y mourut de la peste. Jean Gerard Vossius, qui étoit son gendre, assûre que l'on void encore son tombeau dans cette ville-là, & qu'ainsi M. de Thou se trompe lorsqu'il dit que Junius ayant éte chassé de la Hollande se retira à Altorff, & y finit ses jours. Vossius ajoûte, que M. de Thou n'a traité son beau-pere d'esprit leger & inconstant, que pour satisfaire la passion de Joseph Scaliger son intime ami, lequel avoit conçû une haine extrême pour Junius, & que si cet illustre & équitable Historien eut suivi son inclination & ses lumiéres, il n'eût pas manqué de lui donner de grandes louanges, puisqu'il en étoit plus digne que plusieurs autres dont il fait mention avec éloge dans son admirable Histoire. Et en effet, l'on n'a qu'à jetter les yeux sur le Livre intitulé, ***Scaligerana***, qui contient diverses conversations familiéres de Jos. Scaliger, & l'on sera convaincu qu'il n'avoit ni de l'affection ni de l'estime pour Junius. Heinsius a fait imprimer les Lettres de Scaliger, dans lesquelles ce sçavant homme dit bien des choses injurieuses à Junius. Il est vray qu'on en a retranché le nom de Junius. Mais il est aisé de sçavoir que c'est de lui que Scaliger parle dans ces endroits-là, puisqu'il blâme son Commentaire sur Manilius, sur Tertulien, & ses Notes sur les Epîtres de Ciceron à Atticus, dont chaqu'un sçait que Junius est l'Auteur. Scaliger disoit, que Junius ne sçavoit pas l'Hebreu, & que mêmes il n'entendoit pas bien le Latin. Dans les Livres composez par Junius Scaliger avoit écrit de sa main *Simia, Asinus, Cojon*, & semblables injures. Scioppius étoit sur ce sujet d'un autre sentiment que Scaliger, car il assûre que Junius étoit un des plus heureux & des meilleurs Critiques de son temps, & il témoigne

I. Ger. Voss. P. ef ad libros de Histor. Latin.

Susp. Lect. & de Arte Critica.

estimer ses Commentaires sur Manilius & sur Tertullien. Vossius dit dans une de ses Lettres que Mr. de Thou a maltraité son beau-pere par erreur, & que ces mots, *vir desultorii ingenii*, se doivent rapporter à Donel, qui mourut à Altorf, & à qui cet illustre President en vouloit, parce qu'il estimoit infiniment Cujas, dont Donel étoit ennemi. Lipse louë le travail que Junius a fait sur Curopalates. Mais Casaubon & même Vossius son beau-pere étoient d'un autre avis à l'égard de cet Ouvrage.

Ep. 24.

In Epist.

Praef. ad Test. Latin.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Prælectiones in tria prima capita Geneseos. Confutatio argumentorum 22. quæ olim à Simplicio in Historiam Mosis de creatione fuerunt proposita. Libri Geneseos Analysis Libri Mosis, qui Exodus vulgò inscribitur, analytica Explicatio. Levitici, Numerorum, & Deuteronomii analytica Explicatio Methodica 4. Psalm. Enarratio. Enarratio Psalmi centesimi primi. 122. & 123. Eirenicum Expositio Prophetæ Danielis & Ezechiel. Lectiones in Jonam. Sacrorum parallelorum libri. In Epistolam Judæ perbreves Notæ. Apocalypsis Joannis analysi & brevibus Notis illustrata. De Theologia vera. De peccato primo Adami. De Politia Mosis. Ecclesiastici, seu de natura & administr tionibus Ecclesiæ Dei libri tres. Theses Theologicæ de variis doctrinæ capitibus. Ad Theses Theologicas Appendix. Tres Defensiones Catholicæ doctrinæ de S. Trinitate Personarum in unitate Essentiæ Dei, adversus Samosatenicos errores. Examen enunciationum & argumentationum Gratiani Prosperi. Catholicæ doctrinæ de natura & gratia Collatio. Animadversiones ad Rob. Bellarmini Controversiam 1. de verbo Dei scripto, & non sripto, ad 2. de Christo capite totius Ecclesiæ, ad 3. de Summo Pontifice, ad tres libros de translatione Imperii Romani à Græcis ad Francos, ad Controversiam 4. de Concilii & Ecclesia militante. De Ecclesiæ liber singularis. Ad Controversiam 5. de membris Ecclesiæ militantis. Ani-*

madversiones ad libellum Controversiæ tertiæ oppositum. Ad controversiam 6. de Ecclesia, quæ est in Purgatorio. Ad controversiam 7. de Ecclesia triumphante, sive de gloria & cultu Sanctorum. Specularius, Dialogus adversus Genebrardum. Summa aliquot locorum communium SS. Theologiæ. Evangelii secundum Matthæum analytica Expositio. Evangelii secundum Marcum analytica Expositio. Responsum ad Fratres Zandvvicenses in Anglia de imagine Christi. Oratio de Lingua Hebræa. Grammatica Hebrææ Linguæ. Orationes duæ Frankentaliæ habitæ ad lectionem Veteris Testamenti. Acta Apostolorum, & Epistolæ Pauli ad Corinthios ex Arabico translatæ. Apocryphi libri translati, cum Notis. In Anathematismum Gregorii XIII. adversus Gebhardum Coloniensem Episcopum. Orationes quatuor ad lectionem Veteris Testamenti. Apologia Catholica Latina facta. Lexicon Hebraïcum. Præfatio in Indicem expurgatorium censorum Belgii. Liber, cui titulus, Academia. Curopalates Græcè & Latinè, cum Notis, qui

Placc. de Script. Anonym. a paru sous le nom de Nadal Aimonius. *Prætexta pulla in obitum Principis Anhaltini. J. Bodini Dæmonomania in Linguam Latinam conversa. Joannes Tilius de Regibus & Regno Gallorum, & Epistolæ duæ Regis & una Plessæi Latinæ factæ. Oratio de vita & obitu Zachariæ Ursini. Manilius cum Castigationibus & Notis. Libitina in obitum J. Casimiri Comitis Palatini. Oratio Ant. Arnaldi contra Jesuitas Latina facta. Emendationes & Notæ in Ciceronis Epistolas ad Atticum, & ad Q. fratrem. Notæ in Tertullianum. L'Ecclesiastique en Latin & en François. Une Oraison au Roi d'Espagne pour la défense des Pays Bas. Avertissement Chrêtien contre Jean Heren. La Confession du Roi de France. Le paisible Chrêtien, ou de la paix de l'Eglise Catholique. Methode des lieux communs de l'Ecriture S. disposée selon l'ordre des chapitres que Calvin a suivi en son Institution. Amiable Confrontation de la simple vérité de Dieu comprise és Ecritures saintes, avec*

les Livres de P. Charron intitulez, l'un des trois véritez &c. l'autre la Replique sur la réponse à la troisiéme vérité.

Il a laissé un fils qui est un homme extrémement docte & studieux; nommé FRANCOIS JUNIUS, comme lui. M. Colomies nous apprend qu'il a connu à la Haye ce sçavant personnage, lequel à l'âge de quatre vingts ans étudioit tous les jours treize ou quatorze heures. Il a donné au public un Livre, *de Pictura Veterum*, qui est fort estimé par l'illustre Grotius. Il a aussi mis en lumiére les quatre Evangiles en Langue Gothique, avec un Glossaire fort travaillé. *Colomes. Opusc. pag. 117.*

JEAN PASSERAT, né à Troyes, excellent Professeur de la Langue Latine, acquit beaucoup de louange à Paris par la facilité qu'il avoit à faire des Vers Latins & François, à écrire en Prose, & à expliquer les bons Auteurs. Comme c'étoit un homme d'un jugement merveilleux, & qui trouvoit peu d'Ouvrages de son goût, il ordonna par son Testament que l'on ne chargeât pas son tombeau de méchans Vers. C'est pourquoi peu de gens le loüerẽt après sa mort, craignant de ne pouvoir répondre à ses desirs. Il mourut accablé de vieillesse, ayant perdu la vûë & la vigueur de son esprit, & dans un état où les plus amoureux de la vie cessent de la souhaiter & de l'aimer. *Ioannes Passeratius.*

ADDITION.

Papir. M ss. Elog.

Dès que Jean Passerat eut passé les années de l'en-

fance, il prit la prémiére teinture des Lettres sous un Précepteur qui le traita si cruellemẽt qu'il quitta l'étude, & s'étant sauvé de son Ecole, il servit un Maréchal, & puis quelques Religieux. Quelque temps après se repentant de sa faute, il retourna à la maison de son pere, & il continua ses études avec tant d'application, qu'il fut bien-tôt capable d'enseigner en public, & qu'ayant été Regent de la seconde Classe au College du Plessis, il fut choisi par le Roi pour succeder à Ramus dans la chaire de Professeur en Eloquence. Il acquit tant de reputation en l'exercice de cette charge, que les plus sçavans hommes de son siecle, mêmes les Conseillers des Cours souveraines de Paris, accouroient en foule à son Auditoire. Il perdit un œil d'un coup de bâle qu'il reçut dans un jeu de paume cependant quoique son visage fut defiguré par cet accident, & qu'il eût l'air sevére sombre, & farouche, il n'y avoit rien de plus doux que son esprit, & rien de plus agreable & de plus gai que sa conversation. Il aimoit extroardinairement l'étude, & il passoit souvent des journées entiéres dans son cabinet, sans prendre aucun repas. Son mérite lui acquit l'amitié d'Henri de Mêmes, & ayant été reçû dans sa famille, il y demeura l'espace de trente & un an, & durant ce temps là il publia divers Poëmes qui font également paroître & son esprit & la reconnoissance qu'il avoit pour son généreux bienfaiteur. Il mourut d'une paralysie âgé de soixante & treize ans, ayant auparavant souffert de continuelles douleurs pendant cinq années. Il fit lui-même son Epitaphe en ces termes.

Eloges de S. Marthe.

Pap. Mass. S. Marthe.

Hic situs in parva Janus Passeratius urna,
Ausonii doctor regius eloquii.
Discipuli memores tumulo date serta Magistri,
Ut vario florum munere vernet humus.
Hoc culta officio mea molliter ossa quiescent,
Sint modo carminibus non onerata malis.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Chant d'allegresse pour l'entrée de Charles IX. en sa ville de Troyes Complainte sur la mort d'Adrien Turnebe. Sonnets sur le tombeau du Sr. de la Chatre. Hymne de la paix. Quelques Sonnets qui se voyent parmi les Oeuvres de Philippe des Portes. Recueuil de Poësies Françoises & Latines. Quelques Vers traduits du 6. de l'Eneïde de Virgile. Orationes & Præfationes. Conjecturarum liber. De litterarum inter se cognatione & permutatione. Commentarii in Catullum, Tibullum, Propertium. Kalendæ Januariæ.* Qui sont des Vers que Passerat avoit accoutumé d'envoyer pour *Etrennes* au commencement de chaque année à son illustre Mecene Henri de Mêmes, depuis 1570. jusqu'en 1597. qu'il tomba dans la maladie dont il mourut cinq ans aprés. On y trouve quelquefois des Epigrammes attachées à ces Etrennes, dont la plus remarquable est celle qu'il fit pour le remercier des cinquante pistoles que son genereux bienfaiteur lui avoit envoyées pour ses Etrennes. Sur quoi Mr. Baillet a remarqué que Passerat voulant nous persuader son desinteressement en disant dans ses Vers qu'il fit reporter ce présent, nous a beaucoup mieux fait voir la générosité du Mecene qui la lui renvoya, pour ne point se laisser vaincre par son inferieur. Quelques-uns lui attribuent des Additions qui ont été publiées sous son nom dans le Dictionaire de Calepin. Mais comme ces Additions n'ont pas été faites avec le jugement & avec le soin qui étoit necessaire pour discerner les méchans mots de ceux qui sont de la bonne Latinité, d'autres ont crû que Passerat n'a jamais travaillé sur ce Dictionaire. Son Commentaire sur Properce est admiré par Scioppius dans son Livre intitulé, *Syllabus Auctorum Linguæ Latinæ aureæ ætatis.*

Jaques Gillot Conseiller au Parlement de Paris, nous apprend dans une de ses Lettres, que Passerat lui avoit dit, que son Livre, *de cognatione lit-*

Lettr. Franç. écrites à Jos. Scaliger pag 95.

terarum lui plaisoit si fort, qu'il vouloit qu'on ne vid jamais rien de lui que cela.

Andreas Cæsalpinus. ANDRE' CESALPIN, excellent Philosophe Peripateticien, ayant enseigné long-temps à Pise, & acquis une grande réputation par ses Ecrits, fut honoré par Clement VIII. de la charge de son prémier Médecin, & mourut à Rome.

ADDITION.

Les Oeuvres imprimées d'André Cesalpin d'Arezzo sont, *Catoptron sive Speculum Artis Medicæ Hippocraticum, spectandos, dignoscendos, curandosque exhibens morbos universos* &c. *De Plantis libri* 16. *De Metallicis libri tres. Quæstionum Medicarum libri duo. Praxis universæ Medicinæ. Dæmonum Investigatio Peripatetica. Quæstionum Peripateticarum libri* 5. contre lesquels Nicolas Taurellus Medecin de Montbelliard a écrit un Livre intitulé, *Alpes cæsæ, hoc est, Andreæ Cæsalpini monstrosa dogmata discussa & excussa.*

Bibliogr. curiosa German. 1667. L'Auteur de la Bibliographie curieuse assûre que Cesalpin doit être compté parmi les plus grands esprit qui furent jamais, que toutes ses Oeuvres sont bonnes, & sur tout celles qui traitent de la theorie de son Art.

Quelques-uns prétendent que Cesalpin a enseigné la circulation du sang dans ses Questions sur la Medecine imprimées en 1593. & qu'ainsi Harvée n'est pas l'Auteur de cette doctrine.

Année 1603.

Franciscus Vieta FRANCOIS VIETE, natif de Fontenai en Poitou, fut un homme d'un si

grand génie & d'une ſi profonde médita-
tion, qu'il découvrit les plus ſecrets myſtéres des Sciences les plus abſtruſes, & qu'il vint à bout ſans peine de tout ce qu'un homme ſubtil eſt capable de concevoir & d'executer. Mais parmi ſes diverſes occupations & les embarras des affaires dont ſon vaſte & infatigable eſprit ne fut jamais exempt, il exerça ſur tout ſon induſtrie aux Mathématiques, & il y excella d'une telle maniére, que tout ce qui a été inventé par les Anciens en cette Science, & dont nous ſommes privez par l'injure du temps qui a aboli leurs Ecrits, il l'a inventé lui-même de nouveau, il en a renouvellé l'uſage, & a même ajoûté beaucoup de choſes à leurs merveilleuſes découvertes.

Il méditoit avec tant d'application qu'on l'a vû ſouvent demeurer trois jours entiers dans ſon cabinet ſans manger, & mêmes ſans dormir, qu'autant qu'il le pouvoit faire en appuyant de temps en temps ſa tête ſur ſa main, pour reparer ſes forces par quelques momens de ſommeil.

Il a mis au jour pluſieurs Ecrits, mais ils ſont extrémement rares, parce que les ayant fait imprimer à ſes dépens, il en retiroit tous les exemplaires, & comme il étoit très-honnête, il les diſtribuoit liberalement à tous ceux qui étoient verſez en ces

ſortes de connoiſſances. Outre les Oeuvres qu'il mit lui-même en lumiére, il en a laiſſé beaucoup d'autres, par leſquelles il a donné un grand jour à ces beaux Arts, & il a renouvellé la mémoire des anciens Auteurs, & comme il avoit cultivé l'induſtrie de Pierre Aleaume d'Orleans, duquel il ſe ſervoit pour l'execution de ſes deſſeins ſes héritiers lui confierent ſes Ecrits. C'eſt de ce Thréſor, que tant Aleaume, qu'Alexandre Anderſon Ecoſſois, & quelques autres, ont puiſé beaucoup de Traitez qu'ils ont publiez, qui donnent de l'admiration à tous les amateurs des Mathématiques, qui fairont vivre éternellement la gloire de ce grand homme.

Hadrien Romain ayant propoſé à tous les Mathématiciens de l'Europe un probléme à réſoudre, Viéte en donna d'abord la ſolution, & il le renvoya à Romain avec des corrections & une augmentation, y ajoûtant Apollonius Gallus. Romain fut ſi ſurpris du ſçavoir de Viéte, que d'abord il partit de Vvirtzbourg en Franconie, où il demeuroit depuis qu'il avoit quitté Louvain, & qu'il ſe mit en chemin pour venir en France, afin de le connoître particuliérement, & de lui demander ſon amitié. Et parce qu'étant arrivé à Paris, il n'y trouva pas Viéte qui étoit allé en Poitou pour rétablir ſa ſanté,

il continua ſon voyage, quoiqu'il eût encore cent lieuës à faire. Enfin ayant eu la ſatisfaction de le voir, il lui propoſa à loiſir toutes ſes difficultez, & il fut ſi rempli d'admiration pour cet homme extraordinaire, qu'il avoua que tout ce qu'il avoit vu en lui étoit au-deſſus de l'idée qu'il s'en étoit formée.

Aprés qu'il eut demeuré un mois chès luy, il ne pût le quitter qu'avec un regret extréme. Et Viéte voulant reconnoître l'honneur que Romain lui avoit fait en entreprenant un ſi long voyage pour le viſiter, le fit conduire à ſes dépens jusqu'à la frontiére.

Au reſte, l'eſſai de Viéte ſur Apollonius fut ſi eſtimé, qu'à ſon imitation Marin Getald de Raguſe, très-excellent Mathématicien, ſept ans après mit au jour un Livre intitulé, *Apollonius reſſuſcité*, avec un ſupplement d'Apollonius Gallus.

J'eus beaucoup de deplaiſir que Scaliger eût attaqué Viéte avec tant d'aigreur ſur le ſujet des Cyclométres. Mais cet homme généreux ne cõnoiſſoit pas alors le mérite de l'Adverſaire qu'il combattoit, & ainſi il ne pût ſouffrir d'en être repris, ſans témoigner quelque reſſentiment, n'ayant pas encore bien examiné s'il avoit démontré ſans paralogiſme ce qu'il avoit entrepris de prouver.

C'eſt pourquoi enſuite il corrigea ſa faute, & ſe retracta avec une franchiſe louable, & depuis ce temps-là il eut toûjours une ſecrette véneration pour lui.

Viéte ayant reconnu peu de temps avant ſa mort, que dans le Calendrier Lilian il y avoit pluſieurs défauts qui avoient été déja remarquez par d'autres, il travailla avec ſoin à le mettre en telle forme qu'il pût être reçû dans l'Egliſe Romaine, & il en dreſſa un nouveau accommodé aux fêtes & aux ris de l'Egliſe Romaine, & l'ayant fait imprimer en l'année 1600. il le préſenta à Lyon au Cardinal Aldobrandin, qui avoit été envoyé en France par le Pape pour terminer les differens qui étoient entre le Roi & le Duc de Savoye. Mais ſon entrepriſe eut un ſuccès malheureux, comme je l'en avois averti lorſqu'il me le communiqua avant ſon départ. Car je prévoyois que comme ceux qui ont travaillé avec tant d'ardeur pour introduire cette correction du Calendrier dans les Etats des Princes Chrêtiens, où elle n'a enfin été reçûë qu'à leurs inſtantes priéres, ceux-là, dis-je, ſuivant une maxime fondamentale de leur Empire, ne confeſſent jamais d'avoir erré, ou de pouvoir errer, ils ne voudroient pas par conſequent admettre un changement qui feroit voir qu'ils auroient été capables de faillir.

Lorſque le Cardinal Aldobrandin après la paix faite fut de retour à Rome, & que Chriſtophle Clavius, qui étoit déja préoccupé pour le ſentiment de Lilius, qu'il avoit ſoûtenu par pluſieurs Ouvrages, rejetta la correction qui avoit été propoſée à ce Cardinal, Viéte envoya un Ecrit à ce célébre Mathématicien, où il ſe plaignoit fortement de ſon procédé, & il y a apparence que s'il ne fût pas mort bien-tôt après, la diſpute n'en auroit pas demeuré là, & que ceux qui n'ont pas craint de s'en prendre à cet ennemi redoutable après ſa mort, ne l'euſſent pas attaqué impunément pendant ſa vie.

Or Viéte, avant que cette conteſtation lui eût donné quelque reſſentiment contre Clavius, avoit fait connoître qu'il le conſideroit comme un excellent Interpréte des Elemens des Mathématiques, & comme un homme qui expliquoit avec beaucoup de facilité & de netteté ce que les inventeurs de châque partie de cette Science avoient traité avec obſcurité. Qu'au reſte il écrivoit comme s'il venoit d'apprendre ce qu'il vouloit enſeigner aux autres, qu'ils n'y ajoutoit rien de ſon invention, qu'il ne faiſoit que copier les Oeuvres d'autrui, taiſant le nom des Auteurs où il puiſoit, ſans que de ſon côté il y apportât d'autre induſtrie, que de

ramaſſer, de ranger, & d'éclaircir ce qui étoit répandu en divers endroits des Livres dont il ſe ſervoit, qui n'y étoit pas écrit avec tout l'ordre & toute la clarté que l'on eût put ſouhaiter.

Ce que je vai ajoûter eſt peu conſidérable, au ſentiment même de Viéte, mais tout autre que lui le compteroit pour beaucoup. Comme les Etats des Eſpagnols ſont ſeparez & éloignez les uns des autres, pour garder le ſecret en communiquant leurs deſſeins & leurs conſeils à toutes les parties de ce vaſte corps, ils ſe ſervent de divers caractéres inconnus, afin qu'ils ne viennent à être découverts : & quand ils ſont obligez d'en employer de nouveaux, ils ne le peuvent faire que long-temps après l'avoir reſolu, parce qu'il faut qu'ils en avertiſſent auparavant les Vicerois des Indes.

Pendant les deſordres de la Ligue, leur chifre étoit composé de plus de cinq cens caractéres differens ; & quoique l'on eût ſouvent intercepté pluſieurs de leurs Lettres extrémement longues, où tous leurs deſſeins étoient expliquez, ceux qui avoiét charge de les déchifrer n'en pouvoiét jamais venir à bout, à cauſe du nombre infini des marques dont ils ſe ſervoient. Mais ces Lettres par le commãdement du Roi ayant été envoyées à Viéte, il les expliqua ſans peine

& ensuite toutes les autres qui lui furent remises entre les mains: ce qui déconcerta d'une telle maniére les Espagnols pendant deux ans, & leur donna un si grand étonnement, qu'ils publierent à Rome, & par tout ailleurs, que le Roi n'avoit découvert leur chifre que par le secours de la Magie.

ADDITION.

FRANÇOIS VIETE, selon le sentiment de beaucoup de sçavans hommes rapportez par Vossius, étoit le prémier & le plus excellent de tous les Mathématiciens de son siécle. Il prétendoit que la correction du Calendrier qui a été faite par Christophle Clavius est remplie d'erreurs, que Lilius, qui l'avoit commencée, y avoit bien réüssi, mais qu'après sa mort Clavius n'entendant pas ses Ecrits y avoit changé plusieurs choses, & qu'ainsi il étoit la cause des fautes que l'on remarque dans le Calendrier Grégorien. Scaliger etoit dans la même opinion que Viéte touchant cette correction, & il traitoit Clavius d'esprit pesant & d'ignorant en Mathématique.

Voss. de Mathem. p. 197. 337.

Scaligerana.

Les Oeuvres imprimées de Viete sont, *De Æquationum recognitione & emendatione, Tractatus duo. Algebra nova. Apollonius Gallus, seu resuscitata Apollonii Pergæi περὶ ἐπαφῶν Geometria. De numerosa potestatum resolutione ad exegesin De rebus Mathematicis Responsa. In Artem Analyticen Isagoge. Zeteticorum libri quatuor Effectionum Geometricarum Canonica Recensio. Supplementum Geometriæ Angulaium sectionum Analytice jam tandem demonstrationibus confirmata. Responsum ad problema Adriani Romani Relatio Calendarii verè Gregoriani ad Ecclesiasticos Doctores exhibita Clementi VIII. Adversus Christophorum Clavium*

Expoſtulatio. Opera Mathematica, in quibus tractatur Canon Mathematicus, ſeu triangula. Item Canon triangulorum laterum rationalium; unà cum univerſalium inſpectionum ad Canonem Mathematicum libro ſingulari. Canones in Calendarium Gregorianum perpetuum. Munimen adverſus novam Cyclometricam Pſeudomeſolabum. Compendium Mathematicos. Il y a auſſi des Lettres de ce grand homme dans un Recueuil de celles de J. Caſelius imprimées à Francfort en 1687. Il avoit auſſi fait un Livre intîtulé, *Harmonicon Cœleſte*, qui n'a pas été publié. Voyez ſur cet Ouvrage Voſſius *de Mathem. p. 195.*

Vide Coquil. ius.

GUI COQUILLE, Sieur de Romerei, natif de Nevers, après avoir fréquenté le Barreau à Paris, s'en alla à Padouë pour recómencer ſes études en Droit ſous Marian Socin le jeune, dont le nom étoit alors fort célébre. Enſuite, il s'en retourna en ſon pays reſolu d'y paſſer le reſte de ſes jours, & il y acquit la réputation d'un homme docte & équitable. Il recevoit avec beaucoup de douceur & d'affabilité tous ceux qui le venoient conſulter, & dans toute ſa conduite il fit paroître de l'averſion pour le gain ſale & deshonnête, & de la liberalité envers les miſerables. Cependant le ſoin qu'il avoit des affaires d'autrui ne le détournoit point de l'étude; car comme il étoit merveilleuſement bien verſé en la connoiſſance du Droit Coutumier, il l'éclaircit avec beaucoup de ſçavoir, en expliquant les Coutumes du Nivernois,

vernois, & outre cela, il écrivoit l'Histoire de son pays avec exactitude & avec fidelité. Il avoit aussi ramassé plusieurs observations sur les libertez de l'Eglise Gallicane, qui lui furent dérobées.

Pendant qu'il vivoit dans l'obscurité, il fut obligé de se produire au grand jour, car ses concitoyens le députerent à l'Assemblée générale des Etats, où il s'attira l'amitié & l'estime de tout le monde. Les Ducs de Nevers lui firent l'honneur de lui donner la charge de Procureur Général de la Province du Nivernois, & il mourut dans cet emploi, ayant plus de quatre-vingts ans. Quoiqu'il fût fort estimé pendant sa vie, ses beaux Ouvrages, qu'il avoit cachez, & qui ont été publiez après sa mort, l'ont rendu beaucoup plus illustre.

ADDITION.

M. de Thou n'avoit pas été bien informé du lieu de la naissance de Gui Coquille; car il n'étoit pas natif de Nevers, mais de Decize, comme il le remarque lui même dans ses Commentaires sur les Coûtumes du Nivernois. Il étudia en Droit sous Marian Socin. Cependant quoiqu'il eût appris la Jurisprudence sous des Docteurs Ultramontains, il ne laissoit pas de reconnoître leurs defauts, comme il paroit par le jugement qu'il en fait dans sa Préface sur les Coûtumes du Nivernois, dont le lieu mérite d'être consideré. C'est pourquoi Il ne conseille pas aux François de s'arrêter à ces Docteurs, mais à d'autres qui ayent plus de lumié-

L'Auteur de la vie de Coquille.

Coquil. sur les Coût. du Nivernois chap. 10. art. 18.

re, de jugement, & de probité, comme sont Bartole, Guillaume Durant, Charles du Molin, & quelques autres qu'il nomme en cet endroit. Etant retourné en France, il s'en alla à Paris, où il resolut de s'exercer dans les affaires du Palais chés un Procureur & chès un de ses oncles Conseiller au Parlement de Paris, ne dedaignant pas de leur servir de Clerc pendant quelques années. Après quoi, il étudia près de deux ans en Jurisprudence dans l'Université d'Orleans. Puis ayant fréquenté quelque temps le Barreau aux grands jours de Moulins & à Paris, il se retira à Decize, & enfin il établit son sejour à Nevers, où il fut consideré comme l'Oracle de son pays. Il fut deputé aux Etats généraux d'Orleans en 1560. & depuis en 1576. à ceux de Blois, & en 1588. aux seconds Etats qui furent tenus en la même ville. Il n'étoit pas plûtôt de retour de ces Assemblées qui reprenoit les fonctions de sa charge de Procureur Fiscal & d'Avocat des parties. Cependant, quoiqu'il fût confiné dans une des Provinces du Royaume, le bruit de sa reputation ne laissoit pas de se répandre par toute la France, & après qu'il eut quitté le Palais de Paris pour se retirer dans le Nivernois, le Palais l'avoit été souvent chercher jusqu'à son pays, comme l'assûre Claude Joli, qui dit que plusieurs lui envoyoient des procés pour y faire des Ecritures & des Memoires pour avoir son avis. Il étoit si desinteressé, qu'il rendoit souvent une partie de l'argent qu'on lui donnoit pour son salaire, & si charitable qu'il employoit en aumônes la dixiéme partie de son profit. Il ne fut pas moins illustre par sa modestie que par son érudition. Car quoique ses Oeuvres ayent merité l'estime du public, il ne voulut jamais les mettre au jour pendant sa vie.

Opusc. de Loisel. pag. 618.

Au reste, son Traité des libertez de l'Eglise Gallicane, dont M. de Thou parle en cet endroit, & qui lui avoit été dérobé, se trouva en l'année 1656.

& a été imprimé avec ses autres Ecrits, après avoir été suprimé pendant soixante ans. Car les Jesuites de Nevers, a qui ses héritiers l'avoient prêté, le remirent entre les mains de M. d'Estrapes Archévêque d'Auchs, qui ne voulut jamais le rendre. Et ce ne fut qu'après la mort de cet Archévêque que cet Ouvrage tomba entre les mains d'un Conseiller de Toulouse, lequel en ayant pris une copie, la communiqua à un de ses amis, qui en prit une seconde copie, sur laquelle l'impression en fut faite en 1666.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Poëmata Psalmi Davidis 150 paraphrasticè translati in Versus Heroicos. Memoires pour la reformation de l'Etat Ecclesiastique. Traité des Libertez de l'Eglise de France. Autre Traité des Libertez de l'Eglise de France, qui est celui qui avoit été dérobé. Discours des Droits Ecclesiastiques, & Libertez de l'Eglise Gallicane, & les raisons & moyens d'abus contre les Bulles décernées par le Pape Grégoire XIV. contre la France en* 1591. *Autre Discours du même sujet, présenté à la Duchesse de Nivernois. Du Concile de Trente, & de la reception d'icelui. Des Bénéfices de l'Eglise. Dialogue sur les causes des miseres de la France. Discours sur les maux du Royaume pendant la Ligue. Que les maux de la France pendant la Ligue venoient faute de réformation. Memoire pour proposer à sa Sainteté les inconveniens qui peuvent avenir si elle se rend trop rigoureuse à la reconciliation du Roy. Des entreprises des Papes, & du Légat qui étoit en France pour la Ligue. Protestatio Cardinalis Placentini ad Card. Pelleveum publicorum Galliæ Conventuum præsidem missa, ut eam ipsis Conventibus significaret. Devis entre un Citoyen de Nevers & un Citoyen de Paris. Histoire de Nivernois. Traité des Pairs de France. Discours des Etats de France, & du Droit que le Duché de Nivernois a en iceux. Qu'en fait d'Etats les Gouvernemens, les Bailliages, & les Senechaussées ne doivent être en consideration, & encore*

moins les Siéges Présidiaux. Mémoire de ce qui est à faire pour le bien du pays de Nivernois. Institution du Droit François. Annotations sur les Coûtumes du Nivernois. Questions, Réponses, & Meditations sur les Coûtumes de France. Annotations sur les Ordonnances d'Henri III. touchant les plaintes faites par les Deputez des Etats de Blois, en 1576. & 1577. Il y a aussi de lui, *Annotationes & diversæ Lectiones in Psalmos. Pcëmata Sacra & Moralia. Collectiones Juris Canonici & Civilis. Notitia Episcopatuum Italiæ.* & quelques autres Ouvrages qui n'ont pas été publiez.

Année 1604.

Janus Douza.

JANUS DOUZA Nordovic, issu d'une noble famille de la Hollande, fit ses études à Lire, puis à Delphes, à Louvain, & à Douai, & étant retourné en son pays, il soûtint avec beaucoup de valeur le siége de la ville de Leiden, de laquelle le Prince d'Orange lui avoit donné le Gouvernement, & il fit voir par son exemple, que Mars & les Muses s'accordent parfaitement bien. La paix ayant été faite, il exhorta les Etats d'établir une Académie dans la ville qu'il venoit de défendre avec un succès si heureux, & son conseil ayant été suivi, il fut creé Curateur de cette Academie, & il exerça cette charge pendant vingt-neuf ans.

Enfin ayant été fait membre des Etats, il passa treize années dans cet emploi & ces-

ſa de vivre âgé de cinquante-neuf ans. Comme l'exercice de la Poëſie faiſoit un de ſes plus grands plaiſirs, il a donné au public beaucoup de Vers de differentes façons. Il a auſſi compoſé les Annales de ſon pays. Son ſçavoir étoit ſi univerſel, & ſa mémoire ſi merveilleuſe, que c'eſt avec raiſon qu'il fut appellé le Varron de la Hollande & l'Oracle de l'Académie de Leiden. Joſeph Scaliger fit de beaux Vers à la louange de ce grand homme, comme il en avoit fait à la louange de Janus Douza ſon illuſtre fils, qui déceda avant ſon pere.

ADDITION.

JANUS DOUZA étoit un homme d'une memoire prodigieuſe, d'un jugement exquis, & qui avoit joint à une profonde érudition beaucoup de candeur, de modeſtie, & de vertu. Il répondoit ſur le champ à toutes les queſtions qu'on lui pouvoit faire, ſoit qu'elles concernaſſent les Letres Grecques & Latines, ou l'Hiſtoire ancienne & nouvelle. Il ſçavoit par cœur Catulle, Tibulle, Properce, Juvenal, Horace, & pluſieurs autres Poëſies des anciens Poëtes, & mêmes des modernes, comme de Sannazar, de Pontanus & de Jules Scaliger. Bandius dit, que Douza a violé la majeſté de l'Hiſtoire par l'inégalité de ſon ſtile & par ſes digreſſions irregulieres, & que Janus ſon fils eut pû reparer ce défaut, ſi une mort prematurée ne l'eût ôté du monde. Mais l'Auteur de la Bibliographie curieuſe aſſure que c'eſt un excellent Ouvrage & écrit avec beaucoup de gravité & de jugement.

Melch. Adam Vit. Iuriſc. Baudius Epiſt. 42. cent. 2.

Scaligerana.

Epiſt. 41 cent 2.

Bibliog. curioſa. Germanopoli. 1667.

Les Oeuvres imprimées de Janus Douza sont, *Commentariolus in Horatium. Appendix succidanea ad eundem. Præcidanea pro Catullo & Tibullo, quibus additur Epistola ad Gerardum Falkemburgium, continens Tibulli ac Propertii partim enarrationes, partim correctiunculas. Præcidanea pro Satyrico Petronii Arbitri. Notæ ad libros Historiarum Sallustii. Centurionatus, sive Plautinarum Explanationum libri 4. Epodon libri 2. ex puris Jambis. Epigrammata, Satyra, Elegiæ, & Sylvarum libri 2. Echo, sive Halcedonia. Salinarum sive Epigrammatum libri 5. Elogiarum libri 2. & Sylvarum liber. Annales Hollandiæ, carmine Elegiaco, iidemque prosa oratione usque ad Diedericum II.* qui ont été continuez par Janus Douza son fils. *Epistolæ Apologeticæ duæ, una de Annalibus Bataviæ, altera pro Prætore Nortvviceno peregrinitatis reo.* Il avoit composé *Præcidanea in Juvenalem. Volumina aliquot Epistolarum*, qui n'ont pas été imprimez.

Christophorus Colerus.

CHRISTOPHLE COLERUS, né en Franconie, qui avoit donné de grandes espérances de son sçavoir en la belle Litterature, mourut extrémement jeune dans l'Aûtriche.

ADDITION.

Les Oeuvres imprimées de CHRISTOPHLE COLERUS sont, *De ratione discendi Jus Civile, Diatribe. De ordinando studio politico, Epistola. In Sallustii bellum Catilinarium, Commentarius. Notæ in Epistolas 2. Sallustii ad Julium Cæsarem de Republica ordinanda. Commentarius in Tacitum de situ, moribus, populisque Germaniæ. Spicilegium in Tacitum. Animadversiones in eundem. Scholia in Martialem. Erotemata Prosodiæ Græcæ. Notæ in Terentium. Parerga ad varies locos Pandectarum. Notæ*

in Valerium Maximum. Expoſitio Pſalmorum Davidis & Hymnorum in utroque Teſtamento. Poëmata. Annot. ad Alexandrum ad Alexandro.

JAQUES TYPOT, Flamand, affectoit de paſſer pour un homme adroit & habile dans le manîment des affaires. Il demeura long-temps à la Cour de Suéde, où il fut aimé par le Duc de Sudermanie, & par le Roy, qui avoit alors quelque differend avec Sigiſmond Roi de Pologne ſon neveu. Typot écrivit avec autant de candeur que de prudence l'Hiſtoire de ce differend, & l'adreſſa à Guillaume de S. Clement Reſident du Roi d'Eſpagne auprès de l'Empereur. Il a auſſi composé quelques autres Ouvrages, qui font connoître qu'il étoit né pour de plus grandes choſes. Il mourut à Prague, n'étant pas dans un âge fort avãcé. *Iacobus Typotius.*

ADDITION.

JAQUES TYPOT étoit ſorti d'une famille ancienne, & qui tenoit un rang honorable dans Dieſtem, ville du Brabant. Aprés avoir viſité les Académies les plus célébres de l'Europe, mêmes enſeigné la Iuriſprudence en Italie, il alla établir ſon ſejour à Vvirtzbourg dans la Franconie. Et comme c'étoit un homme qui avoit joint à la connoiſſance du Droit Civil & Canonique celle des Arts liberaux & de la belle Litterature, Iean III. Roi de Suede l'appella auprès de lui, & le combla de biens & d'honneurs. Mais ſon mérite, & la bien-veillance que ce Prince lui témoignoit, lui ayant attiré l'envie de quelques Seigneurs de ce *Valer. Andr. Bibl. Belg.*

Royamme, il fut accusé de divers crimes dont il étoit innocent, & mis en prison par les ordres de ce Roi credule. Cependant la Justice divine sembla vouloir venger le tort qu'on faisoit à Typot, car il n'eut pas plutôt perdu sa liberté, que ses ennemis perdirent la vie d'une maniere si tragique, que l'on voyoit manifestement que le Ciel leur faisoit souffrir la peine qui leur étoit duë. Après que Typot eut langui quelque temps dans une affreuse prison, le Roy Jean vint à déceder, & Sigismond son successeur ayant reconnu l'innocence de cet illustre prisonnier, le mit en liberté; & l'employa en diverses affaires de la derniére importance. Enfin Sigismond ayant été elû Roi de Pologne, Typot se retira à la Cour de l'Empereur Rodolphe II. qui l'honora de la charge de son Historiographe.

Pendant qu'il étoit prisonnier, pour se consoler dans son infortune, il composa les Oeuvres suivantes, *De Fortuna libri tres. De Justo, sive de Legibus libri 2. De Salute Reipublicæ libri 2. De Fama libri 2. Sacrarum occupationum libri 4. De Monarchia libri 6. De Virtute libri 3. De summo bono libri 3.*

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *Oratio inauguralis Sigismondo III. Regi Suecorum inscripta, Orationes Genethliacæ ad Annam Sueciæ & Poloniæ Reginam. Orationes tres, 1. ad Christianos, 2. ad Reges, Principes, Magistratus, pro Christianis, 3. ad Rudolphum II. ut Christiani à se mutuo in Tyrannum Turcarum arma moveant Orationes Turcicæ 3. posteriores, 1 pro Christianis contra Turcas, 2. pro salute omnium contra paucorum insolentiam 3. spes ostentatur contra opinionem Christianorum. Epistolæ 2. ad Ordines Imperii, pro salute patria. Jaurinum, quo oppidi illius, quod vulgò Raab dicitur, occupatio auspiciis Cæsaris anno 1598. describitur. Gamelion Philippi III. Hispan. Regis & Margaretæ Austriacæ. Symbola divina & humana, Pontifi-*

cum, Imperatorum, Regum, cum Iconibus. Historia rerum in Suecia gestarum, de bellis civilibus, atque externis. Poloniæ Threnus Poloniæ Antipeponthos. Historia Gothorum Encomium Dei carmine Heroïco. Poëmata varia.

HUBERT GIFANIUS, natif de Bueren au pays de Gueldres, après avoir été instruit dans les belles Lettres à Louvain, fit son coup d'essai sur Lucréce. Car après que Lambin eut mis au jour un beau Commentaire sur cet Auteur, qui avoit été auparavant fort maltraité par Michel Marule Bisantin, Gifanius le rendit encore plus clair & plus intelligible. Puis il s'adonna à la Jurisprudence & à la Philosophie, & enfin il enseigna le Droit Civil à Strasbourg avec tant d'applaudissement, que le bruit de sa réputation obligea l'Empereur à l'appeller auprès de sa personne en lui offrant des gages considérables. S'y étant donc transporté, il fut honoré du titre de Conseiller de l'Empereur, & quoique dans sa jeunesse il eût embrassé la Doctrine des Protestans, étant vieux il rentra dans la Religion de ses peres. Il mourut à Prague âgé de plus de soixante & dix ans, aprés avoir beaucoup travaillé de vive voix & par écrit pour le bien de la République des Lettres. *Obertus Gifanius.*

ADDITION.

HUBERT GIFANIUS, ou *à Giffen*, étoit

un homme très-ſçavant en Juriſprudence, en Philoſophie, & en la belle Littérature. Il a donné au public pluſieurs Ecrits qui ont mérité l'eſtime des judicieux Critiques. Ses Commentaires ſur Ariſtote ſont excellens, & de tous ceux qui ont été faits ſur les Inſtitutes de Iuſtinien, celui de Giſanius eſt le meilleur, au ſentiment de Scioppius. Quant à ſes Annotations ſur Lucréce, elles ſont remplies d'un grand nombre de bonnes remarques; mais Lambin l'accuſoit de les lui avoir dérobées; & c'eſt ce qui l'obligea de s'emporter contre Giſanius, de dire qu'il n'étoit rémarquable que par ſon importunité, ſon opiniatreté, ſon orgueüil, ſon impudence, ſa brutalité, & enfin de lui reprocher l'infidelité qu'il avoit commiſe contre L. Fruter, de laquelle nous avons parlé ci-deſſus. Il a traduit Homere avec beaucoup de fidelité, & il eut pû paſſer pour un des plus excellens Interpretes s'il ſe fut attaché comme il devoit à la pureté du langage.

Valer. Andr. Bibl. Belg. Naud. Bibl. Polit.

Sciopp. de rat. ſtudii

Præfat. Lamb. in Lucret.

Dans l'Eloge de Fruter.

Huet. de Clar. Interp.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Index, ſive Conjectanea in Lucretium. Scholia brevia in Homeri Opera à ſe emendata. Commentaria in Politica & in Ethica Ariſtotelis ad Nicomachum. Commentarius de Imperatore Juſtiniano. Comment. ad Inſtitutiones Juris Civilis. Index Hiſtoricus rerum Romanarum. Oeconomia Juris. Antinomia Juris Civilis. Lectura Altorphiana in aliquot Titul. Digeſti & Codicis Explanatio difficiliorum & celebriorum Legum Codicis. Comment. ad Tit. ff. De Regulis Juris. Theſes ad L. 122. ff. De Verbor. ſignific. Diſputationes difficiliorum materiarum Juris. Notæ in Corpus Juris Civilis. Tractatus de Renuntiationibus. Tractatus de Jure Feudorum. Antinomia Juris feudalis. De ordine judiciorum, ſive proceſſus judiciarius. Obſervationes ſingulares in Linguam Latinam.* Il y a auſſi quelques Lettres de ſa façon parmi celles de Muret. Il a auſſi fait des Notes ſur Prudence qui n'ont pas été imprimées, comme le témoigne

Poſſev. in Apparatu

Possevin, qui assûre que Gifanius est mort Catholique, quoique plusieurs ayent prétendu le contraire. Il avoit épousé la fille d'un celebre Théologien de Strasbourg nommé Jean Marbachius, laquelle mourut de la douleur que lui causa l'apostasie de son mari.

Joa. Fecht. Suplem. Histor. Eccles.

Hieronymus Mercurialis.

HIEROME MERCURIAL, natif de Sorli dans la Romagne, (qui portoit le nom de Mercurial jadis Evêque de cette ville, & le Saint qui en est le Patron) étoit issu d'une famille noble & ancienne. Après avoir étudié à Padouë en Philosophie & en Médecine avec beaucoup de succès, quoiqu'il fût extrêmement jeune, ses concitoyens ne laisserent pas de l'envoyer en Ambassade vers le Pape Pie IV. Etant à Rome, il fut connu par Alexandre Farnese, cet illustre protecteur des gens de Lettres, qui le reçût dans sa maison, où il demeura sept ans entiers, & où il composa le Livre de *Arte Gymnastica*, qui fut la premiére production de son esprit.

De là il fut appellé pour remplir la chaire de Professeur en Médecine à Padouë, & comme il avoit acquis une grande réputation, il fut mandé par l'Empereur Maximilien, qui étoit attaqué d'une fâcheuse maladie, & lui ayant redonné la santé, il en reçût des présens honorables, & en l'année 1573. il retourna à Padouë, où il pratiqua & enseigna la Médecine

dix ſept ans. La ville de Bologne lui ayant offert une condition plus avantageuſe, il y demeura cinq ans. Et enfin il exerça dix-ſept ans ſa profeſſion à Piſe, où on lui aſſigna des appointemens plus conſidérables, car ſes gàges alloient à dix & ſept cens écus d'or.

Pluſieurs Princes eſſayerent inutilement de l'attirer auprès d'eux, car il préfera toûjours le repos d'une vie privée à l'embarras de la Cour. Sur le déclin de ſes jours, il rétourna en ſa patrie, où la ſanté vigoureuſe dont il avoit toûjours joui s'étant alterée, il fut attaqué de la pierre qui le tourmenta un mois durant, & qui finit toutes ſes douleurs en l'ôtant du monde. Il fut enterré dans une Chapelle magnifique, qu'il avoit fait bâtir dans l'Egliſe de S. Mercurial, où peu de temps auparavant il avoit fait tranſporter les reliques de ce Saint.

C'étoit un homme bien fait & de bonne mine. Il avoit beaucoup de douceur, une piété exemplaire, & un ſçavoir merveilleux, qui paroit dans un grand nombre de Livres qu'il a compoſés, & qu'il voulut que ſes Diſciples miſſent en lumiére pendant ſa vie, afin que s'il étoit tombé dans quelques manquemens, il pût les corriger ſans perdre ſa réputation. Il a fait quelques Ecrits ſur Hippocrate & ſur les Problémes d'Ariſtote qui n'ont pas été mis au jour.

ADDITION.

Mercurial fut un des ornemens de l'Italie, & une des plus grandes lumiéres de son siécle. Il exerça sa profession avec un bonheur & un succès merveilleux, guérissant toute sorte de maladies, qui pouvoient être gueries par le secours humain. Il enseigna la Médecine avec autant d'éloquence que d'érudition, & il mérita l'estime & l'admiration des gens doctes, par un grand nombre d'excellens Ecrits qu'il composa. Mais il ne fut pas moins illustre par sa vertu que par son sçavoir, car comme il ne prenoit pas moins de soin à établir dans son ame une parfaite santé qu'à rendre la guerison aux malades qui avoient recours à lui, il mena une vie pleine d'innocence & de piété. Son mérite extraordinaire non seulement lui acquît beaucoup de réputation, mais encore des richesses immenses : car il laissa à ses heritiers six vingt mille écus d'or, après avoir vêcu avec beaucoup d'honnêteté & d'éclat, & avoir fait des liberalitez considerables à ses amis, & de grandes charitez aux pauvres. *Nic. Erythr. Pinac. 1. Lorenzo Crasso Eloge.*

Quelque temps avant sa mort, il dit aux Médecins qui le visitoient, qu'il avoit deux pierres dans ses reins, & il les pria de faire ouvrir son corps dés qu'il auroit rendu l'esprit : ce qui ayant été fait, ainsi qu'il l'avoit souhaité, on vid qu'il ne s'étoit pas trompé ; car on trouva dans ses reins deux grosses pierres qui pesoient huit cens dragmes. Après que ses Citoyens l'eurent enterré avec beaucoup de pompe, ils lui firent eriger une statuë. On lui reprocha quelques paroles d'orgueuil & de vanité ; car en parlant de sa doctrine il avoit accoûtumé de dire, qu'on ne pouvoit s'éloigner de ses maximes sans tomber dans de grandes erreurs. *Nic. Erythr. Lorenzo Crasso. Lorenzo Crasso. Theatr. d'Hom. Lett. r. Naud.*

Parmi tous ses Ouvrages on fait un cas particulier de son Traité, *de Arte Gymnastica*, qui est di- *Bibl. Polit.*

gne d'être lû non seulement par les Médecins, mais par tous ceux qui aiment les belles Lettres. Cependant Scaliger parle avec beaucoup de mepris de cet Ouvrage de Mercurial, aussi bien que de ses *Diverses Leçons* ; comme on le peut voir dans l'Epître 448. de ce fameux Critique.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Tractatus de compositione medicamentorum. De Morbis oculorum & aurium De Morbis muliebribus Prælectiones. De Morbis puerorum Alexandri Tralliani de Lumbricis Epistola, cum Versione Latina De Morbis cutaneis, & omnibus corporis humani excrementis. De Decoratione liber. De Pestilentia Lectiones.* De *Maculis pestiferis & de Hydrophobia. De Venenis, & Morbis venenosis. Medicina practica. Consultationes, & Responsa Medicinalia. Collegiandi ratio. In omnes Aphorismorum Hippocratis libros Prælectiones. Censura & Dispositio Operum Hippocratis. Comm. in Hippocratis Prognostica, Prorrhetica, de victus rationes in morbis acutis & Epidemicas Historias. In secundum librum Epidemiorum Hippocratis Prælectiones. De ratione discendi Medicinam. Ἐπιγραφὴ Tractatus de hominis generatione, vino & aqua, balneique Pisanis. Galeni Opera Latinè reddita & emendata.*

Arnaldus Ossatus. ARNAUD D'OSSAT nâquit en un chetif village de Guyenne près d'Auchs, d'une race si obscure qu'il ne connoissoit aucun de ses parens ni de ses alliez, & qu'il n'eut point d'autres héritiers que les pauvres & ses domestiques. Mais comme Dieu l'avoit comblé avec profusion des dons de l'esprit, de doctrine, de pieté, de probité, & d'une rare prudence, par le secours de ces grandes qualitez il repara si heureusement les defauts de sa naissance,

qu'étant à Rome, c'est-à-dire, qu'ayant paru sur le Théatre le plus élevé de l'univers, il égala tous ceux qui étoient les plus rémarquables par leur noblesse & par les autres avantages de la fortune, qu'il en surpassa plusieurs, & que sa conduite fut si irrepréhensible durant tout le cours de sa vie; qu'il merita l'amour & l'admiration de tout le monde.

Il vêcut d'une telle maniére pendant trente & un an qu'il demeura en cette Cour, il y parut toûjours si éloigné de toute sorte d'ambition, & si modeste dans les plus sublimes dignitez, que toutes les personnes bien sensées ont tombé d'accord, que si le péché originel, comme l'on parle, dont il étoit infecté, n'eût été un obstacle à son élevation, il seroit monté au plus haut faite de grandeur où les Ecclesiastiques puissent parvenir. Il vêcut soixante-sept ans, six mois, & vingt jours, & il fut enterré dans l'Eglise de S. Loüis.

ADDITION.

ARNAUD D'OSSAT étoit natif de Cassagnabere. Son pere faisoit la profession d'Operateur, & mourut si pauvre, qu'à peine laissa-t-il assés de bien pour fournir à ses obseques, ainsi que ce grand homme avoit accoûtumé de le dire, après avoir été élevé à la dignité de Cardinal. Il y en a qui ont crû, qu'Ossat étoit fils naturel du Seigneur de Cassagnabere. *Dupleix Hist. de Henry IV. Nic. Erythr.*

Après qu'il eut fait ses premiéres études, il en *Tarq.*

funebr. Arn Off. Eloges de S. Marthe. seigna publiquement la Rhétorique & la Philosophie à Paris. Puis il apprit la Jurisprudence sous Jaques Cujas, & s'appliqua quelque temps aux exercices du Barreau. Ensuite ayant quitté cette profession, il fut reçu dans la famille de Paul de Foix, & il lui servit de Sécrétaire en son Ambassade de Rome. Après la mort de Paul de Foix, d'Ossat mania si adroitement les affaires qui lui furent commises, qu'ayant achevé la reconciliation d'Henri IV. avec le Siege de Rome, il fut honoré du chapeau de Cardinal.

Naud. Bibliot. Polit. Ses Lettres sont dignes de la lecture & de la meditation continuelle des Politiques, car elles sont écrites d'un style grave, & remplies d'une si agréable diversité de recits & de reflexions judicieuses, qu'elles instruisent en divertissant.

Outre ces Lettres il y a de lui, *Expositio in disputationem Jacobi Carpentarii de Methodo.* Une Addition à cette Exposition. Quelques Epîtres contre le même Charpentier. Quelques Traitez de Medecine, & plusieurs Lettres Italiennes.

Année 1605.

Pontus Thiardaeus. PONTUS DE THIARD, Seigneur de Bissi, né à Mâcon d'une famille noble, dès son enfance ayant été instruit avec soin dans les Lettres Hébraïques, Grecques, & Latines, pendant le regne d'Henri II. qui fut fertile en Poëtes, s'exerça à faire des Vers François; ensuite il s'attacha entiérement aux Mathématiques & à la Philosophie de Platon, & enfin à la Théologie. Il a fait beaucoup de Livres sur toutes ces matiéres, qui sont remplis d'une

ſci ence profonde,& qui ſont preſque tous écrits en François.

Il paſſa quelques années de ſa vie à la Cour,& il fut mêmes aimé par Henri III. qui lui donna l'Evêché de Chaalons. Peu avant ſa mort , ſçavoir à l'âge de quatre-vingts ans, il publia un Livre de la droite impoſition des noms , lequel il ajoûta comme un ſupplement aux Oeuvres de Philon Juif qu'il avoit interpretées & éclaircies.

Comme il avoit un grand corps,& qu'il étoit aſſidu à l'étude , il mangeoit beaucoup , & quelques violens que ſoient les vins qui croiſſent ſur les bords de la Saone , il ne s'enyvroit point quoiqu'il n'y mît jamais d'eau. Mais ce qu'il y a de merveilleux,c'eſt qu'en ſe mettant au lit il avaloit un grand verre de vin pur , ſans que ſa ſanté en fût alterée. Enfin après avoit exercé pendant vingt ans les fonctiõs de ſa charge avec beaucoup de ſçavoir & de piété , il en fit pourvoir Cyrus de Thiard ſon neveu , & il paſſa à une meilleure vie en ſa quatre vingts & quatriéme année , ayant conſervé juſqu'à cet âge là la vigueur de ſon corps & de ſon eſprit.

ADDITION.

Les Oeuvres imprimées de PONTUS DE THIARD ſont , *Ephemerides Octavæ ſphæræ, ſeu Tabellæ diariæ , Ortus , Occaſus , & Meditationes cœli illu-*

strium stellarum inerrantium, pro universa Gallia &c. De Cœlestibus Asterismis Pcëmatium. Oeuvres *Poëtiques, sçavoir trois Livres des erreurs amoureuses, un Livre de Vers Lyriques. Recueil de nouvelles Oeuvres Poëtiques, Solitaire premier & second, ou Prose des Muses & de la fureur Poëtique, avec quelques Vers Lyriques. Discours du temps, de l'an & de ses parties. Mantice, ou Discours de la vanité de divination par l'Astrologie. L'Univers, ou Discours des parties & de la nature du monde. Discours Philosophiques. De recta nominum impositione. Homelies sur l'Oraison Dominicale. Leon Hebreu de l'Amour, traduit de l'Italien en François.*

Sammar. than. Gallia Christ. Il a fait lui-même son Epitaphe de cette maniere :

Non teneor longa dulcisque cupidine vitæ.
Sat vixit, cui non vita pudenda fuit.
Nec famæ illustris me tangit gloria, forsan
Per genium vivent sat mea scripta suum.
Nilque moror quo sint mea membra tegenda sepulchro.
Hæc propria hæredis sit pia cura mei.
Sed cupio ut tandem mens Christo innixa levetur
Peccati duro pondere, ad astra vehar.

Liv. 7. de ses Recherch. Pontus de Thiard (dit Etienne Pâquier) *composa en sa jeunesse ses Erreurs amoureuses, se jouant sur ce mot d'erreurs à cause de son nom de Pontus. Et sous ce gage acquit tel credit entre les Poëtes, que Ronsard lui donna l'honneur d'avoir été le prémier introducteur des Sonnets en cette France & moi même en mon Monophile l'aggregeai en tiers pied avec Ronsard & Bellai. Toutefois depuis il quitta la Poësie, & en son lieu embrassa tant la Philosophie que les Mathematiques Et sur cette opinion traduisit en nôtre Langue les Dialogues de Leon Hébreu de l'Amour, Livre qui sous le discours de l'Amour cõprend toute la Philosophie. Et pareillement composa son Solitaire ou de*

l'Univers, plein de très grande érudition & doctrine. Continuant ses études de cette façon, il fut fait Evêque de Chaalons sur Saone en 1571. & de là en avant adonna tout son esprit à nôtre Théologie sur laquelle il fit quelques Livres, entre lesquels est l'Homélie très-belle sur la Patenotre, employé en toutes les affaires du Clergé de la Province de Bourgogne, où son Evêché étoit assise. Et sur-tout il me souviendra qu'étant le prémier des Deputez de sa Province en l'Assemblée des Etats qui fut tenuë à Blois l'an 1588. lui seul se roidit pour le service du Roi contre le demeurant du Clergé, lequel en ses communes déliberations ne respiroit que rebellion & avilissement de la majesté de nos Rois. J'en oüis parler comme celui qui lors le voyois de deux ou trois jours l'un &c.

Du Chêne dit, que plusieurs attribuent à Pontus de Thiard un Livre qui a pour titre, *Extrait de la Genealogie de Hugues surnommé Capet & des successeurs de la race de Charlemagne en France.* On trouve un Fragment d'une Lettre de Pontus de Thiard contre le faux Iesuite Charles dans un Livres intitulé *Bibliotheca Pontificia*, imprimé en 1676. *in quarto*, & composé par Io. Adam Scherzerus. *Biblioth. des Auteurs qui ont écrit l'Hist. de France.*

THEODORE DE BEZE, de Vezelai en Bourgogne, neveu d'un Conseiller au Parlement de Paris, est assés connu dans le monde par l'enjoûment de son humeur, par la politesse de son esprit, & par la longueur de sa vie. Il passa soixante années entiéres dans l'étude & dans les fonctions de sa charge, & il parvint à un âge si avancé, qu'avant que de mourir il se vid privé de l'usage des facultez qui peuvent rendre la vie douce & agréable: car sa mémoi- *Theodorus Beza.*

re étoit si affoiblie, qu'il ne se souvenoit point des choses présentes, quoiqu'il eût retenu celles qui s'étoient imprimées dans son esprit pendāt qu'il étoit en sa vigueur. C'est pourquoi il recitoit des Pseaumes entiers en Hébreu, & quelque chapitre des Epîtres de S. Paul qu'on lui proposât, d'abord il le disoit en Grec depuis le prémier verset jusqu'au dernier.

Il ne manquoit pas de jugement pour ce qu'il avoit appris autrefois; mais ce qu'il venoit de dire, il l'oublioit dans le moment Après qu'il eut vêcu deux ans en cet état, il lui prit subitement une convulsion dans le temps qu'il se mettoit en chemin pour aller au Temple, & on ne l'eut pas plûtôt porté sur son lit, qu'il rendit l'ame. Il mouret âgé de quatre-vingts & six ans, trois mois & dix-neuf jours. Antoine de la Faye composa une Oraison à sa louange, & Joseph Scaliger, qui étoit joint à Beze d'une étroite & ancienne amitié, fit sur sa mort des Vers tendres & élegans, dans lesquels la ville, où cet excellent homme finit ses jours, est menacée de beaucoup de malheurs; mais cette prédiction n'a pas encore été confirmée par l'évenement.

ADDITION.

Vit Th. Beze. ab Anton. Fayo.

THEODORE DE BEZE étoit issu d'une famille noble. Il fut élevé avec beaucoup de soin

par Nicolas de Béze Conseiller au Parlement de Paris son oncle. Depuis l'âge de cinq ans jusqu'à sa douziéme année, il eut pour Precepteur Melchior Volmar, qui ne négligea rien pour former les mœurs & l'esprit de son Disciple. Pendant ce temps là, il fit de si grands progrès en son Ecole, qu'il n'y avoit point d'Auteur Grec & Latin qu'il n'entendit, & point de science dont il n'eut quelque teinture. Mais son précepteur s'appliqua principalement à lui inspirer une veritable pieté & à l'instruire dans la Religion des Protestans. Cependant quoique dans son cœur Béze fût entierement convaincu de la verité de cette créance, il n'en fit pas d'abord une profession ouverte, soit qu'il en fut detourné par la crainte qu'il avoit de déplaire à ses parens, ou que les plaisirs du monde auxquels il s'abandonna dans sa jeunesse occupassent si fort son esprit, qu'ils l'empêchassent de satisfaire à sa conscience & à son devoir. Mais enfin après avoir long temps combattu contre la chair & le monde, qui s'opposoient au dessein qu'il avoit formé de renoncer à la communion de l'Eglise Romaine, il rompit tous les liens qui l'y retenoient, il renonça à un bénéfice de sept cens écus d'or de revenu, dont il étoit pourvû, & à l'esperance assûrée de posseder d'autres Benéfices considerables que l'Abbé de Fremont son oncle avoit resolu de lui resigner, & il quitta Paris pour s'aller retirer à Geneve, & pour y faire profession de la Religion que son illustre Précepteur lui avoit inspirée. Après avoir demeuré quelque temps en cette ville-là, il fut appellé à Lausanne, où il exerça pendant dix ans la charge de Professeur en Philosophie & depuis il fut Ministre & Professeur en Theologie à Geneve. Il assista au Colloque de Poissi, où il fit admirer son sçavoir & son éloquence. A l'âge de quatre vingts ans, étant allé voir Henri IV. qui assiegeoit le Fort S. Catherine proche de Geneve, il en fut reçû avec beaucoup de marques de bien-

Thuan. Hiſtor. lib. 125. veillance, & même ce grand Prince lui fit préſent de cinq cens écus d'or pour témoigner l'eſtime qu'il faiſoit de ce vénérable vieillard, qu'il voulut bien honorer du titre de ſon pere.

V.t Beza per Ant. Fayum. Beze étoit d'une taille médiocre & aſſés pleine. Il avoit le viſage bien fait, un maintien fort agréable, & une ſanté ſi bien établie qu'il diſoit ſouvent, qu'il n'avoit jamais ſçû ce que c'étoit que le mal de tête. Dieu lui avoit donné un eſprit elevé au deſſus du commun, un jugement exquis, une mémoire merveilleuſe, une éloquence ſinguliére, un air ſi obligeant, & une affabilité ſi engageante, qu'il gagnoit le cœur de tous ceux qui le voyoient. Enfin il avoit des qualitez ſi extraordinaires, un ſçavoir ſi ſublime, une piété ſi exemplaire, que toutes ces choſes jointes à ſa longue vie ont obligé quelques uns de l'appeller le Phenix de nôtre ſiécle. On lui a reproché les Vers qu'il fit dans ſa jeuneſſe & qui furent publiez ſous le titre de *Juvenilia Adeodati Sebæ.* Mais outre qu'il les compoſa avant qu'il eût atteint l'âge de vingt ans, & qu'ayant bientôt après renoncé à tous les plaiſirs du monde, il condamna lui-même ces Poëſies, & fit ce qu'il pût pour les ſuprimer, perſonne n'ignore que depuis il donna un emploi plus honnête & plus noble à ſa Muſe, & qu'il employa tout le reſte de ſes jours au ſervice du public & de l'Egliſe & ainſi il eſt viſible qu'on n'a pas raiſon de lui reprocher une faute qu'il a ſi glorieuſement reparée, de même que l'on ne peut point ſans injuſtice priver S. Auguſtin de la gloire que ſon ſçavoir & ſa piété lui ont méritée, ſous prétexte qu'il paſſa les prémiéres années de ſa vie dans le libertinage & dans la débauche.

Caſaub. Epiſt. 463. Au reſte, ce que M. de Thou a écrit de la mémoire de Beze eſt confirmé par le témoignage du docte Caſaubon. Car il dit qu'après avoir long-temps entretenu cet illuſtre vieillard des actions & des deſſeins de Jaques Roi de la grand' Bretagne, il

lui demandoit de temps en temps si la nouvelle de la mort de la Reine Elisabeth étoit véritable; mais que lors qu'on le mettoit sur les discours des Lettres & des Sciences, il en parloit aussi pertinemment qu'il eût pû le faire en la fleur de ses ans, il rapportoit des Histoires entiéres de Plutarque & des autres Auteurs Grecs & Latins, il recitoit mot pour mot des chapitres entiers de l'Ancien & du Nouveau Testament. Le même Casaubon nous apprend que M. de Thou avoit tant d'admiration pour le Poëme que Scaliger avoit fait sur la mort de Béze, qu'il étoit transporté de joye lorsqu'il le lisoit, & que mêmes il l'avoit appris par cœur, quoiqu'il contienne près de six vingts Vers. *Epist. 51.*

Béze n'a pas été seulement loué par Scaliger & par un grand nombre de Protestans, mais encore par plusieurs Catholiques, qui ont rendu justice à son mérite. Nicolas Rapin Grand Prévot de France a fait son Epitaphe de cette maniére. *Nic Rap. Poëmata*

Beza satis vixit, si famam & tempora spectes,
Cætera si vitæ munia, acerbus obit.
Hunc dilexere Aonides juvenilibus annis,
Illum non etiam destituere senem.
Nunc famæ satur & vitæ, tam cognitus orbi
Quam sibi, supremum gaudet obire diem.
Quod si immortalem cuiquam fore fata dedissent,
Debuerat nullo tempore Beza mori.
At si quid seclis dignum est durare faturis,
Æternum in Bezæ nomine numen erit.

L'Auteur d'un Livre intitulé, *Jansenius suspectus*, qui suivant les apparences est un sçavant Jésuite, assûre que toute la science de tous les Jansenistes joints ensemble n'est pas comparable à celle de Calvin & de Beze. *Quam multis*, (dit-il parlant aux Iansenistes) *licet ipsi vos ametis, & quàm multis rebus similes aliis novatoribus sitis, tamen si quotquot Janseniani & Lutetiæ, & circum* *Iansenius suspectus pag. 299.*

Lutetiam quaquaversum, & reliquam Galliam sunt. conferantur in unum, nec ingenio, nec eruditione, nec sanctarum litterarum scientia, nec Patrum usu, nec sclertia disputandi, nec scribendi & agendi vi ac dexteritate, eritis uni Joanni Calvino, aut Theodoro Beza, unquam pares. Etienne Pâquier met Beze au rang des plus excellens Poëtes Latins François qui fussent de son temps. *Vers ce même temps*, dit il *étoit Theodore de Beze, brave Poëte Latin & François. Il composa en Vers François le Sacrifice d'Abraham, si bien retiré au vif, que le lisant il mè fit autrefois tomber des larmes des yeux. Et sa Traduction du demeurant des Pseaumes de David montre ce qu'il pouvoit faire, encore qu'il n'ait si heureusement rencontré que Marot en ses cinquante.*

Recherch. de Pâquier. c. 7.

Vigner assure que Beze en l'Eloquence Françoise & Latine semble avoir eu aussi peu de pareils que de seconds.

Biblioth. de Vigner 4. partie, pag. 146.

Entre les autres Oeuvres de Béze on estime surtout ses Notes sur le Nouveau Testament, sur lesquelles Scaliger a fait ces Vers.

Rivet. Summa Controv. pag. 57.

Ios. Scalig. Epiced. Th. Beza.

—— fœtus supra caput extulit omnes
Ille tuorum operum summa, caputque liber,
Quo penetrale Novi reseratur Fœderis, & quo
Discussa lucem nocte videre datur.

Mais il est accusé par les Catholiques d'avoir trop affecté l'éloquence dans sa Traduction du N. Testament.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Confessio Christiano fidei, & ejusdem Collatio cum Papisticis hæresibus. Altera brevis Confessio fidei. De Hæreticis à Civili Magistratu puniendis, adversus Martini Bellii farraginem. Brevis Explicatio totius Christianismi. Summa doctrinæ de re Sacramentaria. De Cœna Domini Tractatio, in qua Joach. Vvestphali calumniæ refelluntur.* Κρεοφαγία, *sive Cyclops, Dialogus de vera communicatione corporis & sangui-*

guinis Domini, adversus Tilemanni Heshusii commenta. Abstersio calumniarum quibus aspersa est Ecclesia Genevensis à Tilemanno Heshusio. Ad Seb. Castellionis calumnias, quibus æternam Dei prædestinationem evertere nititur, Responsio. Responsio ad defensiones & reprehensiones Seb. Castellionis, quibus suam N. Testamenti Interpretationem defendere adversùs Bezam & ejus Versionem vicissim reprehendere conatus est. Ad Jo. Brentii Argumenta, & J. Andreæ Theses, quibus carnis Christi omnipræsentiam nituntur confirmare, Responsum. Ad alteram Brentiani libri partem, de ascensu Jesu Christi. Ad tertiam libri Brentiani partem, quæ est de sessione Christi ad dexteram Dei. Ad quartam Brentiani libri partem, de adoratione & invocatione Christi. Ad ultimam partem Brentiani libri, cui titulus, Appendix publicorum testimoniorum, quibus ostenditur Cinglianos mala conscientia piam de Cœna Domini sententiam oppugnare. De hypostatica duarum in Christo naturarum unione, adversus Jac. Andreæ assertionem. De unitate essentiæ divinæ, & tribus in ea subsistentibus personis, adversus Arrianos Theses sive Axiomata de Trinitate personarum, & essentiæ unitate. Quæstionum & Responsionum Christianarum libellus. De Polygamia. De Repudiis & Divortiis. De pace Ecclesiarum constituenda, Consilium. Defensio Sacramentalis conjunctionis corporis & sanguinis Christi cum sacris symbolis adversus M. Flacci Illyrici demonstrationes, & ejusdem Apologiam. Responsio ad Franc. Balduini convicia. Ad Nicolaum Selneccerum tres Responsiones. Ad Fr. Claudium de Xaintes tres Apologiæ. Ad Acta Conventus quindecim Theologorum Torgæ habiti, Apologia. Disceptatio cum Joanne Pappo de hypostatica duarum in Christo naturarum unione. Pro corporis Christi veritate, adversus ubiquitatis commentum, & Gulielmi Holderi convicia, Responsio. Ad putidas quasdam Jacobi Andreæ calumnias, Responsio, De veris & visibilibus Ecclesiæ Catholicæ Notis,

Tractatio. De Cœna Domini, adversus Jodoci Harchii Montensis dogmata, Responsio. Epistolarum Theologicarum liber unus. Quæstionum & Responsorum pars altera. De prædestinationis doctrina, & vero usu, Tractatio absolutissima. Loca aliquot ex Lutheri libro de servo arbitrio, adversus Diatriben Erasmi excerpta; ut ex iis, qui sit semperque fuerit noster cum eo in hoc de prædestinatione Dei consensu, omnes liquido perspicere possint. Responsio ad Acta Colloquii Mompelgardiensis. Paraphrasis in Ecclesiasten. Paraphrasis in Job. Lex Dei Moralis, Cæremonialis, & Politica, in Harmoniam concinnata. Responsio ad Quæstiones & Responsiones Dan. Hofmanni. Conspicillum ad eundem Hofmannum. Theses Theologicæ disputatæ sub Theodoro Beza & Antonio Fayo. Apologia de Justificatione. Tractatus de Excommunicatione, & de Christiano Presbyterio. Ad Tractationem de Ministrorum Evangelii gradibus A. Saraviæ, Responsio. De Controversiis in Cœna Domini, Dissertatio. Epistola ad Andr. Duditium de Hæreticis puniendis. Icones, id est veræ imagines virorum doctrina illustrium, cum eorum Elogiis. Emblemata. De pestis contagio, & fuga, Cato Censorius Christianus. Defensio ad Genebrardi accusationem. Interpretatio Dialogorum quinque Athanasii de S. Trinitate, & librorum quatuor Basilii adversus Eunomium. Item Anastasii & Cyrilli compendiaria fidei orthodoxæ Explicatio, & Fabadii liber contra Arrianos, cum Bezæ Versione Theodori Presbyteri Rhetensis libellus de hypostatica unione, Græcè editus & Latinus factus. cui adjuncta est Collatio Hæreseon. Novi Testamenti Interpretatio cum minoribus Notis, & Methodi observatione. Præfatio ad Isagogem L. Danæi in Christianæ Theologiæ locos communes. Psalmorum liber vario carminum genere Latinorum expressus. Canticum Canticorum Lyricis Versibus. Sylvæ. Epigrammata. Elegiæ. Epitaphia. De recta Francicæ Linguæ pronuntiatione. De germana pronuntiatione Linguæ Græcæ. Zogra

phia Joannis Cochlæi. La vie de Jean Calvin en François & en Latin. Le petit Catechisme. Cent Pseaumes de David en Vers François. Sermons sur l'Histoire de la passion, sepulture, & resurrection de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Sermons sur les prémiers chapitres du Cantique des Cantiques. Traité des marques de la vraye Eglise Catholique. Réponse pour la justification gratuïte, contre un Ecrit sans nom semé çà & là par un certain Antoine Lescaille. Le Sacrifice d'Abraham. Plusieurs Harangues prononcées au Colloque de Poissi. Histoire Ecclesiastique des Eglises Reformées du Royaume de France. Homiliæ duæ pro vera Christi præsentia, adversus Sacramentariorum errorem sous le nom de Nathanaël Nesckius. Il a aussi publié sous le nom de Christianus Hessiander un Traité qui a pour titre, *De Communicatione, & vivifica virtute carnis Christi, perpetua Cyrilli sententia, ex ejusdem & aliorum Patrum scriptis explicatæ.* Enfin il y a de lui une Epître écrite en style Macaronique contre le Président Liset sous le nom de *Benedictus Passavantius*, qui est la plus excellente piéce qui ait jamais été faite en ce genre-là, au jugement de Naudé.

Draud. Biblioth. Tom. 1. pag. 116.

Plac. de Script. Anonym.

Quelques-uns croyent qu'il est l'Auteur d'un Livre intitulé, *Recueil des choses memorables arrivées en France sous Henri II. François II.* &c. D'autres l'ont attribué à François Hottoman, & d'autres à Jean de Serre.

ROBERT CONSTANTIN, intime ami de Béze, nâquit à Caen en Normandie. Il entendoit parfaitement bien la Langue Hébraïque, la Grecque, la Latine, & sur-tout ces deux dernieres. Il employa sa longue vie à étudier & à voyager. Comme il avoit été domestique de Jule César Scaliger, après la mort de ce

Robertus Constantinus.

grand homme, il publia une partie de ses Commentaires sur Theophraste, qui n'avoient pas été mis au jour pendant sa vie, & ainsi il fit connoître qu'il n'avoit pas dessein de ravir à l'Auteur de cet Ouvrage la gloire qui lui étoit dûë, comme on l'en avoit accusé. Il vêcut jusqu'à l'âge de cent trois ans, sans qu'une vieillesse si extraordinaire eût diminué ni la vigueur de son corps & de son esprit, ni sa mémoire, qui est la prémiére de toutes les facultez de l'ame qui commence à s'affoiblir. Et il mourut enfin d'une pleurésie.

ADDITION.

Epist. Ded. Rob Constant. præfixa Diction. Gr. Latino. Gesn. de Hortis Germaniæ Biblioth. Simleri. Jos. Scalig. Ep. 17. lib. 1 Scaligerana.

ROBERT CONSTANTIN étoit Médecin de profession, & il enseigna quelque temps les belles Lettres dans l'Academie de Caen. Gesner dit qu'il excelloit en la connoissance de la Langue Latine & de la Grecque, de l'Histoire des plantes, & de la Médecine. Simler le traite de personnage d'une singuliére diligence & d'une profonde érudition. Mais Joseph Scaliger parle avec beaucoup de mépris de Constantin, & de son Dictionaire.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Annotationes & Correctiones lemmatum in Dioscoridem. Annotationes & Correctiones in C. Celsum, Q. Serenum, & Q. Rhemnium Palæmonem. Annotationes in Historias Theophrasti. Nomenclator insignium Scriptorum quorum libri extant vel manuscripti, vel impressi, Indexque totius Bibliothecæ Gesneri. Thesaurus rerum & verborum utriusque Linguæ. Supplementum utriusque Linguæ, atque Elegantiæ. Dictionarium Græcum. De Antiquitatibus Græcorum & Latino-*

rum, libri tres, Aphorismi Hippocratis Versibus Græcis & Latinis. Juliani Imperatoris Misopogon, & Epistolæ in Linguam Latinam conversæ.

L'Auteur de la Bibliographie curieuse dit que le Dictionaire de Constantin est fait avec plus de jugement que celui d'Henri Etienne. *Bibliogr. curiosa Germanopoli 1667.*

SIMON MARION, né d'une très-honnète famille de Nevers, se rendit illustre dans le Barreau de Paris par son sçavoir & par son éloquence, comme le témoignent les Actions Forenses qu'il a données au public. Ayant été élevé à la charge d'Avocat Général au Parlement de Paris, il l'exerça avec autant de jugement que d'éloquence, & il défendit avec beaucoup de constance les droits du Roi, la liberté publique, & l'honneur du Royaume. Il mourut âgé de soixante-quatre ans & trois mois, & il fut enterré à S. Mederic. *Simo Marionus.*

ADDITION.

Au jugement du Cardinal du Perron, Marion étoit un grand Orateur, & avoit cette partie qu'en discourant il persuadoit fort, & n'émouvoit pas moins en mettant par écrit. *C'est le premier homme du Palais qui ait bien écrit,* ajoute ce Cardinal, *& possible qu'il ne s'en trouvera jamais un qui le vaille. Je dis plus, que depuis Ciceron il n'y a pas eu un Avocat tel que lui.* Voici l'Epitaphe que cet illustre Cardinal lui a fait. *Perroniana.*

Sur ce tombeau, couvert en mainte sorte
D'honneurs muëts, gît l'Eloquence morte:

Car Marion du Senat l'ornement,
Et du Palais le miracle supréme,
N'est pas le nom d'un homme simplement
Mais c'est le nom de l'Eloquence même.

Ce grand homme, quoiqu'il fût d'un mérite distingué, & un très-zelé defenseur de la Religion Romaine, n'a pas laissé d'être traité d'Hérétique par l'Auteur de la Bibliotheque des Jésuites.

Année 1606.

SOFROI CALIGNON, Chancelier de Navarre, natif de Grenoble, étoit un homme d'un si grand mérite, soit que l'on considére son sçavoir, son esprit, & son expérience dans les affaires, ou que l'on ait égard à la douceur & à l'honnêteté de ses mœurs, que peu de personnes peuvent lui être comparées. Je travaillai avec lui pendant trois ans à dresser l'Edit de Nantes, & alors nous renouvellâmes l'amitié qui nous avoit unis dans nôtre enfance, & qui avoit commencé lorsque nous allions ensemble à l'Ecole. A peine étoit-il entré dans sa cinquante-septiéme année qu'il fut attaqué d'une maladie mortelle, qui changea sa gayeté & son enjoûment naturel en une profonde melancholie.

Sofredus Calignonius.

Lorsque je le visitai pendant son mal, il me dit d'une voix triste, que les gens de bien n'avoient pas sujet de desirer la vie. Par ces paroles il sembloit présager non seulement le funeste évenement de sa maladie, mais aussi les malheurs de l'Etat.

ADDITION.

Aubigué dit que CALIGNON étoit un des plus grands esprits de son temps. Casaubon le traite de personnage illustre par sa doctrine, par sa pieté, & par les services qu'il avoit rendus à l'Etat. M. de Thou a écrit ailleurs qu'il étoit très-sçavant en la belle Litterature, en Philosophie, aux Mathematiques, en Jurisprudence, & qu'il étoit consommé dans les affaires & dans l'usage du monde. Il étoit natif de S. Jean près de Voiron dans le Dauphiné. Dans sa jeunesse il embrassa la créance des Protestans, & il témoigna tant de zele pour sa Religion, qu'il y persevera constamment, quoiqu'en y renonçant il fut assûré de parvenir à la prémiere dignité de la robe, car le Roi Henri IV. avoit accoûtumé de dire, que si Calignon eut été Catholique, il l'auroit fait Chancelier de France. Ce fut par son intercession que les Protestans de paris obtinrent du Roi que l'exercice de leur Religion se feroit à Charenton, au lieu qu'auparavant il se faisoit à Flond, qui est un village sur la riviére de Seine éloigné de paris de quatre ou cinq lieuës. Il fut premiérement Secretaire du Roi de Navarre, puis Conseiller, & ensuite président en la Chambre de l'Edit de Grenoble, & enfin Chancelier de Navarre. M. Chorier a fait l'Eloge de Calignon en ces termes: *Le Roi Henri IV. n'étant que Roy de Navarre avoit employé Calignon dans les plus difficiles affaires. Il n'en avoit pas alors d'autres. Et étant devenu Roi de France, il n'eut pas de Ministre qu'il estimât plus. Il le fit Chancelier de Navarre. L'Edit de Nantes est son ouvrage. Il y travailla plus que nul autre. Il étoit sçavant en tout genre de Litterature. Il a mêmes fait des Vers en nôtre Langue. Du Verdier en a conservé plusieurs dans sa Bibliothéque. Les autres sont peris. Il avoit dans les affaires un discernement ad-*

Histoire d'Aubig. Tom. I. liv. 5. ch. I. Casaub. Epist. 62 Thuan. Comm. de vita sua. lib. 5. Vit de Calign. par Alard.

Abregé de l'Hist. du Dauphiné. lib. 10.

mirable. Pour embarrassées qu'elles fussent, il y trouvoit d'abord le point qui les decidoit. Il mourut l'an 1607. âgé de cinquante six ans, laissant au Roi un sensible regret de sa perte. Celle des grands hommes comme lui ne se repare jamais. Il faisoit profession de la Religion P. Reformée.

Il y a de lui une Satire en Vers dans la Bibliothéque de du Verdier, & l'Auteur de sa vie assûre qu'il a repondu à la Bulle de Sixte V. par laquelle il declaroit Henri IV. incapable de succeder à la Couronne de France, & que cet Ecrit a été publié.

Alard. Vie de Calign. Il a aussi composé une Apologie du Roi de Navarre contre un Livre intitulé, *Incendium Calvinisticum à Navarri Legatis apud quosdam Imperii Ordines ad certam Religionis ac Reipublicæ conturbationem procuratum.*

Philippus Portus PHILIPPE DES PORTES, natif de Chartres, mena une vie douce & tranquille, tâchant de faire du bien à toute sorte de personnes. Il excella en la Poësie, & après Ronsard, du Bellai, & Belleau, il a passé pour le premier Poëte de son temps. Mais quoique la Poësie fût son exercice ordinaire, il n'étoit pas incapable des plus importantes affaires : car il s'étoit rendu maître de l'esprit du Duc de Joyeuse, qui gouvernoit l'Etat sous l'autorité du Roi Henri III. Après la mort de ce Duc, il reprit ses prémieres études, & il composa sa belle Paraphrase des Pseaumes qui mérite toute sorte de louanges. Il mourut âgé de soixante & un an à Bomport, dont il étoit Abbé.

ADDITION.

PHILIPPE DES PORTES étoit sorti d'une famille honnête, mais extrêmement pauvre. Il s'attacha dans sa jeunesse à un Evêque de qualité, qui le mena à Rome, où il apprit la Langue Italienne, & se regla sur la maniere d'écrire des Poëtes de cette nation. Quelque temps après son retour d'Italie, il accompagna Henri III. en Pologne, & revint avec lui à Paris. Il fut fort aimé par ce Prince, qui lui donna de grands biens & des Bénéfices considérables. C'étoit un homme d'un excellent esprit, d'un jugement admirable, & qui s'acquit beaucoup de gloire par ses belles Poësies. Il avoit un caractére doux, facile, passionné, & il imita si heureusement l'incomparable Tibulle, qu'il remporta avec beaucoup de raison le titre de Prince des Poëtes François dans les matiéres d'amour. On assûre que le Duc de Joyeuse faisoit tant de cas de ses Vers, qu'il recompensa un de ses Sonnets d'une Abbaye de dix mille écus de rente. Il dépensa très-liberalement le bien que son mérite lui avoit acquis, car il en employa une partie à dresser une ample & magnifique Bibliothéque, & il n'y avoit point d'homme à la Cour qui vêcut avec plus d'éclat, ni qui tint une meilleure table que lui, & où les honnêtes gens fussent mieux reçûs. Cependant sa réputation lui attira des envieux & des Critiques. Un Poëte de son temps fit un Livre intitulé, *La Rencontre des Muses*, où il prétendit faire voir que des Portes avoit pris des Poëtes Italiens ce qu'il y avoit de bon dans ses poësies. On dit que des Portes prit cela en galant homme, & qu'ayant vû cet Ouvrage il dit: *En verité, si j'eusse sçû que l'Auteur de ce Livre eût eu dessein d'écrire contre moi, je lui aurois donné dequoi le grossir, car j'ai pris beaucoup plus de choses des Italiens qu'il ne pense.* Comme la plupart des

Perroniana. pag. 271. Eloges de S. Marthe.

Entretiens de Balzac.

Eloges de S. Marthe.

gens de Lettres, & sur-tout les Poëtes, ont accoûtumé de donner toute leur application à cultiver leur esprit, ils negligent ordinairement le soin de leurs affaires, & mêmes celui de leurs corps. Delà vient que le Cavalier Marin se laissa brûler une jambe, pendant qu'il s'attachoit à corriger quelques Stances de l'Adonis. Ainsi des Portes trouvoit tant de plaisir daus l'agréable exercice de la Poësie, que souvent il ne prenoit pas la peine de s'habiller d'une maniére convenable à un homme de sa façon. Etant un jour allé faire sa cour avec un habit mal propre. Henri III. lui demanda combien il lui donnoit de pension. Et après que des Portes eut dit au Roi quelle somme il recevoit toutes les années de sa liberalité, ce généreux Monarque lui repliqua : *J'augmente vôtre pension de la somme de &c. afin que vous ne vous présentiez point devant moi que vous ne soyez plus propre.*

Vita del Caval. Marino de Giov. Franc. Loredano

Etienne Pâquier a fait ce distique à sa loüange :

Versibus ut lenis, comis sic moribus idem es,
Si lego, te video ; si videoque, lego.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Les Amours de Diane. Les Amours d'Hippolyte. Cleonice, dernieres Amours. Imitations de l'Arioste. Un Livre de Mélanges. Une Satire contre un Thrésorier. Les Pseaumes de David mis en Vers François. Poësies Chrêtiennes. Priéres Chrêtiennes.*

Perron. pag. 262.

Le Cardinal du Perron dit que des Portes étoit le meilleur Ecrivain de son siécle, & que ses Ecrits sont pleins de douceurs, de fleurs, de delicatesses, & de mignardises.

Reginaldus Belnensis.

RENAUD DE BAUNE, Archévêque de Sens, dans les temps les plus calamiteux, défendit avec beaucoup de zéle l'autorité du Roi, disant que la Religion seroit entiérement détruite, si la République

ne subsistoit point, & que la République ne pouvoit subsister, si la sucession légitime étoit renversée. Et c'est pour cela, qu'encore qu'il méritât d'être élevé aux plus éminentes dignitez, il en fut exclus.

ADDITION.

RENAUT DE BAUNE nâquit à Tours en 1527. de Guillaume de Baune Baron de Samblançai & de Bonne Cotereau. Il fut Conseiller, puis Président au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, & Chancelier du Duc d'Anjou. Il fut ensuite élevé aux honneurs Ecclesiastiques, & après avoir été quelque temps Evêque de Mende, il fut fait Archévêque de Bourges. Ce fut lui qui donna l'absolution à Henri IV. lorsqu'il eut abjuré la créance des Protestans & embrassé la Religion Catholique. *Scevol. Sammar. Gall. ia Christiana.*

Quelque Historiens ont laissé par écrit, qu'après que le Pape eut excommunié ce grand Monarque, le Parlement de Tours avoit resolu de créer un Patriarche en France, & que Renaut de Baune aspiroit à cette dignité. Quoiqu'il en soit, il est certain que si l'on eût fait justice à son mérite, il eût été honoré de la pourpre, & que jamais homme n'en fut plus digne, soit que l'on regarde son sçavoir & sa vertu, ou que l'on considere les services qu'il avoit rendus à l'Eglise Catholique & à l'Etat. C'étoit un homme bien fait & de bonne mine, consommé en la Langue Grecque & en la Latine, & doué d'une éloquence admirable. Il avoit un jugement solide & une mémoire extraordinairement heureuse. Car étant dans un âge avancé il se souvenoit de tous les Vers Grecs & Latins qu'il avoit lûs dans sa jeunesse, & il recitoit des pages entiéres d'Homere, quoiqu'il y eut plus *Dupleix Hist. de France.* *Thuan. Comm. de vit. sua lib. 3.*

de quarante ans qu'il n'avoit jetté les yeux ſur les Ouvrages de ce Poëte. Il avoit un eſtomac ſi chaud & qui digeroit ſi promptement les alimens, qu'il étoit obligé de faire ſept repas chaque jour. Car après avoir dormi quatre heures, il s'éveilloit, & mangeoit quelque choſe. Il ſe remettoit enſuite au lit, ſe levoit à quatre heures du matin, & faiſoit ſon premier déjeuné. A huit heures il déjeunoit une ſeconde fois. Il dînoit à midi, il goûtoit quelque temps après, & ſon ſoupé étoit ſuivi d'une collation qu'il faiſoit avant que de ſe coucher. Au reſte, il ne mettoit pas moins d'une heure ou de cinq quarts d'heure à ſon dîné & à ſon ſoupé, & cependant quoiqu'il ſe nourrit avec tant d'abondance, il fut rarement malade, & il parvint à une grande vieilleſſe, car il étoit âgé de près de quatre-vingts ans lorſqu'il mourut.

Thuan. Comm. de vit ſua lib. 3 ſur la fin.

Il aſſiſta aux Etats de Blois en 1588. & il y fit un long & beau diſcours contre le luxe, dans lequel il dit une choſe qui mérite d'être rapportée en cet endroit. Car ayant deſſein d'arrêter le cours des dépenſes ſuperfluës qui ſe faiſoient dans tout le Royaume, il mit devant les yeux de cette Aſſemblée des exemples de l'ancienne frugalité, & s'attacha ſur-tour à lui repréſenter celui de la mere de M. de Thou, laquelle ayant l'honneur d'être femme du prémier Préſident du Parlement de Paris, n'alloit jamais ni en chaiſe ni en carroſſe, & s'étoit toûjours contentée de ſe faire porter en trouſſe à cheval par la ville, ainſi qu'il eſt écrit dans la vie de M. de Thou, où il eſt remarqué, que du temps de François I. il n'y avoit à Paris que deux carroſſes, celui de la Reine, & celui de Diane fille naturelle d'Henri II. Et que le prémier des Seigneurs de la Cour qui en eut un, fut Jean Laval de Bois-Dauphin, qui fut contraint de ſe ſervir de cette voiture ne pouvant aller à cheval, à cauſe de ſon exceſſive groſſeur.

Les Oeuvres imprimées de Renaut de Baune

ſont, *Remonſtrance pour le Clergé de France prononcée à Fontainebleau devant Henri III. le 17. Juillet 1582. Sermon funébre prononcé aux obſeques du Cardinal de Birague. Sermon funébre prononcé aux obſéques de François Duc d'Anjou.*

Nous avons enſuite à parler de JUSTE LIPSE, duquel il y a d'autant moins de choſes à dire, qu'il s'eſt lui même rendu célébre par ſes excellens Ecrits, qui ont répandu ſa réputation dans tout l'univers, & qui la porteront juqu'à nos deſcendans. Etant né à Eſſen, ville éloignée de trois lieuës de Bruxelles, d'une famille honnête & ancienne, il ſe rendit plus noble par ſa vertu & par ſon ſçavoir qu'il n'étoit par ſa naiſſance, & il mourut à Louvain dans ſa cinquante neuviéme année. Il honora toute ſa vie Joſeph Scaliger, qui eut toûjours beaucoup d'amitié pour lui, & qui par ſon exemple excita les autres à célébrer ſa mémoire, en ſorte que les amis de Lipſe, avec leſquels il vivoit, & qui avoient le plus d'eſtime pour lui, ne lui ont point dreſſé de monument plus illuſtre que celui que Scaliger, Grotius, Heinſius, & Baudius lui ont fait élever à Leiden. *Juſtus Lipſius*

ADDITION.

Tout le monde tombe d'accord que JUSTE LIPSE a été l'un des plus ſçavans hommes & des plus judicieux Critiques qui fut jamais. Il com- *Nic. Erythr. Pinac. 2.*

mença presque à écrire en commençant à vivre : car à l'âge de neuf ans il fit quelques Poëmes, à celui de douze il composa des Oraisons. A peine avoit-il atteint sa dix-neuviéme année, qu'il donna au public ses diverses Leçons, & ces coups d'essai furent suivis d'un nombre incroyable d'autres Ouvrages, qui lui ont acquis une reputation immortelle. Il avoit une parfaite connoissance de l'Antiquité Romaine, & l'avoit enseignée à Leiden & à Louvain avec beaucoup d'applaudissement. A Leiden, le Prince d'Orange Maurice fut un de ses Ecoliers. A Louvain l'Archiduc Albert & l'Infante Isabelle sa femme eurent la curiosité de l'aller oüir & menerent la Cour au Collége. Mais sa réputation n'étoit pas enfermée dans sa province, & son grand mérite le fit desirer du Roi Henri *le Grand* du Pape Paul V. & de la Seigneurie de Venise. Il n'y eut guéres de Princes qui ne le voulussent avoir pour l'ornement de leurs Etats. Lui-même étoit un Prince parmi les doctes de son temps, & Scaliger, Casaubon, & lui étoient les Triumvirs, comme on les nommoit, de la République des Lettres.

Aub. Mir. Elogia.

Balza. Socrate Chrêtien.

Mais il faut avouër que son stile a été justement censuré par Grotius, Henri Etienne, Scioppius, & par tous ceux qui ont le goût bon, & que c'est avec justice que Balzac dit qu'il a corrompu une infinité de gens qui ont voulu l'imiter en Flandres, en France, & en Allemagne. Car comme tout le monde étoit prévenu de l'opinion du mérite de Lipse, de son sçavoir, & de son éloquence, on croyoit que l'on ne pouvoit pas choisir un meilleur modele que ses Ecrits, & il y avoit mêmes plusieurs personnes qui les préferoient à ceux de Ciceron. En effet, un Président de la Cour des Aides étant allé voir son fils pensionaire au College de Boncour, & trouvant entre ses mains un volume de Ciceron doré sur la tranche & relié de marroquin de Levant, fut fâché que Ciceron fut si bien

relié, & dit qu'il étoit dommage que ce ne fût Lipse.

Quant à ses mœurs, Balzac assûre qu'elles étoient aussi pures & innocentes, qu'elles étoient douces & agréables, & que c'étoit un homme très-vertueux. Dans sa jeunesse il s'abandonna aux plaisirs de la débauche: mais il s'en retira bien-tôt par les sages conseils de Charles Langius, & étant revenu à soi, il composa cet excellent Ouvrage de la Constance. Après avoir vêcu jusqu'à sa quarante-cinquiéme année dans la Religion des Protestans, il embrassa la Catholique, & temoigna une devotion extraordinaire pour la mere de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Car s'étant persuadé qu'il avoit été guéri d'une dangereuse maladie par l'intercession de la bien-heureuse Vierge Marie, il lui consacra deux Ecrits comme des monumens éternels de sa reconnoissance & de sa pieté. Ces Ouvrages lui attirerent la raillerie & le mépris des Protestans. Car Baudius, qui étoit son intime ami, & mêmes son admirateur, dit dans une de ses Lettres parlant de ces deux Ouvrages de Lipse, *me divarum Virginum ex animo miseret, quibus apud doctos judices famam intemperanter decoxit.* D'autre part M. Lingelmius & George Thomson écrivirent contre lui, & tâcherent de le rendre ridicule dans deux Livres qu'ils publierent, l'un intitulé, *de Idolo Hallensi*, & l'autre, *de Idolo Sichemensi. Cette piéce de bois*, lui disoit ce dernier, *que vous avez érigé en Déesse & en Vierge, est aussi peu Vierge & Déesse, que vous étes juste quoique vous lui ayez dõné le titre de Déesse & de Vierge, comme vous avez pris le nom de Juste. C'est pourquoi il faut vous donner de même qu'à cette Idole le nom qui vous est dû. & celui qui est dû à cette Idole. Qu'elle soit donc appellée une piéce de bois, & que vous soyez nommé Jodocus, qui est vôtre veritable nom.* Pour ce qui regarde son changement de Religion, Jos. Scaliger écrit, que c'etoit l'effet de

Nic. Erytr.

Pinak. Mir.

Grotius Annal. Holland. lib. 5.

Baud. Ep. cent. 2. ep. 27.

Thomson Vindex. Veritatis

Jos. Scalig Epist. lib. 2. ep. 120.

l'extréme ambition de Lipse & de l'importunité de sa femme, qui étoit extraordinairement superstitieuse, & qu'il fut l'objet du mépris de ceux dont il avoit embrassé le parti. Quoiqu'il en soit, Aubert Mireus assûre que Lipse témoigna beaucoup de pieté jusqu'à son dernier soûpir, qu'étant à l'agonie il ordonna à sa femme d'offrir à la Vierge Marie la meilleure de ses robes, fourrée de peau, & qu'il rendit l'ame, embrassant un crucifix, & invoquant tantôt Jesus-Christ,& tantôt sa glorieuse mere. On dit que se sentant frappé de la maladie qui l'emporta du monde, il s'écria *ad lectum, ad lethum*. Voici l'Epitaphe qu'il s'étoit fait lui-même.

Quis hic sepultus quæris, ipse edisseram,
Nuper locutus & stylo & linguâ fui,
Nunc altero licebit. Ego sum Lipsius,
Cui litteræ dant nomen & unus favor,
Sed nomen, ipse abivi, abibit hoc quoque,
Et nihil hic orbis, quot peremnet, possidet.
Vis altiore voce me tecum loqui?
Humana cuncta, funus, umbra, vanitas.
Et scenæ imago: & verbo ut absolvam, nihil.
Extremum te hoc alloquor,
Æternum ut gaudeam, tu apprecare.

Sa femme lui fit dresser un beau sepulcre de marbre dans l'Eglise des Cordeliers de Louvain, où paroît sa statuë en bronze,& le Magistrat d'Anvers lui en dressa une autre de même matiére dans sa ville avec cette Epitaphe:

Si simplex animi candor, si nescia fuci
Integritas, similes nos facit esse Diis.
Nemo te propius, Lipsi, se æquabit Olympo,
Nam te candidior, nemo nec integrior.

S'il en faut croire plusieurs sçavans personnages, Lipse a esté un insigne plagiaire & a paré ses Ouvrages des pensées des autres & des decouvertes qu'ils avoient faites dans les sciences, sans

faire connoitre les Auteurs d'où il les avoit prises 1. Muret prétend que la plûpart des Remarques que Lipse a faites sur Tacite ont été tirées de ses Ecrits. 2. Le Président P. Faber dit que le Livre des Saturnales n'est composé que des Observations que l'on trouve dans deux chapitres de son Livre intitulé *Semestria*, 3. Le Chevalier de Montaigu assûre que Lipse a copié plusieurs endroits des Oeuvres d'Onuphrius Panvinius. 4. Il a pris tout son Traité, *de Militia Romana*, des Paralleles Militaires de François patrice suivant l'illustre Saumaise.

Galois des Biblio. p. 185.

Salmas. Epist. lib. 1. ep. 93.

La troisiéme centurie des Lettres de Lipse est le plus mauvais de ses Ouvrages, & les meilleurs sont, ses Commentaires sur Tacite, ses Electes, les Saturnales, ses Oraisons de la concorde, & sur la mort du Duc de Saxe. plusieurs ont crû que le Livre de la Constance devoit être préferé à tous les autres. Il y en a qui disent que le stile de ses diverses Leçons est le plus pur & le plus élegant. Quant à son Traité de la politique, quoiqu'il n'ait fait qu'y coudre divers textes de quantité de bons Auteurs avec des filets de son cru, & avec bien plus de travail que d'industrie, il ne laisse pas de le récommander dans ses Epîtres, par la mesme passion qu'ont les meres, qui chérissent les plus infirmes & souvent les plus imparfaits de leurs enfans; mais les hommes sçavans & de bon gout, n'ont pas esté de son avis, & n'ont jamais fait grand état de cette composition, comme l'a fort bien remarqué la Mothe le Vayer.

Scaligerana.

La Mothe le Vayer. 22. Homel. Acad.

Au reste, Lipse aimoit extrémement les chiens; comme Cælius Calcagninus les chats, & il fut si affligé de ce qu'on lui avoit dérobé une chienne, qu'il pria ses amis de faire des Vers sur la douleur que cette perte lui avoit causée. Etant à Louvain il avoit trois chiens, l'un nommé Mopse, l'autre Mopsule, & l'autre Saphir. Il les fit mêmes peindre dans un tableau & mit au bas de cette peinture de beaux Vers Latins, qu'il avoit faits à la louan-

Epistolia. Quæst. lib. 3. ep. 5.

Aub. Mir.

Epist. cent. 1. ad Belg. Ep. 44.

ge de ces trois animaux. Dans une de ses Lettres il fait voir que l'inclination qu'il a pour ces bêtes est très-bien fondée & très juste, & il rapporte quantité de remarques & d'histoires curieuses, qui sont des preuves convainquantes de leur fidelité & d'un grand nombre d'autres bonnes qualitez dont la Nature les a pourvûës. Il avoit aussi beaucoup de passion pour les fleurs, & il assûre dans une de ses Lettres à Clusius, que certaines bulbes de tulipes qu'on lui avoit données lui étoient plus chéres, que si c'eussent été des masses d'argent ou d'or. Mais il avoit une si forte aversion pour la Musique, que la symphonie, qui fait un des plus grands plaisirs de la plupart des gens, lui causoit une tristesse extrême. Voyez le portrait qu'il a fait de lui même, & la défense de son stile, contre ceux qui attaquoient sa Latinité, dans *l'Epître* 87. *Cent.* 2. de ses Lettres *ad Belgas*, & *ep.* 28. *cent.* 3. *ad Belg.*

Imper. Musæ. Historic.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Epistolarum Miscellanearum Centuriæ quinque. Ad Belgas Centuriæ tres. Ad Germanos & Gallos Cent. singularis. Epistolica institutio. De recta pronuntiatione Linguæ Latinæ, Dialogus. Variarum lectionum, libri tres Antiquarum lectionum, libri quinque. Epistolicarum quæstionum, libri quinque. Electorum, libri duo. In Valerium Maximum Notæ. In Velleium Paterculum Notæ. Commentarii in Tacitum. In Senecam Commentarii. Animadversiones in Senecæ Tragœdias. Judicium de Consolatione Ciceronis. Satyra Menippæa. Manuductio ad Stoïcam Philosophiam. Physiologia Stoïcorum. De Constantia. Civilis doctrinæ libri 5. Ad libros civilis doctrinæ Notæ, & de una Religione liber. Monita & Exempla Politica. Leges Regiæ, & Leges Decemvirales. Dissertatiuncula apud Principes. Commentarius in Plinii Panegyricum. De Militia Romana. Poliorceticon libri 5. Admiranda, sive de Magnitudine Romana. De Amphitheatro. De Amphitheatris quæ extra*

Romam. Saturnalium Sermonum, libri duo. De Vesta & Vestalibus, Syntagma. De Cruce. Diva Virgo Hallensis. Diva Virgo Sichemensis. Rejectiuncula Sannionis cujusdam Batavis pro Diva Virgine Hallensi. De Bibliothecis Syntagma. Tractatus peculiares octo ad cognoscendam Historiam Romanam apprimè utiles. Epistola, quâ suadet bellum, pacem, inducias Regi Hispanorum cum Gallo, Anglo, Batavis Oratio de obitu Ducis Saxoniæ. Auctarium & Præfatio in Inscriptiones antiquas à Martino Smetio collectas. Quelques Epîtres de Lipse à Theodore Livineius publiées par Boxhornius. *Dispunctio Notarum Mirandulani Codicis*, qui est une Refutation du Livre intitulé, *J. Lipsii in Corn. Tacitum Notæ, cum M. S. Codice Mirandulano collatæ, à Pompeio Lampugnano*, que quelques uns ont crû être Hippolyte à Collibus Conseiller Archipalatin; & d'autres Freherus.

Il y a aussi de lui quelques Ouvrages qui n'ont pas été publiez, sçavoir, *Comment. in Florum. De lectione & utilitate Historiæ, Orationes duæ. Duo panegyrici Virgini Mariæ dicti. Miracula Divæ Virginis Lovaniensis. De Magistratibus Romanis. Notæ excerptæ ex ore Lipsii in lib. 17. Rhet. ad Herennium. Notæ in Cæsarem de Bello Gallico, in Epistolas Senecæ, & in librum 17. Martialis Epigrammatum.*

Placc. de Script. Anonym. pag. 216. Biblioth. Curios. Germanopoli 1667. Aub. Mir. Sander. Bibl. Belg.

Quant aux Oraisons, *de duplici concordia Litterarum & Religionis*, Aubert Mireus prétend que Lipse n'en est pas l'Auteur, & qu'elles ont été composées par Melchior Haiminsfeld Goldstat. Sur quoi voyez Placcius *de Scriptis Anonymis pag.* 219.

Victor Rossi assûre que comme Lipse avoit beaucoup d'estime pour l'Histoire de Tacite, il la sçavoit toute par cœur, & qu'il s'obligeoit à reciter mot pour mot tous les endroits de cet Ouvrage qu'on lui marqueroit, consentant qu'on se tint auprès de lui avec un poignard à la main & qu'on

l'enfonçât dans son corps, en cas qu'il ne rapportât pas fidélement les paroles de cet Auteur.

Casaubon dit dans une de ses Lettres que Lipse étoit un enfant dans les Lettres Grecques; que c'est pour cette raison qu'il n'a pas réüssi dans son Traité *de Militia Romana*, qu'il n'estime pas ses derniers Ecrits, & qu'il y en a même qu'il déteste, voulant sans doute parler de ses Traitez *de Virgine Sichemēsi & Hallensi*. Et ailleurs il le blâme de n'avoir pas témoigné dans toute la conduite de sa vie la même confiance qu'il avoit enseignée dans ses Ouvrages, & il ajoûte que Lipse ayant fait semblant d'être superstitieux, il l'étoit devenu par un juste jugement de Dieu, puisqu'étant à l'agonie il avoit consacré sa robe fourrée à la Vierge Marie. Et en effet cette derniere action de Lipse fut fort condamnée par les protestans & donna lieu à cette méchante raillerie, qu'il avoit voulu donner une fourrure à Nôtre Dame, parce que ses miracles qu'il avoit tant vantez étoient extrémement froids.

Epist. 348.

Nic. Erythr.

ELIE PUTSCHIUS, d'Anvers, qui descendoit d'une famille sortie d'Augsbourg, alla demeurer à Stade près de Hambourg, avec son pere & sa mere, & y fit ses études. Son pere étant mort, il fut élévé avec beaucoup de douceur par son beaupere. Et étant allé à Leiden, par le conseil de Scaliger, il entreprit l'édition des Grammairiens Latins, laquelle il acheva. Mais dans le temps qu'il se mettoit en état de l'augmēter par des Notes, il en fut empêché par une maladie mortelle, qui lui prit à Stade, où il étoit retourné, & qui l'ôta du monde en sa vingt-sixiéme an-

Elias Putschius.

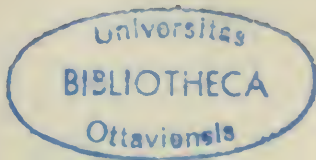
née, privant le public de plusieurs beaux Ouvrages, que l'on attendoit de son extraordinaire érudition.

ADDITION.

Au lieu que les autres enfans pleurent en naissant, Elie Putschius ne fut pas plûtôt hors du ventre de sa mere qu'il se prit à rire. Il avoit à peine deux ans qu'il sçavoit par cœur l'Oraison Dominicale. Il ne commença à apprendre la langue Latine qu'à l'âge de quatorze ans. Et dans peu de temps il y fit de si grands progrès, qu'à peine avoit-il atteint sa dix huitiéme année qu'il composa des Ecrits Latins en prose & en Vers qui furent jugez dignes d'être donnez au public. A l'âge de vingt & un an, il mit au jour son Commentaire sur Salluste. Puis étant attaqué d'un mal d'yeux, qui le menaçoit de la perte de sa vûë, il fut obligé par le conseil des Médecins de renoncer à la lecture. Dès qu'il fut gueri de cette indisposition, il s'attacha de nouveau à l'étude avec une application incroyable Mais il n'eut pas plûtôt achevé ses Commentaires sur les Grammairiens Latins, cet Ouvrage incomparable qui a mérité l'estime du grand Joseph Scaliger, que la mort mit fin à sa vie & à ses travaux. *Melch. Adam. de Vit. Philos.*

Outre les Oeuvres dont nous avons fait mention, il y a de lui plusieurs Elegies Latines, & une Epître sous le nom d'*Amandus Rasarius*.

Fin des Eloges des hommes sçavans.

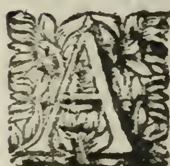


TABLE

alphabetique des hommes sçavans dont les Eloges sont contenus dans cet Ouvrage.

Le chifre signifie la page, la lettre A *le premier Tome, & la lettre* B *le second.*

A



B

C

Ce-

E

F

G

H

I

L

M

R

S

T

V

FIN.

TABLE CHRONOLOGIQUE

marquant l'année de la mort des hommes ſçavans dont M. de Thou a fait l'Eloge dans ſon Hiſtoire.

Année 1547.

François Vatable.
Beatus Rhenanus.
Jean Schoner.
Conrard Peutinger.
Pierre Bembo.
Jaques Sadolet.

1548.

Ferdinand Corteſio.
Grégoire Corteſio.
Paul Corteſio.
Mario Molza.

1549.

Marguerite de Navarre.
Jaques Ziegler.

1550.

Jean Vaſeus.
Jean Vaſeus.
Pierio Valeriano.
Jean George Triſſino.

1551.

Martin Bucer.
André Alciat.
François Alciat.
M. Antoine Flaminio.
Jean Baptiſte de Monte.
Joachim Vadianus.

1552.

Evrard Billich.
Jean Cochlée.
Gaspard Hedion.
André Osiander.
André Osiander.
Sebastien Munster.
Pierre Appianus Benevicius.
Jossé Villich.
Jossé Villich.
Lazare Bonamico.
Lilio Gregorio Giraldi.
Paul Jove.
Paul Jove.
Ferdinand Nunnez,

1553.

Jean Rivius.
Erasme Reinold.
Erasme Reinold.
Jaques Sturm.
Jean Dubravius.
Jean Baptiste Egnatius.
Hierome Fracastor.

1554.

Jean Fer.
Xiste Betulée.
Simon Porte.
Simon Porte.
Guillaume Pelissier.
Sigismond de Ghelen.
François Franchini.

1555.

Volfang Lasius.
Conrard Pellican.
George Agricola.
Gemma Frison.

Edouard VVoton.
Isidore Clario.
Olympia Fulvia Morata.
M. Antoine de Majoraggio.
Celio Calcagnini.
Oronce Finé.
Pierre Gille.

1556.

Jean Sleidan.
Jean Forster.
Sebastien Corrado.
Jean Gelida.
Loüis Vivés.

1557.

Jean Baptiste Ramusio.
Nicolas Tartalea.
Pierre Nannius.
Vitus Amerbachius.
Salomon Macrin.
Angelo Caninio.

1558.

Jean Bugenhagen.
Jean Fernel.
Jean Cornaro,
Jaques Micylle.
Jean Pena.
Romulo Amaseo.
Jules César Scaliger.
Loüis Lipomanno.
André Tiraqueau.
Jean Vergara
François Vergara.

1559

Jean Duaren.
Emar Ranconnet.
Joachim Perion.
Robert Etienne.

Martin Borrée.
Theodore Bibliander.
Pierre François Giambullari.
André Vesale.
Guillaume Morel.
Jean Bourel.
Michel Ange Bonaroti.

1565.

Alexandre de Ales.
Jean Mathez.
Jean Langius.
Conrard Gesner.
Adrien Turnebe.
Antoine Govea.
Guillaume Philander.
Kirico Strozzi.
Jean Grollier.

1566.

Jean Draconite.
Fuchsius Leonard.
M. Hierome Vida.
Benoit Varchi.
Loüis Cornaro.
Charles du Moulin.
Guillaume Rondelet.
George Cassander.
Lucas Fruter.
Pierre Jean de Perpignan.

1567.

Michel Stifels.
Jean Languel.
François Robertello.
Octavian Pantagato.
Paul Leopard.

1568.

Erasme Evêque de Strasbourg.
Jean Oporin.

1573.

Michel de l'Hôpital.
André Maes.
Charles Langius.
François Fabrice.
Joachim de la Curée.
J. Baptiſte Cynthio.

1574.

Paul Manuce.
Joachim Camerarius.
Ierome Amalthée.
Jean Guintier.
Benoit Aretius.
Joachim Veſtphal.
Cyprien Leovitz.
Herman Cruſerius.
Edmond Bonnefoi.
Renaud de Clutigai.
Jean Verſoſa.
George Vaſari.

1575.

M. Antoine Boba.
Bernardin Rota.
François Maurolyco.
Frideric Commandin.
Matthias Flaccius Illyricus.
Henri Bullinger.
Hadrien Junius.
Guillaume Canter.

1576.

Guillaume Xylander.
Joſias Simler.
Conrard Heresbach.
George Joachim Rheticus.
Hierome Cardan.

1577.

Diego Covarruvias.

Hulric Zazius.
François Porte.
François Veniero.

1582.

Jaques Pelletier.
Laurent Joubert.
George Buchanan.

1583.

Jean Maldonat.
Hubert Goltz.
Thomas Eraſt.

1584.

Paul de Foix.
Gui du Faur de Pibrac.
Gentian Hervet.
François Turrian.
Huldric Fugger.
Jean Sambuc.
Jean Guilelmius.
Abraham Bucholtzer.

1585.

M. Antoine Muret.
Pierre Vettori.
Charles Sigonio.
Sebaſtien Echin.
Rembert Dodonée.
Jean Molan.
Jean Crato.
Pierre Ronſard.

1586.

Martin Aſpilcueta Navarrus.
Antoine Auguſtin.
Octavien Ferrario.
Jule Caſtellan.
Laurent Gambara.
Jerome Columna.
Galeas Caracciol.
Martin Chemnice.

François Salınas.
Ambroiſe Moralés.

1591.

Jaques Amiot.
Antoine de Chandieu.
Hugues Donel.
Adolphe Metkerque.
Victor Giſelin.
Antoine Carafe.
Henry Gravius.
Laurence Strozzi.

1592.

Auger Giſler de Boesbec.
Jean Vincent Lauro.
Michel de Montagne.
Frideric Furio Ceriolano.

1593.

Latino Latini.
Jean Leunclavius.

1594.

François de Foix de Candale.
Plaute Benci.
Claude Dupui.
Gerard Mercator.
Roland Laſſus.
Corneille Bonaventure Bertram.

1595.

Levin Torrentin.
Torquato Taſſo.
Reiner Reineccius.
Michel Neander.
Valens Acidalius.
Guillaume Vitaker.
Philippe Neri.

1596.

François Tolet.
Pierre Angeli.

Jean Heurnius.
David Chytrée.

1602.

Lazare Soranzo.
Massimo Margunio.
Paul Melisse Schedius.
Martin Ruland.
Gaspar Peucer.
François Junius.
Jean Passerat.
André Cesalpin.

1603.

François Viete.
Gui Coquille.

1604.

Janus Douza.
Christophle Colerus.
Jaques Typot.
Hubert Gifanius.
Hierome Mercurial.
Arnaud d'Ossat.

1605.

Pontus de Thiard.
Theodore de Béze.
Robert Constantin.
Simon Marion.
Sofroi Calignon.
Philippe des Portes.
Renaud de Baune.
Juste Lipse.
Elie Putschius.

TABLE ALPHABETIQUE DES AUTEURS

citez dans les Additions.

A

B

C

G

H

M

N

O

P

Voilà les Auteurs qui m'ont fourni presqu tout ce que j'ai ajoûté aux Eloges de M. Tho Je suis aussi redevable de plusieurs instructions cu rieuses, dont j'ai enrichi mes Additions, à l'illu stre M. Iustel Bibliothéquaire du Roi de la gran Bretagne, & à M. Richelet, qui s'est acquis tan de reputation par l'excellent Dictionaire Franço qu'il a donné au public.

FIN.

